# LETTRES

DE

# SAINT JÉROME,

TRADUITES

EN FRANÇAIS AVEC LE TEXTE EN REGARD,

par

J. F. Grégoire et F. Z. Collombet.

> Le recueil des *Lettres* de saint Jérome est un des monuments les plus curieux de la littérature des Pères.
>
> CHATEAUBRIAND. *Génie du Christian.*

## TOME TROISIÈME.

LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE PERISSE FRÈRES.

Lyon, GRANDE RUE MERCIÈRE, N. 33.

Paris, RUE DU POT-DE-FER-ST-SULPICE, N. 8.

IMPRIMERIE D'ANT. PERISSE,
IMPRIMEUR DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DU CLERGÉ.

1837.



# SAINT JÉROME.

III.

# SUITE

DE LA

# TROISIÈME CLASSE.

# SANCTI HIERONYMI

## EPISTOLÆ.

### EPISTOLA XL.

PAMMACHIUS ET OCEANUS HIERONYMO PRESBYTERO.

Sanctus aliquis ex fratribus schedulas ad nos cujusdam detulit, quæ Origenis volumen, quod περι Αρχων inscribitur, in latinum sermonem versum tenerent. Et quoniam in his multa sunt quæ tenuitatem nostri ingenii permovent, quæque minus catholice dicta æstimamus, suspicamur etiam ad excusationem auctoris multa de libris ejus esse subtracta, quæ apertam impietatem ejusdem monstrare potuissent, quæsumus præstantiam tuam ut et hoc specialiter, non tam nobis quam universis qui in urbe habitant, profuturum opus, digneris impendere, ut supra dictum librum Origenis quemadmodum ab ipso auctore editus est, ad fidem tuo sermone manifes-

# SAINT JÉROME.

## LETTRES.

---

### LETTRE XL.

PAMMACHIUS ET OCÉANUS A JÉROME PRÊTRE.

Un saint homme, de nos frères, nous a remis certains écrits qui renferment, traduit en latin, le livre d'Origène qui a pour titre : *des Principes.* Comme il y a là beaucoup de choses qui inquiètent notre faible esprit, et que nous croyons peu catholiques, nous pensons que, pour justifier l'auteur, on aura ôté de ses livres bien des passages qui auraient pu dévoiler son impiété manifeste. Vous si habile, nous vous prions d'entreprendre une œuvre qui sera plus utile encore aux habitants de Rome qu'à nous ; c'est de traduire fidèlement le susdit livre d'Origène, pour le faire connaître tel qu'il fut publié par l'auteur, et de noter ce que son défenseur a interpolé, puis aussi de réfuter, de signaler tout ce que les écrits que nous avons adressés à votre Sainteté peuvent conte-

tes, et quæ a defensore ejus interpolata sunt prodas; ut quæ etiam in his schedulis quas ad sanctitatem tuam direximus, vel contra catholicam regulam vel imperite edita sunt, redarguas atque convincas. Sane subtiliter in præfatione operis sui mentionem tacito nomine tuæ sanctitatis expressit, quod a te promissum opus ipse compleverit, illud oblique agens etiam te simili ratione sentire. Purga ergo suspiciones hominum, et convince criminantem, ne, si dissimulaveris, consentire videaris.

## EPISTOLA XLI.

### HIERONYMUS PAMMACHIO ET OCEANO, FRATRIBUS, SALUTEM.

Schedulæ quas misistis honorifica me affecere contumelia, sic ingenium prædicantes, ut fidei tollerent veritatem. Et quia eadem et Alexandriæ et Romæ audieram, et in toto pene orbe boni homines super meo nomine jactare consueverunt, et tantum me diligunt, ut sine me hæretici esse non possint, omittam personas, rebus tantum et

nir d'opposé à la doctrine catholique, ou bien d'inhabile. C'est avec adresse que celui qui a écrit cela vous mentionne tacitement dans sa préface, car il donne à entendre qu'il accomplit une œuvre que vous aviez promis de faire; il emploie cette ruse, pour montrer que vous pensez comme lui. Détruisez donc les soupçons qui peuvent s'élever, et réfutez celui qui vous accuse, de peur que, si vous vous taisez, il ne semble que vous souscrivez à tout.

## LETTRE XLI.

JÉROME A PAMMACHIUS ET A OCÉANUS, SES FRÈRES, SALUT.

Les écrits que vous m'avez envoyés me donnent des louanges singulièrement flatteuses, puisque, en y faisant l'éloge de mon esprit, on m'impute des doctrines contraires à la vérité de la foi. J'avais ouï dire déjà les mêmes choses soit à Rome soit à Alexandrie; mais comme, dans le monde presque entier, d'excellentes gens mettent mon nom en avant pour autoriser leurs opinions, et m'aiment si fort qu'ils ne peuvent être hé-

criminibus respondebo. Neque enim caussæ prodest maledicentibus remaledicere, et adversarios talione mordere, cui præcipitur malum pro malo non reddere, sed vincere in bono malum, saturari opprobriis, et alteram verberanti præbere maxillam.

Objiciunt mihi quare Origenem aliquando laudaverim. Ni fallor, duo loca sunt, in quibus eum laudavi: præfatiuncula ad Damasum in Homilias Cantici canticorum, et prologus in librum hebraicorum Nominum. Quid ibi de dogmatibus Ecclesiæ dicitur? Quid de Patre et Filio et Spiritu sancto? Quid de carnis resurrectione? Quid de animæ statu atque substantia? Simplex interpretatio atque doctrina simplici voce laudata est. Nihil ibi de fide, nihil de dogmatibus comprehensum est. Moralis tantum tractatur locus, et allegoriæ nubilum serena expositione discutitur. Laudavi interpretem, non dogmastiten; ingenium, non fidem; philosophum, non apostolum.

Quod si volunt super Origene meum scire judicium, legant in Ecclesiasten Commentarios; replicent in epistolam ad Ephesios tria volumina, et intelligent me semper ejus dogmatibus contraisse. Quæ enim stultitia est, sic alicujus laudare doctrinam, ut sequaris et blasphemiam?

rétiques sans moi, alors, laissant de côté les personnes, je répondrai seulement aux faits et aux imputations. Aussi bien il est inutile à ma cause que je calomnie ceux qui m'ont calomnié, et que j'inflige à mes adversaires la loi du talion, puisqu'il m'est défendu de rendre le mal pour le mal, et que je dois, au contraire, vaincre le mal par le bien, me rassasier d'opprobres, et à qui m'a frappé sur la joue droite présénter la joue gauche.

On me fait un crime d'avoir autrefois loué Origène. Si je ne me trompe, je l'ai loué en deux endroits : dans la préface des Homélies sur le Cantique des Cantiques, préface adressée à Damase, et dans le prologue du livre des Noms hébreux. Mais, qu'est-il dit là des dogmes de l'Église? qu'est-il dit du Père, du Fils, de l'Esprit saint? qu'est-il dit de la résurrection de la chair? qu'est-il dit de la nature et de la substance de l'ame? c'est tout simplement l'érudition d'Origène et sa manière d'interpréter l'Écriture que j'ai louées avec simplicité. Il ne s'est agi ni de foi, ni de dogmes. Il était question seulement d'expliquer un point de morale et d'éclaircir l'obscurité d'un sens allégorique. J'ai loué l'interprète, et non pas le dogmatiste; l'esprit et non la foi; le philosophe et non l'apôtre.

Mais si l'on veut savoir ce que je pense d'Origène, qu'on lise mes Commentaires sur l'Ecclésiaste, qu'on feuillette mes trois volumes sur l'Épitre aux Ephésiens, et alors on verra que j'ai toujours combattu ses sentiments. Quelle folie ne serait-ce pas que de louer le savoir de quelqu'un, de manière à donner dans ses

Et beatus Cyprianus Tertulliano magistro utitur, ut ejus scripta probant, cumque eruditi et ardentis viri delectetur ingenio, Montanum cum eo Maximillamque non sequitur. Fortissimos libros contra Porphyrium scribit Apollinaris. Ecclesiasticam pulchre Eusebius historiam texuit, alter eorum dimidiatam Christi introduxit æconomiam, alter impietatis Arii apertissimus propugnator est. *Væ*, inquit Isaias, *qui dicunt bonum malum, et malum bonum, et qui faciunt amarum dulce, et dulce amarum* [1]. Nec bonis adversariorum, si honestum quid habuerint, detrahendum est, nec amicorum laudanda sunt vitia, et unumquodque non personarum, sed rerum pondere judicandum est. Mordetur et Lucilius, quod incomposito currat pede, et tamen sales ejus leposque laudantur.

Dum essem juvenis, miro discendi ferebar ardore, nec, juxta quorumdam præsumtionem, ipse me docui. Apollinarium Laodicenum audivi Antiochiæ frequenter, et colui, et, cum me in sanctis Scripturis erudiret, nunquam illius contentio sum super sensu dogma suscepi. Jam canis spargebatur caput, et magistrum potius quam discipulum decebat. Perrexi tamen Alexandriam, audivi Didymum; in multis ei gratias ago. Quod nescivi, didici; quod sciebam, illo docente, non

(1) Is. V. 20.

blasphèmes ! Le bienheureux Cyprien prend Tertullien pour son maître, comme le prouvent ses écrits; mais, tout en se délectant au génie de cet homme érudit et ardent, il ne suit point avec lui Montanus ni Maximilla. Apollinaris a donné contre Porphyre des livres pleins de force; Eusèbe a écrit admirablement l'Histoire ecclésiastique; celui-là néanmoins a tronqué l'économie du Christ, et celui-ci se déclare ouvertement pour l'impiété d'Arius. *Malheur*, dit Isaïe, *malheur à ceux qui disent que le mal est bien, et que le bien est mal; qui font passer pour doux ce qui est amer, et pour amer ce qui est doux !* Il ne faut ni rabaisser ce qu'il y a dans nos ennemis d'honnête et de bien, ni louer les vices de nos amis. C'est la nature des choses, et non pas la qualité des personnes qui doit servir de règle à nos jugements. On blame Lucilius de courir avec son vers en désordre, et cependant on loue sa finesse et sa grâce.

Lorsque j'étais jeune, j'avais une étonnante passion pour l'étude, et je n'eus point, à l'instar de quelques-uns, la présomption de m'instruire moi-même. J'entendis souvent à Antioche Apollinaire, de Laodicée, et le suivis avec assiduité. Il m'enseignait les saintes Écritures, mais je n'embrassais jamais ses opinions particulières, sur le sens qu'on doit leur donner. Ma tête déjà se couvrait de cheveux blancs, et convenait à un maître plutôt qu'à un disciple; je ne laissai pas d'aller à Alexandrie, j'y entendis Didymus, et je lui suis redevable de beaucoup de choses. J'ai appris ce que je ne savais pas; ce que je savais, je ne l'ai point oublié, à son école. On croyait que j'avais cessé

perdidi. Putabant me homines finem fecisse discendi. Veni rursum Jerosolymam et Bethlehem. Quo labore, quo pretio Bar-Aninam nocturnum habui præceptorem, timebat enim Judæos, et mihi alterum exhibebat Nicodemum! Horum omnium frequenter in opusculis meis facio mentionem. Certe Apollinarii et Didymi inter se dogma contrarium est. Rapiat me ergo utraque turma diversum altrinsecus, quia magistrum utrumque confiteor. Si expedit odisse homines, et gentem aliquam detestari, miro odio aversor circumcisos, usque hodie enim persequuntur Dominum nostrum Jesum Chrystum in synagogis Satanæ. Objiciat mihi quispiam cur hominem Judæum habuerim præceptorem.

Et audet quidam proferre litteras meas ad Didymum, quasi ad magistrum. Grande crimen discipuli, si hominem eruditum et senem magistrum dixerim. Et tamen volo inspicere ipsam epistolam, quæ tanto tempore in calumniam reservata est. Nihil præter honorem et salutationem continet. Inepta sunt hæc et frivola. Arguite potius ubi hæresim defenderim, ubi pravum Origenis dogma laudaverim. In lectione Isaiæ, in qua duo Seraphim clamantia describuntur, illo interpretante Filium et Spiritum sanctum, nonne ego detestandam expositionem in duo testamenta mutavi? Habetur liber in manibus ante viginti annos editus. Tot opuscula mea, et maxime Com-

d'apprendre ; je revins à Jérusalem et à Bethléhem. Que de peines, que d'argent dépensé pour me faire instruire, la nuit, par Bar-Anina, car il appréhendait les Juifs, et était, à mon égard, un autre Nicodémus. Dans mes livres, je fais souvent mention de tous ces maîtres. Assurément Apollinaire et Didymus professent des opinions contraires ; il faut donc qu'ils disputent l'un l'autre à qui me mettra de son côté, puisque je les reconnais tous les deux pour mes maîtres. S'il est permis de haïr les hommes, et de détester quelque peuple en particulier, j'ai une merveilleuse aversion pour les circoncis, car aujourd'hui encore ils persécutent, dans leurs synagogues diaboliques, notre Seigneur Jésus-Christ. Qu'on vienne m'accuser d'avoir eu un Juif pour maître.

Et l'on ose produire contre moi la lettre que j'ai écrite à Didymus, comme à mon maître ! Le grand crime chez un disciple d'avoir reconnu pour maître un savant, un vieillard ! Toutefois, je veux la voir cette lettre qu'on a si long-temps conservée pour me perdre de réputation. Que renferme-t-elle autre chose que des honnêtetés et des compliments? ces accusations sont ridicules et frivoles. Dites-moi plutôt en quel endroit de mes livres j'ai défendu l'hérésie, en quel endroit j'ai loué les dogmes pervers d'Origène? Dans un passage d'Isaïe, il s'agit de deux séraphins, qui crient l'un vers l'autre ; d'après l'interprétation d'Origène, c'est le Fils et l'Esprit saint ; or, n'ai-je pas rejeté avec horreur cette explication, pour appliquer le sens à l'ancien et au nouveau Testament? Mon livre est

mentarii, juxta opportunitatem locorum, gentilem sectam lacerant.

Quod autem opponunt congregasse me libros illius, super cunctos homines, utinam omnium tractatorum haberem volumina, ut tarditatem ingenii lectionis diligentia compensarem. Congregavi libros ejus, fateor. Et ideo errores non sequor, quia scio universa quæ scripsit. Credite experto, quasi christianus christianis loquor. Venenata sunt illius dogmata, aliena a Scripturis sanctis, vim Scripturis facientia. Legi, inquam, legi Origenem. Et si in legendo crimen est, fateor, et nostrum marsupium Alexandrinæ chartæ evacuarunt. Si mihi creditis, Origenistes nunquam fui. Si non creditis, nunc esse cessavi. Quod si nec sic adducimini ad fidem, compellitis me ad defensionem mei, contra amasium vestrum scribere, ut si non creditis neganti, credatis saltem accusanti.

Sed libentius mihi erranti creditur, quam correcto. Nec mirum, putant enim me suum esse συμμυστην, et propter animales et luteos nolle palam dogmata confiteri. Ipsorum enim decretum est non facile margaritas ante porcos esse mittendas, nec dandum sanctum canibus, et cum

entre les mains du public, et il y a plus de vingt ans que je l'ai mis au jour. Dans tous mes ouvrages, dans mes Commentaires surtout, je ne laisse échapper aucune occasion de combattre les erreurs d'Origène.

On me reproche d'avoir, avec plus de soin que personne, amassé tous ses livres. Plût à Dieu que j'eusse les écrits de tous les docteurs, afin de suppléer, par une lecture assidue, à la lenteur de mon esprit ! J'ai amassé les livres d'Origène, je l'avoue, et je ne donne pas dans ses erreurs, précisément parce que je sais tout ce qu'il a écrit. Croyez-en mon témoignage; c'est comme chrétien que je parle à des chrétiens. Les dogmes d'Origène sont un poison, ils s'écartent des Écritures saintes, ils font violence aux Écritures. J'ai lu, oui, j'ai lu Origène. Si c'est un crime de l'avoir lu, je m'avoue coupable de ce crime; j'ai épuisé ma bourse, pour faire venir d'Alexandrie tous ses ouvrages. Si vous me croyez, je confesse que je ne fus jamais Origéniste; si vous ne me croyez pas, je vous proteste que je ne le suis plus. Que si je ne peux pas, même de cette façon, vous amener à m'en croire, vous me forcerez, pour ma justification, d'écrire contre votre héros, et, puisque vous ne me croyez pas quand je nie, vous me croirez du moins lorsque j'accuserai.

Mais on me croit plus volontiers quand je dis que je suis dans l'erreur, que lorsque j'assure que j'y ai renoncé. Ceci ne m'étonne point, car ces gens-là s'imaginent que je suis leur partisan, et que je ne voudrais pas découvrir leurs mystères à des animaux, à des hommes de boue. C'est en effet une règle établie parmi eux qu'il ne faut pas être facile à jeter les

David dicere : *Abscondi in corde meo eloquia tua, ut non peccem tibi* [1]. Et in alio loco super justo : *Qui loquitur*, inquit, *veritatem cum proximo suo* [2], id est, cum his qui domestici fidei sunt. Ex quo volunt intelligi nos qui necdum initiati sumus, debere audire mendacium, ne, parvuli atque lactentes, solidioris cibi edulio suffocemur. Quod autem perjuriorum atque mendacii inter se orgiis fœderentur, sextus *Stromateων* liber, in quo ex Platonis sententia nostrum dogma componit, planissime docet.

Quid igitur faciam? Negem me ejusdem dogmatis esse? Non credent. Jurem? Ridebunt, et dicent : Domi nobis ista nascuntur. Faciam, quod solum cavent, ut sacra eorum atque mysteria in publicum proferam, et omnis prudentia eorum qua nos simplices ludunt, in propatulo sit; et qui neganti voci non credunt, credant saltem arguenti stylo. Hoc enim vel maxime cavent, ne quando contra auctorem suum eorum scripta teneantur. Facile dicunt cum juramento quod postea alio solvant perjurio. Ad subscriptionem tergiversantur, quæruntque suffugia. Alius, non possum, inquit, damnare, quod nemo damnavit. Alius, nihil super hoc a patribus statutum est, ut dum totius orbis provocatur auctoritas,

(1) Ps. CXVIII. — (2) Ibid. XIV. 23.

perles devant les pourceaux, ni donner aux chiens les choses saintes, mais qu'il faut dire avec David : *J'ai caché mes paroles au fond de mon cœur, afin de ne pas pécher contre vous.* Et ailleurs, au sujet du juste : *Il parle sans détour à son prochain*, c'est-à-dire à ceux qui sont les serviteurs de la foi. D'où ils concluent qu'à nous, qui ne sommes point encore initiés, on ne doit faire entendre que le mensonge, de peur que, tout petits et toujours à la mamelle, nous ne soyons suffoqués par une plus solide nourriture. Or, que dans leurs orgies, ils s'unissent par le parjure et le mensonge, c'est ce que le sixième livre des *Stromates*, où il accommode notre croyance avec les principes de Platon, nous montre fort clairement.

Que faire alors? Dirai-je que je ne partage pas leurs opinions? ils ne me croiront point. L'assurerai-je avec serment? ils riront, en disant : ces choses-là sont familières chez nous. Je ferai donc la seule chose qu'ils appréhendent; je dévoilerai leurs plus secrets mystères; sous les artifices dont ils se servent pour leurrer notre simplicité, je les montrerai au grand jour, et, s'ils n'ont pas cru mes dénégations, ils ajouteront foi du moins à mes accusations. Or, ce qu'ils appréhendent surtout, c'est que leurs écrits ne soient retournés contre leur maître. Ils affirment sans peine avec serment ce qu'ils désavoueront ensuite par un serment nouveau. De là viennent, quand il faut souscrire à la condamnation d'Origène, leurs tergiversations et leurs subterfuges. Je ne puis, dis l'un, condamner ce que personne n'a condamné. Les Pères, dit l'autre, n'ont rien statué là-dessus; et, tandis qu'il en appelle ainsi au témoignage de tout l'univers, il

subscribendi necessitas differatur. Quidam constantius, quomodo, inquit, damnabimus, quos synodus Nicena non tetigit? Quæ enim damnavit Arium, damnasset utique et Origenem, si illius dogmata reprobasset. Scilicet uno medicamine omnes simul morbos debere curare. Et idcirco Spiritus sancti neganda majestas est, quia in illa synodo super substantia ejus silentium fuit. De Ario tunc, non de Origene quæstio fuit, de Filio, non de Spiritu sancto. Confessi sunt quod negabatur, tacuerunt de quo nemo quærebat. Quanquam latenter Origenem fontem Arii percusserunt. Damnantes enim eos, qui Filium de Patris negant esse substantia, illum pariter Ariumque damnaverunt. Alioqui hoc argumento, nec Valentinus, nec Marcion, nec Cataphryges, nec Manichæus damnari debent, quia synodus Nicena eos non nominat, quos certe ante synodum fuisse non dubium est. Quod si quando urgeri cœperint, et aut scribendum eis fuerit, aut exeundum de ecclesia, miras strophas videas. Sic verba temperant, sic ordinem vertunt, et ambigua quæque concinnant, ut nostram et adversariorum confessionem teneant, ut aliter hæreticus, aliter catholicus audiat, quasi non eodem spiritu et Apollo Delphicus, atque Loxias oracula fuderit Cræso et Pyrrho diversis temporibus, sed pari illudens stropha.

diffère toujours de signer. Comment voulez-vous, dit un autre, avec plus d'assurance encore, que nous condamnions une doctrine à laquelle n'a pas touché le synode de Nicée; car certainement un synode qui a condamné Arius, aurait aussi condamné Origène, s'il avait improuvé ses enseignements ? — Il faut donc guérir toutes les maladies avec le même remède ! Il faut donc nier la divinité de l'Esprit saint, parce que, dans ce concile, on s'est tû sur sa substance ! Il s'est agi alors d'Arius, et non pas d'Origène; du Fils, et non pas de l'Esprit saint. On a confessé ce qui était nié; on a gardé le silence sur ce dont personne ne disputait. Au reste, on a frappé indirectement Origène, la source de l'arianisme; car, en condamnant ceux qui nient que le Fils soit consubstantiel au Père, on a condamné tout à la fois et Origène et Arius. Sans cela, d'après ce raisonnement, ni Valentin, ni Marcion, ni les Cataphryges, ni le manichéen ne devraient être condamnés, parce que le synode de Nicée ne les nomme pas, bien qu'il soit indubitable qu'ils ont existé avant le concile. Mais quand l'on presse vivement les origénistes, et qu'il leur faut, ou souscrire à la condamnation, ou sortir du sein de l'Église, alors ils recourent à de merveilleux artifices. Ils adoucissent les mots, ils en changent l'ordre, ils leur donnent un double sens, afin d'avoir et notre croyance et celle de nos adversaires; afin que l'hérétique entende d'une manière et le catholique d'une autre. Ce fut par de semblables artifices que l'Apollon de Delphes, appelé aussi le Louche, se joua de Crésus et de Pyrrhus, en des temps différents, mais avec les mêmes ambiguités.

Exempli caussa pauca subjiciam. Credimus, inquiunt, resurrectionem futuram corporum. Hoc si bene dicatur, pura confessio est. Sed quia corpora sunt cœlestia et terrestria, et aer iste et aura tenuis, juxta naturam suam, corpora nominantur, *corpus* ponunt, non *carnem*, ut orthodoxus, corpus audiens, carnem putet, hæreticus spiritum recognoscat. Hæc est eorum prima decipula, quæ, si deprehensa fuerit, instruunt alios dolos, et innocentiam simulant, et malitiosos nos vocant, et quasi simpliciter credentes, aiunt: Credimus resurrectionem carnis. Hoc vero cum dixerint, vulgus indoctum putat sibi sufficere, maxime quia idipsum et in symbolo creditur. Interroges ultra, circuli strepitus commovetur, fautores clamitant: Audisti resurrectionem carnis; quid quæris amplius? Et, in perversum studiis commutatis, nos sycophantæ, illi simplices appellantur. Quod si obduraveris frontem, et urgere cœperis, carnem digitis tenens, an ipsam dicant resurrecturam, quæ cernitur, quæ tangitur, quæ incedit et loquitur; primo rident, deinde annuunt. Dicentibusque nobis, utrum capillos et dentes, pectus et ventrem, manus et pedes, cæterosque artus ex integro resurrectio exhibeat, tunc vero risu se tenere non possunt, cachinnoque ora solventes, tonsores nobis necessarios, et placentas et medicos ac sutores ingerunt. Ultroque interrogant, utrum credamus et

Voici quelques exemples des supercheries des origénistes. Nous croyons, disent-ils, que les corps doivent quelque jour ressusciter. Si cela est dit de bonne foi, la confession est orthodoxe. Mais, comme il y a des corps célestes et des corps terrestres, et que l'on donne aussi une espèce de corps à ce souffle, à cet air léger que nous respirons, ils emploient le mot de *corps,* au lieu de celui de *chair,* afin que, par le mot de corps, les orthodoxes entendent la chair, et les hérétiques quelque chose de spirituel. Voilà quelle est leur première supercherie. Si on la découvre, ils inventent d'autres ruses, simulent la simplicité, nous traitent de malicieux, et, comme des gens qui ont la foi la plus candide, viennent nous dire qu'ils croient la résurrection de la chair. Le simple peuple se contente d'autant plus facilement de cette confession de foi, qu'il la trouve conforme au symbole. Faites quelque nouvelle instance, vous entendez autour de vous un bruit sourd et confus ; leurs partisans vous disent hautement : Vous avez ouï confesser la résurrection de la chair ; que demandez-vous de plus ? Alors, les sentiments de la populace changeant tout-à-coup, on nous traite de sycophantes; eux, on les regarde comme des gens de bonne foi. Mais si vous endurcissez votre front, si vous les pressez davantage, si vous leur demandez, en touchant votre chair avec vos doigts, s'ils pensent que cette chair que nous voyons, que nous touchons, qui marche et qui parle, soit la chair même qui ressuscitera, d'abord ils se mettent à rire, ensuite ils font un signe de tête. Et quand nous leur demandons si la résurrection nous donnera des cheveux et des dents, une poitrine et un ventre,

genitalia utriusque sexus resurgere; nostras genas hirtas, feminarum leves fore, et habitudinem corporis pro maris ac feminæ distinctione diversam. Quod si dederimus, statim expetunt vulvam et coitum, et cætera quæ in ventre sunt et sub ventre. Singula membra negant, et corpus quod constat ex membris dicunt non resurgere.

Non est hujus temporis contra dogma perversum rhetoricum jactare sermonem. Non mihi dives Ciceronis lingua sufficiat, non fervens Demosthenis oratio animi mei possit implere fervorem, si velim hæreticorum fraudulentias prodere, qui verbotenus resurrectionem fatentes, animo negant. Solent enim mulierculæ eorum mammas tenere, ventri applaudere, lumbos et femora et putres attrectare axillas, et dicere: Quid nobis prodest resurrectio, si fragile corpus resurget? Et futuræ angelorum similes, habebimus et naturam? Dedignantur videlicet cum carne et ossibus resurgere, cum quibus resurrexit et Christus.

des mains et des pieds, et tous nos membres absolument, oh! alors, ils ne peuvent s'empêcher d'éclater de rire, et nous disent, d'un air moqueur, que nous aurons besoin aussi de barbier, de gâteaux, de médecins, de cordonniers. Ils nous demandent, à leur tour, si nous croyons que chaque sexe doive ressusciter avec ses parties génitales; si l'homme aura les joues hérissées de barbe, si la femme les aura douces et unies, si enfin les corps seront distingués par tout ce qui constitue la différence du mâle et de la femelle. Si nous leur accordons cela, ils demandent aussitôt si chaque chose devra servir aux fonctions qui lui sont propres. Ils disent que nous ne ressusciterons point avec tous nos membres, et nient ainsi la résurrection du corps, lequel se compose de membres divers.

Ce n'est pas ici le lieu d'user ma réthorique à l'encontre de cette doctrine perverse. L'heureuse fécondité de Cicéron ne me suffirait pas, la parole ardente de Démosthène ne serait point assez pour l'ardeur de mon ame, si je voulais découvrir les artifices de ces hérétiques, qui, tout en confessant du bout des lèvres la résurrection des morts, la nient au fond du cœur. Leurs femmes, en effet, se tiennent les mamelles, se frappent le ventre, se touchent les reins, les cuisses, les puantes aisselles, et ont coutume de dire: que nous servira la résurrection, si nous devons ressusciter avec ce corps fragile? Puisque nous devons être semblables aux anges, nous en aurons aussi la nature. Ces gens-là, sans doute, s'imaginent qu'il est indigne d'eux de ressusciter, comme le Christ, en chair et en os.

Sed fac me errasse in adolescentia, et philosophorum, id est, gentilium studiis eruditum, in principio fidei dogmata ignorasse christiana, et hoc putasse in apostolis, quod in Pythagora et Platone et Empedocle legeram. Cur parvuli in Christo atque lactentis errorem sequimini? Cur ab eo impietatem discitis, qui necdum pietatem noverat? Secunda post naufragium tabula est, culpam simpliciter confiteri. Imitati estis errantem, imitamini et correctum. Erravimus juvenes, emendemur senes. Jungamus gemitus, lacrymas copulemus, ploremus, et convertamur ad Dominum, qui fecit nos; non exspectemus diaboli pœnitentiam. Vana est illa præsumtio, et in gehennæ trahens profundum; hic aut quæritur vita, aut amittitur. Si Origenem nunquam secutus sum, frustra infamare me quæritis. Si discipulus ejus fui, imitamini pœnitentem. Credidistis confitenti, credite et neganti.

Si ista, ut ais, inquit, noveras, cur eum laudasti in opusculis tuis? Et hodie laudarem, nisi vos ejus laudaretis errores. Non mihi displiceret ingenium, nisi quibusdam ejus placeret impietas. Et Apostolus præcipit: *Omnia legentes*,

Mais enfin je veux que je me sois trompé dans ma jeunesse ; que, tout imprégné de l'étude des philosophes, c'est-à-dire des Gentils, j'aie été, au commencement d'une foi naissante, mal instruit des dogmes chrétiens, et que j'aie cru voir dans les Apôtres ce que j'avais lu dans Pythagore, dans Platon, dans Empédocle. Pourquoi suivez-vous les erreurs d'un néophyte, qui ne fait que de naître en Jésus-Christ? Pourquoi apprenez-vous l'impiété à l'école d'un homme qui ne sait point encore ce que c'est que la piété?

C'est une seconde planche après le naufrage que l'aveu sincère de ses fautes. Vous m'avez imité dans mes erreurs ; imitez-moi dans mon retour. Jeunes, nous nous égarâmes; vieux, corrigeons-nous enfin. Unissons nos gémissements, mêlons nos larmes, pleurons et convertissons-nous au Seigneur qui nous a créés; n'attendons pas la pénitence du démon. C'est un présomptueux et chimérique espoir, qui n'est bon qu'à nous précipiter dans les abîmes de la géhenne. C'est ici qu'il faut chercher ou perdre la véritable vie. Si jamais je ne suivis Origène, en vain cherchez-vous à noircir ma réputation. Si je fus son disciple, imitez-moi dans mon repentir. Vous m'avez cru, lorsque je vous ai dit que j'avais adhéré à ses sentiments; croyez-moi, quand je vous dis que je n'y adhère plus.

Mais, dites-vous, si je savais que sa doctrine n'est point orthodoxe, pourquoi l'avoir loué dans mes livres? Aujourd'hui encore je le louerais, si vous mêmes ne vous mettiez à louer ses erreurs. Son esprit ne me déplairait pas, si ses impiétés ne plaisaient à certaines gens. L'Apôtre ne dit-il pas: *Lisez tout, et retenez*

*quæ bona sunt retinentes* [1]. Lactantius, in libris suis, et maxime in epistolis ad Demetrianum, Spiritus sancti negat substantiam, et, errore judaico, dicit eum vel ad Patrem referri vel ad Filium, et sanctificationem utriusque personæ sub ejus nomine demonstrari. Quis mihi interdicere potest ne legam *Institutionum* ejus libros, quibus contra gentes scripsit fortissime, quia superior sententia detestanda est? Apollinarius contra Porphyrium egregia scripsit volumina. Probo laborem viri, licet fatuum in plerisque dogma contemnam. Confitemini et vos in quibusdam errare Origenem, et mu ultra non faciam. Dicite eum male sensisse de Filio, pejus de Spiritu sancto, animarum de cœlo ruinas impie protulisse, resurrectionem carnis verbo tantum confiteri; cæterum assertione destruere, et post multa sæcula atque unam omnium restitutionem, idipsum fore Gabrielem quod diabolum, Paulum quod Caipham, virgines quod prostibulas. Cum hæc rejeceritis, et quasi censoria virgula separaveritis a fide Ecclesiæ, tuto legam cætera, nec venena jam timebo, cum antidotum præbibero. Non mihi nocebit si dixero : Origenes, cum in cæteris libris omnes vicerit, in Cantico canticorum ipse se vicit. Nec formidabo sententiam, qua illum doctorem Ecclesiarum quondam adolescentulus

(1) I Thess. V. 21.

*ce qui est bon.* Lactance, dans ses livres, et principalement dans ses lettres à Démétrianus, nie la substance de l'Esprit saint ; ce que l'Écriture dit de lui, il le rapporte, comme les Juifs, au Père ou au Fils, et prétend que, par le Saint-Esprit, on doit entendre la sainteté du Père ou du Fils. Or, parce que ce sentiment est digne d'anathème, peut-on me défendre de lire ses livres des *Institutions*, qu'il a composés contre les païens avec beaucoup de force et d'éloquence ? Apollinaire a écrit contre Porphyre d'excellents volumes ; j'approuve le travail, bien que je méprise en beaucoup de points les enseignements et les rêveries de l'auteur. Avouez, vous aussi, qu'Origène se trompe en bien des choses, et dorénavant je ne dirai mot. Dites qu'il a mal parlé du Fils, plus mal encore de l'Esprit saint ; qu'il n'a pu sans impiété prétendre que les ames sont venues dans les corps après avoir péché dans les cieux ; qu'il confesse de bouche seulement la résurrection de la chair, et qu'il détruit cette croyance, en affirmant que, au bout de plusieurs siècles, et à la résurrection générale, il n'y aura nulle différence entre Gabriel et le démon, entre Paul et Caïphas, entre les vierges et les prostituées. Quand vous aurez rejeté toutes ces opinions, que vous les aurez, comme avec la verge censoriale, séparées de la foi de l'Église, alors je lirai hardiment le reste, et je n'appréhenderai plus le poison, ayant déjà bu l'antidote. Je ne me nuirai pas, si je dis qu'Origène, dans ses différents livres, surpasse tous les autres écrivains ; mais que, dans le Cantique des cantiques, il se surpasse lui-même. Je ne craindrai plus de le nommer le docteur des Églises, comme je fis étant fort jeune encore. Devais-je, par

nominavi, nisi forte accusare debui, cujus rogatus opuscula transferabam, et dicere in prologo: Hic cujus interpretor libros hæreticus est. Cave, lector, ne legas, fuge viperam. Aut si legere volueris, scito a malis hominibus et hæreticis corrupta esse quæ transtuli, quanquam timere non debeas, ego enim omnia quæ vitiata fuerunt correxi. Hoc est aliis verbis dicere, ego, qui interpretor, catholicus sum; hic, quem interpretor, hæreticus est.

Denique et vos satis simpliciter et ingenue, et non malitiose, parvi scilicet pendentes præcepta rhetorica, et præstigias oratorum, dum libros ejus περι Αρχων hæreticos confitemini, et in alios crimen transferre vultis, injecistis legentibus scrupulum, ut totam auctoris vitam discuterent, et ex cæteris libris ejus conjecturam præsentis facerent quæstionis. Ego callidus qui emendavi, silens quod volui, et dissimulans crimina, non feci invidiam criminoso. Aiunt et medici grandes morbos non esse curandos, sed dimittendos naturæ, ne medela languorem exasperet. Centum quinquaginta anni prope sunt, ex quo Origenes mortuus est Tyri. Quis Latinorum ausus est unquam transferre libros ejus, de *resurrectione*, περι Αρχων, Στρωματεας et Τομους? Quis per infame opus seipsum voluit infamari? Nec disertiores sumus Hilario, nec fideliores Victorino, qui ejus tractatus, non ut interpretes, sed ut auctores pro-

hasard, condamner un auteur dont on m'avait prié de traduire les ouvrages? Devais-je dire, dans mon prologue : Cet écrivain, dont je traduis les livres, est un hérétique?—Prends garde, lecteur ; ne lis pas, fuis la vipère ; ou, si tu as envie de les lire, sache bien que ceux que j'ai traduits, ont été corrompus par des hommes pervers et par des hérétiques. Ne crains rien cependant, car tout ce qui avait été altéré, je l'ai rétabli. —N'est-ce pas dire en d'autres termes : Moi, qui traduis, je suis catholique ; celui que je traduis est hérétique.

Quant à vous, c'est avec assez de candeur, de droiture et de sincérité que vous en usez, car, laissant là toutes les règles de la rhétorique, tout l'art des orateurs, vous confessez qu'il y a des hérésies dans les livres *des Principes*, vous en rejetez la faute sur d'autres, et vous engagez ainsi le lecteur scrupuleux à examiner toute la vie d'Origène, puis à juger de son livre *des Principes* d'après ses divers ouvrages. Mais pour moi, je suis un homme artificieux, qui ai corrigé ses livres, passé sous silence tout ce que je voulais, dissimulé ses erreurs, et évité de porter atteinte à sa réputation. Les médecins disent qu'il ne faut point donner de remèdes dans les grandes maladies, mais qu'il faut les abandonner à la nature, de peur que les médicaments n'aigrissent le mal. Il y a près de cent cinquante ans qu'Origène est mort à Tyr. Quelqu'un d'entre les Latins a-t-il osé traduire ses livres de la *Résurrection*, des *Principes*, ses *Stromates* et ses *Tomes*? Quelqu'un a-t-il voulu se déshonorer par la traduction de ces infâmes ouvrages? Nous n'avons pas plus d'éloquence qu'Hilaire, nous ne sommes pas plus

prii operis transtulerunt. Nuper sanctus Ambrosius sic *Hexaemeron* illius compilavit, ut magis Hippolyti sententias Basiliique sequeretur. Ego ipse, cujus æmulatores esse vos dicitis, et ad cæteros talpæ, caprearum in me oculos possidetis, si malo animo fuissem erga Origenem, interpretatus essem hos ipsos quos supra dixi libros, ut mala ejus etiam Latinis nota facerem. Sed nunquam feci, et multis rogantibus acquiescere nolui, non enim consuevi eorum insultare erroribus, quorum miror ingenia. Ipse, si adhuc viveret, Origenes, irasceretur vobis fautoribus suis, et cum Jacob diceret : *Odiosum me fecistis in mundo* [1].

Vult aliquis laudare Origenem? Laudet ut laudo. Magnus vir ab infantia, et vere martyris filius, Alexandriæ ecclesiasticam scholam tenuit, succedens eruditissimo viro Clementi presbytero. Voluptates in tantum fugit ut, zelo Dei, sed tamen non secundum scientiam, ferro truncaret genitalia. Calcavit avaritiam, Scripturas memoriter tenuit. Et in studio explanationis earum, diebus desudavit ac noctibus. Mille et eo amplius tractatus, quos in Ecclesia locutus est, edidit. Innumerabiles præterea commentarios, quos ipse appellat Τόμους, et quos nunc prætereo, ne videar

(1) Gen. XXXIV. 30.

fidèles que Victorinus, qui ont traduit ses ouvrages, non point comme interprètes, mais comme des auteurs qui donnent leurs propres livres. Dernièrement, le saint Ambroise a compilé son *Hexaméron*; mais il s'est toujours attaché de préférence au sentiment d'Hippolyte et de Basile. Moi-même, dont vous vous dites les imitateurs, et pour qui vous avez des yeux de chèvre, tandis que vous avez des yeux de taupe à l'égard des autres; moi-même, si j'avais été mal intentionné contre Origène, j'aurais traduit les livres dont je viens de parler, et j'aurais dévoilé ses erreurs aux Latins. Mais je ne l'ai jamais fait, et je n'ai pas voulu céder aux plus pressantes sollicitations, car il n'est pas dans mes habitudes d'insulter aux erreurs de ceux dont j'admire le génie. Origène lui-même, s'il vivait encore, se plaindrait de vous, ses défenseurs, et vous dirait avec Jacob : *Vous m'avez rendu odieux à tout le monde.*

Veut-on louer Origène? qu'on le loue comme je fais. Cet homme, si grand dès son enfance, et vraiment fils d'un martyr, tint à Alexandrie une école ecclésiastique, où il succédait au savant prêtre Clément. Il avait tant d'horreur pour les voluptés, que, dans son zèle pieux, mais qui n'était pas selon la science, il se mutila. Il foula aux pieds les richesses, il apprit par cœur les Écritures, et passa les jours et les nuits à les expliquer. Il publia plus de mille traités, qu'il avait lus dans l'Église, et ensuite d'innombrables Commentaires, que lui-même appelle *Tomes*, et dont je ne dis rien à présent, de peur que je ne semble faire un catalogue de ses ouvrages. Qui de nous pourrait lire autant qu'il a écrit? Qui n'admirerait la vivacité et la pénétration qu'il apporte à l'explication des Écritures? Que si quel-

operum ejus indicem texere. Quis nostrum tanta potest legere, quanta ille conscripsit? Quis ardentem in Scripturis animum non miretur? Quod si quis Judas zelotes opposuerit nobis errores ejus, audiat libere:

> Interdum magnus dormitat Homerus,
> Verum operi longo fas est obrepere somnum.
>
> HORAT. *Epist. ad Pisones*, 359.

Non imitemur ejus vitia, cujus virtutes non possumus sequi. Erraverunt in fide alii tam Græci quam Latini, quorum non necesse est proferre nomina, ne videamur eum non sui merito, sed aliorum errore defendere.

Hoc non est, inquies, excusare Origenem, sed accusare cæteros. Pulchre, si eum errasse non dicerem, si in fidei pravitate saltem apostolum Paulum vel angelum de cœlo audiendum crederem. Nunc vero cum simpliciter errorem ejus fatear, sic legam ut cæteros, quia sic erravit ut cæteri. Sed dicas, si multorum communis est error, cur solum persequimini? — Quia vos solum laudatis ut apostolum. Tollite amoris υπερβολην, et nos tollimus odii magnitudinem. Cæterorum vitia de libris suis ad hoc tantum excerpitis, ut hujus defendatis errorem. Origenem sic fertis in cœlum, ut nihil eum errasse dicatis.

Quisquis es assertor novorum dogmatum,

que envieux Judas m'objecte ses erreurs, je lui répondrai hardiment :

> Parfois on voit Homère au sommeil succomber,
> Mais en de longs travaux qui peut s'y dérober?
>
> TRAD. ANON. DE SOBIRATS.

N'imitons pas les défauts de celui dont nous ne pouvons imiter les vertus. D'autres, tant Grecs que Latins, ont erré dans la foi ; il n'est pas nécessaire de les nommer, de peur qu'il ne semble que je cherche à justifier Origène par les erreurs des autres, et non point par son propre mérite.

Ce n'est pas là, me direz-vous, excuser Origène ; c'est accuser les autres. Fort bien, si je n'avouais pas qu'il a erré, et si je pensais que, dans l'enseignement d'une doctrine perverse, on peut du moins s'en rapporter à l'apôtre Paul, ou à un ange du ciel. Mais puisque j'avoue de bonne foi qu'Origène a erré, je puis le lire comme les autres, puisqu'il n'a erré que comme les autres. S'il a erré avec plusieurs écrivains, ajouterez-vous, pourquoi donc se déchaîner contre lui seul? — C'est parce que vous le regardez lui seul comme un apôtre. Cessez d'avoir pour lui cet excès d'amour, et je cesserai d'avoir cet excès de haine. Vous n'allez chercher des erreurs dans les ouvrages des autres, que pour défendre Origène. Vous l'élevez jusqu'aux cieux, afin que l'on croie qu'il n'a point erré.

Qui que vous soyez, qui soutenez cette nouvelle

quæso te ut parcas romanis auribus, parcas fidei, quæ Apostoli voce laudata est. Cur post quadringentos annos docere nos niteris, quod ante nescivimus? Cur profers in medium, quod Petrus et Paulus edere noluerunt? Usque ad hunc diem sine ista doctrina mundus christianus fuit. Illam senex tenebo fidem, in qua puer natus sum. Pelusiotas nos appellant, et luteos animalesque et carneos, quod non recipiamus ea quæ spiritus sunt; illi scilicet Jerosolymitæ, quorum mater in cœlo est. Non contemno carnem, in qua Christus natus est, et resurrexit; non despicio lutum, quod, excoctum in testam purissimam, regnat in cœlo. Et tamen miror, cur carni detrahentes vivant carnaliter, et inimicam suam foveant, et nutriant delicate, nisi forte implere volunt Scripturam dicentem: *Amate inimicos vestros, benefacite his qui persequuntur vos* [1]. Amo carnem castam, virginem, jejunantem; amo carnis non opera, sed substantiam. Amo carnem, quæ judicandam se esse novit. Amo illam, quæ pro Christo in martyrio cæditur, laniatur, exuritur.

Illud vero quod asserunt, a quibusdam hæreticis et malevolis hominibus, libros ejus esse violatos, quam ineptum sit hinc probari potest. Quis prudentior, doctior, eloquentior Eusebio et Didymo,

(1) Matth. V. 44.

doctrine, je vous conjure d'épargner les oreilles romaines, d'épargner une foi qui a été louée par la bouche de l'Apôtre. Pourquoi vous efforcer, au bout de quatre cents ans, de nous enseigner des choses qui nous étaient auparavant inconnues? Pourquoi nous débiter des dogmes que Pierre et Paul n'ont pas voulu nous enseigner? Le monde, jusqu'à ce jour, a été chrétien sans cette doctrine. Vieux, je garderai la foi dans laquelle je naquis enfant. Ils nous nomment Pélusiotes, et nous regardent comme des hommes plongés dans la boue, attachés à la chair, parce que nous ne recevons pas les choses qui viennent de l'esprit; pour eux, ils sont des Jérosolymites, dont la mère est au ciel. Je ne méprise point la chair, la chair dans laquelle Jésus-Christ est né et ressuscité. Je ne méprise pas la boue, la boue qui, façonnée en vase pur, règne dans les cieux. Mais je m'étonne que des gens qui ravalent la chair, vivent néanmoins d'une manière charnelle, flattent leur ennemie, et la nourrissent délicatement. Sans doute qu'ils veulent accomplir ce que dit l'Écriture: *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous persécutent*. J'aime une chair qui est chaste, une chair vierge, une chair mortifiée par le jeûne. J'aime la substance, et non pas les œuvres de la chair. J'aime la chair, qui sait qu'elle sera jugée. J'aime cette chair qui, dans le martyre, est frappée, déchirée, brûlée pour le Christ.

Quant à ce qu'on allègue, que certains hérétiques et des hommes pleins de malignité ont corrompu les livres d'Origène, voici ce qui peut faire voir combien cette prétention est inepte. Qui eut jamais plus de sagesse, plus de savoir, plus d'éloquence qu'Eusèbe et Didymus,

assertoribus Origenis, inveniri potest? Quorum alter sex voluminibus της Απολογιας ita eum ut se sensisse confirmat; alter sic ejus errores nititur excusare, ut tamen illius esse fateatur, non scriptum negans, sed sensum scribentis edisserens. Aliud est si quæ ab hæreticis addita sunt Didymus quasi bene dicta defendat. Solus scilicet inventus est Origenes, cujus scripta in toto orbe pariter falsarentur, et, quasi ad Mithridatis litteras, omnis veritas uno die de voluminibus illius raderetur. Si unus violatus est liber, num universa ejus opera, quæ diversis et locis et temporibus edidit, simul corrumpi potuerunt? Ipse Origenes, in epistola quam scribit ad Fabianum, romanæ urbis episcopum, pœnitentiam agit cur talia scripserit, et caussas temeritatis in Ambrosium refert, quod secreto edita in publicum protulerit, et quid adhuc ευρεσιλογουσιν aliena esse quæ displicent?

Porro quod Pamphilum proferunt laudatorem ejus, gratias illis ago, meo nomine, quod dignum me putaverunt, quem cum martyre calumniarentur. Si enim ab inimicis Origenis libros ejus dicitis esse violatos ut infamarentur, quare mihi non liceat dicere ab amicis ejus et sectatoribus compositum esse sub nomine Pamphili volumen, quod illum testimonio martyris ab infamia vindicaret? Ecce vos emendatis in Origenis libris quod ille non scripsit, et miramini si edat aliquis librum,

défenseurs d'Origène ? L'un pourtant, dans les six livres de l'*Apologie*, avoue qu'Origène pense comme lui-même, et l'autre, quoiqu'il s'efforce d'excuser ses erreurs, confesse néanmoins qu'elles sont de lui; il explique le sens de ses ouvrages, mais il ne les désavoue point, et il ne défend pas comme des vérités les erreurs qu'on prétend y avoir été ajoutées par les hérétiques. Se peut-il qu'Origène soit le seul dont les écrits aient été corrompus dans tout l'univers, de la même façon, et que, en un même jour, comme par un ordre de Mithridate, on ait retranché de ses écrits toute la vérité? Si un livre a été corrompu, est-ce que tous ses ouvrages qu'il a publiés en divers lieux, à diverses époques, ont pu être altérés en même temps? Origène, dans la lettre qu'il écrit à Fabianus, évêque de la ville de Rome, lui témoigne le regret qu'il a d'avoir avancé de pareilles propositions, et rejette la faute sur Ambrosius, qui avait eu la témérité de publier des ouvrages, qui n'avaient que la publicité du cabinet. Pourquoi donc épuiser votre faconde à nous dire que ce qui déplaît dans ses livres leur est étranger ?

Or, quand on dit que Pamphilus a fait l'éloge d'Origène, je rends grâce en mon nom de ce que l'on m'a jugé digne d'être calomnié avec un martyr. Car si vous prétendez que les ouvrages d'Origène ont été altérés, afin qu'ils fussent décriés ensuite, pourquoi ne me sera-t-il pas permis de dire que les amis et les partisans d'Origène ont composé un livre, sous le nom de Pamphilus, pour sauver sa réputation par le témoignage d'un martyr? Voilà que vous corrigez dans les livres d'Origène ce qu'il n'a pas écrit, et vous êtes surpris qu'on publie, sous le nom de Pamphilus, un

quem ille non edidit? Vos in edito opere potestis coargui; ille, qui nihil aliud edidit, facilius patet calumniæ. Date quodlibet aliud opus Pamphili, nusquam reperietis. Hoc unum est. Unde igitur sciam quod Pamphili sit? Videlicet stylus et saliva docere me poterit! Nunquam credam quod doctus vir primos ingenii sui fructus quæstionibus et infamiæ dedicarit, et ipsum nomen apologetici ostendit accusationem. Non enim defenditur, nisi quod in crimine est.

Unum nunc proferam, cui contradicere vel stulti sit, vel impudentis. Sexti libri Eusebii super Origenis defensione principium usque ad mille ferme versus liber iste, qui Pamphili dicitur, continet. Et in reliquis scriptor ejusdem operis profert testimonia, quibus nititur approbare Origenem fuisse catholicum. Eusebius et Pamphilus tantam inter se habuere concordiam ut unius animæ homines putes, et ab uno alter nomen acceperit. Quomodo igitur inter se dissentire potuerunt, ut Eusebius in toto opere suo Origenem Ariani probet dogmatis, et Pamphilus Nicenæ synodi, quæ fuit postea, defensorem? Ex quo ostenditur vel Didymi vel cujuslibet alterius esse opusculum, qui, sexti libri capite detruncato, cætera membra sociarit. Sed concedamus, ex superfluo, ut Pamphili sit, sed necdum martyris,

livre qu'il n'a pas écrit? Les ouvrages d'Origène se trouvent aux mains de tout le monde; on peut aisément vous convaincre de fausseté; mais, comme Pamphilus n'a publié qu'un seul ouvrage, il est facile de le calomnier. Montrez-nous quelque autre livre dont Pamphilus soit l'auteur, vous n'en trouverez pas. Celui-là est le seul qu'il ait publié. Comment donc saurai-je que Pamphilus en est l'auteur? Ce sera peut-être par le style et par le ton! Jamais je ne croirai que ce savant homme ait consacré les prémices de son talent à défendre une si mauvaise cause. Le titre même d'*Apologie* montre bien qu'on accusait Origène, car on ne défend que ce qui est incriminé.

Je ne dirai plus qu'une chose qu'on ne peut contester sans être fou, ou impudent. Ce livre qu'on attribue à Pamphilus, contient près de mille lignes tirées du commencement du sixième livre de l'Apologie d'Origène par Eusébius. Dans le reste de l'ouvrage, l'auteur cite plusieurs passages pour prouver qu'Origène était catholique. Or, Eusébius et Pamphilus s'aimaient tellement qu'on eût dit qu'ils n'avaient qu'un même cœur, jusque là que l'un a pris le nom de l'autre. Comment donc n'ont-ils pu s'accorder, Eusébius prouvant, dans tout son ouvrage, qu'Origène était arien, et Pamphilus faisant voir qu'il a été le défenseur du concile de Nicée, tenu après lui? Preuve sensible que cet ouvrage est de Didymus, ou de quelqu'autre, qui, ayant retranché le commencement du sixième livre, aura joint tout le reste. Supposons néanmoins que ce livre soit de Pamphilus, mais de Pamphilus non encore martyr, car il l'a écrit avant de souffrir la mort. Et comment donc, me direz-vous, a-t-il été jugé digne du martyre? Ç'a

ante enim scripsit quam martyrium perpeteretur. Et quomodo, inquies, martyrio dignus fuit? Scilicet ut martyrio deleret errorem, ut unam culpam sanguinis sui effusione purgaret. Quanti in toto orbe martyres, antequam cæderentur, variis subjacuere peccatis! Defendamus ergo peccata, quia qui postea martyres, prius peccatores fuerunt?

Hæc, fratres amantissimi, ad epistolam vestram celeri sermone dictavi, vincens propositum, ut contra eum scriberem, cujus ingenium ante laudaveram, malens æstimatione periclitari, quam fide. Hoc mihi præstiterunt amici mei, ut si tacuero, reus; si respondero, inimicus judicer. Dura utraque conditio. Sed e duobus eligam quod levius est. Simultas redintegrari potest, blasphemia veniam non meretur. Quid autem laboris in libris transferendis περι Αρχων sustinuerim vestro judicio derelinquo, dum et mutare quippiam de græco non est vertentis, sed evertentis, et eadem ad verbum exprimere, nequaquam ejus qui servare velit eloquii venustatem.

été pour réparer son erreur par le martyre, et pour expier une seule faute par l'effusion de son sang. Combien y a-t-il eu, dans tout l'univers, de martyrs qui, avant d'être suppliciés, se sont abandonnés à différents crimes ! Défendrons-nous donc le péché, parce que ceux qui ensuite sont devenus martyrs avaient d'abord été pécheurs ?

Voilà, frères très aimants, ce que j'ai dicté à la hâte pour répondre à votre lettre. C'est malgré moi que je me suis vu obligé d'écrire contre quelqu'un dont j'avais fait autrefois l'éloge; mais j'ai mieux aimé compromettre ma réputation que ma foi. Mes amis m'ont jeté dans la nécessité ou de passer pour coupable, si je me tais; ou pour leur ennemi, si je réponds. L'une et l'autre de ces extrémités est fâcheuse; mais des deux partis, je choisirai celui qui est le moins désavantageux. On peut renouer une amitié rompue, un blasphème ne se pardonne jamais. Je vous laisse à juger combien la traduction du livre *des Principes* doit m'avoir coûté, puisque changer quelque chose dans le grec, ce n'est pas traduire, mais que c'est trahir, et que, en traduisant mot à mot, l'on ne saurait conserver les beautés du style.

# EPISTOLA XLII.

AD RUFINUM.

Diu te Romæ moratum sermo proprius indicavit. Nec dubito spiritalium parentum ad patriam revocatum desiderio, quem matris luctus ire prohibebat, ne magis coram doleres, quod absens vix ferre poteras.

Quod quereris stomacho suo unumquemque servire, et nostro non acquiescere judicio, conscientiæ nostræ testis est Dominus, post reconciliatas amicitias nullum intercessisse rancorem, quo quempiam læderemus, quin potius cum omni cautione providimus, ne saltem casus in malevolentiam verteretur. Sed quid possumus facere, si unusquisque juste putat se facere quod facit, et videtur sibi remorderi potius quam mordere? Vera amicitia quod sentit dissimulare non debet.

Præfatiuncula librorum περι Αρχων ad me missa

# LETTRE XLII.

A RUFIN.

J'ai connu par votre lettre même que vous avez fait à Rome un long séjour. Je ne doute point que ce ne soit le désir de revoir vos parents spirituels qui vous a ramené dans votre patrie, d'où vous tenait éloigné la perte que vous avez faite de votre mère ; car vous appréhendiez que, présent sous le toit paternel, vous n'eussiez plus de chagrin encore d'une chose que vous ne pouviez déjà supporter loin de là.

Vous vous plaignez de ce que chacun ne consulte que son ressentiment, et n'écoute pas les avis qu'on lui donne. Dieu m'est témoin que, lorsqu'une fois je me suis réconcilié avec mes amis, je ne garde pas de rancune, et que j'ai grand soin, au contraire, d'éviter ce qui pourrait leur causer la moindre peine, ou leur rendre mon amitié suspecte. Mais que pouvons-nous y faire, si tout homme pense avoir raison d'agir comme il agit, et s'imagine qu'il repousse une injure plutôt qu'il n'en fait une ? L'amitié véritable ne doit pas dissimuler ce qu'elle sent.

On m'a envoyé une petite préface sur le livre *des*

est, quam ex stylo intellexi tuam esse. In qua oblique, imo aperte ego petor. Qua mente sit scripta, tu videris; qua intelligatur, et stultis patet. Poteram et ego, qui sæpissime figuratas controversias declamavi, aliquid de vetere artificio repetere, et tuo te more laudare. Sed absit a me ut quod reprehendo in te imiter; quin potius ita sententiam temperavi, ut et objectum crimen effugerem, et amicum, quantum in me est, nec læsus læderem. Sed obsecro te, ut si deinceps aliquem sequi volueris, tuo tantum judicio sis contentus. Aut enim bona sunt quæ appetimus, aut mala. *Si bona*, non indigent alterius auxilio; si mala, peccantium multitudo non parit errori patrocinium. Hæc apud te, amice, potius expostulare volui, quam lacessitus publice desævire, ut animadvertas me reconciliatas amicitias pure colere, et non, juxta Plautinam sententiam, « altera manu lapidem tenere, panem » offerre altera [1].

Frater meus Paulinianus necdum de patria reversus est, et puto quod eum Aquileiæ apud sanctum papam Chromatium videris. Sanctum quoque presbyterum Rufinum ob quamdam caussam per Romam Mediolanum misimus, et

(1) Aulul. act. II. sc. 2.

*Principes ;* j'ai reconnu au style que vous en êtes l'auteur. J'y suis attaqué indirectement, ou plutôt directement. Dans quelle intention a-t-elle été écrite ? c'est à vous de le voir ; comment est-elle jugée ? c'est ce qui saute aux yeux même des plus simples. Je pourrais aussi, moi qui ai si souvent fait des déclamations sur des sujets que j'inventais, je pourrais recourir encore à mes vieilles habitudes, et vous louer à votre manière. Mais à Dieu ne plaise que je vous imite en ce que je vous reproche. Au contraire, j'en ai usé avec tant de modération que, me bornant à me justifier du crime que vous m'imputez, je me suis efforcé de ne pas blesser un ami qui m'avait blessé lui-même. Si pourtant vous vouliez une autre fois vous conformer au sentiment de quelqu'un, je vous prie de ne consulter sur cela que vos propres lumières. Car, ce que nous recherchons, est bon ou mauvais. Si cela est bon, nous n'avons besoin du secours de personne ; si cela est mauvais, la multitude de ceux qui s'égarent ne justifie pas nos égarements. Voilà ce que j'ai mieux aimé vous exposer en ami, que de me déchaîner ouvertement contre vous, qui m'avez attaqué ; vous verrez que mes réconciliations amènent une amitié vraie, et que je ne sais pas, comme dit Plaute, *d'une main offrir du pain, de l'autre, une pierre.*

Mon frère Paulinianus n'est point encore de retour de la patrie, et je pense que vous l'avez vu à Aquilée, chez le saint pape Chromatius. J'ai aussi, pour quelques affaires particulières, envoyé à Milan, par la route de Rome, le saint prêtre Rufinus, et je l'ai prié de vous présenter mes amitiés et mes devoirs. Je l'ai chargé des mêmes offices pour le reste de mes amis, *de*

oravimus ut nostro animo et obsequio vos videret, cæterisque amicis eadem significavimus, *ne, mordentes invicem, consumamur ab invicem* [1]. Jam tuæ moderationis est et tuorum, nullam occasionem impatientibus dare, ne non omnes similes mei invenias, qui possint figuratis laudibus delectari.

---

## EPISTOLA XLIII.

AD CTESIPHONTEM, CONTRA PELAGIUM.

Non audacter, ut falso putas, sed amanter studioseque fecisti, ut novam mihi ex vetere mitteres quæstionem, quæ ante litteras tuas plerosque in Oriente decepit, ut, per simulatam humilitatem, superbiam discerent, et dicerent cum diabolo: *In cœlum ascendam, super sidera cœli ponam thronum meum, et ero similis altissimo* [2]. Quæ enim potest alia major esse temeritas, quam Dei sibi, non dicam similitudinem, sed æqualita-

(1) Gal. V. 15. —(2) Is. XIV. 13.

*peur que, nous mordant les uns les autres, nous ne nous consumions aussi les uns les autres.* C'est maintenant à vous et à vos partisans d'user de modération, de n'exciter l'impatience de personne, crainte que vous ne trouviez des gens qui ne soient pas d'humeur, comme moi, à souffrir vos prétendues louanges.

## LETTRE XLIII.

A CTÉSIPHON, CONTRE PÉLAGE.

Vous avez agi, non point avec trop de liberté, comme vous le croyez à tort, mais avec amitié et zèle, en m'apprenant que l'on ressuscite une vieille opinion, qui, avant que vous m'en écrivissiez, avait séduit plusieurs personnes en Orient, et leur avait appris à cacher l'orgueil sous les apparences de l'humilité, puis à dire avec le démon : *Je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres, et je serai semblable au Très-Haut.* Est-il, en effet, rien de plus téméraire que de vouloir se rendre non-seulement semblable, mais encore égal à Dieu ; et, dans un système abrégé, du reste, de renfermer tout le venin que les hérétiques ont puisé

tem vendicare, et brevi sententia omnium hæreticorum venena complecti, quæ de philosophorum et maxime Pythagoræ et Zenonis principis Stoicorum fonte manarunt? Illi enim quæ Græci appellant πάθη, nos pertubationes possumus dicere, ægritudinem videlicet et gaudium, spem et metum, quorum duo præsentia, duo futura sunt, asserunt extirpari posse de mentibus, et nullam fibram radicemque vitiorum in homine omnino residere, meditatione et assidua exercitatione virtutum. Adversum quos et Peripatetici, qui de Aristotelis fonte descendunt, fortissime disputant, et academici novi, quos Tullius sequitur, et eorum non dico res quæ nullæ sunt, sed umbras et vota subvertunt. Hoc est enim hominem ex homine tollere, et in corpore constitutum esse sine corpore, et optare potius quam docere, dicente Apostolo: *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* [1]?

Et quia epistolaris brevitas non potest omnia comprehendere, strictim tibi vitanda describam. Unde et illud Virgilianum est:

Hinc metuunt, cupiuntque, dolent, gaudentque, nec auras
Respiciunt, clausæ tenebris et carcere cæco.

VIRG. Æneid. VI. 733.

Quis enim potest aut non gestire gaudio, aut

(1) Rom. VII. 24.

aux sources corrompues des philosophes, spécialement de Pythagore et de Zénon, chef des stoïciens? Ce que les Grecs appellent παθη, et que nous pouvons appeler perturbation, c'est-à-dire, la tristesse et la joie, l'espérance et la crainte, passions dont les deux premières regardent le présent, les deux autres l'avenir, ceux qui suivent cette opinion récente, affirment qu'on peut les bannir de l'ame, et que, par la méditation, par la pratique assidue de la vertu, il ne reste plus en l'homme aucun germe de vice. Les péripatéticiens, disciples d'Aristote, combattent fortement contre cette doctrine. Les nouveaux académiciens, dont Cicéron suit les sentiments, renversent aussi, je ne dis pas leurs principes, car ils sont nuls, mais leurs fantômes et leurs désirs. Prétendre qu'on peut vivre sans passions, c'est vouloir enlever l'homme à l'homme même, c'est vouloir qu'il soit sans corps dans un corps, et former des vœux de perfection plutôt que d'en donner des règles. Aussi l'Apôtre disait-il : *Malheureux homme que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort?*

Comme les bornes étroites d'une lettre ne me permettent pas de tout dévoiler ici, je vous signalerai en peu de mots ce que vous devez éviter. Virgile nous montre par combien de passions nous sommes agités : *De là, chez les mortels, la crainte et les désirs, la douleur et la joie. Enfermée dans le corps, ainsi que dans une obscure prison, l'ame porte difficilement ses regards vers sa céleste origine.*

En effet, quel est l'homme qui ne se laisse ni chatouiller par la joie, ni abattre par la tristesse, ni repaître

mœrore contrahi, aut spe extolli, aut timore terreri? Quamobrem et gravissimus poeta Flaccus scripsit, in satyra:

Nam vitiis nemo sine nascitur; optimus ille est
Qui minimis urgetur.

I. SAT. III. 68.

Pulchre quidam nostrorum ait: *Philosophi patriarchæ hæreticorum* [1], Ecclesiæ puritatem perversa maculavere doctrina, ut nesciant illud dictum de humana fragilitate: *Quid gloriatur terra et cinis* [2], præsertim cum de iisdem Apostolus dicat: *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et ducentem me in captivitatem* [3]? Et iterum: *Non enim quod volo, hoc ago; sed quod nolo, id operor* [4]. Si quod non vult operatur, quomodo stare potest hoc quod dicitur, posse hominem sine peccato esse, si velit? Qua ratione potest esse quod velit, cum Apostolus asserat se quod cupiat implere non posse? Cumque ab eis quærimus qui sint illi quos absque peccato putent, nova stropha eludere cupiunt veritatem: se non eos dicere qui sint vel fuerint, sed qui esse possint. Egregii doctores dicunt esse posse quod nunquam fuisse demonstrant, dicente Scriptura: *Omne quod futurum est, jam factum est in priori tempore* [5].

(1) Tertul. contra Herm. VIII; *de Anima*, III. — (2) Eccl. X. 9. — (3) Rom. VII. 23. — (4) Ibid. XV. — (5) Eccl. I.

par l'espérance, ni ébranler par la crainte? Voilà pourquoi le fameux poète Flaccus a dit, dans une satire :

> Le plus sage mortel, c'est le moins imparfait ;
> Chacun a ses défauts.
>
> I. SAT. III. 68.

Un des nôtres a dit excellemment : *Les philosophes, patriarches des hérétiques*, ont souillé par leur doctrine perverse la pureté de l'Église, et ils ne savaient pas que c'est de l'humaine fragilité qu'il est dit : *Pourquoi la terre et la cendre s'enorgueillissent-elles?* Ils ignoraient surtout ce que l'Apôtre dit là-dessus : *Je vois dans les membres de mon corps une autre loi, qui s'oppose à la loi de l'esprit, et qui me retient dans l'esclavage.* Et derechef : *Car je ne fais pas ce que je veux ; mais ce que je ne veux pas, c'est ce que je fais.* Si cet Apôtre fait ce qu'il ne veut pas, comment subsistera ce que l'on dit, que l'homme peut être exempt de péché, s'il le veut? Comment l'homme pourrait-il venir à bout de ce qu'il veut, puisque l'Apôtre assure qu'il ne peut accomplir ce qu'il désire? Lorsque nous leur demandons où sont ceux qu'ils croient exempts de péché, ils tâchent d'éluder la vérité par une nouvelle supercherie, et disent qu'ils ne prétendent pas qu'il y ait à présent, ou qu'il y ait eu des hommes exempts de péché, mais qu'il peut y en avoir. Les habiles docteurs! ce qu'ils démontrent n'avoir jamais existé, ils prouvent que cela peut être, quoique l'Écriture dise : *Tout ce qui doit arriver a déjà été fait par le passé.*

Neque nunc mihi necesse est ire per singulos sanctorum, et quasi in corpore pulcherrimo nævos quosdam et maculas demonstrare, quod plerique nostrorum simpliciter faciunt, cum paucis sententiolis Scripturarum possint hæreticorum, et per eos philosophorum argumenta convinci. Quid enim dicit vas electionis? *Conclusit Deus omnia sub peccato, ut omnium misereatur* [1]. Et in alio loco: *Omnes enim peccaverunt, et indigent gloria Dei* [2]. Ecclesiastes quoque, per quem se cecinit ipsa sapientia, libere protestatur, et dicit: *Non est enim homo justus super terram, qui faciat bonum, et non peccet* [3]. Et iterum: *Si peccaverit populus tuus, non est enim homo qui non peccet* [4]. Et: *Quis gloriabitur castum se habere cor* [5]. Et: *Non est mundus a sorde, nec si unius diei fuerit super terram vita ejus* [6]. Unde et David dicit: *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis concepit me mater mea* [7]. Et in alio psalmo: *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* Quod testimonium sub nomine pietatis nova argumentatione deludunt. Aiunt enim ad comparationem Dei nullum esse perfectum, quasi Scriptura hoc dixerit. Neque enim ait: *Non justificabitur ad comparationem tui omnis vivens*, sed *non justificabitur in conspectu tuo omnis*

(1) Rom. XI. 32.—(Ibid. III. 23 —(3) Eccl. VII. 21.—(4) II. Paral. VI. 32.—(5) Prov. XX. 9. —(6) Job. XIV, *secundum* LXX.—(7) Ps. L. 7.—(8) Ibid. CXLII. 2.

Il n'est pas nécessaire que je parcoure ici la vie de chaque saint en particulier, pour y faire voir, comme dans un trés beau corps, quelques défauts et quelques taches, ce que font mal à propos quelques-uns des nôtres; il me suffit d'un petit nombre de passages de l'Écriture pour détruire les arguments des hérétiques, et par là même des philosophes. Que dit, en effet, le vase d'élection: *Dieu a tout enveloppé dans le péché, afin d'exercer sa miséricorde envers tous.* Et dans un autre endroit: *Tous ont péché, et ont besoin de la gloire de Dieu.* L'Ecclésiaste, par la bouche de qui la sagesse elle-même s'est exprimée, dit formellement: *Il n'y a point d'homme juste sur la terre, qui ne fasse le bien et qui ne pèche pas.* Et encore: *Si ton peuple vient à pécher, car il n'y a pas d'homme qui ne pèche point.* Et ailleurs: *Qui donc se flattera d'avoir le cœur pur?* Et derechef: *Nul n'est exempt de souillure, pas même celui dont la vie sur la terre ne dure qu'un jour.* C'est ce qui fait dire à David: *Car voilà que j'ai été conçu dans l'iniquité, et que ma mère m'a engendré dans le péché.* Puis, en un autre psaume: *Nul homme vivant ne sera trouvé juste devant vous.* Ce témoignage, ils l'éludent, sous un prétexte de piété, en lui donnant un nouveau tour, car ils prétendent que nul n'est parfait, en comparaison de Dieu, comme si l'Écriture disait cela. Elle ne dit point, en effet: *Nul homme vivant ne sera trouvé juste, si on le compare à vous;* mais elle dit: *Nul homme vivant ne sera trouvé juste devant vous.* Lorsqu'elle ajoute *devant* vous, elle veut que l'on comprenne par là que ceux mêmes qui aux hommes semblent des saints ne le sont nullement aux yeux de Dieu, *car l'homme ne voit les choses que par le dehors, mais le Seigneur voit*

*vivens*. Quando enim dicit, *in conspectu tuo*, hoc intelligi vult quod etiam qui hominibus sancti videntur Dei scientiæ atque notitiæ nequaquam sancti sint. *Homo enim videt in facie*, *Deus autem in corde* [1]. Si autem inspiciente Deo et omnia contemplante, quem cordis arcana non fallunt, nullus est justus, perspicue ostenditur hæreticos non hominem in excelsa sustollere, sed Dei potentiæ derogare.

Multaque alia, quæ si de Scripturis sanctis voluero congregare, non dicam epistolæ, sed voluminis quoque excedam modum. Nihil novi asserunt, qui in hujuscemodi applaudente sibi perfidia, simplices quidem et indoctos decipiunt, sed ecclesiasticos viros, qui in lege Dei die ac nocte meditantur, decipere non valent. Pudeat ergo eos principum et sociorum suorum, qui aiunt posse hominem sine peccato esse, si velit, quod Græci dicunt αναμαρτητον. Et, quia hoc Ecclesiarum per Orientem aures ferre non possunt, simulant se sine peccato quidem dicere, sed αναμαρτητον dicere, non audere, quasi aliud sit sine peccato, aliud αναμαρτητον, et non Græcum sermonem, qui apud illos compositus est, duobus verbis sermo latinus expresserit. Si absque peccato dicis, et αναμαρτητον dicere te diffiteris, damna eos ergo qui te αναμαρτητον prædicant. Sed non facis. Nosti enim quid intrin-

(1) I. Reg. XV. 7.

*au fond du cœur.* Si donc nul n'est juste aux yeux de Dieu, qui voit tout et qui pénètre dans les plus secrets replis du cœur, il est manifeste que les hérétiques n'élèvent pas l'homme, mais plutôt qu'ils dérogent à la puissance de Dieu.

L'Écriture nous fournit beaucoup d'autres passages; si je voulais les rassembler, je dépasserais, non pas seulement les bornes d'une lettre, mais celles même d'un volume. Ils ne débitent rien de neuf ceux qui, ne trouvant des approbateurs que parmi les impies, trompent les simples et les ignorants, mais ne peuvent tromper les hommes ecclésiastiques, appliqués jour et nuit à la méditation de la loi de Dieu. Qu'ils rougissent donc d'avoir pour maîtres et pour sectateurs des gens qui disent que l'homme, s'il le veut, peut être sans péché, ou, comme disent les Grecs, αναμαρτητον. Et parce que, dans les églises d'Orient, on ne peut supporter un terme semblable, ils feignent de dire que l'homme peut être sans péché, mais qu'ils n'osent affirmer qu'il le soit, comme si c'était autre chose d'être *sans péché*, autre chose d'être αναμαρτητος, et comme si le mot grec, qui chez eux est un nom composé, n'était pas rendu en deux mots par le latin. Si vous dites que l'homme peut être sans péché, et que vous n'osiez dire ensuite qu'il est αναμαρτητος, condamnez donc ceux qui soutiennent que vous êtes αναμαρτητος. Mais vous n'avez garde de le faire, car vous savez bien ce que vous ensei-

secus discipulos tuos doceas, aliud ore commemorans, et aliud celans conscientia, nobisque alienis et indoctis loqueris per parabolas, tuis autem mysteria confiteris, et hoc juxta Scripturam te facere jactas, quia dictum est: turbis Jesus in parabolis loquebatur, et ad discipulos in domo dicit: *Vobis datum est scire mysteria regni cœlorum, illis autem non est datum* [1].

Sed, ut dicere cœperam, exponam breviter principum et sociorum tuorum nomina, ut animadvertas qualium consortio gloriaris. Manichæus electos suos, quos inter αψιδας Platonis in cœlestibus collocat, dicit omni carere peccato, nec, si velint, posse peccare; ad tanta enim eos virtutum culmina transcendisse, ut carnis operibus illudant. Priscillianus in Hispania pars Manichæi, de turpitudine cujus te discipuli diligunt plurimum, verbum perfectionis et scientiæ sibi temere vendicantes, soli cum solis clauduntur mulierculis, et illud eis inter coitum amplexusque decantant:

> Tum pater omnipotens fecundis imbribus æther
> Conjugis in gremium lætæ descendit, et omnes
> Magnus alit, magno commixtus corpore, fœtus.
>
> GEORG. II. 325.

Qui quidem partem habent Gnosticæ hæreseos,

(1) Luc. VIII. 10.

gnez en secret à vos disciples, et vos paroles ne sont guères d'accord là-dessus avec vos pensées. A nous autres étrangers et ignorants, vous nous parlez en paraboles, les mystères sont pour vos partisans, et vous vous vantez d'agir en cela d'après l'Écriture, parce qu'il a été écrit que Jésus parlait en paraboles à la foule, et que sous le toit il disait à ses disciples : *Pour vous il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, mais cela n'a pas été donné aux autres.*

Je me contenterai donc, ainsi que je le disais, de nommer vos maîtres et vos sectateurs, afin que vous puissiez voir de quelle compagnie vous vous glorifiez. Manichée dit que ses élus qu'il place dans les cieux, parmi les *absides* de Platon, sont exempts de tout péché, et qu'ils ne peuvent pécher, quand même ils le voudraient; car ils sont élevés à un tel degré de perfection qu'ils sont au-dessus des œuvres de la chair. En Espagne, Priscillianus, bien digne de Manichée, puis aussi infâme que lui, et dont les disciples vous aiment grandement, se flatte avec audace, comme ses sectateurs, d'avoir la parole de perfection et de science; ils s'enferment seuls à seuls avec les femmes, puis, au milieu des embrassements et des débauches, ils leurs chantent ces vers : *Alors le souverain des dieux descend en pluie féconde au sein de son épouse, et, mêlé à ce vaste corps, il nourrit, de son influence puissante, les semences qu'elle a reçues.* Ils ont emprunté une partie de leurs erreurs à l'hérésie des gnostiques, dont l'impie Basilides est la source. Voilà pourquoi vous affirmez que ceux qui n'ont aucune connaissance de la loi ne peuvent éviter le péché. Mais laissons là Priscillianus, qui a été puni par le bras séculier et con-

de Basilidis impietate venientem. Unde et vos asseritis eos, qui absque legis scientia sunt, peccatavitare non posse. Quid loquar de Priscilliano, qui et seculi gladio, et totius orbis auctoritate damnatus est? Evagrius Ponticus Iberita, qui scribit ad virgines, scribit ad monachos, scribit ad eam cujus nomen nigredinis testatur perfidiæ tenebras, edidit librum et sententias περι απαθειας, quam nos *impassibilitatem* vel *imperturbationem* possumus dicere, quando nunquam animus ullo perturbationis vitio commovetur, et, ut simpliciter dicam, vel saxum vel deus est. Hujus libros per Orientem Græcos, et, interpretante discipulo ejus Ruffino, Latinos plerique in Occidente lectitant, qui librum quoque scripsit, quasi de monachis, multosque in eo enumerat, qui nunquam fuerunt, et quos fuisse describit Origenistas, et ab episcopis damnatos esse non dubium est, Ammonium videlicet et Eusebium et Euthymium, et ipsum Evagrium. Or quoque et Isidorum, et multos alios, quos enumerare tædium est, et, juxta illud Lucretii:

> Ac veluti pueris absinthia tetra medentes,
> Cum dare conantur, prius oras pocula circum,
> Contingunt dulci mellis flavoque liquore,
>
> Lucret. *De Nat. rer.* I. 936.

ita ille unum Johannem in ipsius libri posuit principio, quem et catholicum et sanctum fuisse

damné par l'autorité de toute la terre. L'Ibérien Évagrius, originaire du Pont, écrit aux vierges, écrit aux moines, écrit à celle qui porte dans son nom le caractère de sa noirceur, de son aveuglement, de sa perfidie; il a publié un livre de maximes, intitulé *de l'Apathie*, ou bien, comme nous pourrions dire, *de l'impassibilité, de l'exemption de trouble*, et il s'agit ici de cet état qui défend l'ame contre les perturbations du vice, ou plutôt, qui la change en Dieu ou en pierre. Dans l'Orient, on lit cet ouvrage en grec; mais Rufin, disciple d'Évagrius, l'a traduit en latin, et il se trouve dans les mains de la plupart des Occidentaux. Rufin, qui a écrit aussi un livre où il parle de je ne sais quels moines, en compte beaucoup qui n'ont jamais existé, et qu'il prétend avoir été Origénistes. Ce qu'il y a de certain, c'est que les évêques en ont condamné plusieurs; savoir, Ammonius, Eusébius, Euthymius, Evagrius lui-même, Or et Isidore, et beaucoup d'autres qu'il serait ennuyeux de nommer ici :

> Par un breuvage amer, si l'adroit médecin
> D'un indocile enfant veut épurer le sein,
> Sur les bords de la coupe alors sa main savante
> Verse d'un miel doré la liqueur décevante :
>
> TRAD. DE PONGERVILLE.

de même en use Évagrius, car, tout au commencement de son livre il place Jean, dont la catholicité et

non dubium est, ut, per illius occasionem, cæteros quos posuerat hæreticos, Ecclesiæ introduceret.

Illam autem temeritatem, imo insaniam ejus quis digno possit explicare sermone, quod librum Xysti Pythagorei, hominis absque Christo atque ethnici, immutato nomine, Sixti martyris, et romanæ ecclesiæ episcopi prænotavit, in quo, juxta dogma Pythagoricorum, qui hominem exæquant Deo, et de ejus dicunt esse substantia, multa de perfectione dicuntur, ut qui volumen philosophi nesciunt, sub martyris nomine, bibant de aureo calice Babylonis. Denique in ipso volumine nulla prophetarum, nulla patriarcharum, nulla apostolorum, nulla Christi fit mentio, ut episcopum et martyrem sine Christi fide fuisse contendat. Unde et vos plurima contra ecclesiam usurpatis testimonia. Fecerat hoc et in sancti Pamphyli martyris nomine, ut librum primum sex librorum defensionis Origenis, Eusebii Cæsariensis, quem fuisse Arianum, nemo est qui nesciat, nomine Pamphyli martyris prænotaret, quo scilicet egregia illa quatuor Origenis περι Αρχων volumina Latinis infunderet auribus.

Vis adhuc et alium nosse tui erroris principem? Doctrina tua Origenis ramusculus est. In eo enim psalmo, ubi scriptum est, ut de cæteris taceam: *Insuper et usque ad noctem erudierunt*

la sainteté sont bien reconnues, et voudrait, à la faveur de ce nom, présenter comme catholiques les hérétiques dont il a parlé.

Que dire maintenant de la hardiesse, ou plutôt de la témérité avec laquelle, abusant des noms, il a fait passer pour être de Sixtus, martyr et évêque de l'Église de Rome, un livre du pythagoricien Xystus, philosophe qui était païen et qui n'avait aucune connaissance du Christ? Dans ce livre, on parle fort longuement de la perfection, d'aprés les principes des pythagoriciens, qui égalent l'homme à Dieu, et qui prétendent qu'il est de même substance que Dieu. Il a usé de cet artifice pour que ceux qui ne savent pas que ce livre est d'un philosophe, viennent, grâce au nom d'un martyr, boire dans le calice d'or de Babylone. En ce livre, du reste, on ne fait nulle mention des prophètes, nulle mention des patriarches, nulle mention des apôtres, nulle mention du Christ, pour donner à entendre qu'un évêque et un martyr n'ont pas eu foi au Christ. Vous empruntez à ce livre plusieurs passages contre l'Église. Ce fut par une semblable fourberie que Rufinus, voulant donner aux latins les quatre fameux volumes *des Principes* d'Origène, fit passer autrefois, sous le nom du saint martyr Pamphylus, le premier des six livres de la défense d'Origène, composée par Eusébius de Césarée, que tout le monde sait avoir été arien.

Voulez-vous que je vous fasse connaître encore un de vos maîtres? La doctrine que vous professez est un rejeton de celle d'Origène. Car — sans parler de ses autres ouvrages, — lorsqu'il explique le psaume où il est dit : *Jusque dans la nuit même mes reins m'ont*

*me renes mei*[1], asserit virum sanctum, de quorum videlicet et tu numero es, cum ad virtutum venerit summitatem, ne in nocte quidem ea pati quæ hominum sunt, nec cogitatione vitiorum aliqua titillari. Nec erubescas de societate talium, renuens eorum nomina, quorum blasphemiis jungeris. Joviniani secunda quæstio tui ingenii disciplina est. Quidquid illi responsum est, tibi responsum credito. Nec fieri potest ut diversus sit eorum exitus, quorum est una sententia.

Cum hæc ita se habeant, quid volunt miseræ mulierculæ *oneratæ peccatis*, *quæ circumferuntur omni vento doctrinæ*, *semper discentes et nunqam ad scientiam veritatis pervenientes*[2], et cæteri muliercularum socii, prurientes auribus, et ignorantes quid audiant, quid loquantur, qui vetustissimum cœnum, quasi novam suspiciunt temperaturam; qui, juxta Ezechielem, liniunt parietem absque temperamento, et, superveniente veritatis pluvia, dissipantur? Simon magus hæresim condidit, Helenæ meretricis adjutus auxilio. Nicolaus Antiochenus, omnium immunditiarum repertor, choros duxit femineos. Marcion Romam præmisit mulierem, quæ decipiendos sibi animos præpararet. Apelles Philumenem suarum comitem habuit doctrinarum.

(1) Psal. XV. 7. — (2) II Tim. III. 6.

*instruit* ; il assure qu'un homme saint, et tel sans doute vous êtes, une fois qu'il est arrivé au comble des vertus, ne ressent pas, même durant la nuit, les infirmités de l'homme, et ne se trouve pas tourmenté par la moindre pensée vicieuse. Ne rougissez point de la société de telles gens, et ne reniez pas ceux aux blasphèmes de qui vous vous unissez. La merveille de votre esprit n'est autre chose que la seconde proposition de Jovinianus. Tout ce que je lui ai répondu, vous devez le regarder comme à vous adressé. Vos sentiments étant les mêmes, vous ne sauriez avoir qu'une même destinée.

Puisque les choses vont ainsi, que signifient ces misérables femmelettes *chargées de péchés, et qui se laissent emporter à tout vent de doctrine, apprenant toujours et n'arrivant jamais à la connaissance de la vérité?* Que signifient encore les compagnons de ces femmes, gens qui ont une démangeaison d'entendre, qui ne savent ni ce qu'ils entendent ni ce qu'ils disent, et qui reçoivent comme une nouvelle doctrine ce que les vieilles hérésies présentent de plus corrompu ; qui, suivant Ézéchiel, enduisent la muraille sans y rien mettre, et disparaissent dès que survient la pluie de la vérité? Simon le magicien établit son hérésie à l'aide de la courtisane Héléna. Nicolaüs d'Antioche, qui a inventé toutes les monstruosités, menait à sa suite des troupes de femmes. Marcion envoya avant lui à Rome une femme, pour préparer les esprits à recevoir ses erreurs. Apelles s'adjoignit Philumène pour propager ses doctrines. Montanus, révélateur d'un esprit immonde, employa Prisca et Maximilla, nobles et opulentes

Montanus, immundi spiritus prædicator, multas ecclesias per Priscam et Maximillam, nobiles et opulentas feminas, primum auro corrupit, deinde hæresi polluit.

Dimittam vetera, ad viciniora transcendam. Arius, ut orbem deciperet, sororem principis ante decepit. Donatus per Africam, ut infelices quosque fœtentibus pollueret aquis, Lucillæ opibus adjutus est. In Hispania Agape Elpidium, mulier virum, cæcum cæca duxit in foveam, successoremque sui Priscillianum habuit Zoroastris magi studiosissimum, et ex mago episcopum, cui juncta Galla non gente, sed nomine, germanam huc illucque currentem, alterius et vicinæ hæreseos reliquit hæredem. Nunc quoque mysterium iniquitatis operatur. Duplex sexus utrumque supplantat, ut illud propheticum cogamur assumere: *Clamavit perdix, congregavit quæ non peperit, faciens divitias suas, non cum judicio. In dimidio dierum derelinquet eas, et novissimum ejus erit insipiens*[1]. Illud vero quod ad decipiendos homines quosque postea huic sententiæ coaptarunt, non absque Dei gratia, cum prima legentes fronte decipiat, introspectum et diligentissime ventilatum, decipere non potest. Ita enim Dei gratiam ponunt ut non per singula opera ejus nitamur et regamur auxilio, sed ad

(1) Jerem. XVII. 11.

femmes, à corrompre d'abord par l'argent plusieurs églises, puis ensuite à les souiller de son hérésie.

Laissons là d'anciennes choses, et venons à de plus récentes. Arius, voulant tromper le monde, trompa d'abord la sœur du prince. Donatus, pour souiller les habitants de l'Afrique avec ses eaux infectées, s'aida des richesses de Lucilla. En Espagne, Agapé séduisit Elpidius, et cet homme aveugle se laissa conduire dans le précipice par une femme aussi aveugle que lui. Elle eut pour successeur Priscillianus, sectateur zélé du magicien Zoroastre, et qui de magicien devint évêque. Une femme appelée Galla, c'était son nom propre et non point celui de son pays, laissa pour héritage, à une sœur qu'elle avait et qui répandait l'erreur partout, une autre hérésie qui approche fort de celle de Priscillianus. Ce mystère d'iniquité est encore aujourd'hui en usage. Un sexe tend des piéges à l'autre, et on peut bien leur appliquer ces paroles du prophète : *La perdrix a crié, elle a trouvé des œufs qui ne sont point à elle. Tel sera l'injuste qui s'enrichit du bien des autres par son iniquité ; au milieu de ses jours, il le quittera, et dans sa fin éclatera sa folie.*

Quant à ces mots, *non sans la grâce de Dieu*, que ces hérétiques ont ensuite ajoutés, et qui de prime abord en imposent au lecteur, ils ne sauraient tromper, si l'on en regarde bien le véritable sens. Par le mot de *grâce*, ils n'entendent point, en effet, un secours spécial de Dieu qui nous conduise et nous soutienne dans chaque action ; mais ils veulent que cette

liberum referunt arbitrium, et ad præcepta legis ponentes illud Isaiæ: *Legem enim Deus in adjutorium posuit* [1], ut in eo Deo referendæ sint gratiæ, quod tales nos condiderit, qui nostro arbitrio possimus et eligere bona, et vitare mala, et non intelligunt ista dicentes, quod per os eorum intolerabilem blasphemiam diabolus, sibilet. Si enim in eo tantum Dei est gratia, quod propriæ nos condidit voluntatis, et libero arbitrio contenti sumus, nec ultra ejus indigemus auxilio, ne, si indiguerimus, liberum frangatur arbitrium, ergo nequaquam ultra orare debemus, nec illius clementiam precibus flectere, ut accipiamus quotidie quod semel acceptum in nostra est potestate. Istiusmodi homines tollunt orationem, et per liberum arbitrium, non homines propriæ voluntatis, sed Dei potentiæ factos se esse jactant, qui nullius ope indigent. Tollantur et jejunia, omnisque continentia, quid enim mihi necesse est laborare, ut accipiam per industriam quod semel meæ factum est potestatis?

Hoc quod dico, non meum est argumentum. Unus discipulorum ejus, imo jam magister et totius ductor exercitus, et contra Apostolum vas perditionis, per solœcismorum, et non ut sui jactitant, syllogismorum spineta decurrens, sic

(1) Is. VIII. 20.

grâce ne soit autre chose que le libre arbitre et les commandements de la loi, suivant ce passage d'Isaïe qu'ils citent en leur faveur : *Dieu vous a donné sa loi pour vous aider ;* puis ils prétendent que nous devons seulement remercier Dieu de nous avoir créés avec le libre arbitre, par lequel nous pouvons et nous porter au bien, et éviter le mal. En disant cela, ils ne comprennent point que le démon, par leur bouche, vomit un blasphème horrible. Car, si toute la grâce de Dieu consiste en ce qu'il nous a donné l'usage de notre volonté, et si, contents d'avoir le libre arbitre, nous croyons n'avoir plus besoin de son secours, de peur que cette dépendance ne porte atteinte à notre liberté; il s'ensuit que nous ne devons plus prier, ni *fléchir*, par nos supplications, la miséricorde du Seigneur, afin d'obtenir de lui, chaque jour, cette grâce dont nous sommes tout-à-fait maîtres, une fois que nous l'avons reçue. Ces hommes-là abolissent entièrement l'usage de la prière, et se flattent d'être, par leur libre arbitre, non-seulement maîtres de leur propre volonté, mais encore égaux à Dieu même, et de n'avoir besoin du secours de personne. Qu'ils abolissent donc aussi le jeûne et la continence. Eh! qu'est-il nécessaire que je me donne tant de peine, pour obtenir, à force de travail, ce qui déjà est en mon pouvoir?

Un tel argument, ce n'est pas moi qui le fais; c'est un de ses disciples, ou plutôt le maître et le chef de la secte, et un vase de perdition opposé à l'Apôtre. Courant à travers les épines des solécismes et non pas des syllogismes, quoi qu'en disent les siens, il philosophe et raisonne de cette manière : Si je ne fais rien sans le secours de Dieu, et s'il faut lui attribuer tout ce

philosophatur et disputat. Si nihil ago absque Dei auxilio, et, per singula opera, ejus est omne quod gessero, ergo non ego qui laboro, sed Dei in me coronabitur auxilium, frustraque dedit arbitrii potestatem, quam implere non possum, nisi ipse me semper adjuverit, destruitur enim voluntas quæ alterius ope indiget. Sed liberum dedit arbitrium Deus, quod aliter liberum non erit, nisi fecero quod voluero. Ac per hoc ait: Aut utor semel potestate quæ mihi data est, ut liberum servetur arbitrium; aut, si alterius ope indigeo, libertas arbitrii in me destruetur.

Qui hæc dicit, quam non excedit blasphemiam? quæ hæreticorum venena non superat? Asserunt se per arbitrii libertatem nequaquam ultra necessarium habere Deum, et ignorant scriptum: *Quid habes quod non accepisti? si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis*[1]? Magnas agit Deo gratias, qui per libertatem arbitrii rebellis in Deum est, quam nos libenter amplectimur, ita duntaxat ut agamus semper gratias largitori, sciamusque nos nihil esse, nisi quod donavit, in nobis ipse servaverit, dicente Apostolo: *Non est volentis neque currentis, sed miserentis Dei*[2]. Velle et currere meum est, sed ipsum meum sine Dei semper auxilio non erit meum. Dicit enim idem Apostolus: *Deus est*

(1) I Cor. IV. 7. — (2) Rom. IX. 16.

que je fais, alors ce ne sont point mes œuvres, mais c'est le secours de Dieu que l'on doit couronner en moi. Vainement il m'a donné le libre arbitre, si je ne puis en user qu'avec le secours continuel de sa grâce ; car c'est détruire la volonté que de la faire dépendre du secours d'autrui. Mais Dieu m'a donné le libre arbitre, et il ne peut être véritablement libre, si je ne fais pas ce que je veux. Et voilà pourquoi il ajoute : Ou bien, pour conserver mon libre arbitre, je me sers de ce pouvoir qui m'a été déjà donné ; ou bien, s'il me faut le secours d'autrui, le libre arbitre est totalement anéanti en moi.

Celui qui tient un pareil langage, quel blasphème inouï ne prononce-t-il pas ? Quel poison affreux n'invente-t-il pas ? Les hérétiques prétendent que lorsqu'une fois on a reçu le libre arbitre, on n'a plus besoin du secours de Dieu, et ils ignorent qu'il est écrit : *Qu'avez-vous que vous ne l'ayez reçu ; et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous, comme si vous ne l'aviez pas reçu ?* Lui, il rend de grandes actions de grâces à Dieu de qui il tient le libre arbitre, et il use de cette liberté pour se révolter contre Dieu. Nous reconnaissons volontiers qu'il nous a doués du libre arbitre, mais nous croyons toutefois que nous devons lui en rendre grâces, et nous savons que nous ne sommes rien, s'il ne conserve lui-même en nous ce qu'il nous a donné ; car, dit l'Apôtre : *Cela dépend, non point de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde.* C'est moi qui veux et qui cours ; cependant, je ne saurais, sans une continuelle assistance de Dieu, ni vouloir ni courir ; car, dit encore l'Apôtre : *C'est Dieu*

*qui operatur in nobis et velle et perficere* [1]. Et salvator in Evangelio : *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* [2]. Semper largitor, semperque donator est. Non mihi sufficit quod semel donavit, nisi semper donaverit. Peto, ut accipiam; et, cum accepero, rursus peto. Avarus sum ad accipienda beneficia Dei, nec ille deficit in dando, nec ego satior in accipiendo. Quanto plus bibero, tanto plus sitio. Legi enim a Psalmista cantari : *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* [3]. Omne quod habemus bonum gustus est Domini. Cum me putavero ad calcem pervenisse virtutum, tunc habebo principium. *Principium enim sapientiæ timor Domini* [4], qui expellitur atque destruitur charitate. Hæc hominibus sola perfectio, si imperfectos esse se noverint. *Et vos*, inquit, *cum omnia feceritis, dicite: Servi inutiles sumus; quod debuimus facere, fecimus* [5]. Si inutilis est qui fecit omnia, quid de illo dicendum est qui explere non potuit? Unde et Apostolus ex parte accepisse, et ex parte comprehendisse se dicit, et necdum esse perfectum, præteritorumque oblivisci, et in futurum se extendere. Qui semper præteritorum obliviscitur, et futura desiderat, ostendit se præsentibus non esse contentum.

(1) Philip. II. 13. — (2) Joan. V. 17. — (3) Ps. XXXIII. 9. — (4) Prov. I. 7. — (5) Luc. XVII. 10.

*qui opère en nous et le vouloir et le faire ;* et le Sauveur, dans l'Évangile : *Mon Père ne cesse pas d'agir jusqu'à présent, et moi j'opère aussi.* Dieu donne et répand toujours ses grâces. Il ne me suffit pas qu'il me les ait une fois données, s'il ne me les donne pas toujours. Je demande pour recevoir, et, quand j'ai reçu, je demande encore. Je suis avide des bienfaits de Dieu ; il ne cesse point de me donner, et je ne me lasse pas de recevoir. Plus je bois, plus j'ai soif, suivant ce que dit le Psalmiste : *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux.* Tout le bien que nous avons en nous est un goût du Seigneur. Quand je croirai être arrivé au comble de la vertu, je ne ferai encore que commencer ; car *la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse*, mais l'amour bannit et détruit entièrement cette crainte. Toute la perfection de l'homme consiste à savoir qu'il est imparfait. *Et vous*, disait le Christ, *quand vous aurez tout accompli, dites alors : Nous sommes des serviteurs inutiles ; ce que nous devions faire, nous l'avons fait.* S'il est inutile celui qui a fait tout ce qu'il devait faire, que penser de celui qui n'a pu faire ce qu'on lui avait commandé ? Voilà pourquoi l'Apôtre dit qu'il n'a reçu qu'en partie ce qu'il espère, et qu'il n'a qu'en partie atteint le but auquel il aspire ; qu'il n'est point encore parfait, et que, oubliant ce qu'il a fait déjà, il s'avance vers ce qui lui reste à faire. Celui qui oublie toujours le passé, et qui soupire après l'avenir, montre bien qu'il n'est pas content des choses présentes.

Quod autem sursum deorsum jactitant, liberum a nobis arbitrium destrui, audiant e contrario eos arbitrii destruere libertatem, qui male eo abutuntur adversum beneficium largitoris. Quis destruit arbitrium? Ille qui semper Deo agit gratias, et quodcumque in suo rivulo fluit, ad fontem refert? an qui dicit: *Recede a me, quia mundus sum, non habeo te necessarium* [1]? Dedisti enim mihi semel arbitrii libertatem, ut faciam quod voluero; quid rursum te ingeris, ut nihil possim facere, nisi tu in me tua dona compleveris? Fraudulenter prætendis, ut Dei gratiam ad conditionem hominis referas, et non in singulis operibus auxilium Dei requiras, ne scilicet liberum arbitrium videaris amittere; et, cum Dei contemnas adminiculum, hominum quæras auxilia.

Audite, quæso, audite sacrilegum. Si, inquit, voluero curvare digitum, movere manum, sedere, stare, ambulare, discurrere, sputa jacere, duobus digitulis narium purgamenta decutere, relevare alvum, urinam digerere, semper mihi auxilium Dei necessarium erit? Audi, ingrate, imo sacrilege, Apostolum prædicantem: *Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid agitis, omnia in nomine Domini agite* [2]. Et illud Jacobi:

(1) Is. LXV. 5. — (2) I Cor. X. 31.

Quant à ce qu'ils objectent à tort et à travers, que nous détruisons le libre arbitre, qu'ils sachent, au contraire, que ce sont eux qui le détruisent, en abusant de leur liberté pour s'élever contre leur bienfaiteur. Lequel des deux anéantit le libre arbitre, ou de celui qui rend à Dieu de continuelles actions de grâces, et qui rapporte à la source tout ce qui coule dans son petit ruisseau, ou bien de celui qui dit: *Éloignez-vous de moi, parce que je suis pur, je n'ai pas besoin de vous.* Une fois, vous m'avez donné le libre arbitre pour faire ce que je veux; qu'est-il nécessaire que vous vous ingériez dans tout ce que je fais, comme si je ne pouvais rien faire sans votre secours? Vous usez d'artifice, car vous prétendez ne reconnaître d'autres grâces que les grâces accordées à l'homme dans sa création, et vous voulez qu'il n'ait pas besoin du secours de Dieu pour chaque œuvre. Sans doute vous appréhendez que cette dépendance ne soit préjudiciable à votre libre arbitre; mais, en méprisant le secours de Dieu, vous recourez à celui des hommes.

Écoutez, je vous prie, écoutez ce raisonnement sacrilége. — Si je veux plier le doigt, remuer la main, m'asseoir, me tenir debout, marcher, me promener, cracher, me moucher, me décharger des superfluités de la nature, et uriner, ai-je besoin pour cela d'un continuel secours de Dieu? Écoute, ingrat, écoute, sacrilége, ce que dit l'Apôtre: *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu.* Et l'apôtre Jacques: *A vous maintenant qui dites: Aujourd'hui ou demain nous partirons pour telle cité, nous y demeurerons un an, nous y trafiquerons, et nous*

*Ecce nunc qui dicitis : Hodie aut cras proficiscemur in illam civitatem, et faciemus illic annum, ut negociemur et lucremur, qui nescitis de crastino. Quæ enim est vita vestra? Aura est enim sive vapor paululum apparens; deinde dissipatur — pro eo quod debeatis dicere : Si Dominus voluerit, et vixerimus, faciemus aut hoc aut illud. Nunc autem exultatis in superbiis vestris, omnis istiusmodi gloriatio pessima est* [1]. *Injuriam tibi fieri putas et destrui* arbitrii libertatem, si ad Deum semper auctorem recurras, si ex illius pendeas voluntate, et dicas : *Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos* [2]. Unde et audes lingua proferre temeraria, unumquemque arbitrio suo regi. Si suo arbitrio regitur, ubi est auxilium Dei? Si Christo rectore non indiget, quomodo scribit Jeremias : *Non est in homine via ejus*, et : *A Domino gressus hominis diriguntur* [3] ?

Facilia dicis Dei esse mandata, et tamen nullum proferre potes, qui universa compleverit. Responde mihi, facilia sunt, an difficilia? Si facilia, profer quis ea impleverit, et cur David in psalmo canat : *Qui fingis laborem in præcepto* [4]. Et iterum : *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* [5]. Et Dominus in Evangelio :

(1) Jacob. IV 13. — (2) Ps. XXIV. 15. — (3) Jerem. X. 23. — (4) Ps. XCIII. 20. — (5) Ibid. XVI 4.

*y gagnerons, — quoique vous ne sachiez pas même ce qui arrivera demain. Car, qu'est-ce que votre vie? une vapeur qui apparaît un peu de temps, qui s'évanouit ensuite, — au lieu que vous devriez dire : S'il plaît au Seigneur, et si nous vivons, nous ferons telle ou telle chose. Et vous, au contraire, vous vous élevez dans vos pensées orgueilleuses. Toute cette présomption est fort mauvaise.* Vous croyez que c'est vous faire injure et détruire entièrement votre liberté, que d'avoir sans cesse recours à Dieu, qui est votre créateur, de dépendre toujours de sa volonté, et de dire : *Mes yeux sont toujours tournés vers le Seigneur, parce que c'est lui qui dégagera mes pieds des filets où ils se trouvent.* C'est ce qui vous rend assez téméraire pour prétendre que chacun se conduit par son libre arbitre. Si chacun se conduit par son libre arbitre, en quoi dépendrons-nous du secours de Dieu? si l'homme n'a pas besoin du Christ pour se conduire, comment Jérémie a-t-il dit : *L'homme n'est pas maître de ses voies*; Et encore : *C'est le Seigneur qui règle ses démarches?*

Vous dites que les commandements de Dieu sont faciles à observer, et cependant vous ne sauriez me produire un seul homme qui les ait remplis tous. Répondez-moi; sont-ils faciles, ou difficiles? S'ils sont faciles, montrez-moi quelqu'un qui les ait exactement observés, et expliquez-moi ce que David chante dans les psaumes : *Vous faites des commandements pénibles.* Et derechef : *A cause des paroles de vos lèvres, j'ai marché en des voies bien rudes.* Et ce que dit le Seigneur dans l'Évangile : *Entrez par la porte étroite, — aimez vos ennemis, — priez pour ceux qui vous persécutent.* Mais si

*Intrate per angustam portam* [1]. — Et : *Diligite inimicos vestros* [2]. — Et : *Orate pro his qui persequuntur vos* [3]. Sin autem difficilia, cur ausus es dicere facilia esse Dei mandata, quæ nullus impleverit? Non intelligis tuas inter se repugnare sententias? Aut enim facilia sunt, et infinita est multitudo hominum qui ea impleverint ; aut difficilia, et temere dixisti esse facile quod difficile est.

Soletis et hoc dicere, aut possibilia esse mandata, et recte a Deo data ; aut impossibilia, et non in his esse culpam qui accepere mandata, sed in eo qui dedit impossibilia. Numquid præcepit mihi Deus ut essem quod Deus est, ut nihil inter me esset et Dominum creatorem, ut major essem angelorum fastigio, ut haberem quod angeli non habent ? De illo scriptum est quasi proprium : *Qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus* [4]. Si hoc et mihi cum Christo commune est, quid ille habuit proprium ? alioqui per se tua sententia destruetur.

Asseris posse hominem esse sine peccato, si velit ; et, post gravissimum somnum, ad decipiendas rudes animas frustra conaris adjungere, non absque Dei gratia. Si enim semel homo per se potest esse sine peccato, quid necessaria est Dei gratia ? Sin autem sine illius gratia nihil potest

(1) Matth. VII. 13. — (2) Luc. VI. — (3) Matth. V. 44. — (4) 1 Petr. II. 22.

ces préceptes sont difficiles, et si personne jamais ne les observa d'une manière inviolable, comment avez-vous osé dire qu'ils sont faciles ? Ne voyez-vous pas que vous êtes en contradiction avec vous-même ? Car, ou bien ils sont faciles, et une infinité de personnes auront été fidèles à les accomplir ; ou bien ils sont difficiles, et vous avez eu la témérité d'appeler facile ce qui est difficile à remplir.

Vous dites encore que les commandements de Dieu sont, ou praticables, et qu'alors c'est avec justice qu'il les a faits ; ou impraticables, et qu'alors il faut blâmer, non pas ceux qui les ont reçus, mais celui qui a imposé une loi impraticable. Le Seigneur m'a-t-il ordonné de me rendre semblable à lui, de faire qu'il n'y ait aucune différence entre le Créateur et moi, de surpasser les anges en perfection, d'avoir ce que les anges n'ont pas ? Ce n'est que du Sauveur qu'il est écrit : *Il n'a commis aucun péché, et sa bouche n'a jamais été ouverte à la tromperie.* Si cela m'est commun avec le Christ, qu'a-t-il eu de spécial ? Votre sentiment se détruit par lui-même.

Vous soutenez que l'homme, s'il le veut, peut être sans péché, et, après un profond sommeil, vous tâchez, mais en vain, d'ajouter, pour en imposer aux ames simples, qu'il ne le peut sans la grâce du Seigneur. Si l'homme peut une fois par lui-même être sans péché, qu'est-il besoin de la grâce de Dieu ? mais s'il ne peut rien faire sans cette grâce, quelle nécessité de dire qu'il peut ce que réellement il ne peut pas ? Il peut être sans péché, dites-vous ; il peut être parfait, s'il le

facere, quid necesse fuit dicere, posse quod non potest? Potest, inquit, esse sine peccato, potest esse perfectus, si voluerit. Quis enim christianorum non vult esse sine peccato, aut quis perfectionem recusat, si sufficit ei velle; et statim sequitur posse, si velle præcesserit? Nullusque christianorum est, qui nollit esse sine peccato; omnes ergo sine peccato erunt, quia utique omnes cupiunt esse sine peccato. Et in hoc ingratus teneberis, ut quia nullum, aut rarum quemquam sine peccato proferre potes, omnes sine peccato esse posse fatearis.

Possibilia, inquit, mandata dedit Deus. Et quis hoc negat? Sed quomodo hæc intelligenda sit sententia, vas electionis apertissime docet; ait enim: *Quod erat impossibile legis, in quo infirmabatur per carnem, Deus Filium suum mittens in similitudinem carnis peccati, et de peccato condemnavit peccatum in carne* [1]. Et iterum: *Ex operibus legis non justificabitur omnis caro* [2]. Quod ne de lege Moysi tantum dictum putes, et non de omnibus mandatis, quæ uno legis nomine continentur, idem Apostolus scribit, dicens: *Consentio enim legi Dei juxta interiorem hominem, video autem aliam legem in membris meis; repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis.*

(1) Rom. VIII. 3. — (2) Ibid. 3.

veut. Eh ! quel est le chrétien qui ne désire pas d'être sans péché ou d'arriver à la perfection, s'il n'a qu'à le vouloir et si l'effet ne dépend que de sa volonté? Il n'y a point de chrétien qui ne désire d'être sans péché ; tous donc se trouveront sans péché, puisqu'il n'en est pas qui ne le désire. Vous ne sauriez vous tirer de là, car, puisqu'il vous est impossible de produire un seul homme qui ait vécu sans péché, ou que si vous en trouvez un, c'est chose rare, vous êtes forcé d'avouer que tous les hommes peuvent être sans péché.

Dieu a donné, dites-vous, des commandements qu'il est possible de remplir. Et qui donc nie cela ? Mais la manière dont il faut entendre ces paroles, le vase d'élection nous l'explique très-clairement, lorsqu'il dit : *Ce qu'il était impossible que la loi fît, la chair la rendant faible et impuissante, Dieu l'a fait lorsque, ayant envoyé son propre Fils revêtu d'une chair semblable à celle du péché, et victime pour le péché, il a condamné le péché dans la chair*. Et derechef : *Nul homme ne sera justifié devant Dieu par les œuvres de la loi*. De peur que vous ne croyiez que cela doit s'entendre de la loi de Moïse seulement, et non pas de tous les préceptes qui sont compris sous le nom de loi, le même Apôtre dit encore : *Suivant l'homme intérieur, je trouve du plaisir dans la loi de Dieu, — mais je sens dans les membres de mon corps une autre loi qui combat contre la loi du péché qui est dans les membres de mon corps. — Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? — La grâce de Dieu, par Jésus-Christ*

— *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? — Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum*[1]. Cur autem hoc dixerit, alio sermone demonstrat. *Scimus enim quod lex spiritualis est, ego autem carnalis sum, venundatus sub peccato. — Quod enim operor, non cognosco. Non enim quod volo, illud operor; sed quod odi, illud facio. — Sin autem quod nolo, hoc facio, consentio legi, quoniam bona est. — Nunc autem nequaquam operor illud, sed quod in me habitat, peccatum. — Scio enim quod non habitat in me, hoc est, in carne mea, bonum. — Velle enim adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio. — Non enim quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo, malum, hoc ago. — Si autem quod nolo, hoc facio, nequaquam ego operor illud, sed quod habitat in me, peccatum*[2].

Reclamabis et dices: Manichæorum dogma nos sequi, et eorum qui de diversis naturis ecclesiæ bella concinnant, asserentium malam esse naturam quæ immutari nullo modo possit. Et hoc non mihi, sed Apostolo imputa, qui novit aliud esse Deum, aliud esse hominem; aliam carnis fragilitatem, aliam spiritus fortitudinem. *Caro enim desiderat contra spiritum, et spiritus contra carnem; et hæc invicem sibi adversantur*,

(1) Rom. VII. 22-25. — (2) Ibid. VII. 14-20.

*notre Seigneur*. Ce qui lui a fait tenir ce langage il l'explique en ces termes : *Nous savons que la loi est spirituelle, mais moi je suis charnel, étant vendu pour être assujetti au péché. — Aussi n'approuvé-je pas ce que je fais, parce que je ne fais pas le bien que je veux, et que je fais, au contraire, le mal que je hais. — Or, si je fais ce que je ne veux pas, je consens à la loi et je reconnais qu'elle est bonne. — Et maintenant, ce n'est plus moi qui fais cela, mais c'est le péché qui habite en moi. — Car je sais qu'en moi, c'est-à-dire, dans ma chair il n'y a rien de bon, parce que je trouve en moi la volonté de faire le bien, mais je ne trouve pas le moyen de l'accomplir. — Et je ne fais pas le bien que je veux ; au contraire, je fais le mal que je ne veux pas. — Or, si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi.*

Vous vous récrierez, puis vous direz que nous suivons les opinions des manichéens et de ceux qui, pour combattre l'Église, se disputent sur les natures diverses, affirmant qu'il est une nature mauvaise qui ne peut jamais changer. Ce n'est point à moi que vous devez attribuer ce sentiment, c'est à l'Apôtre qui sait qu'autre chose est Dieu, autre chose l'homme ; autre chose la fragilité de la chair, autre chose la force de l'esprit. *Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair, et ils sont opposés l'un à l'autre, en sorte que nous ne pouvons faire ce que nous voulons.* Vous ne m'enten-

*ut non quæ volumus, ipsa faciamus* [1]. A me nunquam audies malam esse naturam. Sed quomodo sit carnis fragilitas disserenda, ipso qui scripsit docente, discamus. Interroga eum quare dixerit: *Non enim quod volo, hoc operor; sed quod odi, malum, illud facio.* Quæ necessitas illius impediat voluntatem, quæ tanta vis, odio digna imperet facere; ut non quod vult, sed quod odit et non vult, facere compellatur? Respondebit tibi: *O homo, tu quis es qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum figulo: quare me fecisti sic? An non habet potestatem figulus luti, de eadem massa, aliud quidem vas facere in honorem, aliud autem in contumeliam* [2]? Objice Deo fortiorem calumniam, quare, adhuc cum in utero essent Esau et Jacob, dixerit: *Jacob dilexi, Esau autem odio habui* [3]. Accusa eum iniquitatis, cur Achan filius Charmi, de Jerichuntina præda aliqua furatus sit, et tanta millia hominum illius vitio trucidata sint [4]. Quamobrem filii Eli peccaverint, et omnis pene populus extinctus, arcaque sit capta [5]. David peccavit ut enumeraret populum, et cur in toto Israele tanta hominum cæsa sint millia [6]. Et ad extremum, quod solet nobis objicere contubernalis vester Porphyrius, qua ratione clemens et misericors Deus ab

(1) Galat. V. 17. — (2) Rom. IX. 20. — (3) Malach. I. 2. — (4) Jos. VII. — (5) I Reg. IV. — (6) II Reg. XXIV.

drez jamais dire qu'il y ait une mauvaise nature ; mais ce qu'il faut penser de la fragilité de la chair, apprenons-le de l'Apôtre même. Demandez-lui pourquoi il a dit : *Je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je hais*, et quelle est cette nécessité qui s'oppose à ses désirs, cette puissance impérieuse qui le force à faire des actions dignes de sa haine, en sorte qu'il ne fait pas ce qu'il veut, mais qu'il est contraint de faire ce qu'il ne veut pas et ce qu'il hait? Il vous répondra : *O homme, qui es-tu pour contester avec Dieu? Le vase d'argile dit-il au potier : Pourquoi m'avoir fait ainsi? le potier n'a-t-il pas le pouvoir de faire d'une même masse d'argile un vase destiné à des usages honorables, et un autre vase destiné à des usages vils et honteux?* Adressez au Seigneur un reproche plus outrageant; demandez pourquoi il a dit d'Ésaü, et de Jacob, même avant leur naissance : *J'ai aimé Jacob et j'ai haï Ésaü.* Accusez-le d'injustice, et demandez pourquoi, voulant punir Achan, fils de Charmi, qui avait enlevé quelque chose du butin de Jéricho, il extermina tant de milliers d'hommes? Pourquoi également, en punition des crimes des enfants d'Éli, l'Arche fut prise, et l'armée presque entièrement anéantie? Pourquoi encore, à cause de la vanité de David, qui avait ordonné le dénombrement de son peuple, tant de milliers d'hommes périrent en Israël? Demandez-lui enfin ce que votre ami Porphyrius a coutume de nous objecter, demandez-lui pourquoi, étant un Dieu bon et clément, il a laissé, depuis Adam jusqu'à Moïse, depuis Moïse jusqu'à l'avènement du Christ, périr toutes les nations qui ont vécu dans l'ignorance de sa loi et de ses préceptes; car la Bretagne, province fertile en tyrans, car les peuples écossais et

Adam usque ad Moysen, et a Moyse usque ad adventum Christi passus sit universas gentes perire ignorantia legis et mandatorum Dei. Neque enim Britannia, fertilis provincia tyrannorum, et Scotticæ gentes, omnesque usque ad Oceanum per circuitum barbaræ nationes, Moysen prophetasque cognoverant. Quid necesse fuit eum in ultimo venire tempore, et non priusquam innumerabilis periret hominum multitudo? Quam quæstionem, beatus Apostolus ad Romanos scribens, prudentissime ventilat, ignorans hæc, et Dei concedens scientiæ. Dignare et tu ista nescire, quæ quæris. Concede Deo potentiam sui, nequaquam te indiget defensore. Ego miserabilis, qui tuas exspecto contumelias, qui illud semper lego: *Gratia salvi facti estis* [1]; et: *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata* [2], ut de mea fragilitate loquar, novi me multa velle, quæ facienda sunt, et tamen implere non posse. Spiritus enim fortitudo ducit ad vitam, sed carnis fragilitas ducit ad mortem. Et audio Dominum commonentem: *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem. Spiritus promtus est, caro autem infirma* [3].

Frustra blasphemas et ignorantium auribus ingeris, nos liberum arbitrium condemnare. Damnetur ille qui damnat. Cæterum nos ex eo diffe-

(1) Ephes. II. 8. — (2) Ps. XXXI. 1. — (3) Matth. XXVI; Marc. XIV. 38.

toutes ces nations barbares qui habitent sur les rivages de l'Océan, ne connaissaient ni Moïse ni les prophètes? Quelle nécessité de venir à la fin des temps, et pourquoi n'est-il pas venu avant que cette multitude prodigieuse d'hommes se fût perdue? Le bienheureux apôtre, écrivant aux Romains, agite avec beaucoup de réserve cette question, puis avoue qu'il ne peut sonder le mystère et l'abandonne à la science de Dieu. Daignez aussi, vous, ignorer ce que vous demandez là. Laissez à Dieu sa puissance, il n'a pas besoin que vous preniez son parti. Moi misérable, qui dois être en butte à vos outrages, moi qui m'en tiens à ce que dit l'Écriture : *Vous avez été sauvés par la grâce*, et encore : *Heureux ceux dont les iniquités leur sont pardonnées, et dont les péchés sont couverts;* moi donc, si vous voulez que je vous avoue ma faiblesse, je vois beaucoup de choses que je désire faire, que je suis dans l'obligation de faire, et cependant je ne puis en venir à bout. La force de l'esprit me conduit à la vie, mais la fragilité de la chair me mène à la mort, et j'écoute ce que dit le Seigneur : *Veillez et priez, de peur que vous n'entriez en tentation. L'Esprit est prompt, mais la chair est faible.*

Vainement vous blasphémez, vainement vous criez aux oreilles des ignorants que nous nions le libre arbitre; qu'il soit anathème celui qui le nie. Au reste, ce n'est pas précisément le libre arbitre qui nous distingue des bêtes, puisqu'il a besoin, comme je l'ai dit,

rimus a brutis animalibus, quod liberi arbitrii conditi sumus, sed ipsum liberum, ut diximus, arbitrium Dei nititur auxilio, illiusque per singula ope indiget, quod vos non vultis. Sed id vultis ut qui semel habet liberum arbitrium Deo adjutore non egeat. Liberum arbitrium dat liberam voluntatem, et non statim ex libero arbitrio homo facit, sed Domini auxilio, qui nullius ope indiget. Tu ipse qui perfectam et Deo æqualem in hominibus justitiam jactitas, et peccatorem te esse confiteris, responde mihi, velis an nolis carere peccato? Si vis, quare juxta sententiam tuam non imples quod desideras? Sin autem non vis, contemtorem te præceptorum Dei esse demonstras. Si contemtor es, utique et peccator. Si peccator, audi tibi Scripturam loquentem: Peccatori dixit Deus: *Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? Tu vero odisti disciplinam, et projecisti verba mea retrorsum*[1]. Verba Dei dum non vis facere, post tergum tuum projicis, et, novus Apostolus, orbi terrarum facienda et non facienda decernis. Sed non est ita ut loqueris; aliud in tua mente versatur. Quando enim te dicis peccatorem, et posse hominem sine peccato esse, si velit, illud vis intelligi te quidem sanctum esse, et omni carere peccato, sed, per humilitatem, peccati nomen assumere, ut alios potius laudes, et tibi detrahas.

(1) Ps. XLIX. 16.

que Dieu l'aide et le soutienne à tout moment. C'est là ce que vous ne voulez pas nous accorder, prétendant, au contraire, que, lorsqu'une fois on a reçu le libre arbitre, on peut aisément se passer du secours de Dieu. Le libre arbitre rend libre la volonté, mais il ne nous donne pas le pouvoir de faire le bien immédiatement; ce pouvoir ne nous vient que de Dieu, qui n'a besoin d'aucun secours étranger. Vous-même qui prétendez que l'homme peut s'élever à la perfection de la justice, et être aussi juste que Dieu, mais qui avouez néanmoins que vous êtes pécheur, dites-moi, voulez-vous être sans péché, ou ne le voulez-vous pas? Si vous le voulez, pourquoi n'en êtes-vous pas aussitôt exempt, puisque, selon vos principes, vous le pouvez. Si vous ne le voulez pas, vous faites voir que vous méprisez les commandements de Dieu. Si vous les méprisez, vous êtes pécheur; si vous êtes pécheur, écoutez le langage de l'Écriture : *Dieu a dit au pécheur: Pourquoi racontes-tu mes justices, et as-tu sans cesse à la bouche les paroles de mon testament? Tu hais la discipline, et tu as rejeté mes paroles bien loin de toi.* En refusant d'accomplir la parole de Dieu, vous la rejetez derrière vous, et cependant vous venez, nouvel apôtre, prescrire au monde ce qu'il faut ou ne faut pas faire. Mais vous ne pensez pas ce que vous dites; il y a autre chose dans votre esprit. Car, en disant que vous êtes pécheur, et qu'il ne tient qu'à l'homme d'être sans péché, vous voulez nous donner à entendre que vous êtes saint et exempt de péché, mais que vous prenez par humilité le nom de pécheur, afin de louer les autres et de vous rabaisser vous-même.

Illud quoque argumentum vestrum ferre quis possit? Dicitis his verbis: Aliud est esse, aliud esse posse. Esse non est in nostra positum potestate, esse autem posse, generaliter dici. Quod licet alius non fuerit, tamen possit esse qui esse voluerit. Rogo quæ est ista argumentatio, posse esse quod nunquam fuerit? posse fieri, quod nullum fecisse testeris? id cuilibet tribuere, qui an futurus sit ignores; et dare nescio cui quod in patriarchis, et prophetis, et apostolis fuisse nequeas approbare? Audi ecclesiasticam simplicitatem, sive rusticitatem, aut imperitiam ut vobis videtur. Loquere quod credis; publice prædica quod secreto discipulis loqueris. Qui dicis te habere arbitrii libertatem, quare non libere quod sentis loqueris? Aliud audiunt cubiculorum tuorum secreta, aliud rostrorum populi. Etenim vulgus indoctum non potest arcanorum tuorum onera sustentare, nec capere solidum cibum, quod infantiæ lacte contentum est.

Necdum scripsi, et comminaris mihi rescriptorum tuorum fulmina, ut scilicet, hoc timore perterritus, non audeam ora reserare; et non animadvertis idcirco nos scribere, ut vos respondere cogamini, et aperte aliquando dicere quod pro tempore personis et locis vel loquimini vel tacetis. Nolo vobis liberum esse negare quod

Vous faites encore un autre argument qui n'est pas supportable. Vous dites donc qu'autre chose est d'être sans péché, autre chose de pouvoir être sans péché. Il ne dépend pas de nous en particulier d'être sans péché, mais on peut dire de tous les hommes en général qu'ils peuvent être sans péché, et, quoiqu'il ne se trouve personne qui en ait été exempt, néanmoins on peut s'en exempter, si l'on veut. Le beau raisonnement, n'est-ce pas, de dire que ce qui n'a jamais été peut exister cependant! d'attribuer cette pureté de vie à un homme qui peut-être n'existera jamais, et d'accorder à je ne sais qui un avantage que ni les patriarches, ni les prophètes, ni les apôtres n'ont possédé! Accommodez-vous à la simplicité de *l'Église*, ou plutôt à son ignorance et à sa grossièreté, comme vous dites. Exposez-nous vos sentiments; publiez à haute voix ce que vous enseignez secrètement à vos disciples. Vous qui vous flattez d'avoir votre libre arbitre, pourquoi ne déclarez-vous pas franchement ce que vous pensez? Vous parlez d'une manière dans le secret de la maison, et d'une autre en face du public. C'est que le vulgaire ignorant n'est pas mûr pour vos mystères, et qu'il ne saurait prendre une nourriture solide celui qui se contente du lait destiné à l'enfance.

Je n'ai point encore écrit contre vous, et déjà vous me menacez de la foudre de vos réponses, afin que, effrayé par cette appréhension, je n'ose point ouvrir la bouche, et vous ne vous apercevez pas que je n'écris que pour vous forcer à répondre, et à déclarer ouvertement ce que vous avez coutume de dire ou de taire, suivant le temps, les personnes ou les lieux. Je ne veux pas que vous ayez la liberté de nier ce que vous avez une

semel scripseritis. Ecclesiæ victoria est vos aperte dicere quod sentitis. Aut enim idem responsuri estis quod et nos loquimur, et nequaquam eritis adversarii, sed amici. Aut, si contraria nostro dogmati dixeritis, in eo vincemus quod omnes cognoscent Ecclesiæ quid sentiatis. Sententias vestras prodidisse superasse est. Patet prima fronte blasphemia. Non necesse habet convinci quod sua statim professione blasphemum est. Minamini nobis responsionem, quam vitare nullus potest, nisi qui omnino non scribit. Unde nostis quid dicturi simus, ut responsionem paretis? Forsitan vestra dicemus, et frustra ingenii vestri acuetis stylum. Eunomiani, Ariani, Macedoniani, nominibus separati, impietate concordes, nullum nobis laborem faciunt, loquuntur enim quod sentiunt. Sola hæc hæresis est, quæ publice erubescit loqui quod secreto docere non metuit. Magistrorum silentia profert rabies discipulorum. Quod audierunt in cubiculis, in tectis prædicant, ut si placuerit auditoribus quod dixerint, referatur ad gloriam magistrorum; si displicuerit, culpa sit discipuli, non magistri. Ideo crevit vestra hæresis, et decepistis plurimos, maximeque eos qui adhærent mulieribus, et sciunt se peccare non posse, quia semper docetis, semper negatis, et audire meremini illud propheticum: *Gloriam in partubus et parturitionibus da illis*,

fois avancé dans vos écrits. C'est le triomphe pour l'Église que l'aveu sincère de vos sentiments ; car, ou bien votre réponse sera conforme à notre doctrine, et alors vous serez, non pas nos adversaires, mais nos amis ; ou bien elle lui sera contraire, et alors nous triompherons, en ce que toutes les Églises connaîtront vos pensées. Vous déclarer ouvertement, c'est nous donner la victoire. Vos blasphèmes sautent aux yeux de tout le monde ; il est inutile de réfuter une doctrine qui porte avec elle un caractère d'impiété. Vous me menacez d'une réponse ; on ne peut l'éviter qu'en n'écrivant point. Comment savez-vous ce que j'ai à vous objecter, vous qui travaillez d'avance à la réponse ? Peut-être penserai-je comme vous, et ne vous servira-t-il à rien d'avoir aiguisé le fil de votre esprit. Les Eunomiens, les Ariens, les Macédoniens, qui, sous des noms différents, professent une même impiété, ne nous donnent aucune peine, parce qu'ils disent ce qu'ils pensent. Il n'y a que cette hérésie qui rougisse de déclarer ouvertement ce qu'elle ne craint pas d'enseigner en secret. Le silence des maîtres est assez expliqué par la rage des disciples ; car ce que ceux-ci ont entendu dans les maisons, ils le prêchent sur les toits, afin que, si l'on approuve leur doctrine, la gloire en revienne aux maîtres, et que, si on la condamne, la honte en retombe sur le disciple, et non sur le maître. C'est par là que votre hérésie s'est étendue, et que vous avez séduit beaucoup de gens, les hommes particulièrement qui s'attachent aux femmes, et savent qu'ils ne peuvent pas pécher. Puisque toujours vous enseignez, que toujours vous désavouez votre doctrine, vous méritez qu'on vous applique ces

*Domine. Quid dabis illis? Vulvam sterilem et ubera arentia* [1].

Fervet animus, nec possum verba cohibere. Epistolaris angustia non patitur longi operis magnitudinem. Nullius in hoc opusculo nomen proprie tangitur. Adversus magistrum perversi dogmatis locuti sumus, qui, si iratus fuerit atque rescripserit, suo quasi mus prodetur indicio, ampliora in vero certamine vulnera suscepturus.

Multi anni sunt quod, ab adolescentia usque ad hanc ætatem, diversa scripsi opuscula, semperque habui studio audientibus loqui quod publice in ecclesia didiceram, nec philosophorum argumenta sectari, sed apostolorum simplicitati acquiescere, sciens illud scriptum: *Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo* [2]. Et: *Fatuum Dei sapientius est hominibus*. Cum hæc se ita habeant, provoco adversarios, ut omnes retro chartulas ex integro discutiant, et, si quid in meo ingeniolo vitii repererint, proferant in medium. Aut enim bona erunt, et contradicam eorum calumniæ; aut reprehensibilia, et confitebor errorem, malens emendare quam perseverare in pravitate sententiæ.

Et tu ergo, doctor egregie, aut defende quod

(1) Osee IX. 11, 14. — (2) 1. Cor. I. 19.

paroles du prophète : *Donnez-leur la gloire, ô Seigneur, d'avoir conçu et mis au monde des enfants. Que leur donnerez-vous ? donnez-leur un sein stérile et des mamelles desséchées.*

Mon esprit s'enflamme et je ne saurais me taire, mais cependant les bornes étroites d'une lettre ne me permettent pas de m'étendre beaucoup sur ce sujet. Dans cet opuscule, je ne nomme personne, à proprement parler. Je n'en veux qu'à l'auteur de cette doctrine impie. S'il s'emporte et s'il me répond, il se trahira lui-même, comme fait la souris, et il recevra de plus larges blessures dans un combat sérieux.

Pendant les longues années que j'ai vécu depuis mon enfance jusqu'à présent, j'ai composé plusieurs ouvrages, et toujours je me suis étudié à ne dire que ce que j'avais entendu prêcher publiquement dans l'Église. Aux vains raisonnements des philosophes j'ai préféré la simplicité des apôtres, sachant qu'il est écrit : *Je détruirai la sagesse des sages, et je réprouverai la science des savants.* Et encore : *La folie de Dieu l'emporte sur la sagesse humaine.* Puisqu'il en est ainsi, j'engage mes ennemis à examiner tous mes ouvrages d'un bout à l'autre, puis, s'ils y trouvent quelque chose de répréhensible, à le déclarer hautement. Ou le contenu sera bon, et alors je m'opposerai à leur censure ; ou il sera blâmable, et je confesserai mon erreur, aimant mieux me corriger de mes fautes que de persévérer dans de mauvais sentiments.

Vous donc, merveilleux docteur, soutenez ce que vous avez avancé, appuyez de votre éloquence les belles et sublimes pensées de votre esprit, et ne vous réser-

locutus es, et sententiarum tuarum acumina astrue eloquio subsequenti, ne, quando tibi placuerit, neges quod locutus es; aut, si certe errasti, quasi homo, libere confitere, et discordantium inter se redde concordiam. In mentem tibi veniat tunicam Salvatoris nec a militibus fuisse conscissam. Fratrum inter se cernis jurgia, et rides atque lætaris quod alii tuo nomine, alii Christi appellentur. Imitare Jonam, et dicito: *Si propter me est ista tempestas, tollite me, et mittite in mare* [1]. Ille humilitate dejectus est in profundum, ut in typum Domini gloriosus resurgeret. Tu, per superbiam, ad astra sustolleris, ut de te loquatur Jesus: *Videbam Satanam sicut fulgur cadentem de cælo* [2].

Quod autem in Scripturis sanctis multi justi appellentur, ut Zacharias et Elizabeth, Job, Josaphat et Josias, et multi quorum nominibus sacra Scriptura contexta est, quanquam in promisso opere plenius, si gratiam Dominus dederit, dicturus sum; tamen in præsenti epistola hoc breviter perstrinxisse sufficiat, quod justi appellentur, non quod omni vitio careant, sed quod majori parte virtutum commendentur. Denique et Zacharias silentio condemnatur, et Job suo sermone reprehenditur, et Josaphat et Josias, qui justi absque dubio dicti sunt, fecisse nar-

(1) Jon. I 22. — (2) Luc. X

vez pas la liberté de les désavouer quand il vous plaira; ou bien, si vous vous êtes trompé comme tout homme peut se tromper, avouez-le de bonne foi, et réconciliez les esprits que vos opinions ont partagés. Rappelez-vous que des soldats même ne voulurent pas déchirer la tunique du Sauveur. Vous voyez la division qui règne parmi les frères, et vous riez, et vous vous réjouissez de ce que les uns portent votre nom, les autres celui du Christ. Imitez Jonas, et dites : *Si je suis cause de cette tempête, prenez-moi, et jetez-moi dans la mer.* Ce fut par humilité qu'il consentit à être précipité dans l'abîme, afin de représenter en sa personne la glorieuse résurrection du Christ. Vous, par orgueil, vous montez jusqu'au ciel, afin que Jésus dise de vous : *Je voyais Satan tomber des cieux comme la foudre.*

Quant à ce qu'on nous objecte, que l'Écriture sainte donne le nom de justes à plusieurs personnes, comme Zacharie et Élisabeth, Job, Josaphat, Josias, et beaucoup d'autres que nomment les Livres sacrés, je dois, si Dieu m'en fait la grâce, répondre fort au long dans l'ouvrage que je vous ai promis. Je me bornerai à dire, en cette lettre, que l'Écriture les appelle justes, non point qu'ils n'aient commis aucun péché, mais parce que la pratique de presque toutes les vertus les a rendus recommandables. Nous voyons, en effet, que Zacharias est privé de l'usage de la parole; que Job se condamne lui-même; que Josaphat et Josias, auxquels l'Écriture donne expressément le nom de justes, ont fait des actions désagréables au Seigneur; car celui-là donna du secours à un roi impie, et fut

rantur quæ Domino displicerent. Quorum alter impio auxilium tulit, et correptus est a propheta; alter, contra præceptum Domini ore Jeremiæ, occurrit Nechao regi ægyptio, et interfectus est; et tamen uterque justus appellatur.

De cæteris non est hujus temporis scribere, neque enim a me librum, sed epistolam flagitasti, qui dictandus est ex otio, et omnes oblatrationes eorum Christi auxilio destruendæ, quod nobis sanctarum Scripturarum testimoniis asserendum est, in quibus quotidie credentibus loquitur Deus. Illudque te per sanctæ et illustris domus conciliabulum precor, atque commoneo, ne, per unum aut ut multum, tres homunculos, suscipiant tantarum fœces hæreseωn, aut, ut parum dicam, infaniam; ut ubi primum virtus et sanctitas laudabatur, ibi præsumptionis diabolicæ et sordidissimæ societatis turpitudo versetur. Sciantque qui hujuscemodi hominibus opes suggerunt, hæreticorum multitudinem congregare, et Christi hostes facere et enutrire adversarios ejus, frustraque aliud lingua prætendere, cum manu sentire aliud comprobentur.

repris par un prophète ; celui-ci, malgré la défense que lui avait faite le Seigneur, par la bouche de Jérémie, alla au-devant de Néchao, roi d'Égypte, et fut tué ; l'un et l'autre cependant sont appelés justes.

Ce n'est point ici le lieu de parler de tout le reste, car vous m'avez demandé une lettre et non pas un livre. Je veux le faire à loisir, mon livre, et avec le secours du Christ, détruire tous leurs vains raisonnements par l'autorité des saintes Écritures, dans lesquelles Dieu parle tous les jours aux croyants. De grâce, avertissez et conjurez toute votre sainte et illustre famille de se précautionner contre cette infâme hérésie, qui est pleine de corruption, et qu'un petit homme sans nom, ou trois hommes tout au plus, s'efforcent de répandre partout, et que, dans une maison jusqu'ici remplie de vertu, de sainteté, l'on ne voie pas régner un jour la présomption, le dérèglement et le libertinage. Faites-leur bien comprendre que prêter appui à des gens de ce caractère, c'est composer une société d'hérétiques, c'est former un parti contre le Christ, c'est nourrir ses ennemis, et qu'en vain ceux qui le protégent se flattent d'être dans de bons sentiments, si leurs actions démentent leur foi.

# QUATRIÈME CLASSE,

DEPUIS L'AN 388 JUSQU'A L'AN 400.

# SANCTI HIERONYMI

# EPISTOLÆ.

---

## EPISTOLA XLIV.

### PAULÆ ET EUSTOCHII AD MARCELLAM.

*De sanctis locis.*

Mensuram charitas non habet, et impatientia nescit modum, et desiderium non sustinet. Unde et nos oblitæ virium nostrarum, et non quid possimus, sed quid velimus tantum cogitantes, magistram cupimus docere discipulæ, et, ut est vulgare proverbium : sus artium repertricem. Tu quæ prima scintillam nostro fomiti subjecisti, quæ ad hoc studium nos et sermone hortata es, et exemplo, et quasi gallina congregasti sub alas pullos tuos; nunc nos libere absque matre volitare patieris, et accipitris pavere formidinem, et

# SAINT JÉROME.

## LETTRES.

### LETTRE XLIV.

PAULA ET EUSTOCHIUM A MARCELLA.

*Sur les lieux saints.*

La charité n'a pas de mesure ; toujours empressée, elle ne connaît pas de retard, et ne peut supporter d'attente. Oubliant donc notre faiblesse, et consultant nos désirs plutôt que nos forces, nous voulons, nous, tes écolières, instruire celle qui nous a façonnées, et, comme dit le proverbe, en remontrer à Minerve, inventrice des arts. Toi qui as jeté la première étincelle dans nos ames, qui nous a invitées à ce genre de vie, et par tes discours, et par tes exemples, et qui nous a défendues comme la poule défend ses petits rassemblés sous ses ailes, peux-tu bien aujourd'hui nous laisser aller sans mère, exposées à la rapacité de

ad omnem umbram prætervolantium avium formidare? Igitur, quod solum absentes facere possumus, querulas fundimus preces, et desiderium nostrum non tam fletibus quam ejulatibus contestamur, ut Marcellam nostram nobis reddas, et illam mitem, illam suavem, illam omni melle et dulcedine dulciorem non patiaris apud eas esse rigidam, et tristem rugare frontem, quas affabilitate sua ad simile vitæ studium provocavit.

Certe, si sunt meliora quæ poscimus, non est impudens desiderium. Si cunctæ Scripturarum voces nostræ sententiæ congruunt, non facimus audacter, ad ea te provocantes ad quæ tu nos sæpissime cohortata es. Prima vox Dei ad Abraham: *Exi*, inquit, *de terra tua, et de cognatione tua, et vade in terram quam monstravero tibi* [1]. Jubetur patriarchæ, ad quem primum de Christo facta est repromissio, ut relinquat Chaldæos, relinquat confusionis urbem, et Rohoboth, id est, latitudinem ejus, relinquat campum Sennaar, in quo superbiæ usque ad cœlum erecta turris est; et, post fluctus istius seculi, post flumina super quæ sederunt sancti, et fleverunt cum recordarentur Sion, post gravem gurgitem Chobar, de quo Ezechiel capillo verticis sub-

(1) Gen. XII. 1.

l'épervier, et à tous les oiseaux de proie qui volent autour de nous, et dont l'ombre seule nous épouvante? Ainsi donc, la seule chose que nous puissions faire, éloignées que nous sommes de toi, c'est de répandre des prières avec des larmes; c'est de témoigner, moins par nos pleurs que par nos sanglots, l'impatience que nous avons de te revoir; c'est de te demander que tu nous rendes notre Marcella, elle si aimable, elle si bonne, elle dont la douceur surpasse la douceur du miel et toutes les douceurs du monde, et que tu ne viennes pas, avec un front sévère et sillonné par la tristesse, au milieu de nous qui fûmes entraînées par ta bonté à embrasser un genre de vie pareil au tien.

Au reste, si nous ne demandons de toi que des choses d'une plus haute perfection, nos désirs n'ont rien de téméraire. Si toutes les maximes des Écritures sont d'accord avec notre sentiment, nous n'avons point agi avec trop de hardiesse, en t'invitant à prendre une détermination vers laquelle tu nous as tant de fois poussées. Dès que Dieu parle à Abraham, il lui dit : *Sors de ton pays et d'avec ta parenté, et viens en la terre que je te montrerai.* Ce patriarche, le premier à qui fut promis le Christ, reçoit ordre de quitter les Chaldéens, d'abandonner la ville de Confusion, et Rohoboth, c'est-à-dire ses grandes rues; de s'éloigner des champs de Sennaar, où la tour d'orgueil s'éleva jusque vers le ciel; puis, au sortir des flots de ce siècle, loin des fleuves sur les rives desquels les saints furent assis, et pleurèrent, en se rappelant Sion; loin des vastes eaux du Chobar, d'où le prophète Ézéchiel fut transporté par un cheveu jusqu'à Jérusalem, d'habiter le pays de promission, qui n'est point arrosé, comme l'Égypte,

levatus, Jerusalem usque transfertur [1], habitet terram repromissionis, quæ non rigatur ut Ægyptus deorsum, sed desursum [2], nec facit olera languentium cibos, sed temporaneum et serotinum de cœlo exspectat imbrem. Hæc terra montuosa, et in sublimi sita [3], quantum a deliciis seculi vacat, tanto majores habet delicias spiritus. Denique et Maria mater Domini, postquam ad eam angeli facta est promissio, et uterum suum intellexit esse domum filii Dei, derelictis campestribus ad montana perrexit. De hac urbe, allophylo quondam hoste superato, et diabolicæ percussa frontis audacia, postquam ille in faciem corruit, exultantium animarum turba processit, et concinens chorus decem millium, David nostri victoriam prædicavit [4]. In hac angelus gladium tenens, et totam impietatis devastans urbem, in Ornam Jebusæorum regis area templum Domini designavit, jam tunc significans Ecclesiam Christi, non in Israel, sed in gentibus consurgentem. Recurre ad Genesim, et Melchisedech regem Salem, hujus principem invenies civitatis, qui jam tunc in typo Christi panem et vinum obtulit, et mysterium christianum in Salvatoris sanguine et corpore dedicavit.

Tacita forsitan mente reprehendes, cur non

(1) Ezech. III. 14. — (2) Deuter. XI. 10. — (3) Ibid. 11. — (4) I. Reg. XVII et XVIII.

des eaux de la terre, mais des eaux du ciel, et qui ne produit pas ces légumes, nourriture des faibles, mais qui attend les rosées du soir et du matin. Cette région montueuse et élevée présente des délices spirituelles d'autant plus grandes, que les plaisirs du siècle en sont entièrement bannis. De là vient que Marie, la mère du Seigneur, après avoir entendu les promesses de l'ange, après avoir compris que son sein allait devenir la demeure du Fils de Dieu, quitta la plaine et se dirigea vers les montagnes. Ce fut de cette ville que notre David, ayant terrassé jadis l'ennemi philistin et abattu l'audace de ce front diabolique, vit, après sa victoire, s'avancer une foule joyeuse et un chœur de dix *mille personnes qui célébraient* son triomphe par leurs cantiques. Ce fut là que l'ange, armé d'un glaive, et ravageant cette ville impie, désigna la place du temple de Dieu dans l'aire d'Ornam, roi des Jébuséens, pour faire voir dès lors que l'Église du Christ devait s'élever, non point en Israel, mais parmi les gentils. Consultez la *Genèse*, et vous verrez que Melchisédech, roi de Salem, fut prince de cette ville; il offrit alors du pain et du vin, comme figure du Christ, et consacra le mystère chrétien dans le corps et le sang du Sauveur.

Peut-être me blâmerez-vous en secret de ce que, au lieu de suivre l'ordre des Écritures, je prends les passages çà et là, tels qu'ils se présentent à mon sou-

sequamur ordinem Scripturarum, sed passim, et ut quidquid obviam venerit, turbidus sermo perstringat. Et in principio testatæ sumus, dilectionem ordinem non habere, et impatientiam nescire mensuram. Unde et in *Cantico canticorum* quasi difficile præcipitur: *Ordinate in me charitatem* [1], et nunc eadem dicimus, nos non ignoratione, sed affectu labi. Denique, ut multo ordinatius aliquid proferamus, antiquiora repetenda sunt.

In hac urbe, imo in hoc tunc loco, et habitasse dicitur, et mortuus esse Adam. Unde et locus in quo crucifixus est Dominus noster *Calvaria* appellatur, scilicet quod ibi sit antiqui hominis calvaria condita, ut secundus Adam, et sanguis Christi de cruce stillans primi Adam et jacentis protoplasti peccata dilueret, et tunc sermo ille Apostoli compleretur: *Excitare qui dormis, et exurge a mortuis, et illuminabit te Christus* [2]. Quantos hæc urbs prophetas, quantos emiserit sanctos viros, longum est recensere. Totum mysterium nostrum istius provinciæ urbisque vernaculum est. In tribus nominibus Trinitatis demonstrat fidem. *Jebus*, et *Salem* et *Jerusalem* appellatur. Primum nomen, *calcata*; secundum, *pax*; tertium, *visio pacis*. Paulatim quippe pervenimus ad finem, et post conculcationem ad pa-

(1) Cant. II. 4. — (2) Ephes. V. 24.

venir, et sans ordre aucun. Mais, au commencement de cette lettre, nous vous avons déjà dit que l'affection n'a pas d'ordre, et que l'impatience ne connaît pas de mesure. C'est pourquoi, dans le *Cantique des Cantiques*, il est écrit comme d'une chose difficile : *Mettez de l'ordre en mon amour*. Et maintenant, nous le disons, ce n'est point par ignorance, mais c'est par affection pour vous, que nous errons ainsi. Enfin, pour mettre plus d'ordre dans notre langage, nous reprendrons les choses de plus loin.

On dit qu'Adam a demeuré et qu'il est mort dans cette ville, ou plutôt dans le lieu où elle a été bâtie ensuite. De là vient que la montagne sur laquelle a été crucifié notre Seigneur, s'appelle *Calvaria*, parce qu'on y a enterré la tête du premier homme, afin que le sang du second Adam coulât sur le tombeau du premier, effaçât ses péchés, et qu'on vît l'accomplissement de ces paroles de l'Apôtre : *Debout, vous qui dormez ; sortez d'entre les morts, et le Christ vous illuminera*. Tous les prophètes, tous les saints personnages que cette ville a produits, il serait trop long de les nombrer. C'est dans cette province, dans cette cité, que se sont accomplis tous les mystères de notre religion. En ses trois noms divers, elle désigne le dogme de la Trinité. Elle s'appelle *Jébus*, *Salem* et *Jérusalem*. Le premier nom veut dire *foulée aux pieds*, le second signifie *paix*, et le troisième, *vision de paix*. Car ce n'est que peu à peu qu'on arrive au terme, ce n'est qu'après avoir été foulé aux pieds qu'on est élevé à la vision de paix. Ce fut dans cette ville que naquit Salomon, dont le nom veut dire *pacifique*, dans ce lieu

cis visionem erigimur, ex qua parte Solomon, id est *pacificus*, in ea natus est, et factus est in pace locus ejus. Et in figura Christi, sub etymologia urbis, Dominus dominantium, et Rex regum nomen accepit. Quid referemus de David et tota progenie ejus, quæ in hac civitate regnavit? Quanto Judæa cæteris provinciis, tanto hæc urbs cuncta sublimior est Judæa. Et, ut coactius disseramus, totius provinciæ gloria metropoli vindicatur, et quidquid in membris laudis est, omne refertur ad caput.

Jamdudum te cupientem in verba prorumpere, ipsi litterarum apices sentiunt, et venientem contra charta intelligit quæstionem. Respondebis quippe, et dices hoc olim fuisse, quando *dilexit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob, et fuerunt fundamenta ejus in montibus sanctis* [1], licet et hæc possint altius interpretari. Postquam vero consurgentis Domini vox illa pertonuit: *Relinquetur vobis domus vestra deserta* [2]; et flebiliter ruinam ejus prophetavit, dicens: *Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, sicut gallina congregat pullos suos sub alis, et noluisti! ecce dimittetur vobis domus vestra deserta* [3]; et postquam velum

(1) Ps. LXXXVI. 1. — (2) Matth. XXIII. 38. — (3) Luc. XIII. 34.

de paix qu'il établit sa demeure. Comme il était la figure du Christ, on l'appela, suivant l'étymologie du nom de Jérusalem, le Seigneur des seigneurs, le Roi des rois. Que dirons-nous de David, et de toute sa descendance, qui a régné dans cette ville ? Autant la Judée est au-dessus des autres provinces, autant cette ville est au-dessus de toute la Judée. Pour parler avec plus de justesse, la province est redevable de sa grandeur à la métropole, et tout ce qu'il y a de gloire dans les membres retourne de droit à la tête.

Il y a long-temps que nous connaissons l'envie que vous avez de nous interrompre, et nous pressentons déjà l'objection que vous allez nous faire. Vous nous direz sans doute que cela était vrai jadis, quand *le Seigneur aimait Sion plus que toutes les tentes de Jacob*, et que *les fondements de Jérusalem étaient assis sur les montagnes saintes*, quoique l'on puisse, au reste, donner à ce passage une interprétation plus relevée. Mais depuis que le Seigneur s'est levé, direz-vous, et que sa voix a fait retentir ces mots : *On vous laissera votre maison toute déserte*, et que, les larmes aux yeux, il a prédit la ruine de leur ville, en disant : *Jérusalem, Jérusalem qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu ! Voilà qu'on vous laissera vos maisons toutes désertes.* Depuis que le voile du temple a été déchiré, que Jérusalem s'est rougie du sang du Seigneur, et qu'elle a été assiégée par une armée, depuis lors elle n'a plus ni la grâce du Christ,

templi scissum est, et circumdata ab exercitu Jerusalem, et dominico cruore violata, tunc ab ea angelorum præsidia et Christi gratiam recessisse. Denique etiam Josephum, qui vernaculus scriptor est Judæorum, asserere illo tempore, quo crucifixus est Dominus, ex adytis templi virtutum cœlestium erupisse voces, dicentium : Transmigremus ex his sedibus. Ex quibus et aliis apparere, ubi abundavit gratia, ibi superabundasse peccatum; et postquam audierunt apostoli : *Euntes docete omnes gentes* [1]. Et ipsi apostoli dixerunt : *Oportebat quidem vobis primum annuntiare verbum Dei, quoniam autem noluistis, ecce transimus ad gentes* [2], tunc omne sacramentum Judææ, et antiquam Deï familiaritatem per apostolos in nationes fuisse translatam.

Valida quidem quæstio, et quæ possit etiam eos qui Scripturarum aliquid attigerunt concutere; sed perfacile solvitur. Nunquam eam fleret Dominus corruentem, nisi diligeret. Flevit et Lazarum, quia amabat eum. Et hoc tamen prima fronte cognoscito, non loci, sed hominum fuisse peccatum. Verum quia interfectio populi captivitas civitatis est, propterea urbem deletam, ut populus puniretur; ideo templum subrutum, ut typicæ hostiæ tollerentur. Cæterum quantum ad locum pertinet, per profectus temporum multo

(1) Matth. XXVIII. 19. — (2) Act. XIII. 46.

ni la protection des anges. Vous direz encore que Joséphe, qui est un écrivain juif de nation, assure que, lorsque le Seigneur fut crucifié, les voix des Vertus célestes s'échappèrent du fond du Temple, et crièrent: Sortons d'ici. Par ce passage, comme par plusieurs autres, on voit que là où la grâce a abondé, là aussi a surabondé le péché. Vous direz enfin que depuis que les apôtres ont entendu ces paroles : *Allez, enseignez toutes les nations*, et qu'ils ont dit eux-mêmes aux Juifs: *C'était bien à vous, d'abord, qu'il fallait annoncer la parole de Dieu; mais puisque vous l'avez rejetée, voilà que nous passons vers les nations;* vous direz donc que depuis lors la Judée a perdu tout ce qu'elle avaitde saint, et que l'antique familiarité de Dieu avec elle est échue aux nations par le ministère des apôtres.

Il est vrai que l'objection est forte, et qu'elle peut ébranler ceux mêmes qui ont quelque teinture des Écritures saintes; mais néanmoins il est aisé de la résoudre. Le Seigneur n'aurait jamais pleuré la ruine de Jérusalem, s'il ne l'avait pas aimée. Il pleura Lazare, parce qu'il l'aimait. Au reste, faites attention d'abord que c'était, non pas la ville, mais le peuple, qui était coupable. Ce n'est qu'après le massacre des citoyens que la ville a été prise; elle n'a été ruinée que pour le châtiment du peuple. Si le temple a été détruit, c'est afin que les sacrifices de l'ancienne loi, figure de la loi nouvelle, fussent abolis. Mais après tout, à considérer son état présent, cette ville est aujourd'hui plus auguste qu'elle ne le fut jamais. Les Juifs vénéraient jadis

nunc augustior est, quam ante fuit. Venerabantur quondam Judæi sancta sanctorum, quia ibi erant cherubim, et propitiatorium, et arca testamenti, manna, et virga Aaron, et altare aureum. Nonne tibi venerabilius videtur sepulcrum Domini? Quod quotiescumque ingredimur, toties jacere in sindone cernimus Salvatorem, et paululum ibidem commorantes, rursum videmus angelum sedere ad pedes ejus et ad caput sudarium convolutum. Cujus sepulcri gloriam, multo antequam excideretur a Joseph, scimus Isaiæ vaticinio prophetatam, dicentis : *Et erit requies ejus honor* [1], quod scilicet sepulturæ Domini locus esset ab omnibus honorandus.

Sed dicis, quomodo in *Apocalypsi* Johannis legimus : *Et occidet illos*, — haud dubium quin prophetas, — *bestia quæ ascendit ex abysso, et corpora eorum jacebunt in plateis civitatis magnæ, quæ vocatur spiritualiter Sodoma et Ægyptus, ubi et Dominus eorum crucifixus est*. Sic enim ait : *Civitas magna, in qua crucifixus est Dominus* [2], nulla est alia nisi Jerusalem. Ubi autem crucifixus est Dominus, spiritualiter Sodoma appellatur et Ægyptus. Ergo Jerusalem Sodoma est et Ægyptus, in qua crucifixus est Dominus.

Primum te scire volumus omnem sanctam

(1) Is. XI. 10, *secundum* LXX. — (2) Apoc. XI. 7, 8.

le Saint des saints, parce que là se trouvaient et les chérubins, et le propitiatoire, et l'arche du Testament, et la manne, et la verge d'Aaron, et l'autel d'or. Le sépulcre du Seigneur ne vous semble-t-il pas beaucoup plus digne de vénération que tout cela? Nous n'y entrons jamais que nous ne voyions le Sauveur gisant dans un linceul; et, pour peu que nous y demeurions, nous y apercevons l'ange assis à ses pieds, et le suaire plié tout près de sa tête. Nous savons que la gloire de ce sépulcre, bien long-temps avant que Joseph l'eût taillé dans le roc, avait été prédite par le prophète Isaïe, disant: *Son repos sera de la gloire*, pour montrer, sans doute, que le lieu de la sépulture du Seigneur serait un jour en vénération à toute la terre.

Peut-être demanderez-vous pourquoi il est dit en l'*Apocalypse* de Jean: *Et la bête qui monte de l'abîme les tuera*, — nul doute qu'il ne s'agisse des prophètes, — *et leurs corps seront étendus dans les rues de la grande ville, qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, et où leur Seigneur a été crucifié*. Car il parle ainsi: *La grande ville, dans laquelle a été crucifié le Seigneur*; ce ne peut être que Jérusalem. Mais la ville où le Seigneur a été crucifié, est appelée spirituellement Sodome et Égypte; donc c'est une Sodome et une Égypte que Jérusalem, où a été crucifié le Seigneur.

Je veux d'abord que vous conveniez que l'Écriture sainte ne peut se contredire elle-même, surtout dans un même livre, encore moins dans un même endroit

Scripturam non posse sibi esse contrariam, et maxime unum adversum se non discrepare librum, et, ut plus adjiciamus, eumdem ejusdemque libri locum. In Apocalypsi quippe, de qua nunc testimonium protulisti, ante decem circiter versiculos scribitur: *Surge, et metire templum Dei, et altare, et adorantes in eo. Atrium autem quod est foris templum ejice foras, et ne metiaris illud, quoniam datum est gentibus, et civitatem sanctam calcabunt mensibus quadraginta duobus* [1]. Si enim *Apocalypsis* multo post passionem Domini scripta est a Johanne, et in ea Jerusalem *sancta civitas* appellatur, quomodo rursum spiritualiter *Sodoma* vocatur et *Ægyptus?* Nec statim potes dicere *sanctam* dici Jerusalem cœlestem quæ futura est, et Sodomam quæ corruit appellari, quia de futura dicitur quod *bestia quæ ascensura est de abysso faciat adversus duos prophetas bellum, et vincat illos et occidat*, et corpora eorum jaceant in platea civitatis magnæ. De qua civitate et in fine ejusdem libri scribitur: *Et civitas in quadro posita est, et longitudo ejus et latitudo tanta est, quanta et altitudo, — et mensus est civitatem de arundine aurea, per stadia duodecim millia. — Longitudo et latitudo et altitudo ejus æqualia sunt. — Et mensus est muros ejus centum quadraginta qua-*

(1) Apoc. XI. 1. — (2) Ibid. XXI 26-18.

du même livre. Or, dans l'*Apocalypse*, où vous avez pris le passage cité, il est écrit environ dix versets plus haut : *Lève-toi, et mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui adorent, mais laisse le parvis qui est hors du temple, et ne le mesure point, parce qu'il a été abandonné aux gentils, et que, pendant quarante-deux mois, ils fouleront aux pieds la ville sainte.* Si Jean, qui a écrit l'*Apocalypse*, long-temps après la passion du Seigneur, appelle Jérusalem la *ville sainte*, comment peut-il la nommer spirituellement *Sodome* et *Egypte*? Vous ne pouvez pas dire qu'il appelle *ville sainte* la Jérusalem céleste qui doit exister, ni qu'il appelle *Sodome* celle qui a été ruinée, car c'est de la ville qui doit exister que l'on doit entendre ces paroles : *La bête qui montera de l'abime fera la guerre aux deux prophètes, les vaincra et les tuera*, et leurs corps seront gisants dans les rues de la grande ville. C'est encore de cette ville que Jean écrit, sur la fin du même livre : *Et la ville était bâtie en carré, aussi longue, aussi large que haute. — Et il mesura la ville avec sa verge d'or, jusqu'à l'étendue de douze mille stades, et sa longueur, sa largeur et sa hauteur sont égales. — Et il mesura aussi la muraille, qui était de cent quarante-quatre coudées de mesure d'hommes, qui était celle de l'ange. — Et la muraille était bâtie de pierre de jaspe, mais la ville était d'un or pur.* Ce qui est carré n'a proprement ni longueur, ni largeur. Quelle est donc cette sorte de mesure dont la longueur et la largeur sont égales à sa hauteur? Quelle était cette ville qui était d'un or pur, dont les murailles étaient de jaspe, les fondements et les rues de pierres précieuses, et les douze portes toutes brillantes de perles? Ainsi, puisque tout cela ne peut être pris à la

*tuor cubitorum mensura hominis, quæ est angeli.— Et erat structura muri ejus ex lapide jaspide, ipsa vero civitas auro mundo* [1]. Ubi quadrum est, ibi nec longitudo, nec latitudo appellari potest. Et quæ est ista mensura, ut tanta sit longitudo et latitudo quanta altitudo ejus, et muri de lapide jaspide, et tota civitas de auro mundo, et fundamenta et plateæ ejus de lapidibus pretiosis, et duodecim portæ fulgentes margaritis? Cum ergo hæc non possint carnaliter accipi, absurdum quippe est per duodecim millia stadiorum tantam civitatis longitudinem et latitudinem quantam et altitudinem prædicari, spiritualiter intelligenda sunt singula.

Et civitas magna, quam videlicet prius ædificavit Cain, et nominavit eam ex vocabulo filii sui, hic mundus intelligendus est, quem accusator fratrum suorum diabolus, et fratricida periturus exstruxit vitiis, sceleribus condidit, iniquitate complevit, quæ spiritualiter appellatur Sodoma et Ægyptus. De qua Sodoma scribitur: *Restituetur Sodoma in antiquum*, quod scilicet ita restituendus sit mundus, ut ante fuit. Neque enim possumus credere rursum ædificandam Sodomam et cæteras, Gomorram scilicet et Adamam et Seboim, sed in perpetuos cineres relinquendas. Ægyptum autem nunquam

(1) Apoc. XXI. 16, 18.

lettre, et qu'il est impossible de trouver une ville de douze mille stades d'étendue, et dont la longueur et la largeur soient égales à la hauteur, il faut nécessairement donner à ce passage un sens spirituel.

Par cette grande ville que Jean vit la première fois, et que Caïn bâtit et appela du nom de son fils, on doit entendre le monde que le démon, cet accusateur de ses frères, ce fratricide destiné à la mort, bâtit par le vice, fonda par le crime, et peupla par l'iniquité; cette ville que Jean appelle, en un sens spirituel, Sodome et Égypte, et dont il est écrit: *Sodome sera rétablie dans son premier état*, parce que le monde doit redevenir tel qu'il fut autrefois; car il n'y a nulle apparence que Sodome, Gomorre, Adama et Séboim puissent jamais être rétablies, et il est à croire qu'elles resteront éternellement ensevelies dans leurs cendres. Nul endroit de l'Écriture où l'Égypte se présente pour Jérusalem; toujours ce mot veut dire ce monde. Comme il serait trop long de ramasser les nombreuses citations que fournissent les Écritures, nous ne rapporterons qu'un passage, où le monde est très mani-

pro Jerusalem legimus, sed semper pro hoc mundo. Et, quia longum est de Scripturis innumerabilia exempla congerere, unum testimonium proferamus, ubi manifestissime mundus hic Ægyptus appellatur. In epistola canonica, Judas apostolus frater Jacobi scribit, dicens : *Commonere autem vos volo, scientes semel omnia, quoniam Jesus, populum de terra Ægypti salvans, secundo eos qui non crediderunt perdidit* [1]. Et, ne putares de Jesu dici filio Nave, statim sequitur : *Angelos vero, qui non servaverunt suum principatum, sed dereliquerunt suum domicilium, in judicium magni diei vinculis æternis sub caligine reservavit* [2]. Et, ut credas ubicumque simul *Ægyptus* et *Gomorra* nominantur, non loca, sed mundum hunc interpretari, statim subjungit exemplum : *Sicut Sodoma et Gomorra et finitimæ civitates, simili modo fornicatæ, et abeuntes post carnem alteram, factæ sunt exemplum, ignis æterni pœnam sustinentes* [3]. Et quid necesse est plura conquirere, cum post passionem et resurrectionem Domini Matthæus evangelista commemoret : *Et petræ scissæ sunt, et sepulcra aperta, et plurima corpora dormientium sanctorum surrexerunt; et, egredientes de sepulcris, post resurrectionem suam ingressi sunt sanctam civitatem, et apparuerunt multis* [4]. Nec statim Jerosolyma cœles-

(1) Jud. V. — (2) Ibid. VI. — (3) Ibid. VII. — (4) Matth. XXVII. 51

festement appelé Égypte. Dans son épître canonique, l'apôtre Judas, frère de Jacques, écrit ce qui suit : *Je veux vous avertir, vous qui avez su autrefois ces choses, que Jésus, après qu'il eut sauvé le peuple, en le tirant d'Égypte, fit périr ensuite ceux qui furent incrédules.* Et, de peur que, par le nom de Jésus, on n'entende le fils de Navé, l'Apôtre ajoute aussitôt : *Mais les anges qui n'ont pas conservé leur première dignité, et qui ont abandonné leur propre demeure, il les retient dans des chaînes éternelles et de profondes ténèbres, puis il les réserve pour le jugement du grand jour.* Et, afin de montrer que toutes les fois qu'il nomme l'*Égypte*, Sodome et Gomorre, il veut parler du monde, et non pas de ces villes, il les cite elles-mêmes pour exemple. *De même,* dit-il, *que Sodome et Gomorre, et les villes voisines qui s'étaient livrées comme elles à l'impureté, se souillant d'une manière abominable, ils sont devenus un exemple, et subissent la peine du feu éternel.* Mais qu'est-il besoin de s'étendre davantage, puisque l'évangéliste Matthieu s'exprime ainsi, au sujet de ce qui suivit la mort et la résurrection du Sauveur : *Et les pierres se fendirent, et les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui dormaient, se levèrent, et, sortant de leurs tombeaux, entrèrent dans la ville sainte, après leur résurrection, et apparurent à plusieurs.* On ne saurait appliquer ce passage à la Jérusalem céleste, comme quelques personnes le font ridiculement ; car les hommes n'auraient pu avoir aucun indice de la résurrection du Seigneur, si les corps des saints ne s'étaient montrés que dans la céleste Jérusalem. Puisque les Évangélistes et toute l'Écriture appellent Jérusalem ville sainte, et que le Psalmiste

tis, sicut plerique ridicule arbitrantur; in hoc loco intelligitur, cum signum nullum esse potuerit apud homines Domini resurgentis, si corpora sanctorum in cœlesti Jerusalem visa sunt. Cum ergo et evangelistæ, et omnes Scripturæ Jerosolymam sanctam nominent civitatem, et psalmista præcipiat ut adoremus *in loco ubi steterunt pedes ejus* [1], ne patiaris eam appellari Sodomam et Ægyptum, per quam Dominus jurare vetat, *quia sit civitas magni regis* [2].

Maledictam terram nominant, quod cruorem Domini hauserit. Et quomodo benedicta loca putant, in quibus Petrus et Paulus, christiani exercitus duces, sanguinem fudere pro Christo? Si servorum et hominum confessio gloriosa est, cur Domini et Dei non sit gloriosa confessio? Et martyrum ubique sepulcra veneramur, et, sanctam favillam oculis apponentes, si liceat, etiam ore contingimus, et monumentum in quo Dominus conditus est quidam æstimant negligendum? Si nobis non credimus, credamus saltem diabolo et angelis ejus, qui, quotiescumque ante illud de obsessis corporibus expelluntur, quasi in conspectu tribunalis Christi stantes contremiscunt, rugiunt, et se dolent crucifixisse, quem timeant. Si post passionem Christi, ut scelerata vox concrepat, hic detestabilis locus est, quid sibi vo-

(1) Ps. CXXXI. 7. — (2) Matth. V. 35.

nous ordonne d'adorer le Seigneur *aux lieux où ses pieds ont été*, ne souffrez pas qu'on donne le nom de Sodome et d'Égypte à une ville par laquelle Jésus-Christ nous défend de jurer, *car elle est la cité du grand roi.*

Cette terre est appelée terre maudite, parce qu'elle a bu le sang du Seigneur. Mais comment peut-on nommer lieux de bénédiction ceux où Pierre et Paul, ces chefs de l'armée chrétienne, ont répandu leur sang pour le Christ ? S'il est glorieux le martyre des serviteurs qui ne sont que des hommes mortels, pourquoi ne le serait-il pas celui du Seigneur qui est Dieu ? Quoi ! l'on vénère partout les tombeaux des martyrs, on se met sur les yeux leur cendre sacrée, on la baise même, si on peut le faire, et le sépulcre dans lequel a été enfermé le Seigneur vous penserez qu'il ne faut pas le respecter ! Si vous ne nous croyez pas, croyez-en du moins le démon et ses anges; car toutes les fois que, en présence de ce sépulcre, on les chasse des corps des possédés, alors, comme des criminels cités devant le tribunal du Christ, ils tremblent, rugissent, et regrettent amèrement d'avoir crucifié celui qu'ils redoutent. Si, après la passion du Seigneur, Jérusalem, comme le proclame une voix impie, est devenue un lieu abominable, d'où vient que Paul se hâta d'y aller célébrer la Pentecôte ? d'où vient qu'il

luit Paulus Jerosolymam festinare, ut ibi faceret Pentecosten? qui retinentibus se locutus est, dicens: *Quid facitis flentes et conturbantes cor meum? Ego enim non solum ligari, sed et mori in Jerusalem paratus sum pro nomine Domini Jesu* [1]. Quid cæteri sancti et illustres viri, quorum vota et oblationes post prædicationem Christi ad fratres, qui erant Jerosolymis, deferebantur?

Longum est nunc ab ascensu Domini usque ad præsentem diem per singulas ætates currere, qui episcoporum, qui martyrum, qui eloquentium in doctrina ecclesiastica virorum venerint Jerosolymam, putantes minus se religionis, minus habere scientiæ, nec summam, ut dicitur, manum accepisse virtutum, nisi in illis Christum adorassent locis, de quibus primum evangelium de patibulo coruscaverat. Certe si etiam præclarus orator reprehendendum nescio quem putat, quod litteras græcas non Athenis, sed Lilybæi, Latinas non Romæ, sed in Sicilia didicerat, quod videlicet unaquæque provincia habeat aliquid proprium quod alia æque habere non possit, cur nos putamus absque Athenis nostris quemquam ad studiorum fastigia pervenisse?

Nec hoc dicimus, quod renuamus regnum Dei intra nos esse, et sanctos viros etiam in cæteris esse regionibus, sed quod hoc asseramus, vel

(1) Act. XXI. 13.

disait à ceux qui voulaient le retenir : *Que faites-vous, et pourquoi pleurer ainsi, pourquoi m'attendrir le cœur? Je suis prêt non-seulement à être lié, mais encore à mourir en Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus.* D'où vient que, après avoir été instruites des vérités de l'Évangile, tant de personnes saintes et illustres envoyaient leurs offrandes et leurs aumônes aux frères qui demeuraient à Jérusalem ?

Il serait trop long de dire ici combien d'évêques, de martyrs, d'hommes éloquents et versés dans la science de l'Église sont venus à Jérusalem, depuis l'époque de l'Ascension du Seigneur jusqu'au jour d'aujourd'hui, persuadés qu'il eût manqué quelque chose à leur religion, à leur science, et qu'ils n'auraient pas reçu, comme on dit, la haute main des vertus, s'ils n'avaient adoré le Christ aux lieux mêmes où l'Évangile avait rayonné d'abord sur la croix. Certes, si un illustre orateur crut qu'il pouvait reprocher à un certain personnage d'avoir étudié les lettres grecques, non point à Athènes, mais à Lilybée ; et les lettres romaines, non point à Rome, mais en Sicile, car chaque province a quelque chose de particulier qui ne se trouve point en une autre, pourquoi penserions-nous que, sans avoir été dans notre Athènes, il fut possible d'atteindre à la perfection du savoir ?

En parlant ainsi, nous ne nions point que le royaume de Dieu soit au-dedans de nous, ni qu'il y ait des saints dans d'autres contrées, mais nous disons que ceux qui sont les premiers hommes du monde se trouvent ici rassemblés. Nous y sommes venus, non pas comme

maxime eos qui in toto orbe sunt primi, huc pariter congregari, ad quæ nos loca, non ut primi, sed ut extremi venimus, ut primos in eis omnium gentium cerneremus. Certe flos quidam et pretiosissimus lapis inter ecclesiastica ornamenta monachorum et virginum chorus est. Quicumque in Gallia fuerit primus huc properat. Divisus ab orbe nostro Britannus, si in religione processerit, occiduo sole dimisso, quærit locum fama sibi tantum et Scripturarum relatione cognitum. Quid referamus Armenios, quid Persas, quid *Indiæ*, *quid Æthiopum populos*, ipsamque juxta Ægyptum, fertilem monachorum, Pontum et Cappadociam, Syriam cœlen et Mesopotamiam, cunctaque Orientis examina, quæ, juxta Salvatoris eloquium, dicentis : *Ubicumque fuerit corpus, illuc congregabuntur aquilæ* [1], concurrunt ad hæc loca, et diversarum nobis virtutum specimen ostendunt. Vox quidem dissona, sed una religio. Tot pene psallentium chori quot gentium diversitates. Inter hæc, quæ vel prima in christianis virtus est, nihil arrogans, nihil de continentia supercilii. Humilitatis inter omnes contentio est. Quicumque novissimus fuerit, hic primus putatur. In veste nulla discretio, nulla admiratio. Utcumque placuerit incedere, nec detractionis est, nec laudis. Jejunia quoque ne-

(1) Matth. XXIV. 28.

les premiers, mais comme les derniers en mérite, pour y voir ce que les autres nations comptent de plus illustre. Assurément, le chœur des moines et des vierges est une sorte de fleur, de pierre très précieuse au milieu des riches ornements de l'Église. Quiconque, parmi ce chœur, brille le plus dans les Gaules se hâte d'accourir ici. Le Breton, séparé de notre globe, a-t-il fait quelque progrès dans la perfection; il abandonne son soleil occidental, et vient chercher un lieu qui ne lui est connu que par sa renommée et par le récit des Écritures. Que dirons-nous des Arméniens, des Perses, des peuples de l'Inde et de l'Éthiopie; que dirons-nous de l'Égypte, voisine de la Palestine, et fertile en solitaires; que dirons-nous du Pont, de la Cappadoce, de la Célé-Syrie, de la Mésopotamie et de tout l'Orient? De nombreux essaims, vérifiant ces paroles du Sauveur: *Partout où se trouvera le corps, là se rassembleront les aigles*, accourent en ces lieux, et nous donnent les exemples de toutes sortes de vertus. Leur langage est différent, mais leur religion est la même. Presque autant de chœurs occupés à chanter les louanges de Dieu, que de nations diverses. Au milieu de tout cela, c'est à qui aura le plus de cette humilité qui est la première des vertus chrétiennes; point d'orgueil, point de hauteur à raison de la continence gardée. Quiconque se rend le dernier se trouve le premier de tous. Nulle différence dans le vêtement, rien qui attire les regards. Chacun peut marcher comme il lui plaît, sans crainte d'être blâmé ni loué. Ce ne sont pas les jeûnes qui distinguent parmi eux; on ne considère point l'abstinence, et on ne condamne pas ceux qui se rassasient, mais avec modération. *Si quelqu'un tombe, ou s'il demeure ferme,*

minem sublevant; nec defertur inediæ, nec moderata saturitas condemnatur. *Suo Domino stat unusquisque aut cadit*[1]. Nemo judicat alterum, ne a Domino judicetur. Et, quod in plerisque provinciis familiare est, ut genuino dente se lacerent, hic penitus non habetur. Procul luxuria, procul voluptas, tanta in ipsa urbe orationum loca, ut ad ea peragrandum dies sufficere non possit.

Verum, ut ad villulam Christi, et Mariæ diversorium veniamus, plus enim laudat unusquisque quod possidet, quo sermone, qua voce speluncam tibi possumus Salvatoris exponere? Et illud præsepe, in quo infantulus vagiit, silentio magis quam infimo sermone honorandum est. Ubi sunt latæ porticus? Ubi aurata laquearia? Ubi domus miserorum pœnis, et damnatorum labore vestitæ? Ubi instar palatii opibus privatorum exstructæ basilicæ, ut vile corpusculum hominis pretiosius inambulet, et quasi mundo quidquam possit esse ornatius, tecta magis sua velit aspicere, quam cœlum? Ecce in hoc parvo terræ foramine, cælorum Conditor natus est; hic involutus pannis, hic visus a pastoribus, hic demonstratus a stella, hic adoratus a magis. Et hic, puto, locus sanctior est rupe Tarpeia, quæ de cœlo sæpius fulminata ostendit quod Domino displiceret.

(1) Rom. XIV. 4

*cela regarde son Maître*, et nul ne condamne les autres, crainte d'être condamné par le Seigneur. Ici, l'on ne se déchire point par de cruelles médisances, comme c'est la coutume en plusieurs provinces. Point de luxe, point de mollesse, point de plaisirs immodérés; il y a dans la ville seule tant de lieux de prière qu'un jour ne suffirait pas à les visiter.

Mais pour en revenir au bourg où le Christ naquit, et à la maison où Marie le mit au monde, — car on se plaît à louer ce qu'on possède, — par quels termes, par quel langage vous donnerons-nous une idée de la grotte du Sauveur? Et cette étable dans laquelle il vagissait tout petit enfant, ne vaut-il pas mieux l'honorer par le silence que par de faibles paroles? Où sont les larges portiques, où sont les lambris dorés? où sont les maisons vêtues des peines des malheureux et des travaux des criminels? où sont les superbes édifices, semblables à des palais et que de simples particuliers ont construits, pour que le méprisable corps d'un homme se promène dans de riches appartements, et, comme s'il y avait au monde quelque chose de plus beau que le monde même, se plaise bien plus à contempler ses lambris que la splendeur du ciel? C'est dans ce petit coin de terre que le Créateur des cieux est né; c'est ici qu'il a été enveloppé de langes, ici qu'il a été visité par les pasteurs, ici qu'il a été découvert par l'étoile, ici qu'il a été adoré par les mages. Ce lieu, je crois, est plus saint que la roche Tarpéienne, qui n'a été si souvent frappée de la foudre que parce qu'elle déplaisait au Seigneur.

Lege *Apocalypsim* Johannis, et quid de muliere purpurata [1], et scripta in ejus fronte blasphemia, septem montibus, aquis multis, et Babylonis cantetur exitu, contuere. *Exite*, inquit Dominus, *de illa, populus meus, et ne participes sitis delictorum ejus, et de plagis ejus non accipiatis* [2]. Ad Jeremiam quoque regrediens scriptum pariter attende: *Fugite de medio Babylonis, et salvate unusquisque animam suam. Cecidit enim, cecidit Babylon magna, et facta est habitatio dæmonum, et custodia spiritus immundi* [3]. Est quidem ibi sancta Ecclesia, sunt trophæa apostolorum et martyrum; est Christi vera confessio, est ab Apostolo prædicata fides, et gentilitate calcata, in sublime se quotidie erigens vocabulum christianum, sed ipsa ambitio, potentia, magnitudo urbis, videri et videre, salutari et salutare, laudare et detrahere, vel audire vel proloqui, et tantam frequentiam hominum saltem invitum videre, a proposito monachorum et quiete aliena sunt. Aut enim videmus venientes ad nos, et silentium perdimus, aut non videmus, et superbiæ arguimur. Interdumque, ut visitantibus reddamus vicem, ad superbas fores pergimus, et, inter linguas rodentium ministrorum, postes ingredimur auratos. In Christi vero, ut supra diximus, villula tota rusticitas,

(1) Apoc XVII. 3. — (2) Apoc. XVIII. 4. — (3) Jer. LI 8.

Lisez l'*Apocalypse* de Jean, et voyez ce qu'il y a là touchant une femme vêtue de pourpre, touchant les blasphèmes écrits sur son front, touchant les sept montagnes, puis la multitude des eaux sur lesquelles elle était assise, et enfin la destinée de Babylone. *Sortez* dit le Seigneur, *sortez de cette ville, ô mon peuple, crainte que vous ne participiez à ses péchés, et que vous ne soyez enveloppé dans ses plaies*. Allant ensuite à Jérémie, faites attention qu'il dit aussi : *Fuyez du milieu de Babylone, et que chacun sauve sa vie, car elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone ; elle est devenue le demeure des démons et la prison de l'esprit immonde*. Il est vrai que la sainte Église y est, qu'on y voit les trophées des apôtres et des martyrs, et qu'on y confesse la doctrine véritable du Christ ; c'est là que la foi a été prêchée par l'apôtre, et que, foulant aux pieds la gentilité, chaque jour le nom chrétien s'élève plus sublime et plus radieux ; mais l'ambition, la puissance, la grandeur de la ville, la passion de voir et d'être vu, de saluer et d'être salué, de louer et de médire, d'entendre ou de débiter des nouvelles ; la nécessité de voir, malgré soi, une si grande foule d'hommes, tout cela ne va nullement avec la vie des solitaires, avec leur repos. En effet, ou bien l'on reçoit ceux qui se présentent, et le silence alors en souffre ; ou bien on ne les reçoit pas, et alors on passe pour un orgueilleux. Veut-on rendre les visites que l'on a reçues ? il faut aller à des portes splendides, puis, à travers des serviteurs dont la langue n'épargne pas, entrer dans des antichambres dorées. Mais dans le bourg du Christ, tout est simple et champêtre, comme nous l'avons dit ; hors le chant des psaumes, c'est un silence profond. De quelque côté

et extra psalmos silentium est. Quocumque te verteris, arator stivam tenens, alleluia decantat. Sudans messor psalmis se avocat, et curva attondens vitem falce vinitor aliquid Davidicum canit. Hæc sunt in hac provincia carmina; hæ, ut vulgo dicitur, amatoriæ cantationes. Hic pastorum sibilus, hæc arma culturæ.

Verum quid agimus, nec quid deceat cogitantes, solum quod cupimus hoc videmus? O quando tempus illud adveniet, cum anhelus nuntium viator apportet Marcellam nostram ad Palæstinæ littus appulsam, et toti monachorum chori, tota virginum agmina concrepabunt? Obviam jam jamque gestimus occurrere, et, non exspectato vehiculo, concitum pedibus ferre corpus. Tenebimus manus, ora cernemus, et a desiderato vix avellemur amplexu. Ergo ne erit illa dies, quando nobis liceat speluncam Salvatoris intrare; in sepulcro Domini flere cum sorore, flere cum matre; crucis deinde lignum lambere, et in oliveti monte, cum ascendente Domino, voto et animo sublevari; videre exire Lazarum fasciis colligatum, et fluenta Jordanis ad lavacrum Domini puriora; inde ad pastorum caulas pergere, in David orare mausoleo; Amos prophetam etiam nunc buccina pastorali in sua conspicere rupe clangentem; ad Abraham, Isaac et Jacob, trium quoque illustrium

que l'on se tourne, on entend le laboureur qui, menant sa charrue, chante alléluia. Le moissonneur, tout suant, se distrait de son travail par le chant des psaumes, et le vigneron, en taillant sa vigne avec son fer recourbé, chante quelque hymne de David. Voilà quels sont les airs de la province; voilà quels sont, comme on dit, les chansons amoureuses. Voilà quel est le sifflement des bergers, voilà quels sont les armes du laboureur.

Mais que faisons-nous, et pourquoi, oubliant ce que la bienséance exige, ne voyons-nous que ce que nous désirons? Oh! quand sera le temps où un courrier, tout hors d'haleine, viendra nous apprendre que notre Marcella est arrivée en Palestine? Quand sera-ce que les chœurs de moines, les nombreux essaims de vierges répandront partout cette nouvelle? Déjà nous brûlons d'aller au-devant de vous, et, sans attendre de voiture, nous avons hâte de voler à pied. Nous presserons vos mains, nous verrons votre figure chérie, et à peine si nous pourrons nous arracher à des embrassements désirés. Viendra-t-il jamais ce jour où il nous sera donné d'entrer dans la grotte du Sauveur, de pleurer au Sépulcre du Christ avec sa sœur, d'y pleurer avec sa mère, de baiser ensuite le bois de la croix, de monter d'esprit et d'ame avec le Seigneur au mont des Oliviers; de voir ressusciter Lazare enveloppé d'un suaire, de contempler les eaux du Jourdain que le Seigneur a purifiées par son baptême, d'aller à la bergerie des pasteurs, de prier au mausolée de David; de voir le prophète Amos sonnant même aujourd'hui de sa trompette pastorale sur le haut de son rocher; de visiter les tentes ou les tombeaux d'Abraam, d'Isaac,

feminarum, vel tabernacula properare, vel memorias; videre fontem, in quo a Philippo eunuchus est tinctus? Samariam pergere, et Johannis Baptistæ, Elisæi quoque et Abdiæ pariter cineres adorare; ingredi speluncas, in quibus persecutionis et famis tempore prophetarum agmina sunt nutrita? Ibimus ad Nazareth, et, juxta interpretationem nominis ejus, *florem* videbimus Galileæ. Haud procul inde cernitur Chana, in qua aquæ in vinum versæ sunt. Pergemus ad Itabyrium et tabernacula Salvatoris, non ut Petrus quondam voluit cum Moyse et Elia, sed cum Patre cernemus et Spiritu sancto. Inde ad mare veniemus Genezareth, et de quinque et septem panibus videbimus in deserto quinque et quatuor hominum millia saturata. Apparebit oppidum Naim, in cujus portis viduæ filius suscitatus est. Videbitur et Hermonim, et torrens Endor, in quo superatur Sisara. Capharnaum quoque signorum Domini familiaris, et omnis pariter Galilæa cernetur. Et tunc, comitante Christo, cum per Silo et Bethel et cætera loca, in quibus ecclesiæ quasi quædam victoriarum Domini sunt erecta vexilla, ad nostram speluncam redierimus, canemus jugiter, crebro flebimus, indesinenter orabimus, et, vulneratæ jaculo Salvatoris, in commune dicemus: *Inveni quem quæsivit anima mea; tenebo eum, et non dimittam illum* [1].

(1) Cant. III. 4.

de Jacob et de trois illustes femmes, de voir la fontaine où Philippe baptisa l'Eunuque, d'aller à Samarie, puis d'y honorer les cendres de Jean-Baptiste, d'Élisée et d'Abdias, d'entrer dans les cavernes où tant de prophètes furent nourris aux jours de persécution et de famine? Nous irons à Nazareth et nous verrons la *fleur* de la Galilée, car Nazareth veut dire *fleur*. Non loin de là nous verrons Chana, où l'eau fut changée en vin. Nous monterons à Itabyrium, et nous considérerons les tentes du Sauveur, non point avec Moïse et Élie, comme Pierre le voulait autrefois, mais avec le Père et l'Esprit saint. De là nous irons à la mer de Génézareth, et nous verrons quatre et cinq mille hommes rassasiés, au désert, avec cinq et sept pains. Ensuite, nous apparaîtra la ville de Naïm, aux portes de laquelle fut ressuscité le fils d'une veuve. Nous apercevrons Hermonim, et le torrent Endor, où fut défait Sisara, et Capharnaüm, où le Sauveur opéra tant de prodiges, et enfin toute la Galilée. Après cela, quand nous aurons, en compagnie du Christ, passé par Silo, par Béthel, par les autres lieux où l'on a bâti des églises, qui sont comme les trophées des victoires du Seigneur, et que nous serons revenues dans notre grotte, nous chanterons toujours, nous pleurerons souvent, nous prierons sans cesse, et, blessées des traits du Sauveur, nous dirons ensemble : *J'ai trouvé celui que mon ame cherchait, je le tiendrai et ne le quitterai point.*

# EPISTOLA XLV.

AD MARCELLAM.

Ambrosius, quo chartas, sumtus, *notarios* ministrante, tam innumerabiles libros vere Adamantius et Chalcenterus noster explicavit in quadam epistola, quam ad eumdem de Athenis scripserat, refert nunquam se cibum Origene præsente sine lectione sumsisse; nunquam inisse somnum, nisi unus e fratribus sacris litteris personaret. Hoc diebus egisse vel noctibus, ut et lectio orationem exciperet, et oratio lectionem. Quid nos ventris animalia tale unquam fecimus? Quos si vel secunda hora legentes invenerit, oscitamus, manu faciem defricantes, continemus stomachum, et quasi post multum laborem, mundialibus rursum negotiis occupamur. Prætermitto prandia, quibus mens onerata premitur. Pudet dicere frequentiam salutandi, qua aut ipsi quotidie ad alios pergimus, aut ad nos venientes, cæteros espectamus. Deinceps itur in verba, sermo teritur, lacerantur absentes, vita aliena describitur; et, mordentes invicem, consumimur ab invicem.

# LETTRE XLV.

A MARCELLA.

Ambrosius, qui fournissait le papier, l'argent, les *notarii* dont usa pour écrire d'innombrables livres celui qui est notre Adamantius et notre Chalcentérus, dit en une lettre qu'il lui écrivait d'Athènes, que jamais il ne le vit se mettre à table sans faire faire quelque lecture; ni au lit, sans que quelqu'un des frères ne lût les Écritures saintes. Ainsi en était-il et le jour et la nuit, de façon que la lecture succédait à la prière, et la prière à la lecture. Hommes charnels que nous sommes, qu'avons-nous fait jamais de semblable? à peine avons-nous lu une ou deux heures que nous bàillons d'ennui, que nous nous frottons le visage, que nous nous plaignons de la poitrine, et que nous passons à des occupations toutes mondaines, comme si nous avions beaucoup travaillé. Je ne parle pas de ces festins qui appesantissent l'esprit; j'ai honte de rappeler cette démangeaison de visites, laquelle fait que chaque jour nous allons chez autrui, ou que nous attendons ceux qui viennent chez nous. On entre en conversation, le discours s'engage, on déchire les absents, on décrie la vie de chacun, on se mord réciproquement, réciproquement on se dévore.

Talis nos cibus occupat et dimittit. Cum vero amici recesserint, ratiocinia supputamus. Nunc ira personam leonis nobis imponit, nunc cura superflua in annos plurimos duratura præcogitat. Nec recordamur Evangelii, dicentis: *Stulte, hac nocte auferent animam tuam a te, quæ autem præparasti cujus erunt* [1]? Vestes non ad usus tantum, sed ad delicias conquiruntur. Ubicumque compendium est, velocior pes, citus sermo, auris attentior. Si damnum, ut sæpe in re familiari accidere solet, fuerit nuntiatum, vultus mœrore deprimitur. Lætamur ad nummum, amisso obolo contristamur. Unde cum in uno homine animorum tam diversa sit facies, propheta Dominum deprecatur, dicens: *Domine, in civitate tua imaginem eorum dissipa* [2]. Cum enim ad imaginem et similitudinem Dei conditi simus, ex vitio nostro personas nobis plurimas superinducimus. Et quomodo in theatralibus scenis unus atque idem histrio nunc Herculem robustus ostendit, nunc mollis in Venerem frangitur, nunc tremulus in Cybelem; ita et nos, qui, si de mundo non essemus, odiremur a mundo, tot habemus personarum similitudines, quot peccata.

Quapropter quia multa jam vitæ spatia transmisimus fluctuando, et navis nostra nunc procellarum concussa turbine, nunc scopulorum illi-

(1) Luc. XII. 20. — (2) Ps. LXXII. 20.

Voilà dans quels entretiens se passe un repas. Quand les amis se sont retirés, alors on suppute les frais, alors on entre en fureur comme un lion, alors on se donne mille soucis pour amasser de quoi vivre plusieurs années, et l'on ne se rappelle pas ces paroles de l'Évangile: *Insensé, cette nuit on t'enlèvera ton ame; les biens que tu as amassés, pour qui seront-ils?* On cherche dans les vêtements non pas ce que veut la nature, mais ce que demandent le luxe et la délicatesse. Toutes les fois qu'il y a quelque chose à gagner, on a le pied alerte, la parole agile, l'oreille très attentive; survient-il quelque dommage, comme cela arrive fréquemment dans les familles, on a tout-à-coup le visage abattu par le chagrin. Le moindre petit gain nous transporte de joie, la perte d'une obole nous accable de tristesse. C'est pourquoi le Prophète, voyant que dans les mêmes hommes les pensées varient tant de fois, disait à Dieu: *Seigneur, effacez leur image dans votre cité.* Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous prenons plusieurs formes par notre penchant au mal. De même que sur la scène un histrion joue le rôle tantôt d'un Hercule robuste, tantôt d'une vénus molle et efféminée, tantôt d'une Cybèle chancelante, de même nous, que le monde haïrait, si nous n'appartenions point au monde, nous jouons autant de personnages que nous commettons de péchés divers.

Ainsi, puisque nous avons passé déjà la meilleure partie de notre vie ballottés sur les flots, et que notre vaisseau, tantôt a été battu par les orages, tantôt s'est brisé contre les écueils, pourquoi ne point user de la première occasion qui se présente d'entrer dans la

sionibus perforata est, cum primum licet, quasi portum quemdam secreta ruris intremus. Ibi cibarius panis, et olus nostris manibus irrigatum, et lac deliciæ rusticanæ, viles quidem, sed innocentes cibos præbent. Ita viventes, non ab oratione somnus, nec saturitas a lectione revocabit. Si æstus est, secretum arboris umbra præbebit. Si autumnus, ipsa aeris temperies, et strata subter folia locum quietis ostendunt. Vere ager floribus pingitur, et inter querulas aves psalmi dulcius cantabuntur. Si frigus fuerit et brumales nives, ligna non coemam, et calidius vigilabo vel dormiam. Certe quod sciam, vilius non algebo.

Habeat sibi Roma suos tumultus, arena sæviat, circus insaniat, theatra luxurient, et, quia de nostris dicendum est, matronarum quotidie visitetur senatus. *Nobis adhærere Domino bonum est, et ponere in Domino Deo spem nostram* [1], ut cum paupertatem istam cœlorum regna mutaverint, erumpamus in vocem : *Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram* [2]. Quo scilicet cum tanta reperiamus in cœlo, parva et caduca quæsisse nos doleamus in terra.

(1) Ps. LXXII. 27. — (2) Ibid. 24.

solitude, comme dans une sorte de port? Là, nous avons un pain grossier, des légumes arrosés de nos mains, et du lait, seules délices de la campagne; ces mets sont simples, mais innocents. Avec une telle vie, le sommeil n'interrompt point nos oraisons, ni l'excès des viandes nos lectures. En été, l'ombre d'un arbre nous prête une retraite. En automne, un air tempéré, des feuilles tombées sous les arbres nous invitent au repos. Au printemps, la campagne s'émaille de fleurs, et, au milieu du ramage des oiseaux, on trouve plus de charme dans la psalmodie. En hiver, quand viennent les frimats et les neiges, nous n'avons pas besoin d'acheter du bois, nous veillons et nous dormons chaudement. Ce que je sais bien, c'est que nous ne gelons pas comme des misérables.

Que Rome donc ait son tumulte; qu'elle se plaise aux fureurs de l'arène, aux folies du cirque, à la pompe des théâtres. Que les solitaires mêmes de cette ville aillent chaque jour voir les sénats des matrones; pour nous, *c'est notre bien de nous attacher au Seigneur, de mettre dans le Seigneur Dieu toute notre espérance*, afin que, lorsque nous aurons échangé cette pauvreté contre le royaume des cieux, nous puissions dire avec transport: *Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et que vous ai-je demandé sur la terre*? En effet, nous trouverons dans ce royaume une telle abondance de biens que nous serons affligés d'avoir, sur la terre, cherché des biens fragiles et caducs.

# EPISTOLA XLVI.

AD MARCELLAM.

*De acceptis ab ea munusculis.*

Ut absentiam corporum, spiritus confabulatione solemur, facit unusquisque quod prævalet. Vos dona transmittitis, nos epistolas remittimus gratiarum, ita tamen ut quia velatarum virginum munus est, aliqua in ipsis munusculis esse mysteria demonstremus. Saccus orationis signum atque jejunii est. Sellæ, ut foras pedes virgo non moveat. Cerei, ut, accenso lumine, sponsi exspectetur adventus. Calices mortificationem carnis, ostendunt, et semper animum ad martyrium præparatum, *calix quippe Domini inebrians quam præclarus* [1]! Quod autem et matronis offertis muscaria parva, parvis animalibus eventilandis, elegans significatio est, debere luxuriam cito restinguere, *quia muscæ morituræ oleum suavitatis*

(1) Ps. XXII. 5.

# LETTRE XLVI.

A MARCELLA.

*Sur ses présents.*

Pour nous consoler mutuellement de notre absence, nous faisons les uns et les autres tout ce qui est en notre pouvoir. Vous nous envoyez des présents, et nous vous adressons des lettres de remercîments. Mais comme vos présents conviennent à des vierges voilées, nous développerons ici ce qu'ils ont de mystérieux. Le sac est le symbole de l'oraison et du jeûne. Les siéges apprennent à une vierge à ne point sortir. Les flambeaux l'avertissent d'avoir la lampe allumée pour attendre l'arrivée de l'époux. Les coupes l'instruisent de l'obligation qu'elle a de mortifier la chair, et d'être toujours prête à endurer le martyre. *Ce calice du Seigneur, ce calice qui enivre, oh! qu'il est beau!* Mais ces petits éventails que vous offrez aux matrones, et qui servent à chasser les mouches, disent gracieusement qu'il faut étouffer, dès leur naissance, les désirs de la chair, parce que *les mouches qui meurent dans le parfum en gâtent la bonne odeur*. Voilà des instructions pour les Vierges, des enseignements pour les matrones. Vos présents me

*exterminant* [1]. Hic typus sit virginum, hæc figura matronarum. Nobis autem licet in perversum, munera vestra conveniunt. Sedere aptum est otiosis, in sacco jacere pœnitentibus, calices habere potantibus. Licet et propter nocturnos metus, et animos semper malo conscientiæ formidantes, cereos quoque accendisse sit gratum.

## EPISTOLA XLVII.

### AD FURIAM.

*De viduitate servanda.*

Obsecras litteris, et suppliciter deprecaris, ut tibi rescribam; imo scribam, quomodo vivere debeas, et viduitatis coronam illæso pudicitiæ nomine conservare. Gaudet animus, exultant viscera, gestit affectus, hoc te cupere esse post virum, quod sanctæ memoriæ mater tua Titiana multo tempore fuit sub marito. Exauditæ sunt preces

(1) Eccl. X. 11.

conviennent aussi, quoique dans un sens inverse, car les siéges vont bien aux gens oisifs, le sac est nécessaires aux pénitents, la coupe à celui qui boit. Ceux mêmes qu'agitent les frayeurs de la nuit, et les appréhensions perpétuelles d'une mauvaise conscience, sont fort aises d'avoir un flambeau allumé.

---

## LETTRE XLVII.

A FURIA.

*Qu'il faut garder la viduité.*

Vous me priez, par votre lettre, vous me suppliez avec instance de vous répondre, et de vous écrire en outre comment vous devez vivre pour ne point perdre la couronne de la viduité, et pour conserver une pureté inviolable. Mon cœur se réjouit, mes entrailles s'émeuvent, mon affection triomphe de ce que vous désirez être, après la perte de votre époux, ce que Titiana, votre mère de sainte mémoire, a été si long-temps dans le mariage. Ses vœux sont écoutés, ses prières exaucées; elle a obtenu d'avoir, en sa fille unique, un

et orationes ejus. Impetravit ut adipisceretur in unica filia quod vivens ipsa possederat. Habes præterea generis tui grande privilegium, quod exinde a Camillo, vel nulla, vel rara vestræ familiæ scribitur secundos nosse concubitus, ut non tam laudanda sis, si vidua perseveres, quam execranda si id christiana non serves, quod per tanta secula gentiles feminæ custodierunt.

Taceo de Paula et Eustochio, stirpis vestræ floribus, ne per occasionem exhortationis tuæ illas laudare videar, Blesillamque prætereo, quæ maritum suum, tuum secuta germanum, in brevi vitæ spatio tempora virtutum multa complevit. Atque utinam præconia feminarum imitarentur viri, et rugosa senectus redderet quod sponte offert adolescentia! Sciens et videns in flammam mitto manum, adducentur supercilia, extendetur brachium,

> Iratusque Chremes tumido desæviet ore.
>
> Horat. *ad Pisones*, 94.

Consurgent proceres adversus epistolam meam, turba patritia detonabit, me magum, me seductorem clamitans, et in terras ultimas deportandum. Addant, si volunt, et Samaritem, ut Domini mei titulum recognoscam. Certe filiam a parente non divido, nec dico illud de Evangelio:

bien qu'elle-même a possédé durant sa vie. C'est un noble privilége, dans votre maison, que, depuis Camille, on n'y ait pas vu, ou que du moins on y ait vu peu de veuves qui aient convolé à de secondes noces. Aussi vous serez bien moins digne d'éloges, si vous persévérez dans la viduité, que vous ne seriez digne de blâme si, étant chrétienne, vous abandonniez la route que, pendant tant de siècles, des femmes païennes ont suivie.

Je ne dis rien de Paula ni d'Eustochium, ces fleurs de votre famille, car j'appréhende que, en vous exhortant à la vertu, je ne semble profiter de l'occasion pour les louer. Je ne dis rien non plus de Blésilla qui, ayant suivi de près son mari, son mari votre frère, acheva en peu de temps la longue carrière des vertus. Plût à Dieu que les hommes imitassent le noble exemple des femmes, et que l'on pût obtenir d'une vieillesse décrépite ce que présente d'elle-même une florissante jeunesse ! C'est le sachant et le voulant bien que je mets la main dans le feu; on froncera le sourcil, on étendra le bras,

> Chrémès, à pleine bouche, exhalera sa bile,
>
> TRADUCT. DE RAGON.

les grands s'élèveront contre ma lettre, la foule des patriciens se déchaînera contre moi, puis me traitera de magicien, de séducteur, et dira qu'il faut me reléguer aux extrémités du monde. Qu'on m'appelle Samaritain, si l'on veut, afin que je porte le nom qui fut donné à mon Seigneur. Du reste, je ne sépare point la fille d'avec la mère; je ne dis pas comme l'Évangile : *Laissez les morts ensevelir leurs morts*, car il est vivant

*Sine ut mortui sepeliant mortuos suos* [1], vivit enim, qui credit in Christum. Et qui in illum credit debet utique quomodo ille ambulavit et ipse ambulare. Facessat invidia, quam nomini christiano maledicorum semper genuinus infigit, ut, dum probra metuunt, ad virtutes non provocentur. Exceptis epistolis, ignoramus alterutrum, solaque caussa pietatis est, ubi carnis nulla notitia est. Honora patrem tuum, sed si te a vero patre non separat. Tamdiu scito sanguinis copulam, quamdiu ille suum noverit Creatorem. Alioqui David tibi protinus canet: *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum et domum patris tui, et concupiscet rex decorem tuum, quoniam ipse est Dominus tuus* [2]. Grande præmium parentis obliti: *Concupiscet rex decorem tuum.* Quia audisti, quia vidisti, quia inclinasti aurem tuam, et populi tui, domusque patris tui oblita es, idcirco concupiscet rex decorem tuum, et dicet tibi: *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te* [3]. Quid pulchrius anima, quæ Dei filia nuncupatur, et nullos extrinsecus quærit ornatus? Credit in Christum, et, hac ambitione ditata, pergit ad sponsum, eumdem habens Dominum quem et virum.

(1) Matth. VIII. 22; Luc. IX. 60.—(2) Ps. XLIV. 12.—(3) Cant. IV. 7.

celui qui croit en Jésus-Christ, et celui qui croit en lui doit marcher lui-même comme le Christ a marché. Loin d'ici l'envie, qui toujours porte sur le nom chrétien une dent cruelle et perfide, afin que l'appréhension des calomnies détourne de la vertu quiconque la recherche. Nous ne nous connaissons l'un l'autre que par nos lettres, et il n'y a que la charité qui puisse avoir établi une telle intimité entre des personnes qui ne se virent jamais. Honore ton père, mais toutefois s'il ne te détache pas du Père véritable. Reconnais les liens charnels, tant qu'il reconnaîtra son Créateur. Autrement David te crie aussitôt : *Écoute, ma fille, et vois, et prête l'oreille, et oublie ton peuple ainsi que la maison de ton père, et le roi convoitera ta beauté, car il est le Seigneur ton Dieu*. Quelle noble récompense pour avoir oublié ton père ! *Le roi convoitera ta beauté*. Parce que tu as écouté, parce que tu as vu, parce que tu as prêté l'oreille, parce que tu as oublié ton peuple et la maison de ton père, le roi convoitera ta beauté et te dira : *Tu es toute belle, ô mon amie, et il n'y a point de souillure en toi*. Quoi de plus beau qu'une ame qui est appelée fille de Dieu, et qui ne cherche point d'ornements étrangers ? Elle croit en Jésus-Christ, et, enrichie de ce don précieux de la foi, elle court vers son époux, vers celui qui est tout ensemble son Seigneur et son époux.

Quid angustiarum habeant nuptiæ didicisti in ipsis nuptiis, et quasi coturnicum carnibus usque ad nauseam saturata es, amarissimam choleram tuæ sensere fauces. Egessisti acescentes et morbidos cibos; relevasti æstuantem stomachum. Quid vis rursum ingerere quod tibi noxium fuit? *Canis revertens ad vomitum, et sus lota ad volutabrum luti* [1]. Bruta quoque animalia et vagæ aves in easdem pedicas retiaque non incidunt. An vereris ne proles Furiana deficiat, et ex te parens tuus non habeat pusionem, qui reptet in pectore, et cervicem ejus stercore liniat? Quippe omnes habent filios, qui habuere matrimonia? et quibus nati sunt liberi, suo generi responderunt? Exhibuit Ciceronis filius patrem in eloquentia? Cornelia vestra, pudicitiæ simul et fecunditatis exemplar, Gracchos se genuisse lætata est? Ridiculum sperare pro certo quod multos et non habere videas, et, cum habuerint, perdidisse.

Cui dimittes tantas divitias? Christo, qui mori non potest. Quem habebis hæredem? Ipsum, quem et Dominum. Contristabitur pater, sed lætabitur Christus; lugebit familia, sed angeli gratulabuntur. Faciat pater quod vult de substantia sua, non es ejus cui nata es, sed cui renata, et qui te grandi pretio redemit, sanguine suo.

(1) II Petr. 2.

Ce que le mariage porte d'angoisses, vous le savez par votre expérience propre ; il a été pour vous comme une chair de cailles dont vous êtes saturée jusqu'au dégoût ; votre bouche a senti une cruelle amertume. Vous avez rejeté des mets aigres et morbides ; vous avez soulagé votre estomac haletant de fatigue ; pourquoi voulez-vous prendre encore d'une chose qui vous a été nuisible ? Vous feriez comme le *chien qui retourne à ce qu'il a vomi, comme le pourceau qui, après avoir été lavé, se vautre de nouveau dans la boue.* Les animaux sauvages, les oiseaux errants, ne donnent jamais dans les mêmes piéges, dans les mêmes filets. Appréhendez-vous que la famille Furia ne vienne à manquer, et que votre père n'ait point de vous un petit enfant qui grimpe sur sa poitrine, qui aille salir sa tête? Est-ce qu'ils ont tous des enfants ceux qui ont été mariés ? et ceux qui ont eu des enfants, les ont-ils trouvés dignes de leur naissance ? Le fils de Cicéron a-t-il reproduit l'éloquence de son père ? Votre Cornélia, modèle de pudeur tout à la fois et de fécondité, s'est-elle réjouie d'avoir enfanté ses Gracchus ? Il est ridicule de se promettre un bien dont on voit que tant d'autres sont privés, ou qui leur échappe quand ils l'ont.

A qui, me direz-vous, laisser de si grandes richesses ? Au Christ qui ne peut mourir. — Qui donc avoir pour héritier ? Celui-là même qui est votre Seigneur. Votre père s'attristera, mais le Christ se réjouira; votre famille versera des pleurs, mais les anges vous féliciteront. Que votre père fasse de son bien ce qu'il voudra ; vous n'appartenez point à celui de qui vous vous êtes née, mais vous appartenez à celui de qui vous êtes née derechef et qui vous a rachetée par un prix infini, par son sang.

Cave nutrices, et gerulas, et istiusmodi venenenata animalia, quæ de corio tuo saturari ventrem suum cupiunt. Non suadent quod tibi, sed quod sibi prosit. Et sæpe illud obganniunt:

Sola-ne perpetua mœrens carpere juventa,
Nec dulces natos, Veneris nec præmia noris?

ÆNEID. IV. 32.

Ubi pudicitiæ sanctitas, ibi frugalitas est. Ubi frugalitas, ibi damna servulorum. Quidquid non tulerint sibi ablatum putant, nec considerant de quanto, sed quantum accipiant. Ubicumque viderint christianum, statim illud de trivio, ο γραικος, επιθετης. Hi rumores turpissimos serunt, et quod ab ipsis egressum est id ab aliis audisse se simulant, iidem auctores et exaggeratores. Exit fama de mendacio, quæ, cum ad matronas pervenerit, et earum linguis fuerit ventilata, provincias penetrat. Videas plerasque rabido ore sævire, et, tincta facie, viperinis orbibus, dentibus pumicatis carpere christianos.

Hic aliqua, cui circa humeros hiacynthina læna est,
Rancidulum quiddam, balba de nare locuta,
perstrepit, ac tenero supplantat verba palato.

PERS. *Sat.* I. 32.

Tenez-vous en garde contre les nourrices, contre les gouvernantes, et contre les discours empoisonnés de pareilles sangsues qui ne désirent que d'être saturées de vos biens. Elles vous conseillent, non pas ce qui vous est utile, mais ce qui leur est profitable. Souvent elles vous disent :

> Voulez-vous...., toujours triste et sauvage,
> Vous imposer l'ennui d'un éternel veuvage,
> Et, près d'un vain tombeau, consumant vos beaux jours,
> Fuir le doux nom de mère, et languir sans amour?
>
> TRAD. DE DELILLE.

Où est la sainteté de la pudeur, là aussi est la frugalité. Où est la frugalité, là aussi est le désavantage des serviteurs. Tout ce qu'ils ne prennent pas, ils s'imaginent qu'on le leur a pris, et ils font attention, non point à la personne de qui ils reçoivent, mais aux choses qu'ils obtiennent. Dès qu'ils aperçoivent un chrétien, ils l'appellent grec, imposteur; ils sèment de hideuses calomnies, font semblant d'avoir appris d'ailleurs ce qu'ils ont inventé eux-mêmes, et exagèrent toujours les médisances dont ils sont auteurs. Ces bruits que le mensonge a fait naître se répandent partout, et une fois arrivés aux oreilles des matrones, puis ressassés par elles, ils pénètrent bientôt dans les provinces. On en voit plusieurs qui, avec une langue envenimée, un visage tacheté, des yeux de vipères et des dents blanches, déchirent affreusement les chrétiens.

Une autre, ayant sur ses épaules un petit manteau violet, balbutie quelque fadaise, avec une voix nasillarde, et ne prononce les mots qu'avec une molle délicatesse.

Omnis consonat chorus, et latrant universa subsellia. Junguntur nostri ordinis, qui et roduntur et rodunt. Adversus nos loquaces, pro se muti, quasi et ipsi aliud sint quam monachi, et non quidquid in monachos dicitur redundet in clericos, qui patres sunt monachorum. Detrimentum pecoris pastoris ignominia est, sicut, e regione, illius monachi vita laudanda est, qui venerationi habet sacerdotes Christi, et non detrahit gradui, per quem factus est christianus.

Hæc locutus sum in Christo, filia, non dubitans de proposito tuo, nunquam enim exhortatorias litteras postulares, si ambigeres de bono monogamiæ, sed ut nequitiam servulorum, qui te venalem portant, et insidias affinium, ac pium parentis errorem intelligeres, cui ut amorem in te tribuam, amoris scientiam non concedo, dicens aliquid cum Apostolo: *Confiteor, zelum Dei habent, sed non secundum scientiam* [1]. Imitare potius, crebro enim id ipsum repetam, sanctam matrem tuam, cujus ego quoties recordor, venit in mentem ardor in Christum, pallor ex jejuniis, eleemosynæ in pauperes, obsequium in servos Dei, humilitas vestium et cordis, atque in cunctis sermo moderatus.

(1) Rom. X. 2.

Tout le cercle applaudit, tous les siéges retentissent de louanges. Des hommes de notre Ordre se mêlent à leur caquetage ; on médit d'eux et ils médisent des autres. Ils ne tarissent pas contre nous, et sont muets pour eux-mêmes, comme s'ils étaient autre chose que des moines, et comme si tout ce que l'on dit contre les moines ne réjaillissait pas sur les clercs, qui sont les pères des moines ! Le dépérissement du troupeau fait la honte du pasteur. On doit, au contraire, louer un moine qui vénère les prêtres du Christ, et ne dit jamais de mal de ceux qui l'ont fait chrétien.

Quand je vous parle de la sorte, ma fille en Jésus-Christ, ce n'est pas que j'appréhende de vous voir renoncer à votre dessein, car vous ne m'auriez point prié de vous écrire pour vous fortifier dans votre résolution, si vous doutiez encore des avantages de la viduité. Je veux seulement vous découvrir la malice de vos serviteurs qui vous sacrifient à leurs intérêts, vous montrer les piéges de vos proches, et la pieuse illusion de votre Père. Il vous aime, je le crois, mais il ne vous aime pas comme il faut, et je pourrais dire avec l'Apôtre : *Je le confesse, ils ont du zèle pour Dieu, mais ce zèle n'est point selon la science.* Imitez plutôt, — je vous répèterai cela bien souvent, — imitez votre sainte mère. Toutes les fois que je me la rappelle, je me représente son ardent amour pour le Christ, son visage pâle de jeûnes, sa charité envers les pauvres, ses bons offices à l'égard des serviteurs de Dieu, l'humilité de ses vêtements et de son cœur, puis sa retenue dans tous ses discours.

Pater tuus, quem ego honoris caussa nomino, non quia consularis et patritius, sed quia christianus est, impleat nomen suum. Lætetur filiam genuisse Christo, non seculo. Quin potius doleat, quod et virginitatem frustra amiseris, et fructus perdideris nuptiarum. Ubi est maritus quem tibi dedit? Etiam si amabilis, si bonus fuisset, mors rapuisset omnia; et copulam carnis solvisset interitus. Arripe, quæso, occasionem, et fac de necessitate virtutem. Non quæruntur in christianis initia, sed finis. Paulus male cœpit, sed bene finivit. Judæ laudantur exordia, sed finis proditione damnatur. Lege Ezechielem: *Justitia justi non liberabit eum, in quacumque die peccaverit. Et impietas impii non nocebit ei, in quacumque die conversus fuerit ab impietate sua* [1]. Ista est scala Jacob, per quam angeli conscendunt et descendunt; cui Dominus innititur, lapsis porrigens manum, et fessos ascendentium gradus sui contemplatione sustentans. Sed sicut non vult mortem peccatoris, tantum ut convertatur et vivat, ita tepidos odit, et cito ei nauseam faciunt.

Cui plus dimittitur, plus diligit. Meretrix illa in Evangelio baptizata lacrymis suis, et crine, quo multos ante deceperat, pedes Domini tergens, salvata est. Non habuit crispantes mitras, nec

(1) Ezec. XXXIII. 12. XVIII.

Que votre père, que je nomme ici par respect, non point parce qu'il est consulaire et patricien, mais parce qu'il est chrétien, — que votre père remplisse les devoirs que son nom lui impose. Qu'il se réjouisse d'avoir engendré une fille au Christ, et non point au siècle. Ou plutôt qu'il regrette tout à la fois et la perte de votre virginité, et la stérilité de votre mariage. Où est le mari qu'il vous avait donné? Eût-il été le plus aimable et le meilleur des hommes, la mort vous aurait tout ravi; le trépas aurait brisé les liens de la chair. Saisissez donc l'occasion, je vous prie, et faites de nécessité vertu. Ce ne sont pas les commencements que l'on cherche dans les chrétiens, c'est l'issue. Paul commença mal, mais il finit bien. On loue les commencements de Judas, mais on réprouve sa fin, à cause de sa trahison. Lisez Ézéchiel : *La justice du juste ne le délivrera point quand il aura péché; et l'impiété du pécheur ne le perdra point, pourvu qu'il se convertisse.* C'est là cette échelle de Jacob, par où les anges montent et descendent, puis sur le haut de laquelle le Seigneur est appuyé, tendant la main à ceux qui sont tombés, et, par sa présence, animant ceux qui se fatiguent à monter. Comme il ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il ne désire que sa conversion et sa vie, aussi ne peut-il souffrir les cœurs tièdes, qui lui donnent la nausée.

Celui à qui l'on remet une plus grande dette, en aime davantage. La courtisane dont parle l'Évangile, et qui fut baptisée dans ses larmes, qui essuya les pieds du Sauveur avec les cheveux dont elle avait usé pour séduire tant d'ames, cette courtisane fut sauvée. Elle ne porta ni mitre frisée, ni souliers bruyants; elle

stridentes calceolos, nec orbes stibio fuliginatos. Quanto fœdior, tanto pulchrior. Quid facit in facie christianæ purpurissus et cerussa, quorum alterum ruborem genarum labiorumque mentitur, alterum candorem oris et colli, ignis juvenum, fomenta libidinum, impudicæ mentis indicia? Quomodo flere potest pro peccatis suis, quæ lacrymis cutem nudat, et sulcos ducit in facie? Ornatus iste non Domini est, velamen istud antichristi est. Qua fiducia erigit ad cœlum vultus, quos conditor non agnoscit. Frustra obtenditur adolescentia, et ætas puellaris asseritur. Vidua quæ marito placere desivit, et juxta Apostolum vere vidua est, nihil habet necessarium nisi perseverantiam. Meminit pristinæ voluptatis, scit quid amiserit, quo delectata sit. Ardentes diaboli sagittæ jejuniorum et vigiliarum rigore restinguendæ sunt. Aut loquendum nobis est ut vestiti sumus, aut vestiendum ut loquimur. Quid aliud pollicemur, et aliud ostendimus? Lingua personat castitatem, et totum corpus præfert impudicitiam.

Hoc quantum ad habitum pertinet et ornatum. Cæterum *vidua quæ in deliciis est*, — non est meum, sed Apostoli, — *vivens mortua est* [1]. Quid sibi vult hoc quod ait : *Vivens mortua est*?

(1) I Tim. V. 6.

ne se noircit point les yeux avec le fard. Plus elle était négligée, plus elle était belle. Que font sur la figure d'une chrétienne le rouge et la céruse? l'un vient apporter à ses joues et à ses lèvres un rose trompeur; l'autre à sa gorge et à son cou un blanc mensonger; ici et là c'est un moyen d'enflammer de jeunes cœurs, d'entretenir les feux des passions; c'est l'indice d'une ame impudique. Comment peut-elle pleurer ses péchés celle qui, par ses larmes, dépouille son visage du fard dont il est couvert, et y laisse des sillons? Ces ornements ne sont point ceux que demande le Seigneur; c'est un voile qui cache l'antéchrist. Avec quelle confiance tourner vers le ciel un visage que le Créateur ne connaît pas? En vain allègue-t-on la jeunesse, en vain cherche-t-on à se rejeter sur l'âge tendre encore. Une veuve qui est déchargée du soin de plaire à son mari, et qui est véritablement veuve, comme dit l'Apôtre, n'a plus besoin que de la persévérance. Elle se souvient des plaisirs passés, elle sent ce qu'elle a perdu et ce qu'elle a savouré. Les brûlantes flèches du diable veulent être émoussées par des jeûnes rigoureux et des veilles assidues. Il faut que nos discours soient conformes à notre habit, et notre habit conforme à nos discours. Pourquoi promettons-nous une chose, et en montrons-nous une autre? Notre langue parle de chasteté, et tout notre corps étale l'impureté.

Voilà pour ce qui regarde le maintien et les vêtements. Du reste, *une veuve qui vit dans les délices*, — ce n'est pas moi qui dit cela, c'est l'Apôtre qui tient ce langage, — *est morte, quoique vivante*. Et qu'est-ce à dire: *Elle est morte, quoique vivante*! Aux yeux des ignorants, elle est vivante et affranchie de la mort du

Vivere quidem videtur ignorantibus, et non esse peccato mortua, sed Christo, quem secreta non fallunt, mortua est. *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur* [1]. *Quorumdam hominum peccata manifesta sunt, præcedentia ad judicium, quosdam autem et subsequuntur. Similiter et facta bona manifesta sunt, et quæ aliter se habent abscondi non possunt* [2]. Quod dicit istiusmodi est: Quidam tam libere et palam peccant, ut, postquam eos videris, statim intelligas peccatores. Alios autem, qui callide occultant vitia sua, ex sequenti conversatione cognoscimus. Similiter et bona apud aliquos in propatulo sunt, in aliis longo usu discimus. Quid ergo necesse est nos jactare pudicitiam, quæ sine comitibus et appendiciis suis continentia et parcitate, fidem sui facere non potest? Apostolus macerat corpus suum, et animæ subjicit imperio, ne quod aliis præcipit ipse non servet, et adolescentula, fervente cibis corpore, de castitate secura est?

Neque vero hæc dicens condemno cibos, quos Deus creavit ad utendum cum gratiarum actione, sed juvenibus et puellis incentiva aufero voluptatum. Non Ætnæi ignes, non Vulcania tellus, non Vesevus et Olympus tantis ardoribus æstuant, ut juveniles medullæ vino plenæ, et dapibus inflammatæ. Avaritia calcatur a plerisque et cum mar-

(1) Ezech. XVIII. 14. — (2) I. Tim. V. 24.

péché ; mais aux yeux du Christ, qui pénètre les plus secrets replis du cœur, elle est morte, car *l'ame qui aura péché mourra elle-même. Il y a des hommes dont les jugements sont connus avant le jugement ; il y en a d'autres qui ne le sont qu'après l'examen que l'on en fait. Il y en a de même dont les bonnes œuvres sont connues, ou, si on ne les connaît pas, elles ne restent pas long temps cachées.* Ce qui revient à dire : Il y en a qui vivent dans un libertinage si public et si manifeste que, en les voyant, on les reconnaît aussitôt pour des pécheurs. Il en est d'autres, au contraire, qui cachent si habilement leurs vices, qu'on ne les connaît que par des liaisons subséquentes. De même il est des personnes dont la vertu est universellement connue, et d'autres dont on ne découvre le mérite qu'avec le temps. Pourquoi donc se glorifier d'une chasteté qui, à moins d'être environnée de ses compagnes inséparables, la modération et la frugalité, ne peut faire croire à elle-même ? L'Apôtre mortifie son corps, et l'assujettit à l'empire de l'ame, de crainte de ne pas pratiquer ce qu'il enseigne aux autres ; et une jeune femme, dans un corps échauffé par les viandes, sera sûre de sa chasteté ?

Néanmoins, en parlant ainsi, je ne prétends pas condamner les viandes, puisque Dieu les a créées pour que nous nous en servions avec actions de grâces, mais je veux ôter aux jeunes gens et aux jeunes filles ce qui est capable d'attiser les feux des voluptés. Le mont Etna, la terre consacrée à Vulcain, le Vésuve et l'Olympe ne jettent pas plus de flammes que l'excès du vin et des viandes n'en allume dans de jeunes veines. La plupart des hommes triomphent de l'avarice, ou s'en défont en renonçant à l'argent. On corrige une

supio deponitur. Maledicam linguam indictum emendat silentium. Cultus corporis et habitus vestium unius horæ spatio commutatur. Omnia alia peccata extrinsecus sunt, et quod foris est facile abjicitur. Sola libido, insita a Deo, ob liberorum procreationem, si fines suos egressa fuerit, redundat in vitium, et quadam lege naturæ in coitum gestit erumpere. Grandis igitur virtutis est, et sollicitæ diligentiæ, superare quod nata sis; in carne, non carnaliter vivere, tecum pugnare quotidie, et inclusum hostem Argi, ut fabulæ ferunt, centum oculis observare. Hoc est quod Apostolus verbis aliis loquebatur: *Omne peccatum quod fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat* [1].

Aiunt medici, et qui de humanorum corporum scripsere naturis, præcipueque Galenus in libris, quorum titulus περι Υγιεινων puerorum et juvenum, ac perfectæ ætatis virorum mulierumque corpora insito calore fervere, et noxios esse his ætatibus cibos, qui calorem augeant, sanitatique conducere frigida quæque in esu et potu sumere. Sicut, e contrario, senibus, qui pituita laborant et frigore, calidos cibos, et vetera vina prodesse. Unde et Salvator: *Attendite*, inquit, *vobis, ne forte graventur corda vestra in cra-*

(1) II Cor. VI. 18.

langue médisante en lui imposant le silence. On peut renoncer, dans l'espace d'une heure, au culte de son corps et au luxe des vêtements. Les objets de tous les autres péchés sont au dehors de nous, et l'on se débarrasse facilement de ce qui est ainsi extérieur ; il n'y a que la passion que Dieu a imprimée en nous pour la procréation des enfants qui devienne vicieuse, dès qu'elle est déréglée, et qui, par une certaine loi de la nature, tende toujours à de honteux excès. Il faut donc une grande vertu et une attention pleine de sollicitude pour triompher des sentiments innés ; pour vivre dans la chair, sans vivre charnellement ; pour combattre chaque jour avec soi-même, et pour avoir incessamment, comme l'Argus de la fable, cent yeux ouverts sur l'ennemi qui est caché au dedans de nous. C'est ce que l'Apôtre disait en d'autres termes : *Quelque péché que l homme commette, ce péché est hors du corps ; mais celui qui fornique pèche contre son propre corps.*

Les médecins disent, et ceux qui ont traité de la nature du corps humain, surtout Galénus, dans son livre, intitulé : *De la Santé*, prétendent que les enfants, les jeunes gens, les hommes et les femmes d'un âge fait, ont naturellement beaucoup de chaleur ; qu'une nourriture échauffante leur est nuisible ; qu'ils doivent, dans l'intérêt de leur santé, ne prendre que des boissons et des mets rafraîchissants ; que les aliments chauds et les vins vieux sont bons, au contraire, pour les vieillards, ordinairement froids et pituiteux. De là vient que le Sauveur a dit : *Prenez garde à vous, de crainte que vos cœurs ne s'apesantissent par l'excès des viandes et des vins, et par les soucis de cette vie.* Et l'Apôtre : *Ne vous laissez pas aller au vin, car il enfante*

*pula, et ebrietate et curis hujus vitæ* [1]. Et Apostolus : *Nolite ebriari vino in quo est luxuria* [2]. Nec mirumhoc figulum sensisse de vasculo quod ipse fabricatus est, cum etiam Comicus, cujus finis esthumanos mores nosse, atque describere, dixcrit :

Sine Cerere et Libero friget Venus.

TERENT. EUN. *Act.* IV. *Sc.* VI. 731.

Primum igitur, si tamen stomachi firmitas patitur, donec puellares annos transeas, aquam in potu sume, quæ natura frigidissima est. Aut, si hoc imbecillitas prohibet, audi cum Timothæo: *Vino modico utere propter stomachum, et frequentes tuas infirmitates* [3]. Deinde in ipsis cibis calida quæque devita, non solum de carnibus loquor, super quibus vas electionis profert sententiam : *Bonum est vinum non bibere, et carnem non manducare* [4]; sed etiam in ipsis leguminibus inflantia quæque et gravia declinanda sunt, nihilque ita scias conducere christianis adolescentibus, ut esum olerum. Unde et in alio loco : *Qui infirmus est*, ait, *olera manducet* [5], ardorque corporum frigidioribus epulis temperandus est. Sic autem tres pueri et Daniel leguminibus vescebantur. Pueri erant, necdum ad sartaginem venerant, in qua rex babylonius senes judices

(1) Luc. XXI. 34. — (2) Ephes. V. 18. — (3) I Tim. V. 23. — (4) Rom. XIV. 21. — (5) Ibid. XIV. 2.

*la luxure.* Il n'est pas étonnant que celui qui a façonné ce faible vase pense ainsi de lui, puisque même un comique, dont le but est de noter et de décrire les mœurs des hommes, a dit :

Vénus languit sans Bacchus et Cérès.

Donc, si la faiblesse de votre estomac le permet, je vous conseille d'abord, jusqu'à ce que vous ayez passé les années de la jeunesse, de ne prendre pour boisson que de l'eau, élément qui, de sa nature, est très froid. Si quelque infirmité vous empêche de le faire, suivez la règle prescrite à Timothée : *Usez d'un peu de vin à cause de votre estomac et de vos fréquentes maladies.* Abstenez-vous ensuite de tous les aliments qui échauffent. Je ne parle pas seulement des viandes, puisque, suivant le langage du vase d'élection, *il est bon de ne pas boire de vin et de ne pas manger de chair*, mais encore des légumes dans lesquels il en est qui enflent, qui appesantissent et qu'il faut éviter. Sachez que rien n'est meilleur pour la jeunesse qui est chrétienne que l'usage des légumes, ce qui fait que, en un autre endroit, l'Apôtre dit : *Que celui qui est faible mange des légumes.* La grande chaleur des corps doit être modérée par les aliments les plus froids. Daniel et les trois enfants se nourrissaient de légumes ; ils étaient jeunes et incapables des excès pour lesquels le roi de Babylone fit brûler dans une poêle ardente des vieillards juges. La beauté extérieure que leur donna l'usage de

frixit. Nobis non corporis cultus, qui in illis, excepto privilegio gratiæ Dei, ex hujuscemodi cibis enituerat, sed animæ vigor quæritur, quæ carnis infirmitate fit fortior. Inde est quod nonnulli vitam pudicam appetentium in medio itinere corruunt, dum solam abstinentiam carnium putant, et leguminibus onerant stomachum, quæ, moderate parceque sumta, innoxia sunt. Et, ut quod sentio loquar, nihil sic inflammat corpora, et titillat membra genitalia, sicut indigestus cibus, ructusque convulsus. Malo apud te, filia, verecundia parumper quam caussa periclitari. Quidquid est seminarium voluptatum venenum puta. Parcus cibus, et venter semper esuriens, triduanis jejuniis præfertur. Et multo melius est quotidie parum, quam raro satis sumere. Pluvia illa optima est, quæ sensim descendit in terram. Subitus et nimius imber in præceps arva subvertit.

Quando comedis, cogita quod statim tibi orandum, illico et legendum sit. De Scripturis sanctis habeto fixum versuum numerum, istud pensum Domino tuo redde. Nec ante quieti membra concedas, quam calathum pectoris tui hoc subtegmine impleveris. Post Scripturas sanctas, doctorum hominum tractatus lege, eorum duntaxat quorum fides nota est. Non necesse habes aurum in luto quærere, multis margaritis unam redime

cette nourriture, — mettons à part néanmoins la grâce de Dieu, — ce n'est point ce qu'il faut chercher, mais on doit ambitionner plutôt la force de l'ame, qui augmente à mesure que la chair s'affaiblit. De là vient que la plupart de ceux qui veulent mener une vie chaste et pure tombent au milieu de la route, parce que, s'imaginant que toute la perfection consiste dans l'abstinence de la chair, ils se chargent l'estomac de légumes, nourriture qui n'est pas nuisible quand on en use avec modération et sobriété. A vous dire franchement ce que je pense, rien n'échauffe le corps et ne chatouille les parties génitales, comme les indigestions que donne l'excès des viandes. J'aime mieux, ma fille, faire souffrir votre pudeur que d'exposer votre innocence. Tout ce qui est une source de désirs mauvais, regardez-le comme un poison. Mieux vaut manger peu, et avoir toujours faim, que de jeûner trois jours de suite. Il est beaucoup plus sage de prendre chaque jour un peu de nourriture que d'en prendre rarement, mais jusqu'à satiété. C'est une excellente pluie que celle qui descend goutte à goutte sur la terre. Une pluie soudaine et trop abondante désole les campagnes.

Quand vous êtes à table, songez que vous devez, immédiatement après votre repas, et prier et lire. Apprenez tous les jours un nombre déterminé de versets des saintes Écritures ; payez ce tribut à votre Seigneur. Ne vous livrez jamais au repos que vous ne vous soyez remplie de cette divine lecture. Après les volumes sacrés, lisez les ouvrages des meilleurs écrivains, des écrivains seulement dont la foi est connue. Il n'est pas nécessaire que vous alliez chercher l'or dans la boue, sacrifiez à une perle toutes les perles les plus recher-

margaritam. Sta, juxta Jeremiam, in viis pluribus, ut ad illam viam, quæ ad patrem ducit, pervenias. Amorem monilium atque gemmarum, sericarumque vestium, transfer ad scientiam Scripturarum. Ingredere terram repromissionis, lacte et melle manantem. *Comede similam et oleum* [1], vestire cum Joseph variis indumentis; perforentur aures tuæ cum Jerusalem sermone Dei, ut pretiosa ex illis novarum segetum grana dependeant. Habes sanctum Exuperium, probatæ ætatis et fidei, qui te monitis suis frequenter instituat.

*Fac tibi amicos de iniquo Mammona, qui te recipiant in æterna tabernacula* [2]. Illis tribue divitias tuas qui non Phasides aves, sed cibarium panem comedant, qui famem expellat, non qui augeat luxuriam. *Intellige super egenum et pauperem* [3]. Omni petenti te da, sed maxime domesticis fidei; nudum vesti, esurientem ciba, ægrotantem visita. Quotiescumque manum extendis, Christum cogita. Cave ne, mendicante Domino Deo tuo, alienas divitias augeas.

Juvenum fuge consortia. Comatulos, comptos atque lascivos, domus tuæ tecta non videant. Cantor pellatur, ut noxius. Fidicinas et psal-

(1) Ezech. XVI. 13. — (2) Luc. XVI. 9. — (3) Ps. XL. 2.

chées. Tenez-vous, comme dit Jérémie, tenez-vous sur plusieurs chemins, afin de prendre celui qui mène au Père céleste. L'amour des riches colliers, des pierres précieuses, des vêtements de soie, transportez-le à la science des Écritures. Entrez dans la terre promise, dans cette terre où coulent et le lait et le miel. *Nourrissez-vous-y de fleur de farine et d'huile*; revêtez-vous, comme Joseph, d'un vêtement de différentes couleurs; comme Jérusalem, percez avec la parole de Dieu vos oreilles, afin qu'on y voie pendre les grains précieux d'une moisson nouvelle. Vous avez près de vous le saint Exupérius, personnage aussi recommandable par son âge que par sa foi, et dont les fréquentes instructions peuvent bien vous former à la vertu.

*Faites-vous de l'inique Mammona des amis qui vous reçoivent dans les tabernacles éternels.* Donnez vos richesses à des personnes qui mangent, non point des oiseaux du Phase, mais du pain grossier, et qui songent plutôt à rassasier leur faim qu'à raffiner sur la bonne chère. *Soyez attentive aux besoins du pauvre et de l'indigent.* Donnez à tous ceux qui vous demandent, mais principalement à ceux qui sont comme les domestiques de la foi. Revêtez celui qui est nu, donnez à manger à celui qui a faim. Visitez les malades. Toutes les fois que vous étendez la main pour donner, pensez au Christ. Prenez garde, tandis que le Seigneur votre Dieu mendie, d'aller accroître les richesses d'autrui.

Fuyez la compagnie des jeunes gens. Ces hommes bien frisés, toujours proprets et lascifs, qu'ils ne paraissent jamais sous votre toit. Éloignez les chanteurs, comme étant nuisibles. Les musiciennes, les joueuses d'instruments, et les troupes diaboliques de ce genre,

trias, et istiusmodi chorum diaboli, quasi mortifera Sirenarum carmina, proturba ex ædibus tuis. Noli ad publicum subinde procedere, et, spadonum exercitu præeunte, viduarum circumferri libertate. Pessimæ consuetudinis est, cum fragilis sexus et imbecilla ætas suo arbitrio abutitur, et putat licere quod libet. *Omnia quidem licent, sed non omnia expediunt* [1]. Nec procurator calamistratus, nec formosus collactaneus, nec candidus et rubicundus assecla adhæreat lateri tuo. Interdum animus dominarum ex ancillarum habitu judicatur. Sanctarum virginum et viduarum societatem appete. Et, si sermocinandi cum viris incubuerit necessitas, arbitros ne devites, tantaque confabulandi fiducia sit, ut intrante alio, nec paveas, nec erubescas. Speculum mentis est facies, et taciti oculi cordis fatentur arcana. Vidimus nuper ignominiosum quemdam per totum Orientem volitasse rumorem. Et ætas, et cultus, et habitus, et incessus, et, indiscreta societas, exquisitæ epulæ, regius apparatus, Neronis et Sardanapali nuptias loquebantur. *Aliorum vulnus nostra sit cautio. Pestilente flagellato, sapiens sapientior erit* [2]. Sanctus amor impatientiam non habet. Falsus rumor cito opprimitur, et vita posterior judicat de priore. Fieri quidem non potest ut absque

(1) I. Cor. VI. 12. — (2) Prov. XIX. 25.

chassez-les de chez-vous comme des Sirènes funestes. Évitez de paraître en public, et d'user de la liberté du veuvage pour vous montrer entourée d'une foule d'esclaves. C'est chose bien répréhensible qu'un sexe fragile, qu'un âge faible vive au gré de ses désirs, et s'imagine pouvoir tout ce qui lui plaît. *Tout est permis, il est vrai, mais tout n'est point avantageux.* Que jamais procurateur élégamment frisé, que jamais suivant de bonne mine, ni jeune homme frais et rose ne se montre à vos côtés. On juge quelquefois des inclinations des maîtresses par l'air et les manières des servantes. Recherchez la compagnie des vierges et des veuves qui font profession de piété. Si vous êtes dans la nécessité de parler avec des hommes, ne leur parlez point à l'écart, mais qu'il y ait dans votre conversation tant d'assurance que, quelqu'un survînt-il, vous n'ayez aucun sujet de craindre ni de rougir. Le visage est le miroir de l'ame, et les yeux, tout muets qu'ils sont, nous découvrent les plus profonds secrets du cœur. Nous avons vu naguère circuler dans tout l'Orient une honteuse rumeur. L'âge de celle qui en était l'objet, sa parure, son air, sa démarche, l'inconvenance de ses liaisons, la recherche de sa table, la magnificence de son train, auraient fait croire à des noces de Néron ou de Sardanapale. *Que la blessure des autres soit notre guérison. Quand l'homme corrompu sera châtié, le Sage en deviendra plus sage.* Un saint amour n'a jamais d'impatience. Une fausse rumeur est bientôt étouffée, et la conduite postérieure fait juger de la conduite antérieure. Il est impossible de fournir la carrière de cette vie, sans être en butte aux traits de la médisance, car les méchants trouvent leur consolation à déchirer la réputation des gens de

morsu hominum, vitæ hujus curricula quis pertranseat, malorumque solatium est bonos carpere, dum peccantium multitudine putant culpam minui peccatorum. Sed tamen cito ignis stipulæ conquiescit, et exundans flamma, deficientibus nutrimentis, paulatim emoritur. Si anno præterito fama mentita est, aut si certe verum dixit, cesset vitium, cessabit et rumor.

Hæc dico, non quod de te sinistrum quid metuam, sed quod pietatis affectu, etiam quæ tuta sunt, pertimescam. Oh! si videres sororem tuam, et illud sacri oris eloquium coram audire te contingeret, cerneres in parvulo corpusculo ingentes animos! Audires totam veteris et novi Testamenti supellectilem ex illius corde fervere. Jejunia pro ludo habet, orationem pro deliciis. Tenet tympanum in exemplum Mariæ, et, Pharaone merso, virginum choro præcinit: *Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est, equum et ascensorem dejecit in mare* [1]. Has docet psaltrias Christo, has fidicinas erudit Salvatori. Sic dies, sic nox ducitur; et, oleo ad lampades præparato, sponsi exspectatur adventus. Imitare ergo et tu consanguineam tuam. Habeat Roma quod angustior urbe romana possidet Bethlehem.

(1) Exod. XV. 21.

bien, et s'imaginent que le grand nombre des coupables les rend moins criminels. Cependant un feu d'étoupe s'apaise bien vite, et, quelque grande que soit la flamme, elle s'éteint peu à peu, dès que lui manquent les aliments. Si l'an passé la renommée a menti, ou si elle a dit vrai, que le vice disparaisse et le bruit cessera.

Quand je tiens ce langage, ce n'est point que je vous croie capable d'aucune faiblesse, mais la pieuse affection que je vous porte me fait trembler pour vous, dans les choses même où il n'y a rien à craindre. Oh! si vous voyiez votre sœur, et si vous pouviez entendre les éloquentes paroles qui sortent de cette bouche sacrée, vous verriez une grande ame enfermée dans un petit corps; vous verriez un cœur rempli de toutes les richesses de l'ancien et du nouveau Testament. Le jeûne fait tout son plaisir, l'oraison toutes ses délices. Elle tient le tympanum, à l'exemple de Marie, et, Pharaon étant submergé, elle chante en tête des vierges: *Célébrons le Seigneur, car il a signalé sa gloire et sa puissance; il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier.* Voilà quelles musiciennes elle façonne au Christ, quelles joueuses d'instruments elle instruit à louer le Sauveur. C'est ainsi que se passe le jour, que se passe la nuit, et que, tenant l'huile prête pour sa lampe, elle attend l'arrivée de l'époux céleste. Imitez donc votre parente, vous; que Rome possède ce que l'on trouve à Bethléhem, ville plus auguste que la cité Romaine.

Habes opes, facile tibi est indigentibus victus subsidia ministrare. Quod luxuriæ parabatur, virtus insumat; nullam, nuptias contemtura, timeat egestatem. Redime virgines, quas in cubiculum regis inducas. Suscipe viduas, quas inter virginum lilia, et martyrum rosas, quasi quasdam violas misceas, pro corona spinea, in qua Christus mundi delicta portavit; talia serta compone. Lætetur et adjuvetur nobilissimus pater tuus; discat a filia quod didicerat ab uxore. Jam incanuit caput, tremunt genua, dentes cadunt; et fronte ob senium rugis arata, vicina est mors in foribus, designatur rogus prope. Velimus, nolimus, senescimus. Paret sibi viaticum, quod longo itineri necessarium est. Secum portet quod invitus dimissurus est, imo præmittat in cœlum. Quod si negaverit, terra sumtura est.

Solent adolescentulæ viduæ, *quarum nonnullæ abierunt retro post Satanam, cum luxuriatæ fuerint in Christo* [1], subantes dicere: —Patrimoniolum meum quotidie perit, majorum hæreditas dissipatur, servus contumeliose locutus est, imperium ancilla neglexit. Quis procedet ad publicum? quis respondebit pro agrorum tributis? Parvulos meos quis erudiet, et vernulas quis educabit? Et hanc, proh! nefas, caussam opponunt matrimo-

(1) I. Tim. V.

Vous avez des richesses, il vous est facile de secourir les indigents dans leurs besoins. Ce qui était réservé à la vanité, que la vertu le prenne; quand on renonce au mariage, on ne doit point appréhender la pauvreté. Rachetez des vierges, et faites-les entrer dans l'appartement du roi. Accueillez les veuves pour les mêler, comme des violettes, aux lis des vierges et aux roses des martyrs. Composez de tels bouquets, et présentez-les au Christ, à la place de la couronne d'épines qu'il a portée pour l'expiation des péchés du monde. Que votre conduite fasse la joie et la consolation de votre père; qu'il apprenne de sa fille ce qu'il avait appris de son épouse. Déjà sa tête a blanchi, ses genoux tremblent, ses dents tombent; son front sillonné de rides l'avertit que la mort est là aux portes; on désigne le lieu où doit s'élever le bûcher. Bon gré, mal gré, nous vieillissons. Qu'il prépare donc le viatique nécessaire pour ce long voyage. Qu'il emporte avec lui ce qu'il sera contraint d'abandonner, ou plutôt qu'il l'envoie d'avance au ciel. S'il ne le fait pas, la terre les prendra, ces biens.

Les jeunes veuves, *dont quelques-unes se sont égarées pour suivre Satan, et qui après avoir secoué le joug du Christ, veulent se marier de nouveau*, ont coutume de dire : — Mon petit patrimoine s'en va tous les jours, l'héritage de mes ancêtres se dissipe, un serviteur m'a parlé sans respect, une servante n'a point exécuté mes ordres, qui donc agira pour moi au dehors ? qui donc recevra le tribut de mes terres ? qui donc élèvera mes enfants, instruira mes domestiques ? Et voilà quel indigne prétexte elles allèguent pour de secondes noces, le prétexte qui seul devrait les en détourner ! Quand une femme se remarie, ce n'est point un gouverneur qu'elle

nii, quæ vel sola debuit nuptias impedire. Superducit mater filiis, non nutritium, sed hostem; non parentem, sed tyrannum. Inflammata libidine, obliviscitur uteri sui, et inter parvulos, suas miserias nescientes, lugens dudum nova nupta componitur.

Quid obtendis matrimonium? Quid superbiam servulorum? Confitere turpitudinem. Nulla idcirco maritum ducit, ut cum marito non dormiat. Aut si certe libido non stimulat, quæ tanta insania est, in morem scortorum prostituere castitatem, ut augeantur divitiæ; et propter rem vilem atque perituram, pudicitia, quæ et pretiosa et æterna est, polluatur? Si habes liberos, nuptias quid requiris? Si non habes, quare expertam non metuis sterilitatem, et rem incertam certo præfers pudori? Scribuntur tibi nunc sponsales tabulæ, ut post paululum testamentum facere compellaris. Simulabitur mariti infirmitas, et quod te morituram facere volet, ipse victurus faciet; aut si evenerit ut ex secundo marito habeas filios, domestica oritur pugna, intestinum prælium. Non licebit tibi amare liberos, nec æquis aspicere oculis quos genuisti. Clam porriges cibos, invidebit mortuo; et, nisi oderis filios, adhuc eorum amare videberis patrem. Quod si de priore uxore sobolem habens, domum te introduxerit, etiamsi clemantissima fueris, omnes comœdi, et mimographi, et communes rhe-

donne à ses enfants, c'est un ennemi; ce n'est point un père, c'est un tyran. Enflammée par la passion, elle oublie les fruits de ses entrailles. Naguère en deuil, au milieu de ses enfants qui ignoraient toute l'étendue de leur malheur, la voici, nouvelle épousée, qui s'ajuste et se pare.

Pourquoi alléguez-vous le mariage? pourquoi l'orgueil de vos serviteurs? Confessez votre infamie. Nulle femme qui prenne un époux, dans le dessein de ne pas dormir avec lui. Au reste, si ce n'est point la passion qui vous fait agir, quel n'est pas l'excès de votre folie de prostituer votre chasteté, à la façon des courtisanes, afin d'accroître vos richesses, et, pour des biens vils et périssables, de souiller la pudeur, qui est un bien précieux et éternel? Si vous avez des enfants, pourquoi chercher à vous remarier? si vous n'en avez point, pourquoi ne pas appréhender une stérilité dont vous avez fait l'expérience, et préférer un espoir incertain à une chasteté certaine? On écrit aujourd'hui votre contrat nuptial, et l'on vous forcera dans peu à faire votre testament. Votre mari feindra d'être malade, et ce qu'il voudra que vous fassiez en mourant, il le fera, lui qui devra vivre; ou bien, s'il arrive que vous ayez des enfants d'un second mari, vous verrez s'élever une division domestique, une guerre intestine. Il ne vous sera pas permis d'aimer, ni de regarder de bon œil les premiers enfants que vous avez engendrés. Vous leur donnerez de la nourriture en secret; le second mari deviendra jaloux du premier, et, à moins que vous ne haïssiez vos enfants, vous semblerez aimer encore leur père. Si vous entrez dans la maison d'un homme qui ait des enfants d'une pre-

torum loci, in novercam sævissimam declamabunt. Si privignus languerit, et condoluerit caput, infamaberis ut venefica. Si non dederis cibos, crudelis; si dederis, malefica diceris. Oro te, quid habent tantum boni secundæ nuptiæ, ut hæc mala valeant compensare?

Volumus scire quales esse debeant viduæ? Legamus Evangelium secundum Lucam: *Et erat*, inquit, *Anna prophetissa, filia Phanuel, de tribu Aser* [1]. Anna interpretatur *gratia*. Phanuel, in lingua nostra, resonat *vultum Dei*. Aser, vel in beatitudinem, vel in divitias, vertitur. Quia igitur ab adolescentia usque ad octoginta quatuor annos viduitatis onus sustinuerat, et non recedebat de templo Dei, diebus ac noctibus insistens jejuniis et obsecrationibus, idcirco meruit *gratiam* spiritualem, et nuncupari *filia vultus Dei*, et atavi *beatitudine divitiisque* censeri. Recordemur viduæ Sareptanæ, quæ et suæ et filiorum saluti Eliæ prætulit famem, ut in ipsa nocte moritura cum filio superstitem hospitem relinqueret, malens vitam perdere quam eleemosynam,

(1) Luc. II. 36.

mière femme, alors, fussiez-vous la mère la plus indulgente et la plus douce, on vous jettera à la face tout ce que les comiques, les mimographes, les rhéteurs, dans leurs lieux communs, ont dit jamais d'injurieux contre les plus cruelles marâtres. Si l'enfant de votre mari vient à être languissant, à avoir mal à la tête, on vous traitera comme une infâme sorcière. Si vous ne lui donnez point à manger, on vous accusera de cruauté ; si vous lui donnez à manger, on dira que vous êtes une empoisonneuse. Or, je vous prie, quels si grands avantages y a-t-il dans les secondes noces, pour compenser tant de maux ?

Voulons-nous savoir ce que doivent être des veuves, lisons l'Évangile de Luc : *Et il y avait*, dit-il, *la prophétesse Anna, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser.* Anna signifie *grâce ;* Phanuel, dans notre langue, signifie *visage de Dieu.* Aser veut dire ou *béatitude*, ou *richesses.* Depuis son enfance jusqu'à sa quatre-vingt-quatrième année, cette femme avait soutenu le poids de son veuvage et n'était pas sortie du temple de Dieu, appliquée jour et nuit aux exercices du jeûne et de la prière. Aussi mérita-t-elle de recevoir la *grâce* spirituelle, d'être appelée la *fille du visage de Dieu*, puis d'avoir part à la *béatitude* et aux *richesses* de son aïeul. Rappelons-nous la veuve de Sarepta, qui fut plus sensible aux besoins d'Élie qu'aux intérêts de sa propre vie et de celle de ses enfants, et qui, s'attendant à mourir de faim la nuit suivante, avec son fils, ne songea qu'à secourir son hôte, aimant bien mieux perdre la vie que le mérite de l'aumône. Elle sème de la farine, et récolte un vase d'huile. Il y a en Judée pénurie de blé, car le grain de froment y est mort, et

et in pugillo farris seminarium sibi messis dominicæ præparavit. Farina seritur, et olei capsaces nascitur. In Judæa frumenti est penuria, granum enim tritici ibi mortuum fuerat, et ingentia viduæ olei fluenta manabant. Legimus in *Judith*, si cui tamen placet volumen recipere, viduam confectam jejuniis, et habitu lugubri sordidatam, quæ non lugebat mortuum virum, sed squalore corporis sponsi quærebat adventum. Video armatam gladio manum, cruentam dexteram. Recognosco caput Holophernis, de mediis hostibus reportatum. Vincit viros femina, et castitas truncat libidinem, habituque repente mutato, ad victrices sordes redit, omnibus seculi cultibus mundiores.

Quidam imperite et Deboram inter viduas numerant, ducemque Barach arbitrantur Deboræ filium, cum aliud Scriptura commemoret. Nobis ad hoc nominabitur, quod prophetissa fuerit, et in ordine judicum supputetur. Et quia dicere poterat : *Quam dulcia gutturi meo eloquia tua, super mel et favum ori meo* [1], apis nomen accepit, Scripturarum floribus pasta, Spiritus sancti odore perfusa, et dulces Ambrosiæ succos prophetali ore componens. *Noemi*, quæ nobis sonat παρακεκλημενη, quam interpretari possumus consolatam, marito et liberis peregre mortuis, pudicitiam re-

(1) Ps. CXVIII.

des flots d'huile coulent chez la pauvre veuve. Nous lisons dans *Judith*, — si toutefois on veut recevoir ce livre, — qu'une veuve exténuée de jeûnes, vêtue d'une robe de deuil, et toute défigurée, ne pleurait pas tant la mort de son mari qu'elle ne se préparait, par cet extérieur négligé, à recevoir le céleste époux. Je vois sa main armée d'un glaive et toute teinte de sang. Je reconnais la tête d'Holopherne, qu'elle rapporte du milieu des ennemis. Une femme triomphe des hommes, la chasteté l'emporte sur l'incontinence. Mais cette femme, quittant soudain ses vêtements guerriers, retourne à d'humbles vêtements qui lui ont donné la victoire, et qui effacent la beauté de toutes les parures du siècle.

Quelques personnes comptent Débora parmi les veuves, et disent que Barac, chef de l'armée des Hébreux, était son fils, mais c'est une erreur, puisque ce sentiment ne s'accorde point avec l'Écriture. Nous la mentionnons ici parce qu'elle a été prophétesse, et qu'on la met au nombre des juges. Comme elle pouvait dire : *Que vos paroles sont douces à ma bouche! elles le sont plus que n'est doux un rayon de miel.* Elle reçut le nom d'*Abeille*, nourrie qu'elle était des fleurs des Écritures, parfumée de l'odeur de l'Esprit saint, et composant de sa bouche prophétique, des sucs pareils à l'ambroisie. Noémi, et ce nom veut dire παρακεκλημενη, ce que nous pouvons traduire en notre langue, par le mot *consolée*, — Noémi, ayant perdu, sur une terre étrangère, son mari et ses enfants, rapporta la chasteté dans sa patrie, et, soutenue par ce

portavit in patriam, et hoc sustentata viatico, nurum Moabitidem tenuit. Ut illud Isaiæ vaticinium compleretur: *Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ, de petra deserti, ad montem filiæ Sion* [1].

Venio ad viduam de Evangelio, viduam pauperculam, omni israelitico populo ditiorem, quæ accipiens granum sinapis, et mittens fermentum in farinæ satis tribus, Patris et Filii confessionem, Spiritus sancti gratia temperavit, et duo minuta misit in gazophylacium. Quidquid habere poterat in substantia sua, universasque divitias in utroque fidei suæ obtulit testamento. Hæc sunt duo seraphim ter glorificantia Trinitatem, et in thesauros Ecclesiæ condita. Unde et forcipe utriusque testamenti ardens carbo comprehensus purgat labia peccatoris [2].

Quid vetera repetam, et virtutes feminarum de libris proferam, cum possis multas ante oculos tibi proponere in urbe qua vivis, quarum imitari exemplum debeas? Et, ne videar adulatione per singulas currere, sufficit tibi sancta Marcella, quæ, respondens generi suo, aliquid nobis de Evangelio retulit. *Anna septem annis a virginitate sua vixerat cum marito* [3], ista septem mensi-

(1) Is. XVI. 1. — (2) Ibid. 6. — (3) Luc. II. 36.

viatique, sut retenir en sa compagnie une bru Moabite, afin que l'on vît s'accomplir cette prédiction d'Isaïe : *Envoyez, Seigneur, l'agneau dominateur de la terre, envoyez-le de la pierre du désert à la montagne de la fille de Sion.*

J'en viens à la veuve de l'Évangile, veuve bien indigente, mais plus riche que tout le peuple d'Israel ; car ce fut elle qui, prenant un grain de sénevé, et mettant du levain dans trois mesures de farine, assaisonna de la grâce de l'Esprit saint la confession de la divinité du Père et du Fils, et jeta dans le gazophylacium deux petites pièces de monnaie. Tout ce qu'elle pouvait avoir de bien, tout ce qu'elle possédait, elle l'offrit comme preuve de sa foi à l'un et à l'autre Testament. Ce sont là les deux séraphins qui glorifient trois fois la Trinité, et qui sont renfermés dans les trésors de l'Église ; ou ces pincettes de l'un et de l'autre Testament, avec lesquelles prenant un charbon ardent, l'ange purifie les lèvres du pécheur.

Pourquoi rappeler des choses anciennes, et, dans les livres, chercher des femmes vertueuses, tandis que dans la ville où vous êtes, vous en avez sous les yeux plusieurs dont vous devez imiter l'exemple? De peur qu'on ne me soupçonne de flatterie, je ne veux pas les louer toutes en particulier. Il vous suffit de la sainte Marcella, qui, soutenant la gloire de sa naissance, nous retrace quelque chose de ce que raconte l'Évangile. *Anna vécut sept ans avec son mari, depuis qu'elle l'avait épousé étant vierge ;* celle-ci a vécu sept mois avec le sien. Celle-là attendait la venue du

bus. Illa Christi exspectabat adventum, ista tenet quem illa susceperat. Illa vagientem canebat, ista prædicat triumphantem. Illa loquebatur de eo omnibus qui exspectabant redemtionem Israel; hæc cum redemtis gentibus clamitat: *Frater non redimit, redimet homo* [1]. Et de alio psalmo: *Homo natus est in ea, et ipse fundavit eam altissimus* [2].

Scio me ante hoc ferme biennium edidisse libros contra Jovinianum, quibus venientes e contrario quæstiones, ubi Apostolus concedit secunda matrimonia, Scripturarum auctoritate contrivi. Et non est necesse eadem ex integro scribere, cum possis inde quæ scripta sunt mutuari. Hoc tantum, ne modum egrediar epistolæ, admonitam te volo: cogita quotidie te esse morituram, et nunquam de secundis nuptiis cogitabis.

(1) Ps. XLVIII. 7. — (2) Is. LXXXVI.

Christ ; celle-ci possède le Sauveur que l'autre espérait. Celle-là publiait le Messie vagissant encore; celle-ci chante ses triomphes. Celle-là parlait du Sauveur à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israel ; celle-ci ne cesse de dire avec les nations rachetées : *Le frère ne rachette point son frère, mais l'homme étranger le rachettera.* Et comme dit encore le Psalmiste : *Un homme est né dans elle, et le Très-Haut lui-même l'a fondée.*

Au reste, il y a près de deux ans que je publiai contre Jovinianus des livres dans lesquels toutes les raisons qu'on apporte pour prouver que l'Apôtre permet les secondes noces, se trouvent pulvérisées par l'autorité des Écritures. Il n'est pas nécessaire alors que je répète ici en entier des choses que vous pourrez voir dans ces livres-là. Seulement, je veux, avant de finir cette lettre, déjà bien longue, vous donner un dernier avis. Pensez chaque jour que vous devez mourir, et jamais vous ne penserez à vous marier de nouveau.

# EPISTOLA XLVIII.

## AD DESIDERIUM.

Lecto sermone dignationis tuæ, quem mihi non opinanti tua benevolentia tribuit, gavisus quidem sum testimonio honesti et eloquentis viri; sed in memet reversus, satis dolui, indignum tantis laudibus atque præconio, opprimi me potius quam levari. Scis enim dogma nostrum humilitatis tenere vexillum, et per ima gradientes ad summa nos scandere. Quotus igitur ego, vel quantus sum, ut eruditæ vocis merear testimonium, ut mihi ab eo palma eloquentiæ deferatur, qui, scribendo disertissime, deterruit ne scriberem? Verumtamen audendum est ut charitas, quæ non quærit quæ sua sunt, sed quæ proximi, reddat salutationis officia, quoniam locum implere non valet præceptoris.

Gratulor tibi et sanctæ atque venerabili sorori tuæ Serenillæ, quæ pheronymos calcatis fluctibus seculi, ad Christi tranquilla pervenit, quanquam hoc nominis vaticinio in te prædes-

## LETTRE XLVIII.

### A DÉSIDÉRIUS.

En lisant l'obligeante lettre dont vous m'avez honoré contre mon attente, j'ai été charmé du titre d'homme plein de mérite et d'éloquence, mais ensuite, rentré en moi-même, j'ai eu un grand chagrin de me voir si indigne des louanges que vous me prodiguez, et dont je me trouve plus accablé que fortifié. Car, vous savez que l'humilité est l'étendard de notre religion, et que c'est en marchant par d'humbles voies que nous arriverons au comble de la gloire. Qui suis-je donc, moi, pour mériter le suffrage d'une voix érudite, et pour qu'il me donne la palme de l'éloquence, celui qui, en écrivant avec tant d'habileté, fait que je n'ose plus écrire? Il faut oser cependant, afin que la charité, qui ne cherche pas ses intérêts, mais qui cherche ceux du prochain, reconnaisse au moins vos salutations affectueuses, puisqu'elle ne saurait vous instruire.

Je vous félicite, et je félicite aussi votre sainte et vénérable sœur Sérénilla de ce que, selon le sens de son nom, elle s'élève au-dessus des agitations du siècle, et goûte dans le Christ un doux et solide repos. Votre

tinatum sit. Legimus enim sanctum quoque Danielem appellatum *desideriorum virum* et amicum Dei, quia mysteria ejus scire desideravit. Itaque quod venerabilis Paula me est deprecata ut facerem, sponte facio, hortorque vos et precor per Domini charitatem, ut nobis vestros tribuatis aspectus, et per occasionem sanctorum locorum, tanto nos ditetis munere. Certe, si consortia nostra displicuerint, adorasse ubi steterunt pedes Domini pars fidei est, et quasi recentia nativitatis et crucis ac passionis vidisse vestigia.

Opusculorum meorum, quia plurima evolaverunt de nidulo suo, et temerario editionis honore vulgata sunt, nihil misi, ne eadem forsitan mitterem quæ habebas. Quod si exemplaria libuerit mutuari, vel a sancta Marcella, quæ manet in Aventino, vel a Lot temporis nostri, Domnione viro sanctissimo, accipere poteris. Ego autem operiens præsentiam tuam, aut totum tibi dabo cum affueris, aut si hoc aliquæ impedierint difficultates, quæcumque præceperis libens mittam.

Scripsi *Librum de illustribus viris*, ab apostolis usque ad nostram ætatem, imitatus Tranquillum Græcumque Apollonium; et post catalogum plurimorum, me quoquein calce voluminis, quasi abortivum et minimum omnium christianorum,

nom, à vous, est également un présage de ce que vous deviez être. Nous lisons que le pieux Daniel fut appelé *homme de désirs* et ami de Dieu, parce qu'il désirait comprendre ses mystères. Ainsi donc, ce que la vénérable Paula m'a conjuré de faire, je le fais avec empressement, et je vous prie, je vous supplie, au nom du Seigneur, de daigner nous venir voir, puis, en visitant les saints lieux, de nous octroyer cette insigne faveur. Si notre compagnie vous déplaît, ce sera toujours vous acquitter d'une partie des devoirs proposés par la foi, que d'adorer le Seigneur dans les lieux où ont été ses pieds, et de voir les vestiges récents encore de sa naissance et de sa passion.

Comme la plupart de mes ouvrages se sont envolés de leur coin, et qu'on leur a fait, quoique mal à propos, les honneurs de la publicité, je ne vous en adresse aucun, afin de ne pas vous envoyer ce que probablement vous avez déjà. Si vous voulez en emprunter des exemplaires, vous pourrez vous adresser à la sainte Marcella, qui demeure sur l'Aventin, ou bien au saint personnage Domnio, le Lot de notre siècle. Quant à moi, lorsque vous viendrez ici, je vous donnerai tout ce que j'en ai, ou si quelques difficultés vous empêchent de faire le voyage, alors je m'empresserai de vous envoyer tout ce que vous me demanderez.

J'ai composé, à l'instar de Suétone et du Grec Apollonius, un *Livre des Hommes illustres*, depuis les apôtres jusqu'à nos jours. Après avoir fait le catalogue des ouvrages de plusieurs écrivains, je me suis placé moi-même à la fin du livre, comme un avorton et le dernier de tous les chrétiens. Tout ce que j'ai composé jusqu'à

posui, ubi mihi necesse fuit usque ad decimum-quartum annum Theodosii principis quæ scripserim breviter annotare, quem librum cum a supradictis sumseris, quidquid de indice minus habueris paulatim scribi faciam, si volueris.

# EPISTOLA XLIX.

## AD PAULINUM.

*De institutione monachi.*

*Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert ea quæ bona sunt* [1], et ex fructibus arbor cognoscitur. Metiris nos virtutibus tuis, et parvos magnus extollis, ultimamque partem convivii occupas, ut patrisfamilias judicio proveharis. Quid enim in nobis, aut quantulum est, ut doctæ vocis mereamur præconium; ut illo ore quo religiosissimus princeps defenditur, humiles modicique laudemur? Noli igitur, frater charissime, annorum nos æstimare numero, nec sapientiam ca-

(1) Matth. XII. 35.

la quatorzième année du règne de Théodose, je n'ai pu me dispenser de le noter succinctement. Si vous empruntez ce livre aux personnes susdites, et qu'il vous manque quelqu'un des ouvrages désignés dans mon catalogue, je vous le ferai transcrire avec le temps, supposé que vous le souhaitiez.

## LETTRE XLIX.

### A PAULIN.

*De l'institution du moine.*

*L'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur*, et aux fruits l'on connaît l'arbre. Vous mesurez ma vertu par la vôtre ; grand que vous êtes, vous élevez les petits jusqu'à vous, et vous occupez la dernière place parmi les conviés, afin que le père de famille vous fasse monter plus haut. Qu'y a-t-il donc en moi de si grand, pour que je mérite les éloges d'une docte voix ; pour que je sois loué, moi humble et chétif, par cette bouche qui défend un prince très religieux ? N'allez donc pas, très cher frère, me juger d'après le nombre des années, ni prendre pour de la sagesse des cheveux blancs ; croyez, au contraire, qu'on a les cheveux blancs dès qu'on est sage, suivant ce que

nos reputes, sed canos sapientiam, Salomone testante : *Cani hominis prudentia ejus* [1]. Nam et Moyses septuaginta presbyteros jubetur eligere [2], quos ipse sciret esse presbyteros, utique non ævo, sed prudentia judicandos. Et Daniel adhuc puer longævos judicat, atque impudicos senes ætas lasciva condemnat [3]. Noli, inquam, fidem pensare temporibus, nec me idcirco meliorem putes, quod prior in Christi exercitu cœperim militare. Paulus apostolus, vas electionis de persecutore mutatus, novissimus in ordine, primus in meritis est, quia, extremus licet, plus omnibus laboravit. Judas, qui quondam audierat : *Tu autem, homo, qui simul mecum dulces capiebas cibos, dux meus et notus meus, in domo Dei ambulavimus cum consensu* [4]. Proditor amici et magistri, Salvatoris arguitur voce :

Et nodum informis lethi trabe nectit ab alta.
ÆNEID. XII. 603.

E contrario, latro crucem mutat paradiso, et facit homicidii pœnam martyrium. Quanti hodie diu vivendo portant funera sua, et, quasi sepulcra dealbata, plena sunt ossibus mortuorum? Subitus calor longum vincit teporem.

(1) Sap. IV. 8. —(2) Num. XI. — (3) Daniel. XIII. — (4) Ps. LIV. 13, 14.

dit Salomon : *La prudence de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs*. Aussi Moïse reçoit-il l'ordre de choisir soixante et dix prêtres, qu'il connût pour être de véritables vieillards, plus recommandables par leur sagesse que par leurs années. Daniel encore enfant juge les vieillards, et, dans un âge porté au plaisir, il condamne une vieillesse impudique. N'allez pas, je le répète, juger de ma foi par les années, ni me croire meilleur, parce que j'ai commencé le premier de combattre sous les étendards du Christ. Paul, ce vase d'élection, de persécuteur devenu apôtre, quoique appelé le dernier, est le premier cependant en mérite, parce qu'étant venu après les autres, il a plus travaillé qu'eux tous. Judas, de qui jadis il avait dit : *Mais toi, ô homme, qui prenais avec moi une douce nourriture ; toi, mon conseiller et mon ami, nous avons marché avec union dans la maison de Dieu*. Judas, après avoir trahi son ami et son maître, est accablé sous les reproches du Sauveur,

> Puis suspend à un arbre élevé le nœud fatal qui termine ses jours déplorables.
>
> ÉNEID. XII. 603.

Le larron, au contraire, échange sa croix contre le paradis, et trouve la couronne du martyre dans le supplice de l'homicide. Combien d'hommes aujourd'hui, dont la longue vie n'est qu'un long trépas, et qui, semblables à des sépulcres blanchis, sont pleins d'ossements de morts ! une ferveur naissante surpasse une longue tiédeur.

Denique et tu, audita sententia Salvatoris: *Si vis perfectus esse, vade et vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et veni, sequere me* [1], verba vertis in opera, et, nudam crucem nudus sequens, expeditior et levior scandis scalam Jacob. Tunicam mutas cum animo, nec pleno marsupio gloriosas sordes appetis, sed puris manibus et candido pectore, pauperem te et spiritu et operibus gloriaris. Nihil est enim grande, tristi et lurida facie, vel simulare, vel ostentare jejunia, possessionum reditibus abundare, et vile jactare palliolum. Crates ille Thebanus, homo quondam ditissimus, cum ad philosophandum Athenas pergeret, magnum auri pondus abjecit. Nec putavit se simul posse et virtutes et divitias possidere. Nos, suffarcinati auro, Christum pauperem sequimur, et, sub prætextu eleemosynæ, pristinis opibus incubantes, quomodo possumus aliena fideliter distribuere, qui nostra timide reservamus? Plenus venter facile de jejuniis disputat. Non Jerosolymis fuisse, sed Jerosolymis bene vixisse, laudandum est. Illa expetenda, illa laudanda est civitas, non quæ occidit prophetas, et Christi sanguinem fudit, sed quam fluminis impetus lætificat [2], quæ, in monte sita, celari non potest, quam matrem sanctorum Apostolus clamitat, in qua se municipatum cum justis lætatur habere [3].

(1) Matth XIX. 21.—(2) Ps. XLV. 4.—(3) Gal IV. 26; Philipp. II. 20.

Enfin, vous aussi, après avoir entendu ces paroles du Sauveur : *Si tu veux être parfait, va, et vends ce que tu possèdes, et donne-le aux pauvres, viens et suis-moi*, vous mettez ces paroles à exécution ; nu, vous suivez une croix nue, et plus dégagé, plus leste, vous montez par l'échelle de Jacob. Vous changez de vêtement et de cœur ; on ne vous voit pas, vos coffres pleins d'or, rechercher une vaniteuse malpropreté, mais ayant toujours les mains pures et l'ame sans tache, vous vous faites gloire d'être pauvre, et d'esprit et d'effet. Il n'y a pas grand mérite à cacher sous un visage triste et abattu une abstinence ou feinte ou affectée, et, tandis qu'on a des revenus immenses, à porter par orgueil un méchant manteau. Ce Cratès de Thèbes, personnage très riche, allant à Athènes pour s'adonner à la philosophie, jeta loin de lui une grande somme d'or, persuadé qu'il ne pouvait posséder à la fois et la vertu et les richesses. Nous, chargés d'or, nous suivons le Christ pauvre ; et lorsque, sous un spécieux prétexte de charité, nous nous attachons à notre vieille opulence, comment pouvons-nous distribuer fidèlement le bien d'autrui, nous qui ménageons si timidement le nôtre? Avec un ventre bien plein, il est facile de parler du jeûne. Ce n'est pas pour avoir été à Jérusalem, c'est pour y avoir bien vécu, que l'on doit être loué. La ville qu'il faut désirer pour demeure, la ville qu'il faut louer, n'est pas celle qui a tué les prophètes, et répandu le sang du Christ, mais celle qu'inonde un fleuve de joie ; celle qui, placée sur la montagne, ne peut être cachée ; celle que l'Apôtre nomme la mère des saints, et dans laquelle il se félicite d'avoir droit de cité avec les justes.

Neque vero hoc dicens, memetipsum inconstantiæ redarguo, damnoque quod facio, ut frustra videar, ad exemplum Abraham, et meos et patriam reliquisse; sed non audeo Dei omnipotentiam angusto fine concludere, et coarctare parvo terræ loco quem non capit cœlum. Singuli quique credentium, non locorum diversitatibus, sed fidei merito ponderantur. Et veri adoratores, neque Jerosolymis, neque in monte Garizim adorant Patrem, quia *Deus spiritus est, et adoratores ejus in spiritu et veritate adorare oportet* [1]. —*Spiritus spirat ubi vult* [2]. *Domini est terra et plenitudo ejus* [3]. Postquam, siccato Judææ vellere [4], universus orbis cœlesti rore perfusus est, et multi, de Oriente et Occidente venientes, recubuerunt in sinu Abrahæ, desiit notus esse tantum in Judæa Deus [5], et in Israel magnum nomen ejus, sed in omnem terram exivit sonus apostolorum, et in fines orbis terræ verba eorum [6]. Salvator, ad discipulos suos loquens cum esset in templo: *Surgite*, inquit, *abeamus hinc* [7]. Et ad Judæos: *Relinquetur vobis domus vestra deserta* [8]. Si cœlum et terra transibunt, utique transibunt omnia quæ terrena sunt. Et crucis igitur et resurrectionis loca prosunt his qui portant crucem suam, et cum Christo

(1) Joan. IV. 24.—(2) Ibid. III. 8.—(3) Ps. XXIII. 1.—(4) Judic. VI. 16.—(5) Ps. LXXV. 1.—(6) Ibid. XVIII.—(7) Joan. XIV. 31.—(8) Luc. XII. 35.

En parlant ainsi, je ne prétends point m'accuser moi-même d'inconstance, ni condamner ce que je fais, en sorte que je paraisse avoir abandonné sans motifs et les miens et ma patrie, à l'exemple d'Abraham; mais je n'ose resserrer en des bornes étroites la toute-puissance de Dieu, ni renfermer dans un petit coin de terre celui que le ciel ne saurait contenir. On juge de chaque fidèle en particulier, non point par le lieu qu'il habite, mais par le mérite de sa foi. Les vrais adorateurs n'adorent le Père, ni à Jérusalem, ni sur le mont Garizim, parce que *Dieu est esprit, et qu'il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. — L'Esprit souffle où il veut. — Au Seigneur appartient la terre, et tout ce qu'elle renferme.* Depuis que la Judée, pareille à la toison de Gédéon, est restée dans la sécheresse; que l'univers entier a reçu la céleste rosée; que plusieurs, venus de l'Orient et de l'Occident, se sont reposés dans le sein d'Abraham, Dieu n'a plus été connu seulement en Judée; son nom n'a plus été grand seulement en Israel; mais la voix des Apôtres a retenti par toute la terre, et leurs paroles se sont fait entendre jusqu'aux extrémités du monde. Le Sauveur, parlant à ses disciples, lorsqu'il était dans le temple: *Levez-vous,* leur dit-il, *sortons d'ici;* et aux Juifs: *Vos maisons resteront désertes.* Si le ciel et la terre doivent passer, toutes les choses de la terre passeront assurément. Les lieux où s'est accompli le mystère de la croix et de la résurrection servent donc à ceux qui portent leur croix, qui ressuscitent chaque jour avec le Christ, et qui se montrent dignes d'une demeure si sainte. Mais ceux qui disent: *Temple du Seigneur, temple du Seigneur,* qu'ils écoutent ces paroles de l'Apôtre: *Vous*

resurgunt quotidie, qui dignos se tanto exhibent habitaculo. Cæterum qui dicunt: *Templum Domini, templum Domini* [1], audiant ab Apostolo: *Vos estis templum Domini, et Spiritus sanctus habitat in vobis* [2]. Et de Jerosolymis et de Britannia æqualiter patet aula cœlestis: *Regnum enim Dei intra vos est* [3]. Antonius, et cuncta Ægypti et Mesopotamiæ, Ponti, Cappadociæ et Armeniæ examina monachorum, non viderunt Jerosolymam, et patet illis absque hac urbe paradisi janua. Beatus Hilarion, cum Palæstinus esset, et in Palæstina viveret, uno tantum die vidit Jerosolymam, ut nec contemnere loca sancta propter viciniam, nec rursus Dominum loco claudere videretur. Ab Hadriani temporibus usque ad imperium Constantini, per annos circiter centum octoginta, in loco resurrectionis simulacrum Jovis; in crucis rupe, statua ex marmore Veneris a gentibus posita colebatur, existimantibus persecutionis auctoribus quod tollerent nobis fidem resurrectionis et crucis, si loca sancta per idola polluissent. Bethlehem nunc nostram, et augustissimum orbis locum, de quo Psalmista canit: *Veritas de terra orta est*, lucus inumbrabat [4] Thamus, id est, Adonidis, et in specu, ubi quondam Christus parvulus vagiit, Veneris amasius plangebatur.

(1) Jerem. VII. 4. — (2) I Cor. III. 16; II Cor. VI. 16. — (3) Luc. XVII. 21. — (4) Ps. LXXXV. 12.

*êtes le temple de Dieu, et le saint Esprit habite en vous.* Le palais des cieux est également ouvert et aux citoyens de Jérusalem, et aux habitants de la Bretagne, *parce que le royaume de Dieu est au milieu de vous*, dit Jésus-Christ. Antoine, et tous les solitaires d'Égypte, de Mésopotamie, de Pont, de Cappadoce et d'Arménie n'ont pas vu Jérusalem, et malgré cela, la porte du ciel ne laisse pas de leur être ouverte. Le bienheureux Hilarion, qui était de la Palestine, et qui y vivait, ne vit Jérusalem qu'un seul jour, pour ne point paraître mépriser les lieux saints dont il était si près, ni du reste circonscrire le Seigneur dans l'enceinte de cette ville. Depuis les temps d'Hadrien, jusqu'au règne de Constantin, pendant l'espace d'environ cent quatre-vingts ans, l'idole de Jupiter a été adorée au lieu même où ressuscita le Christ, et, sur la montagne où il fut crucifié, on a honoré une statue en marbre de Vénus, élevée par les Gentils, les auteurs de la persécution s'imaginant qu'ils pouvaient abolir la foi de la mort et de la résurrection du Sauveur, s'ils profanaient les lieux saints avec le culte des idoles. Notre Bethléhem, ce lieu le plus auguste de l'univers, dont le Psalmiste a dit : *La vérité est sortie de la terre*, était ombragée par un bois consacré à Thamus, c'est-à-dire à Adonis, et dans la crèche qui avait entendu les vagissements du Christ enfant, l'on pleurait le favori de Vénus.

Car, inquies, hæc tam longo repetita prin cipio? Videlicet ne quidquam fidei tuæ deesse putes, quia Jerosolymam non vidisti, nec nos idcirco meliores existimes, quod hujus loci habitaculo fruimur; sed sive hic, sive alibi, æqualem te pro operibus tuis apud Dominum nostrum habere mercedem. Revera, ut simpliciter motus mentis meæ fatear, considerans et propositum tuum, et ardorem quo seculo renuntiasti, differentias in locis arbitror, si, urbibus et frequentia urbium derelicta, in agello habites, et Christum quæras in solitudine, et ores solus in monte cum Jesu, sanctorumque tantum locorum vicinitatibus perfruaris, id est, ut et urbe careas, et propositum monachi non amittas. Quod loquor, non de episcopis, non de presbyteris, non de clericis loquor, quorum aliud officium est; sed de monacho, et monacho quondam apud seculum nobili, qui idcirco pretium possessionum suarum ad pedes apostolorum posuit [1], docens pecuniam esse calcandam, ut humiliter et secreto victitans, semper contemnat quod semel comtemsit. Si crucis et resurrectionis loca non essent in urbe celeberrima, in qua curia, in qua aula militum, in qua scorta, mimi, scurræ, et omnia sunt, quæ solent in cæteris urbibus, vel si monachorum turbis solummodo frequentaretur, expetendum re-

(1) Act. V.

Pourquoi, me direz-vous, reprendre les choses de si haut ? c'est pour que vous ne pensiez pas qu'il manque quelque chose à votre foi, si vous n'avez point vu Jérusalem; et que vous n'alliez pas me croire meilleur, si je demeure dans ce lieu saint; soit ici, soit ailleurs, vos œuvres recevront auprès de Dieu une récompense égale. En effet, pour ne point vous déguiser ici mes sentiments, quand je pense et au parti que vous avez embrassé, et à la ferveur avec laquelle vous avez renoncé au siècle, vous ne devez pas être, je pense, indifférent aux lieux de sa demeure. Après avoir abandonné les cités et leur tumulte, il vous faut vivre à la campagne, chercher le Christ dans la solitude, prier seul sur la montagne avec Jésus, et n'ambitionner d'autre voisinage que celui des saints lieux, c'est-à-dire, vous priver du séjour de la ville, et ne pas renoncer à la vie de solitaire. Ce que je dis, je ne le dis ni des évêques, ni des prêtres, ni des clercs; leur condition diffère de la vôtre; je parle d'un solitaire, mais d'un solitaire autrefois distingué dans le siècle par sa naissance, qui, pour mener une vie humble et cachée, et mépriser toujours ce qu'il a méprisé une fois, a mis au pied des apôtres le prix de tout ce qu'il possédait. Si les lieux qui ont vu s'accomplir le mystère de la croix et de la résurrection, n'étaient pas dans une ville très célèbre, où se trouve un barreau, un palais militaire, des prostituées, des mimes, des bouffons, et tout ce qui est d'ordinaire dans les autres villes; si elle n'était fréquentée que par des solitaires, assurément tous les solitaires devraient désirer d'y fixer leur demeure. Mais ce serait une extrême folie de renoncer au siècle, de quitter

vera hujuscemodi cunctis monachis esset habitaculum. Nunc vero summæ stultitiæ est renuntiare seculo, dimittere patriam, urbes deserere, monachum profiteri, et inter majores populos peregre vivere quam eras victurus in patria. De toto huc orbe concurritur. Plena est civitas universi generis hominum, et tanta utriusque sexus constipatio ut quod alibi ex parte fugiebas hic totum sustinere cogaris.

Quia igitur fraterne interrogas, per quam viam incedere debeas, revelata tecum facie loquar. Si officium vis exercere presbyteri, si episcopatus te, vel opus, vel honor forte delectat, vive in urbibus et castellis, et aliorum salutem fac lacrum animæ tuæ. Sin autem cupis esse quod, diceris, *monachus*, id est, solus, quid facis in urbibus, quæ utique non sunt solorum habitacula, sed multorum? Habet unumquodque propositum principes suos. Romani duces imitentur Camillos, Fabricios, Regulos, Scipiones. Philosophi proponant sibi Pythagoram, Socratem, Platonem, Aristotelem. Poetæ æmulentur Homerum, Virgilium, Menandrum, Terentium. Historici, Thucydidem, Sallustium, Herodotum, Livium. Oratores, Lysiam, Gracchos, Demosthenem, Tullium. Et, ut ad nostra veniamus, episcopi et presbyteri habeant in exemplum apostolos et apostolicos viros, quorum honorem possidentes, habere nitantur et meritum. Nos autem habeamus

sa patrie, de fuir les cités, de faire profession de la vie monastique, pour vivre loin de son pays, au milieu d'une agitation beaucoup plus grande que dans le lieu même de sa naissance. On accourt à Jérusalem de toutes les parties du monde. Cette ville est pleine de toute espèce de gens ; elle offre une si grande foule d'hommes et de femmes, que l'on est contraint d'y supporter ce que l'on pouvait en partie éviter ailleurs.

Or, puisque vous me demandez fraternellement par quel chemin vous devez marcher, je vais vous parler à cœur ouvert. Si vous voulez exercer les fonctions du sacerdoce ; si par hasard le ministère ou les honneurs de l'épiscopat ont de l'attrait pour vous, habitez dans les villes et dans les bourgs, et faites que le salut des autres devienne un gain pour votre ame. Mais si vous voulez mener une vie qui réponde à votre nom de *Moine*, c'est-à-dire de solitaire, que faites-vous dans les cités ? elles ne sont point la demeure de ceux qui vivent seuls, mais de ceux qui vivent en grand nombre. Toute condition a ses héros et ses maîtres. Que les généraux de Rome imitent les Camille, les Fabricius, les Régulus, les Scipion ; que les philosophes se proposent pour modèle Pythagore, Platon, Aristote ; que les poètes étudient homère, Virgile, Ménandre, Térence ; les historiens, Thucydide, Salluste, Hérodote, Tite-Live ; les orateurs, Lysias, les Gracques, Démosthène, Tullius, et pour en venir à ce qui nous concerne, que les évêques et les prêtres se proposent pour exemple les apôtres et les hommes apostoliques ; héritiers de leurs charges, qu'ils tâchent de l'être encore de leurs vertus.

propositi nostri principes, Paulos et Antonios, Julianos, Hilarionem, Macarios. Et, ut ad Scripturarum auctoritatem redeam, noster princeps Elias, noster Eliseus, nostri duces filii prophetarum, qui habitabant in agris et solitudinibus, et faciebant sibi tabernacula prope fluenta Jordanis. De his sunt et illi filii Rechab, qui vinum et siceram non bibebant, qui morabantur in tentoriis, qui Dei per Jeremiam voce laudantur, et promittitur eis quod non deficiat de stirpe eorum vir stans coram Domino [1]. Hoc reor et septuagesimi psalmi titulum significare : *Filiorum Jonadab, et eorum qui primi in captivitatem ducti sunt*. Iste est Jonadab filius Rechab, qui in regnorum libro scribitur currum ascendisse cum Jehu [2]. Et hujus filii sunt qui, in tabernaculis semper habitantes, ad extremum propter irruptionem Chaldaici exercitus, Jerosolymam intrare compulsi, hanc primi captivitatem sustinuisse dicuntur, quod, post solitudinis libertatem, urbe quasi carcere sunt reclusi.

Obsecro itaque te ut quoniam sanctæ sororis tuæ ligatus es vinculo, et non penitus expedito pergis gradu, sive hic, sive ibi, multitudines hominum, et officia, et salutationes, et convivia, veluti quasdam catenas fugias voluptatum. Sit vilis et vespertinus cibus, olera et legumina, in-

(1) Jerem. XXXV. — (2) IV. Reg. X. 9.

Quant à nous, ayons pour maîtres, dans notre profession, les Paul et les Antoine, les Julien, les Hilarion, les Macaire. Et s'il faut revenir à l'autorité des Écritures, reconnaissons pour nos chefs Élie, Élisée; pour nos guides, les enfants des prophètes qui habitaient dans les champs et les solitudes, et qui se bâtissaient des demeures sur les bords du Jourdain. De ce nombre sont aussi les fils de Rechab, qui ne buvaient ni vin, ni liqueurs enivrantes; qui couchaient sous des tentes, et dont Dieu fait l'éloge par la bouche de Jérémie, puis auxquels il promet que leur race ne cessera pas de produire des hommes se tenant en la présence du Seigneur. C'est ce que signifie, je pense, le titre du psaume soixante et dixième : *Des enfants de Jonadab, et de ceux qui les premiers ont été conduits en captivité.* C'est de ce Jonadab, fils de Réchab, qu'il est dit dans le livre des Rois, que Jéhu le fit monter dans son char. Et ce sont ses fils qui, demeurant toujours sous des tentes, et forcés à la fin d'entrer dans Jérusalem, à cause de l'irruption de l'armée Chaldéenne, souffrirent les premiers, dit-on, la captivité, parce que, après avoir joui de la liberté dans la solitude, ils furent alors renfermés dans la ville comme dans une prison.

Je vous en conjure donc, puisque vous êtes lié à votre pieuse sœur, et que vous ne pouvez marcher d'un pas entièrement libre, évitez, soit ici, soit ailleurs, les réunions, les vaines complaisances, les salutations, les festins, comme autant de chaînes qui asservissent aux voluptés. Que votre nourriture soit commune; prenez-la vers le soir; qu'elle se compose d'herbes et de légumes; et si vous mangez parfois quelques petits poissons, que

terdumque pisciculos pro summis ducas deliciis. Qui Christum desirat, et illo pane vescitur, non quærit magnopere de quam pretiosis cibis stercus conficiat. Quidquid post gulam non sentitur, idem tibi sit quod panis et legumina. Habes adversus Jovinianum libros de contemtu ventris et gutturis plenius disserentes. Semper in manu tua sacra sit lectio. Frequenter orandum flexo corpore, mens erigenda ad Dominum. Crebræ vigiliæ, et ventre vacuo sæpius dormiendum. Rumusculos et gloriolas et palpantes adulatores, quasi hostes fuge. Pauperibus et fratribus refrigeria sumtuum manu propria distribue. Rara est in hominibus fides. Non credis verum esse quod dico? Cogita Judæ loculos. Humilitatem vestium tumenti animo non appetas. Secularium, et maxime potentium consortium devita. Quid tibi necesse est ea videre crebrius, quorum contemtu monachus esse cœpisti? Soror præcipue tua, matronarum declinet colloquia. Nec inter sericas vestes et gemmas circumsedentium feminarum se sordidatam, aut doleat, aut miretur, quia alterum propositi pœnitentia, alterum jactantiæ seminarium est. Cave ne, quasi fidelis et famosus tuorum quondam dispensator, alienam pecuniam distribuendam accipias. Intelligis quid loquar, dedit enim tibi Dominus in omnibus intellectum [1]. Habeto simplicitatem colum-

(1) II. Tim. II. 7.

ce soient pour vous de souveraines délices. A celui qui désire le Christ, et qui se nourrit de ce pain, il n'importe guère de la qualité des mets dont il repaît son corps. Toutes les viandes qui ne flattent plus le goût quand on s'en est rassasié, doivent être pour lui la même chose, que du pain et des légumes. Vous avez, au reste, les livres contre Jovinianus, livres qui traitent avec plus d'étendue du mépris de la bonne chère et de la gourmandise. Que les volumes sacrés se trouvent toujours en vos mains. Il faut prier fréquemment, le corps incliné, élever votre esprit au Seigneur, veiller souvent, et plus d'une fois vous mettre au lit sans avoir mangé Évitez les futiles applaudissements, les petites glorioles, et fuyez, comme autant d'ennemis, les adulateurs doucereux. Distribuez de votre propre main, aux pauvres et aux frères, les aumônes que vous destinez à leur soulagement. La bonne foi est chose rare parmi les hommes. Pensez-vous que ce que je vous dis soit faux? Rappelez-vous l'avarice de Judas. Ne recherchez point avec une ame vaniteuse l'humilité dans les habits. Évitez tout commerce avec les gens du monde, et surtout avec les grands. Quel besoin avez-vous de voir souvent les choses que vous avez méprisées, pour embrasser la vie monastique? surtout que votre sœur évite les entretiens des femmes du monde. Au milieu de leurs robes soyeuses et de leurs pierreries, qu'elle ne s'attriste pas, qu'elle ne trouve pas étrange de se voir dans un habit pauvre et négligé; car, son modeste accoutrement annonce la vie pénitente dont elle fait profession, tandis que la richesse dans les habits est une source d'orgueil. Prenez garde, après avoir distribué vos biens

bæ, ne cuiquam machineris dolos, et serpentis astutiam, ne aliorum supplanteris insidiis. Non multum distat in vitio, vel decipere posse, vel decipi christianum. Quem senseris tibi aut semper aut crebro de nummis loquentem, excepta eleemosyna, quæ indifferenter omnibus patet, institorem potius habeto quam monachum. Præter victum et vestitum, et manifestas necessitates, nihil cuiquam tribuas, ne filiorum panem canes comedant.

Verum Christi templum anima credentis est; illam exorna, illam vesti, illi offer donaria, in illa Christum suscipe. Quæ utilitas est parietes fulgere gemmis, et Christum in paupere fame periclitari? Jam non sunt tua quæ possides, sed dispensatio tibi credita est. Memento Ananiæ et Sapphiræ. Illi sua timide servaverunt; tu, considera ne Christi substantiam imprudenter effundas, id est, ne immoderato judicio rem pauperum tribuas non pauperibus, et, secundum dictum prudentissimi viri, liberalitate liberalitas pereat [1]. Noli

Respicere ad phaleras et nomina vana Catonum.

(1) Cic. *Offic.* II.

avec une fidélité si universellement applaudie, de recevoir, pour le distribuer, l'argent des autres. Vous comprenez ce que je veux dire; car, le Seigneur vous a donné l'intelligence en toutes choses. Ayez la simplicité de la colombe, afin de ne tendre des piéges à personne; et la prudence du serpent, afin de ne pas donner dans les embûches des autres. Il y a presque le même vice dans un chrétien à tromper ou à être trompé. Celui que vous entendrez vous parler toujours ou presque toujours d'argent, excepté lorsqu'il s'agit de l'aumône, car il est permis à tous indifféremment de la faire, regardez cet homme, plutôt comme un marchand, que comme un solitaire. Outre la nourriture, le vêtement et ce qu'exigent des nécessités manifestes, ne donnez rien à qui que ce soit, de peur que les chiens ne mangent le pain des enfants.

Le vrai temple du Christ, c'est l'ame d'un croyant; c'est elle que vous devez orner, elle que vous devez revêtir; c'est à elle que vous devez offrir des présents; c'est en elle que vous devez recevoir le Christ. A quoi sert que les murailles resplendissent de pierreries, tandis que le Christ meurt de faim dans la personne du pauvre? Ce que vous possédez n'est plus à vous; vous n'en êtes que le dispensateur. Souvenez-vous d'Ananias et de Sapphira. Ils se réservèrent, dans leur timide précaution, une partie de leurs biens; pour vous, prenez garde de dissiper imprudemment le patrimoine du Christ, c'est-à-dire, de donner, par une charité malentendue, le bien des pauvres à ceux qui ne sont point pauvres, et de perdre ainsi, selon la maxime d'un homme très-sensé, le fruit de vos libéralités, par une libéralité peu sage.

Ne vous laissez pas séduire à de beaux dehors, ni aux vains noms de Caton :

Ego te, inquit, intus et in cute novi.

PERS., *Sat.* III. 30.

Esse christianum grande est, non videri. Et nescio quomodo plus placent mundo, qui Christo displicent. Hæc non, sicut aiunt, sus Minervam, sed ingredientem pelagus amicus amicum monui, malens a te facultatem meam requiri quam voluntatem, ut in quo ego lapsus sum, tu firmo pergeres gradu.

Librum tuum, quem pro Theodosio principe prudenter ornateque compositum transmisisti, libenter legi, et præcipue mihi in eo subdivisio placuit. Cumque in primis partibus vincas alios, in penultimis teipsum superas. Sed et ipsum genus eloquii pressum est et nitidum, et, cum Tulliana luceat puritate, crebrum est in sententiis. Jacet enim, ut ait quidam, oratio, in qua tantum verba laudantur [1]. Præterea magna est rerum consequentia, et alterum pendet ex altero. Quidquid assumseris, vel finis superiorum, vel initium sequentium est. Felix Theodosius, qui a tali Christi oratore defenditur. Illustrasti purpuras ejus, et utilitatem legum futuris seculis consecrasti. Macte virtute, qui talia habes rudimenta, qualis exercitatus miles eris? Oh! si mihi liceret istiusmodi inge-

(1) Quintil. in *Proœm.* lib. 3. VIII.

Moi, je vous connais à fond.

Pers. *Sat.* III. 30.

C'est quelque chose de grand, non pas de paraître chrétien, mais de l'être. Je ne sais comment il arrive que ceux-là plaisent davantage au monde, qui déplaisent au Christ. Ce n'est pas, comme on dit, le pourceau qui instruit Minerve, mais c'est un ami qui avertit un ami s'aventurant sur la pleine mer. J'aime mieux que vous ayez à me reprocher mon peu de talent, que mon peu de volonté. Puissiez-vous marcher d'un pas ferme, là où j'ai fait plus d'une chute.

Le livre que vous avez composé avec tant de sagesse et d'éloquence, pour le prince Théodose, et que vous m'avez envoyé, je l'ai lu avec grand plaisir, et j'en ai goûté surtout les divisions. Si vous surpassez les autres dans les premières parties, vous vous surpassez vous-même dans les dernières. Le style en est serré et net; s'il offre une pureté cicéronienne, il abonde aussi en pensées sententieuses. Car, au dire de certains auteurs, c'est un discours plat et rampant, que celui dans lequel on ne peut louer que les mots. En outre, il y a beaucoup d'ordre dans votre livre, et toutes les parties dépendent les unes des autres. On n'en saurait rien détacher qui ne soit ou la fin de ce qui précède, ou le commencement de ce qui suit. Heureux Théodosius qui a pour apologiste un tel orateur du Christ! Vous avez relevé l'éclat de sa pourpre, et vous avez consacré aux siècles futurs l'utilité de ses lois. Courage donc; après un pareil début, que ne serez-vous pas dans la suite? Oh! s'il m'était donné de conduire un esprit de cette trempe, non point comme

nium non per Aonios montes et Heliconis vertices, ut poetæ canunt, sed per Sion et Itabyrium, et Sina et excelsa ducere! Si contingeret docere quæ didici, et quasi per manus mysteria tradere Prophetarum, nasceretur nobis aliquid quod docta Græcia non haberet! Audi ergo, mi conserve, amice, germane, ausculta paulisper quo in Scripturis sanctis calle gradiaris. Totum quod legimus in divinis libris nitet quidem, et fulget etiam in cortice, sed dulcius in medulla est. Qui edere vult nucleum, frangat nucem. *Revela*, inquit David, *oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua* [1]. Si tantus propheta tenebras ignorantiæ confitetur, qua nos putas parvulos, et pene lactentes inscitiæ nocte circumdari? Hoc autem velamen non solum in facie Moysi [2], sed et in evangelistis et in apostolis positum est. Turbis Salvator in parabolis loquebatur, et contestans mysticum esse quod dicebatur, aiebat: *Qui habet aures audiendi audiat* [3]. Nisi aperta fuerint universa quæ scripta sunt ab eo, *qui habet clavem David, qui aperit, et nemo claudit, claudit et non aperit* [4], nullo alio reserante pandentur. Si haberes hoc fundamentum, imo si quasi extrema manus operi tuo induceretur, nihil pulchrius, nihil doctius, nihil dulcius, nihilque latinius tuis haberemus voluminibus.

(1) Ps. CXVIII. 18. — (2) II. Cor. III. 15. — (3) Matth. XIII. 9. — (4) Apoc. III. 7.

chantent les poëtes, sur les monts aoniens, sur les sommets de l'Hélicon, mais sur les montagnes de Sion, de Thabor et de Sina! Si je pouvais lui enseigner ce que j'ai appris, et lui donner comme de main à main l'intelligence des mystères contenus dans les prophètes, il naîtrait parmi nous quelque chose que la docte Grèce nous envierait! Écoutez donc, mon cher compagnon, mon ami, mon frère, apprenez un peu par quel chemin vous devez marcher pour arriver à l'intelligence des saintes Écritures. Tout ce que nous lisons dans les livres divins brille sans doute et resplendit, même sous l'écorce, mais ce qu'il y a de plus doux est caché dans la moelle. Pour manger l'amande, il faut briser le noyau. *Otez*, disait David, *ôtez le voile qui couvre mes yeux, et je contemplerai les merveilles de votre loi.* Si ce grand prophète confesse qu'il est dans les ténèbres de l'ignorance, de quelle nuit d'erreurs pensez-vous que nous soyons entourés, nous qui ne sommes que des enfants encore presque à la mamelle? Mais ce voile, ce n'est pas seulement sur la face de Moïse, c'est aussi sur les livres des Évangélistes et des Apôtres qu'il a été placé. Le Sauveur ne parlait aux foules qu'en paraboles, et, pour montrer que ce qu'il enseignait était mystérieux, il disait: *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.* Si tout ce qui est écrit, n'est ouvert par celui *qui a la clef de David; qui ouvre, et personne ne ferme; qui ferme, et personne n'ouvre*, nul autre que lui ne saurait nous ouvrir ces livres sacrés. Si vous bâtissiez sur ce fondement, ou plutôt, si vous mettiez de cette façon la main à votre ouvrage, nous n'aurions rien de plus beau, rien de plus docte, rien de plus doux, rien de mieux écrit, en notre langue, que vos ouvrages.

Tertullianus creber est in sententiis, sed difficilis in loquendo. Beatus Cyprianus, instar fontis purissimi, dulcis incedit et placidus; et cum totus sit in exhortatione virtutum, occupatus persecutionum angustiis, de Scripturis divinis nequaquam disseruit. Inclyto Victorinus martyrio coronatus, quod intelligit eloqui non potest. Lactantius, quasi quidam fluvius eloquentiæ Tullianæ, utinam tam nostra affirmare potuisset quam facile aliena destruxit! Arnobius, inæqualis et nimius, et absque operis sui partitione confusus. Sanctus Hilarius gallicano cothurno attollitur, et, cum Græciæ floribus adornetur, longis interdum periodis involvitur, et a lectione simpliciorum fratrum procul est. Taceo de cæteris, vel defunctis, vel etiam adhuc viventibus, super quibus in utramque partem post nos alii judicabunt.

Ad teipsum veniam Symmysten, sodalem meum et amicum; amicum, inquam, meum, antequam notum, et precabor ne assentationem in necessitudine suspiceris, quin potius vel errare me æstimato, vel amore labi, quam amicum adulatione decipere. Magnum habes ingenium, et infinitam sermonis supellectilem, et facile loqueris et pure, facilitasque ipsa et puritas mixta prudentiæ est, capite quippe sano, omnes sensus vigent. Huic prudentiæ et eloquentiæ si accederet vel studium, vel intelligentia Scriptu-

Tertullien abonde en pensées sententieuses, mais son style est dur et embarrassé. Le bienheureux Cyprien, comme une source limpide, est doux et coulant; mais uniquement occupé à prêcher les vertus, placé en des temps de continuelles persécutions, il n'a rien donné sur les divines Écritures. Victorinus, qui a reçu la couronne d'un illustre martyre, ne sait pas exprimer ses pensées. Lactance apparaît comme un fleuve d'éloquence cicéronienne; mais plût à Dieu qu'il eût pu établir aussi solidement la vérité de notre foi, qu'il a facilement ruiné les bases des religions étrangères. Arnobe est inégal, trop abondant, confus et sans ordre dans ses ouvrages. Le saint Hilaire s'élève avec le cothurne gaulois, et, comme il brille des fleurs de la langue grecque, il s'embarrasse quelquefois en de longues périodes, et n'est pas toujours à la portée des simples. Je ne parle pas du reste de nos écrivains, soit morts, soit vivants, et je laisse à d'autres le soin de prononcer après moi sur leurs ouvrages.

Je reviens à vous, mon confrère, mon compagnon et mon ami; mon ami, dis-je, avant même que nous nous connussions, mais ne soupçonnez pas, je vous en conjure, qu'il y ait de la flatterie dans mon amitié; croyez que je suis plus capable de me laisser aveugler par l'erreur, ou prévenir par l'amour, que de séduire un ami par une indigne flatterie. Vous avez un grand génie, et une fécondité inépuisable; vous parlez avec aisance et pureté, et cette facilité, cette pureté s'unissent à beaucoup de jugement. Car, lorsque la tête est saine, tous les sens vont bien. A cette raison, à cette éloquence, si vous joigniez ou l'étude, ou

rarum, viderem te brevi arcem tenere nostrorum, et ascendentem cum Joab tectum Sion [1], canere in domatibus quod in cubilibus cognovisses. Accingere, quæso te, accingere:

> Nihil sine magno
> Vita labore dedit mortalibus.
> HORAT. I. *Sat.* IX. 59, 60.

Nobilem te Ecclesia habeat, ut prius senatus habuit. Præpara tibi divitias quas quotidie eroges, et nunquam deficiant, dum viget ætas, dum nondum *canis spargitur caput*:

> Antequam subeant morbi, tristisque senectus,
> Et labor, et duræ rapiat inclementia mortis.
> VIRG. *Georg.* III. 67.

Nihil in te mediocre esse contentus sum, totum summum, totum perfectum desidero.

Sanctum Vigilantium presbyterum qua aviditate susceperim, melius est ut ipsius verbis quam meis discas litteris, qui cur tam cito a nobis profectus sit, et nos reliquerit, non possum dicere, ne lædere quempiam videar. Tamen quasi prætereuntem et festinantem paululum retinui, et gustum ei nostræ amicitiæ dedi, ut per eum discas quid in nobis desideres. Sanctam conservam tuam,

(1) I Paral. XI. 6.

l'intelligence des Écritures, je vous verrais bientôt tenir le premier rang parmi les nôtres, monter avec Joab sur les toits de Sion, et publier sur le haut des maisons ce que vous auriez appris dans le secret. Hâtez-vous donc, je vous prie, hâtez-vous.

On n'obtient rien sans beaucoup de peine; c'est la condition des mortels.

HORACE, *Sat.* IX.

Illustrez-vous dans l'Église, comme vous vous êtes illustré dans le sénat. Préparez-vous des richesses que vous puissiez donner chaque jour, et qui ne s'épuisent jamais; faites cela, tandis que vous êtes encore dans la force de l'âge, tandis que votre tête n'est point couverte encore de cheveux blancs,

et avant que n'arrivent les maladies et la triste vieillesse, avant que la douleur et l'inclémence de la cruelle mort ne vous enlèvent.

VIRGILE, *Géorg.* III.

Je ne veux rien voir en vous de médiocre; je désire que tout y soit souverainement parfait.

L'empressement que j'ai mis à recevoir le saint Vigilantius prêtre, il vaut mieux que vous l'appreniez de sa bouche, que par ma lettre. Le motif pour lequel il est parti si précipitamment d'auprès de moi et m'a laissé, je ne puis le dire, de peur d'offenser quelqu'un. Je n'ai pas laissé néanmoins de le retenir un peu, comme un voyageur qui ne fait que passer, et qui avait hâte de partir. Je lui ai donné à juger de notre amitié; vous jugerez, par ces paroles, si je suis tel que vous voudriez me voir. Je veux que vous saluiez de ma part

et tecum in Domino militantem, per te salutari volo.

---

# EPISTOLA L.

PAULINO, PRESBYTERO.

*De studio Scripturarum.*

Frater Ambrosius, tua mihi munuscula perferens, detulit et suavissimas litteras, quæ a principio amicitiarum fidem jam probatæ fidei et veteris amicitiæ præferebant. Vera enim illa necessitudo est, et Christi glutino copulata, quam non utilitas rei familiaris, non præsentia tantum corporum, non subdola et palpans adulatio, sed Dei timor et divinarum Scripturarum studia conciliant.

Legimus in veteribus historiis quosdam lustrasse provincias, novos adisse populos, maria transisse, ut eos quos ex libris noverant coram quoque viderent; sic Pythagoras Memphiticos vates, sic Plato Ægyptum et Architam Tarentinum, eamque oram Italiæ, quæ quondam magna

votre sainte compagne, qui combat avec vous dans le Seigneur.

# LETTRE L.

A PAULIN, PRÊTRE.

*De l'étude des Écritures.*

Le frère Ambrosius vient de m'apporter, avec vos présents, une lettre qui m'est bien agréable, parce que, dès le commencement de notre liaison, vous y faites paraître toute la franchise d'une loyauté déjà connue, et d'une ancienne amitié. En effet, une amitié véritable, et fondée sur le Christ, c'est celle qui ne repose ni sur un intérêt temporel, ni sur la seule présence des amis, ni sur des adulations perfides et doucereuses, mais sur la crainte de Dieu et sur l'amour des divines Écritures.

Nous lisons dans les anciennes histoires, que des hommes ont parcouru les provinces, visité des peuples lointains, passé les mers, afin de connaître aussi, en les voyant de près, ceux qu'ils ne connaissaient que par les livres. C'est ainsi que Pythagore alla consulter les sages de Memphis ; que Platon, avec beaucoup de fatigue, voyagea dans l'Égypte, vint trouver

Græcia dicebatur, laboriosissime peragravit, ut qui Athenis magister erat et potens, cujusque doctrinam Academiæ gymnasia personabant, fieret peregrinus atque discipulus, malens aliena verecunde discere quam sua impudenter ingerere. Denique cum litteras quasi toto fugientes orbe persequitur, captus a piratis et venundatus, etiam tyranno crudelissimo paruit, captivus, vinctus et servus. Tamen quia philosophus, major emente se fuit. Ad Titum Livium, lacteo eloquentiæ fonte manantem, de ultimis Hispaniæ Galliarumque finibus quosdam venisse nobiles legimus, et quos ad contemplationem sui Roma non traxerat unius hominis fama perduxit. Habuit illa ætas inauditum omnibus seculis celebrandumque miraculum, ut, urbem tantam ingressi, aliud extra urbem quærerent. Apollonius, sive ille magus, ut vulgus loquitur, sive philosophus, ut Pythagorici tradunt, intravit Persas, pertransivit Caucasum, Albanos, Scythas, Massagetas, opulentissima Indiæ regna penetravit, et ad extremum, latissimo Physon amne transmisso, pervenit ad Brachmanas, ut Hiarcham in throno sedentem aureo, et de Tantali fonte potantem, inter paucos discipulos, de natura, de motibus siderum ac dierum cursu audiret docentem; inde per Elamitas, Babylonios, Chaldæos, Medos, Assyrios, Parthos, Syros, Phœnices, Arabes, Palæstinos, reversus Alexandriam, per-

Architas à Tarente, et parcourut cette côte de l'Italie que l'on appelait autrefois la Grande Grèce. Lui qui enseignait à Athènes, et qui avait là tant de crédit; lui dont la doctrine retentissait dans les gymnases de l'académie, devint étranger et disciple, aimant mieux écouter les autres avec modestie, que de débiter avec faste ses propres sentiments. Enfin, tandis qu'il poursuivait les lettres, qui fuyaient en quelque sorte devant lui par toute la terre, pris et vendu par des pirates, obéissant même à un féroce tyran, captif, chargé de chaînes et esclave, il ne laissa pas néanmoins, parce qu'il était philosophe, de se montrer supérieur à celui qui l'avait acheté. Nous lisons aussi que des personnes de distinction vinrent du fond de l'Espagne et des extrémités des Gaules, auprès de Titus-Livius, dont la magnifique éloquence se déroule comme un fleuve limpide; et ceux que n'avait pu amener le désir de contempler la splendeur de Rome, furent attirés par la réputation d'un homme seul. Ce fut en ces temps-là, un prodige inouï et digne d'admiration, de voir entrer dans une si grande ville, des voyageurs qui venaient y chercher autre chose que Rome même. Apollonius, soit qu'il fût magicien, comme on le dit vulgairement, soit qu'il fût philosophe, comme le prétendent les pythagoriciens, entra dans la Perse, traversa le Caucase, pénétra dans l'Albanie, dans la Scythie, dans le pays des Massagètes, et dans les opulents royaumes de l'Inde; après avoir passé le large fleuve du Physon, il alla chez les Brachmanes, pour entendre Hiarchas, qui, étant assis sur un trône d'or, et buvant à la fontaine de Tantale, enseignait à un petit nombre de disciples les secrets de la na-

rexit Æthiopiam, ut gymnosophistas et famosissimam solis mensam videret in sabulo. Invenit ille vir ubique quod disceret, et, semper proficiens, semper se melior fieret. Scripsit super hoc plenissime octo voluminibus Philostratus.

Quid loquar de seculi hominibus, cum apostolus Paulus, vas electionis et magister gentium, qui de conscientia tanti in se hospitis loquebatur: *An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus* [1], post Damascum Arabiamque lustratam, ascenderit Jerosolymam, ut videret Petrum, et manserit apud eum diebus quindecim; hoc enim mysterio hebdomadis et ogdoadis, futurus gentium prædicator instruendus erat; rursumque post annos quatuordecim, assumto Barnaba et Tito, exposuerit apostolis evangelium, ne forte in vacuum curreret, aut cucurrisset? Habet enim nescio quid latentis energiæ viva vox, et in aures discipuli de auctoris ore transfusa fortius sonat. Unde et Æschynes, cum Rhodi exularet, et legeretur illa Demosthenis oratio, quam adversus eum habuerat, mirantibus

(1) II Cor. XIII. 3.

ture, le mouvement des astres et le cours journalier du soleil; de là il passa chez les Élamites, chez les Babyloniens, chez les Chaldéens, chez les Mèdes, chez les Assyriens, chez les Parthes, chez les Syriens, chez les Phéniciens, chez les Arabes, chez les peuples de la Palestine; puis, de retour à Alexandrie, se rendit en Éthiopie, pour voir les Gymnosophistes et cette fameuse table du soleil qui est au milieu des sables. Il trouvait partout quelque chose à apprendre, profitait toujours et se perfectionnait sans cesse. Philostrate a écrit là-dessus fort au long, en huit livres.

Que parlé-je des hommes du siècle, puisque l'apôtre Paul, ce vase d'élection, ce maître des *gentils*, qui disait dans la conscience de l'hôte divin qu'il avait en lui-même : *Est-ce que vous voulez éprouver la puissance du Christ qui parle par ma bouche*; puisque cet Apôtre, après avoir habité à Damas et parcouru l'Arabie, monta à Jérusalem, pour voir Pierre, demeura chez lui quinze jours; car pendant ce mystérieux espace de deux semaines, il devait être dressé à l'apostolat futur des gentils; puisque, quatorze ans après, ayant pris Titus et Barnabas, il rendit compte aux apôtres de l'Évangile qu'il prêchait, de peur de courir ou d'avoir déjà couru en vain. Les enseignements donnés de vive voix ont je ne sais quelle énergie secrète, et en passant de la bouche du maître aux oreilles du disciple, ils laissent une impression plus profonde. De là vient qu'Æschynes, exilé à Rhodes, et entendant lire le discours que Démosthène avait prononcé contre lui, disait en soupirant à ceux qui admiraient et louaient cette pièce : Que serait-ce, si vous aviez entendu le

cunctis atque laudantibus, suspirans ait: Quid si ipsam audissetis bestiam, sua verba resonantem?

Hæc non dico, quod sit in me aliquid tale, quod vel possis, vel velis discere, sed quod ardor tuus ac discendi studium etiam absque nobis per se probari debeat. Ingenium docile et sine doctore laudabile est. Non quid invenias, sed quid quæras consideramus. Mollis cera et ad formandum facilis, etiamsi artificis et plastæ cessent manus, tamen τῇ δυνάμει totum est quidquid esse potest. Paulus apostolus ad pedes Gamalielis legem Domini et prophetas didicisse se gloriatur, ut, armatus spiritualibus telis, postea diceret confidenter: *Arma militiæ nostræ non carnalia sunt* [1], *sed potentia Deo, ad destructionem munitionum, consilia destruentes, — et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et captivantem omnem intellectum ad obediendum Christo, — et parati subjugare cunctam inobedientiam* [1]. Ad Timothæum scribit ab infantia sacris litteris eruditum, et hortatur ad studium lectionis, ne negligat gratiam quæ data sit ei per impositionem manus presbyteri[2]. Tito præcipit ut inter cæteras virtutes episcopi, quem brevi sermone depinxit, *scientiam quoque eligat Scripturarum. Obtinentem*, inquit, *eum qui secun-*

(1) II Cor. X. 4, 5. — (2) I Tim. IV. 14.

monstre lui-même faisant retentir ses propres paroles ?

Quand je parle de la sorte, ce n'est pas qu'il y ait en moi quelque chose que vous puissiez, ou que vous vouliez apprendre; mais c'est que votre ardeur et votre zèle pour l'étude sont bien louables par eux-mêmes, et n'ont pas besoin de mon appui; car un esprit docile, quoique privé de maître, est toujours digne d'éloges. J'envisage, non pas ce que vous pouvez y trouver, mais ce que vous devez attendre de moi. Une cire molle et souple sous les doigts ne laisse pas, quand bien même la main de l'artiste et du créateur ne serait point là, d'être, par sa seule nature, tout ce qu'elle peut être. Paul apôtre se glorifie d'avoir appris aux pieds de Gamaliel la loi du Seigneur et les prophètes, afin que, étant muni de ces traits spirituels, il pût dire ensuite avec confiance : *Les armes de notre milice ne sont point charnelles, mais puissantes en Dieu, pour détruire les forteresses ennemies. C'est avec ces armes que nous renversons les raisonnements humains*, — *Et tout ce qui s'élève avec hauteur contre la science de Dieu, et que nous réduisons tous les esprits en servitude, sous l'obéissance du Christ*, — *ayant eu même le pouvoir de châtier toute désobéissance*. Il écrit à Timothée, élevé dès son enfance dans les saintes Écritures, et lui conseille de s'appliquer à cette lecture, afin de ne pas négliger la grâce qui lui avait été donnée par l'imposition des mains des prêtres. Après avoir fait en peu de mots à Titus le portrait d'un évêque, et des vertus qu'il doit avoir, il lui ordonne de n'élever à cette dignité que des hommes qui aient avec ces vertus la science

*dum doctrinam est fidelem sermonem, ut potens sit exhortari in doctrina sana, et contradicentes revincere*[1]. Sancta quippe rusticitas solum sibi prodest, et quantum ædificat ex vitæ merito ecclesiam Christi, tantum nocet, si destruentibus non resistat. Malachias propheta, imo per Malachiam Dominus, *interrogavit sacerdotes legem*[2], in tantum sacerdotis officium est interrogatum respondere de lege. Et in *Deuteronomio* legimus: *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; seniores tuos, et dicent tibi*[3]. In psalmo quoque centesimo decimo octavo: *Cantabiles mihi erant justificationes tuæ, in loco peregrinationis meæ*[4]. Et in descriptione justi viri, cum eum David arbori vitæ, quæ est in paradiso, compararet, inter cæteras virtutes et hoc intulit: *In lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte*[5]. Daniel, in fine sacratissimæ visionis, justos ait fulgere sicut stellas, et intelligentes, hoc est doctos, quasi firmamentum[6]. Vides quantum inter se distent, justa rusticitas, et docta justitia? Alii stellis, alii cœlo comparantur, quanquam, juxta hebraicam veritatem, utrumque de eruditis possit intelligi. Ita enim apud eos legimus: *Qui autem docti fuerint fulgebunt quasi splendor firmamenti, et qui ad justitiam eru-*

(1) Tit. I. 9. — (2) Agg. II. 12. — (3) Deut. XXXII. 7. — (4) Ps. CXVIII. 54. — (5) Ibid. I. 2. — (6) Dan. XII. 3.

des Écritures. *Il faut*, dit-il, *qu'un évêque soit fortement attaché à la parole de vérité, telle qu'on la lui a enseignée, afin qu'il soit capable d'exhorter selon la saine doctrine, et de convaincre ceux qui la combattent.* L'ignorance, quelque sainte qu'elle soit, n'est utile qu'à elle-même ; et, autant elle édifie par sa vertu l'Église du Christ, autant elle lui devient nuisible, si elle ne résiste pas à ceux qui l'attaquent. Le prophète Malachie, ou plutôt le Seigneur par Malachie, dit : *Interroge les prêtres sur la loi ;* tant il est vrai que le devoir du prêtre e'est de répondre quand, on l'interroge sur la loi. Nous lisons aussi dans le *Deutéronome: Interroge ton père, et il t'annoncera ; les anciens, et ils te diront.* Et, dans le psaume cent dix-huitième : *Tes justices ont été mes hymnes, dans le lieu de mon exil.* En faisant le portrait de l'homme juste, en le comparant à l'arbre de vie, qui est dans le paradis, David énumère ses vertus, et ajoute : *Il repose son amour dans la loi du Seigneur, et médite cette loi le jour et la nuit.* Daniel, sur la fin de sa Vision sacrée, dit que les justes brillent comme les étoiles, et que les intelligents, c'est-à-dire, les doctes, resplendissent comme le firmament. Voyez-vous quelle différence il existe entre l'ignorant vertueux, et le juste savant? L'un est comparé aux étoiles, et l'autre au firmament, quoique suivant le texte hébreu, ces deux choses puissent s'entendre des hommes instruits ; car voici ce qu'il porte : *Or, ceux qui sont savants brilleront comme la splendeur du firmament ; et ceux qui enseignent à plusieurs la justice, seront comme les étoiles dans une perpétuelle éternité.* Pourquoi l'apôtre Paul est-il appelé vase d'élection? C'est parce qu'il est tout rempli de la loi et des saintes

*diunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates* [1]. Cur dicitur Paulus apostolus vas electionis? Nempe quia legis et sanctarum Scripturarum armarium est. Pharisæi stupent ad doctrinam Domini, et mirantur in Petro et Johanne quomodo legem sciant, cum litteras non didicerint. Quidquid enim aliis exercitatio et quotidiana in lege meditatio tribuere solet, illis Spiritus sanctus suggerebat. Et erant, juxta quod scriptum est θεοδίδακτοι. Duodecim annos Salvator impleverat, et in templo senes de quæstionibus legis interrogans, magis docet, dum prudenter interrogat.

Nisi forte rusticum Petrum, rusticum dicimus Johannem, quorum uterque dicere poterat: *Et si imperitus sermone, non tamen scientia* [2]. Johannes rusticus, piscator, indoctus? Et unde vox illa, obsecro: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* [3]; λογος enim græce multa significat. Nam et verbum est, et ratio, et supputatio, et caussa uniuscujusque rei, per quam sunt singula quæ subsistunt. Quæ universa recte intelligimus in Christo. Hoc doctus Plato nescivit, hoc Demosthenes eloquens ignoravit. *Perdam*, inquit, *sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo* [4]. Vera sapientia perdet falsam sapientiam, et quanquam

(1) Dan. XII. 3. —(2) II. Cor. XI. 6.—(3) Joan. I. 1.—(4) I Cor. I. 19.

Écritures. Les pharisiens s'étonnent de la science du Seigneur, et ne peuvent comprendre comment Pierre et Jean connaissent la loi, eux qui n'ont jamais étudié les lettres. Mais ce que les autres ne doivent qu'à l'exercice et à la méditation quotidienne de la loi, l'Esprit saint le leur inspirait, et, selon qu'il est écrit, ils étaient *instruits de Dieu*. Le Sauveur avait atteint sa douzième année, et, dans le temple, en interrogeant les anciens sur les difficultés de la Loi, il les instruisait davantage, par là même qu'il les interrogeait avec sagesse.

Prétendrons-nous que Pierre, que Jean étaient des hommes grossiers, eux qui pouvaient dire l'un et l'autre : *Si je suis peu habile dans la parole, il n'en est pas de même pour la science*. Jean n'était-il qu'un homme rustique, un pêcheur, un ignorant? Et d'où venaient donc, je vous prie, ces paroles : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu?* Le mot *Verbe* signifie en grec beaucoup de choses. On le prend tantôt pour la parole, tantôt pour la raison; quelquefois, il veut dire supputation, ou la cause de toute chose, par laquelle subsiste tout ce qui est; et tout cela convient parfaitement au Christ. Le docte Platon n'a pas connu ces vérités, l'éloquent Démosthène les a ignorées. *Je détruirai*, dit-il, *la sagesse des sages, et je rejetterai la science des savants*. La véritable sagesse confondra la fausse sagesse; et quoique la prédication de la croix paraisse une folie, Paul néanmoins ne laisse pas de *prêcher la sagesse aux parfaits, non la sagesse de ce monde, ni des princes de ce monde,*

stultitia prædicationis in cruce sit, tamen Paulus *sapientiam loquitur inter perfectos. Sapientiam autem non seculi hujus, nec principum istius seculi, quæ destruitur; sed loquitur Dei sapientiam in mysterio absconditam, quam prædestinavit Deus ante secula* [1]. Dei sapientia Christus est. *Christus enim Dei virtus et Dei sapientia* [2]. Hæc sapientia in mysterio abscondita est, de qua et noni psalmi titulus prænotatur, *pro occultis filii*, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, et qui in mysterio absconditus erat prædestinatus est ante secula. Prædestinatus autem, et præfiguratus in lege et prophetis. Unde et prophetæ appellabantur *videntes*, quia videbant eum, quem cæteri non videbant. *Abraham vidit diem ejus, et lætatus est* [3]. Aperiebantur cœli Ezechieli, qui populo peccatori clausi erant. *Revela*, inquit David, *oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua* [4]. Lex enim spiritualis est, et revelatione opus est, ut intelligatur, ac revelata facie Dei gloriam contemplemur.

Liber in *Apocalypsi* septem sigillis signatus ostenditur [5], quem si dederis homini scienti litteras, ut legat, respondebit tibi : Non possum, signatus est enim [6]. Quanti hodie putant se nosse

(1) I Cor. II. 6, 7.—(2) Ibid. I. 24.—(3) Joan. VIII. 56.—(4) Ps. CXVIII. 18.—(5) Apoc. V.—(6) Is. XXIV. 12.

*qui passent, mais la sagesse de Dieu dans son mystère, qui était demeurée cachée, que Dieu, avant tous les siècles, avait prédestinée.* La sagesse de Dieu, c'est le Christ; car *il est la force de Dieu et la sagesse de Dieu*, dit saint Paul. Or, cette sagesse est cachée dans le mystère; de là vient que le titre du psaume IX porte : *Pour les secrets du Fils*; de ce Fils en qui sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science, et qui étant caché dans le mystère, a été prédestiné avant les siécles, et représenté sous des figures, dans la Loi et les Prophètes. C'est pour cela que ceux-ci étaient appelés *Voyants*, parce qu'ils voyaient celui que les autres ne voyaient pas. *Abraham vit le jour* de ce fils, *et s'en réjouit*. Les cieux furent ouverts à Ézéchiel, tandis qu'ils étaient fermés pour un peuple pécheur. *Otez*, disait David, *ôtez le voile qui couvre mes yeux, et je contemplerai les merveilles de votre loi.* Car la loi est spirituelle, et il faut que le voile soit écarté pour que nous la comprenions, et que nous puissions contempler à découvert la gloire de Dieu.

On montre dans l'*Apocalypse* un livre fermé avec sept sceaux; donnez ce livre à un homme qui sache lire, afin qu'il lise, et il vous répondra : Je ne puis, car il est fermé. Combien de personnes aujourd'hui qui se flattent de savoir quelque chose, tiennent le livre scellé, et ne peuvent l'ouvrir, à moins qu'il ne leur soit ouvert par celui *qui a la clef de David; qui*

litteras, et tenent signatum librum, nec aperire possunt, nisi ille reseraverit *qui habet clavem David, qui aperit, et nemo claudit, claudit, et nemo aperit* [1]. In *Actis Apostolorum* sanctus eunuchus : Imo *vir*, sic enim eum Scriptura cognominat, cum legeret Isaiam, interrogatus a Philippo : *Putasne intelligis quæ legis?* — Respondit : *Quomodo possum, nisi aliquis me docuerit* [2]? Ego, ut de me interim loquar, nec sanctior sum hoc Eunucho, nec studiosior qui de Æthiopia, id est, de extremis mundi finibus venit ad templum, reliquit aulam regiam, et tantus amator legis, divinæque scientiæ fuit ut etiam in vehiculo sacras litteras legeret, et tamen cum librum teneret, et verba Domini cogitatione conciperet, lingua volveret, labiis personaret, ignorabat eum quem in libro nesciens venerabatur. Venit Philippus, ostendit ei Jesum, qui clausus latebat in littera. O mira doctoris virtus! Eadem hora credit Eunuchus, baptizatur, fidelis et sanctus est, ac de discipulo magister plus in deserto fonte Ecclesiæ quam in aurato synagogæ templo reperit.

Hæc a me perstricta sunt breviter, neque enim epistolaris angustia evagari longius patiebatur, ut intelligeres te in Scripturis sanctis, sine prævio et monstrante, semitam non posse ingredi. Taceo

(1) Apoc. III. 7. — (2) Act. VIII. 30, 31.

*ouvre, et nul ne ferme; qui ferme, et nul ne peut ouvrir!* Dans les *Actes des Apôtres*, le saint Eunuque, l'*homme* plutôt, car l'Écriture l'appelle ainsi, lisait Isaïe, lorsque Philippe lui dit : *Crois-tu comprendre ce que tu lis?— Comment le pourrais-je*, répondit l'Eunuque, *si quelqu'un ne me l'explique?* Pour parler enfin de moi, je ne suis ni plus saint, ni plus affectionné à l'étude des Écritures que l'Eunuque, lui qui, des régions de l'Éthiopie, c'est-à-dire des extrémités du monde, vint à Jérusalem, abandonna le palais de la reine, et fut si épris de l'amour de la loi et de la divine science, qu'il lisait les saintes Écritures, même sur son char. Mais quoiqu'il eût le livre entre les mains, qu'il entendît bien les paroles du Seigneur, qu'il les répétât souvent, qu'il les eût toujours sur les lèvres, il ne savait néanmoins qui était celui qu'il adorait dans ce livre, sans le connaître. Philippe arriva, lui montra Jésus, qui était caché sous la lettre. O merveilleuse puissance d'un maître habile! l'Eunuque, dans un même moment, croit au Christ, est baptisé, se trouve fidèle et saint; devenu maître, de disciple qu'il était, il découvre dans les sources de l'Église, encore peu fréquentées, ce qu'il avait inutilement cherché dans le temple doré de la synagogue.

Je vous ai dit ceci en peu de mots, les bornes d'une lettre ne permettant pas de m'étendre davantage, et vous l'ai dit afin de vous faire comprendre que, sans aide et sans guide pour vous montrer le chemin, vous ne pouvez pénétrer les saintes Écritures. Je ne dis rien ici des grammairiens, des rhéteurs, des philosophes, des géomètres, des dialecticiens, des musiciens, des as-

de grammaticis, rhetoribus, philosophis, geometris, dialecticis, musicis, astronomis, astrologis, medicis, quorum scientia mortalibus vel utilissima est, et in tres partes scinditur, *το δογμα, την μεθοδον, την εμπειριαν*. Ad minores artes veniam, et quæ non tam *λογῳ* quam manu administrantur. Agricolæ, cæmentarii, fabri metallorum, lignorumve cæsores, lanarii quoque et fullones, et cæteri qui variam supellectilem et vilia opuscula fabricantur, absque doctore non possunt esse quod cupiunt:

Quod medicorum est
Promittunt medici, tractant fabrilia fabri.
HORAT. II. *Epist.* I.

Sola Scripturarum ars est, quam sibi omnes passim vindicant;

Scribimus indocti doctique poemata passim.
HORAT. II. *Epist.* I. 116.

Hanc garrula anus, hanc delirus senex, hanc sophista verbosus, hanc universi præsumunt, lacerant, docent antequam discant. Alii, adducto supercilio, grandia verba trutinantes, inter mulierculas de sacris litteris philosophantur. Alii discunt, proh! pudor, a feminis, quod viros doceant, et, ne parum hoc sit, quadam facilitate verborum, imo audacia edisserunt aliis quod ipsi non intelligunt. Taceo de mei similibus, qui, si forte ad

tronomes, des astrologues, des médecins, dont la science, fort utile aux hommes, se divise en trois parties, les *règles*, la *méthode* et la *pratique*. Je parlerai des arts inférieurs qui ne réclament pas tant le secours de la parole que celui de la main. Les laboureurs, les maçons, les forgerons, les charpentiers, les drapiers, les foulons, tous ceux qui fabriquent divers ustensiles et des ouvrages peu recherchés, ne peuvent, sans un maître, devenir ce qu'ils désirent être.

Pour chanter seulement un musicien s'engage;
Chaque ouvrier enfin se borne à son ouvrage.
HORACE, *trad. de* DARU.

Il n'y a que ta science des Écritures que tout le monde revendique,

Ignorants et savants tous se mêlent d'écrire.
HORACE, *Épît.*

La vieille femme babillarde, le vieillard radoteur, le sophiste verbeux, tous enfin se piquent d'entendre l'Écriture, l'interprètent à leur manière, et l'enseignent avant de l'avoir apprise. Les uns prennent un air de docteur, et cadençant de grands mots, philosophent sur les Écritures, dans une réunion de femmes. Les autres, ô honte, apprennent des femmes mêmes, ce qu'ils doivent enseigner ensuite; comme si ce n'était point encore assez, avec une sorte de facilité, ou plutôt d'audace dans le langage, ils débitent effrontément ce qu'ils n'entendent pas eux-mêmes. Je

Scripturas sanctas, post seculares litteras venerint, et sermone composito aurem populi mulserint, quidquid dixerint hoc legem Dei putant, nec scire dignantur, quid prophetæ, quid apostoli senserint; sed ad sensum suum incongrua aptant testimonia, quasi grande sit, et non vitiosissimum docendi genus, depravare sententias, et ad voluntatem suam Scripturam trahere repugnantem. Quasi non legerimus Homerocentonas, et Virgiliocentonas, ac non sic etiam Maronem sine Christo possimus dicere christianum, quia scripserit:

> Jam redit et virgo, redeunt saturnia regna,
> Jam nova progenies cœlo demittitur alto.
>
> VIRG. *Eclog.* IV. 6, 7.

Et patrem loquentem ad filium:

> Nate, meæ vires, mea magna potentia solus.
>
> ÆNEID. I. 668.

Et post verba Salvatoris in cruce:

> Talia perstabat memorans, fixusque manebat.
>
> Ibid. II. 650.

Puerilia sunt hæc, et circulatorum ludo similia,

ne parle que de ceux qui, comme moi, venant à s'appliquer aux saintes Écritures, après avoir étudié les lettres humaines, s'ils peuvent charmer leurs auditeurs par des discours polis et affectés, regardent tout ce qu'ils disent, comme étant la loi de Dieu, et ne daignent pas chercher à savoir ce que les Prophètes et les Apôtres ont réellement pensé. Ils font violence aux passages de l'Écriture pour l'accommoder à leurs idées, comme si c'était quelque chose de grand, ou plutôt, comme si ce n'était pas une manière d'enseigner bien vicieuse, que de dénaturer le sens des Livres saints, et de les plier malgré eux à ses propres sentiments. N'avons-nous pas les *Centons* d'Homère et de Virgile ? Et quoique Virgile ne connût pas le Christ, ne pourrait-on pas de la même manière l'ériger en chrétien, parce qu'il a dit :

> Déjà revient Astrée et Saturne avec elle,
> Un nouveau peuple enfin est envoyé des cieux.

On pourrait faire dire au fils par le père :

> Enfant, l'honneur, l'appui, le charme de mes jours.

On pourrait, après les paroles prononcées par le Sauveur, du haut de la croix, ajouter :

> Il parlait ainsi, et demeurait immobile.

Ces applications sont puériles, et c'est agir en char-

docere quod ignores; imo, ut cum stomacho loquar, ne hoc quidem scire quod nescias.

Videlicet manifestissima est *Genesis*, in qua de natura mundi, de exordio generis humani, de divisione terræ, de confusione linguarum et gentium, usque ad exitum scribitur Hebræorum. Patet *Exodus* cum decem plagis, cum decalogo, cum mysticis divinisque præceptis. In promptu est *Leviticus* liber, in quo singula sacrificia, imo singulæ pene syllabæ, et vestes Aaron, et totus ordo Leviticus spirant cœlestia sacramenta. *Numeri* vero nonne totius arithmeticæ et prophetiæ Balaam, et quadraginta duarum per eremum mansionum mysteria continent? *Deuteronomium* quoque secunda lex, et evangelicæ legis præfiguratio nonne sic ea habet quæ priora sunt, ut tamen nova sint omnia de veteribus? hucusque Pentateuchus, quibus quinque verbis, loqui se velle Apostolus in Ecclesia gloriatur [1].

Job, exemplar patientiæ, quæ non mysteria suo sermone complectitur? Prosa incipit, versu labitur, pedestri sermone finitur, omnesque leges dialecticæ, propositione, assumtione, confirmatione, conclusione determinat. Singula in eo verba plena sunt sensibus. Et, ut de cæteris sileam, resurrectionem corporum sic prophetat.

(1) I Cor. XIV. 19.

latan, que d'enseigner ce qu'on ignore, ou plutôt, car je ne puis retenir ici mon indignation, de ne pas être convaincu de sa propre ignorance.

La *Genèse*, par exemple, n'offre-t-elle donc point de difficultés, elle qui traite de la nature du monde, de la création du genre humain, de la division de la terre, de la confusion des langues et des peuples, et de l'entrée des Hébreux en Égypte? L'*Exode* est-il si clair, avec ses dix plaies, avec le décalogue, avec les préceptes divins remplis de mystères? Le *Lévitique* est-il si facile à comprendre, ce livre où chaque sacrifice, pour ne pas dire chaque syllabe, où les vêtements d'Aaron, et tout l'ordre Lévitique présentent de continuels mystères? Mais les *Nombres*, soit dans le dénombrement du peuple, soit dans la prophétie de Balaam, soit dans les quarante-deux campements au désert, ne sont-ils pas tout pleins de mystères? Le *Deutéronome* aussi, cette seconde loi, cette figure de la loi évangélique, ne renferme-t-il pas ce qui a été dit dans les livres précédents, de telle sorte qu'il semble être un livre tout nouveau? C'est là le Pentateuque; ce sont les cinq paroles que l'Apôtre se fait gloire de prononcer dans l'assemblée des fidèles.

Job, ce modèle de patience, combien de mystères ne renferme-t-il pas dans son discours? Le commencement est en prose; puis viennent des vers, et c'est par de la prose encore qu'il termine. Il observe toutes les lois de la dialectique, propose son sujet, l'établit par des raisonnements, le confirme par des exemples, et tire enfin ses conclusions. Toutes ses paroles sont vives et pathétiques. Et, pour ne rien dire du reste, il annonce la résurrection des corps en termes si for-

ut nullus de ea vel manifestius, vel cautius scripserit: *Scio*, inquit, *quod Redemtor meus vivit, et in novissimo die de terra resurrecturus sum.—Et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum.—Quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius. Reposita est hæc spes mea in sinu meo* [1].

Veniam ad Jesum Nave, qui, typus Domini non solum gestis, sed etiam nomine, transiit Jordanem, hostium regna subvertit, divisit terram victori populo, et per singulas urbes, viculos, montes, flumina, torrentes atque confinia, Ecclesiæ cœlestisque Jerusalem spiritualia regna describit.

In *Judicum* libro quot principes populi, tot figuræ sunt. *Ruth* Moabitis Isaiæ explet vaticinium dicentis: *Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ, de petra deserti, ad montem filiæ Sion* [2]. *Samuel* in Heli mortuo, et in occiso Saul veterem legem abolitam monstrat. Porro in *Sadoc* atque *David* novi sacerdotii, novique imperii sacramenta testatur. *Malachim*, id est Regum tertius et quartus liber a Salomone usque ad Jechoniam, et ab Joroboam, filio Nabath, usque ad Osee, qui ductus est in Assyrios, regnum Juda et regnum describit Israel. Si historiam respicias, verba simplicia sunt. Si in lit-

(1) Job. XIX. 25, — 27. — (2) Is. XVI. 1.

mels, que personne jamais ne s'en expliqua avec plus de clarté et de sagesse. *Je sais*, dit-il, *que mon rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour je ressusciterai de la terre; — que je serai de nouveau couvert de ma peau, et que je verrai mon Dieu dans ma chair. — Je le verrai moi-même, et mes yeux le contempleront, et non un autre: cette espérance repose en mon sein.*

J'en viens à Jésus, fils de Navé, qui a été la figure du Seigneur, non-seulement par ses actions, mais encore par son nom. Il passe le Jourdain, détruit les royaumes des ennemis, distribue la terre au peuple vainqueur, et par le partage qu'il fait des villes, des bourgs, des montagnes, des fleuves, des torrents et des frontières, nous offre une image du royaume spirituel de l'Église et de la Jérusalem céleste.

Dans le livre des *Juges*, autant il y a de chefs du peuple, autant y a-t-il aussi de figures. *Ruth*, la Mohabite, accomplit la prophétie d'Isaïe, disant: *Envoie, Seigneur, l'agneau dominateur, de la pierre du désert à la montagne de la fille de Sion.* Les livres de *Samuel* nous montrent, dans la mort d'Héli et dans celle de Saül, l'abolition de l'ancienne loi; puis nous attestent, dans la personne de Sadoc et de David, l'établissement d'un nouveau sacerdoce et d'un nouvel empire. *Malachim*, c'est-à-dire, le troisième et le quatrième livre des Rois, contient l'histoire du royaume de Juda et d'Israel, depuis Salomon jusqu'à Jéchonias, et depuis Jéroboam fils de Rabath, jusqu'à Osée, qui fut emmené chez les Assyriens. A ne regarder que l'histoire, le style est simple; mais si l'on pénètre le sens caché sous la lettre, on y découvre une image du petit

teris sensum latentem inspexeris, Ecclesiæ paucitas, et hæreticorum contra Ecclesiam bella narrantur.

*Duocecim Prophetæ*, in unius voluminis angustias coarctati, multo aliud quam sonant in littera, præfigurant. Osee crebro nominat Ephraim, Samariam, Joseph, Israel, et uxorem fornicariam, et fornicationis filios, et adulteram cubiculo clausam mariti, multo tempore sedere viduam, et, sub veste lugubri, viri ad se reditum præstolari. *Joel*, filius Phatuel, describit terram duodecim tribuum, heruca, brucho, locusta, rubigine vastante corruptam, et, post eversionem prioris populi, effusum iri Spiritum sanctum super servos Dei et ancillas, id est super centum viginti credentium nomina, qui effundendus erat in cœnaculo Sion, qui centum viginti, ab uno usque ad quindecim paulatim et per incrementa surgentes, quindecim graduum numerum efficiunt, qui in psalterio mystice continentur. *Amos* pastor et rusticus, et ruborum mora distringens, paucis verbis explicari non potest. Quis enim digne exprimat tria et quatuor scelera Damasci, Gazæ et Tyri, et Idumeæ, et filiorum Ammon, et Moab, et in septimo octavoque gradu Judæ et Israel? Hic loquitur ad vaccas pingues, quæ sunt in monte Samariæ, et ruituram domum majorem minoremque testatur. Ipse cernit fictorem locustæ, et stantem Dominum super murum li-

nombre des fidèles, et des guerres que les hérétiques devaient faire à l'Église.

Les *douze prophètes*, resserrés dans les bornes étroites d'un seul volume, présentent un sens bien différent de celui qui est exprimé par la lettre. *Osée* nomme souvent Ephraïm, Samarie, Joseph, Jezrael; parle d'une épouse fornicatrice, et des enfants de sa fornication; d'une femme adultère, enfermée dans la chambre de son mari, assise long-temps solitaire et veuve, attendant, sous un habit de deuil, le retour de son époux. *Joel*, fils de Phanuel, nous dépeint la terre des douze tribus, dévastée par les chenilles, par les sauterelles, par les vers et la nielle. Il prédit qu'après la destruction de l'ancien peuple, l'Esprit saint sera répandu sur les serviteurs et les servantes de Dieu, c'est-à-dire sur cent vingt croyants, et cela devait avoir lieu dans le cénacle de Sion. Ce nombre de cent vingt, multiplié depuis un jusqu'à quinze, présente quinze degrés, figurés par les quinze psaumes graduels, qui ont, dans le psautier, quelque chose de mystérieux. *Amos*, qui n'était qu'un pasteur, un habitant de la campagne, et qui cueillait des mûres sur les buissons, ne saurait être expliqué en peu de paroles. Qui pourrait dire, en effet, ce qu'il entend par les trois ou quatre grands crimes de Damas, de Gaza, de Tyr, de l'Idumée, des fils d'Ammon et de Moab, et du peuple d'Israel et de Juda, qu'il nomme en dernier lieu? Il s'adresse aux vaches grasses qui sont sur la montagne de Samarie, et prédit la ruine de la grande et de la petite maison. Il voit lui-même celui qui produit les sauterelles, et le Seigneur assis sur une mu-

tum vel adamantinum, et uncinum pomorum, attrahentem supplicia peccatoribus, et famem in terram; non famem panis, nec sitim aquæ, sed audiendi verbum Dei. *Abdias*, qui interpretatur *servus Dei*, pertonat contra Edom sanguineum, terrenumque hominem. Fratris quoque Jacob semper æmulum hasta percutit spirituali. *Jonas*, columba pulcherrima, naufragio suo passionem Domini præfigurans, mundum ad pœnitentiam revocat, et, sub nomine Ninivæ, salutem gentibus nuntiat. *Micheas*, de Morasthi, cohæres Christi, vastationem annuntiat filiæ latronis, et obsidionem ponit contra eam, quia maxillam percusserit judicis Israel [1]. *Nahum*, consolator orbis, increpat civitatem sanguinum, et post eversionem illius loquitur: *Ecce super montes pedes evangelizantis et annuntiantis pacem* [2]. *Habacuc*, luctator fortis et rigidus, stat super custodiam suam, et figit gradum super munitionem, ut Christum in cruce contempletur, et dicat: *Operuit cœlos gloria ejus, et laudis ejus plena est terra.—Splendor ejus ut lux erit; cornua in manibus ejus, ibi abscondita est fortitudo ejus* [3]. *Sophonias*, speculator et arcanorum Domini cognitor, audit clamorem a porta piscium, et ejulatum a secunda, et contritionem a collibus [4]. Indicit quoque ulula-

(1) Mich. V. 1.—(2) Nahum. I. 15.—(3) Abac. III. 3, 4.—(4) Soph. I. 10.

raille crépie, ou de diamant, et le croc qui fait tomber les fruits, image des supplices que s'attirent les méchants, et la famine envoyée sur la terre, non pas la famine du pain, ni la soif de l'eau, mais la famine et la soif de la parole du Seigneur. *Abdias*, dont le nom signifie *serviteur de Dieu*, tonne contre Édom, cet homme de sang et de terre ; il frappe de sa lance spirituelle ce rival éternel de son frère Jacob. *Jonas*, belle colombe, qui est, par son naufrage, la figure de la passion du Seigneur, rappelle le monde à la pénitence, et, sous le nom de Ninive, prêche le salut aux nations. *Michée*, de Morasthi, ce cohéritier du Christ, annonce à la fille du voleur qu'elle sera dévastée, qu'elle sera assiégée, parce qu'elle a frappé à la joue le prince d'Israel. *Nahum*, consolateur de l'univers, s'élève contre une ville de sang, et après en avoir prédit la ruine, il ajoute : *Voilà sur les montagnes les pieds de celui qui évangélise et qui annonce la paix*. *Abacuc*, lutteur fort et robuste, se tient en sentinelle, demeure ferme sur les remparts, afin de contempler le Christ sur la croix, et de dire : *Sa gloire a couvert les cieux, et la terre est pleine de ses louanges. — Sa splendeur brille comme le soleil ; la force est dans ses mains, et c'est là que sa puissance est cachée*. *Sophonias*, cet homme qui considère et qui connaît les secrets du Seigneur, entend des clameurs à la porte de la mer, des gémissements à la seconde porte, et le bruit du carnage sur les collines. Il commande encore aux habitants de la ville qui devait être broyée comme dans un mortier, de pousser des hurlements, parce que tout le peuple de Chanaan s'est tu, et que ceux qui étaient revêtus d'argent sont exterminés. *Aggée*, solennel et

tum habitatoribus pilæ, quia conticuit omnis populus Chanaan, disperierunt universi, qui involuti erant argento. Aggæus, festivus et lætus, qui seminavit in lacrymis, ut in gaudio meteret, destructum templum reædificat, Dominumque Patrem inducit loquentem: *Adhuc unum modicum, et ego commovebo cœlum, et terram, et mare, et aridam, et movebo omnes gentes, et veniet desideratus cunctis gentibus* [1]. *Zacharias*, memor Domini sui, multiplex in prophetia, Jesum vestibus sordidis indutum, et lapidem oculorum septem, candelabrumque aureum cum totidem lucernis, quot oculis, duas quoque olivas a sinistris lampadis cernit et dextris, ut post equos varios, rufos, et albos, et dissipatas quadrigas ex Ephraim, et equum de Jerusalem, pauperem regem vaticinetur et prædicet, sedentem super pullum filium asinæ subjugalis [2]. *Malachias* aperte, et in fine omnium prophetarum, de abjectione Israel et vocatione gentium: *Non est mihi*, ait, *voluntas in vobis, dicit Dominus exercituum, et munus non suscipiam de manu vestra.—Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda* [3].

Isaiam, Jeremiam, Ezechielem et Danielem

(1) Agg. II. 7-8.—(2) Zach. III. 3-9; IV. 2. 12; VI. 20; IX. 9, 10.—(3) Malach. I. 10, 11.

joyeux, sème dans les larmes, pour moissonner dans l'allégresse ; relève le temple abattu, et fait dire au Seigneur Père : *Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, la mer et tout l'univers. — J'ébranlerai tous les peuples, et le désiré de toutes les nations viendra. Zacharias*, souvenir de Dieu, prophétise beaucoup de choses. Il voit Jésus revêtu d'habits sales, une pierre à sept yeux, un candélabre d'or à sept lampes ; deux oliviers, l'un à la droite, l'autre à la gauche du candélabre ; des chevaux mouchetés, roux et blancs ; les chars d'Ephraïm brisés et le cheval chassé de Jérusalem ; il annonce et prédit ensuite un roi pauvre, assis sur le poulain d'une ânesse qui est sous le joug. *Malachias*, le dernier des prophètes, prédit ouvertement la réprobation d'Israel et la vocation des gentils : *Mon amour n'est point en vous, dit le Seigneur des armées ; et je ne recevrai pas des présents de votre main. — Car, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, mon nom est grand parmi les nations ; et l'on m'offre en tous lieux des sacrifices, et une oblation pure est offerte à mon nom.*

Qui pourrait entendre ou expliquer Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel ? Le premier me semble moins un prophète qu'un évangéliste. Le second voit une baguette de coudrier, une chaudière bouillante qui vient

quis possit vel intelligere, vel exponere? Quorum primus non prophetiam mihi videtur texere, sed evangelium. Secundus virgam nuceam, et ollam succensam a facie aquilonis, et pardum spoliatum suis coloribus, et quadruplex diversis metris nectit alphabetum. Tertius principia et finem tantis habet obscuritatibus involuta, ut apud Hebræos istæ partes cum exordio *Geneseos* ante annos triginta non legantur. Quartus vero, qui et extremus inter quatuor prophetas, temporum conscius, et totius mundi philostoros, lapidem præcisum *de monte sine manibus*, et *regna omnia* subvertentem, claro sermone pronuntiat.

David, Simonides noster, Pindarus et Alcæus, Flaccus quoque, Catullus et Serenus, Christum lyra personat, et in decachordo psalterio ab inferis suscitat resurgentem. Solomon, pacificus et amabilis Domini, mores corrigit, naturam docet, Ecclesiam jungit et Christum, sanctarumque nuptiarum dulce canit epithalamium.

*Esther* in Ecclesiæ typo populum liberat de periculo, et, interfecto Aman, qui interpretatur *iniquitas*, partes convivii et diem celebrem mittit in posteros. *Paralipomenon* liber, id est, instrumenti veteris επιτομη, tantus ac talis est, ut absque illo si quis scientiam Scripturarum sibi voluerit arrogare, seipsum irrideat. Per singula quippe nomina juncturasque verborum, et prætermissæ in *Regum* libris tanguntur historiæ, et

du côté de l'aquilon, et un léopard dont la peau n'est plus mouchetée ; il fait aussi plusieurs sortes de vers, en parcourant quatre fois l'alphabet. Le troisième est enveloppé de si grandes ténèbres au commencement et à la fin, que ces parties, aussi-bien que l'exorde de la *Genèse*, ne se lisent pas chez les Hébreux, avant qu'ils n'aient l'âge de trente ans. Le quatrième, qui est le dernier des quatre prophètes, habile dans la science des temps et de l'histoire du monde, annonce clairement qu'une pierre, se détachant d'elle-même de la montagne, doit renverser tous les royaumes de la terre.

David, notre Simonides, notre Pindare, notre Alcée, notre Flaccus, notre Catulle et notre Sérénus, chante le Christ sur sa lyre, et avec un psaltérion à dix cordes, le ramène glorieux des enfers. Salomon, ce roi pacifique, et bien-aimé du Seigneur, donne des règles de conduite, nous enseigne les secrets de la nature, unit l'Église au Christ, et chante le doux épithalame de ces noces sacrées.

*Esther*, cette image de l'Église, délivre le peuple du danger ; puis, après avoir fait mourir Aman, dont le nom signifie *iniquité*, lègue à la postérité le souvenir d'un festin et d'un jour à jamais célèbre. Le livre des *Paralipomènes*, cet abrégé de l'ancien Testament, est d'une si haute importance, que celui qui, sans avoir l'intelligence de ce livre, prétendrait connaître l'Écriture, se ferait grandement illusion. Il n'y a pas, en effet, jusqu'aux noms et aux liaisons mêmes des mots, qui ne servent, ou à éclaircir un point d'histoire

innumerabiles explicantur Evangelii quæstiones. *Esdras* et *Neemias*, adjutor videlicet et consolator a Domino, in unum volumen coarctantur, instaurant templum, muros exstruunt civitatis; omnisque illa turba populi redeuntis in patriam, et descriptio sacerdotum, levitarum, Israelis, proselytorum, ac per singulas familias murorum ac turrium opera divisa, aliud in cortice præferunt, aliud retinent in medulla.

Cernis me Scripturarum amore raptum excessisse modum epistolæ, et tamen non implesse quod volui. Audivimus tantum quid nosse, quid cupere debeamus, ut et nos quoque possimus dicere : *Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore* [1]. Cæterum Socraticum illud impletur in nobis : *Hoc tantum scio, quod nescio.*

Tangam et novum breviter *Testamentum*. *Matthæus*, *Marcus*, *Lucas* et *Johannes*, quadriga Domini, et verum cherubim, quod interpretatur *scientiæ multitudo*, per totum corpus oculati sunt, scintillæ emicant, discurrunt fulgura, pedes habent rectos et in sublime tendentes, terga pennata et ubique volitantia. Tenent se mutuo, sibique perplexi sunt, et quasi rota in rota volvuntur, et pergunt quocumque eos flatus sancti Spiritus perduxerit [2].

(1) Ps. CXVIII. 20. —(2) Ezech. I.

omis dans les livres des *Rois*, ou à expliquer une foule de passages dans l'Évangile. *Ezras* et *Néémias*, l'un *protecteur*, l'autre *consolateur* du peuple de la part du Seigneur, sont réunis en un volume, où l'on voit le rétablissement du temple et des murs de la ville. Toute cette foule qui revient dans la patrie ; le dénombrement des prêtres, des lévites, d'Israel, des prosélytes, ces travaux des remparts et des murailles répartis entre les diverses familles : tout cela présente autre chose sous l'écorce de la lettre, autre chose dans l'intérieur même.

Vous voyez que, dans mon amour pour les Écritures, j'ai dépassé les bornes d'une lettre, sans avoir toutefois atteint le but que je me proposais. Je vous ai fait voir seulement ce que nous devons connaître, ce que nous devons désirer, afin que nous puissions dire, nous aussi : *Mon ame se consume de jour en jour du désir de voir tes jugements.* Après tout, elle s'accomplit en nous, cette parole de Socrate : *Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien.*

Je dirai aussi quelques mots du nouveau *Testament*. *Matthieu*, *Marc*, *Luc* et *Jean* peuvent être regardés comme le char du Seigneur et comme de véritables chérubins, nom qui signifie *plénitude de science.* Tout leur corps est plein d'yeux ; ce sont des étincelles qui brillent, des éclairs qui sillonnent les airs ; leurs pieds sont droits et s'élèvent en haut, ils ont des ailes et volent partout. Ils se tiennent l'un à l'autre, semblables à une roue emboîtée dans une roue, et vont toujours où les emporte le souffle de l'Esprit saint.

Paulus apostolus ad septem Ecclesias scribit, octava enim ad *Hebræos* a plerisque extra numerum ponitur, Timothæum instruit ac Titum, Philemonem pro fugitivo famulo deprecatur. Super quo tacere melius puto quam pauca scribere. *Actus Apostolorum* nudam quidem sonare videntur historiam, et nascentis Ecclesiæ infantiam texere; sed si noverimus scriptorem eorum Lucam esse medicum, cujus laus est in Evangelio, animadvertemus pariter omnia verba illius animæ languentis esse medicinam. Jacobus, Petrus, Johannes, Judas apostoli, septem epistolas ediderunt tam mysticas quam succinctas, et breves pariter et longas; breves in verbis, longas in sententiis, ut rarus sit qui non in earum lectione cæcutiat. Apocalypsis Johannis tot habet sacramenta quot verba. Parum dixi pro merito voluminis. Laus omnis inferior est: in verbis singulis multiplices latent intelligentiæ.

Oro te, frater charissime, inter hæc vivere, ista meditari, nihil aliud nosse, nihil quærere: nonne tibi videtur jam hic in terris regni cœlestis habitaculum? Nolo offendaris in Scripturis sanctis simplicitate, et quasi vilitate verborum, quæ vel vitio interpretum, vel de industria sic prolata sunt, ut rusticam concionem facilius instruerent, et, in una eademque sententia, aliter doctus, aliter audiret indoctus. Non sum tam petulans et hebes, ut hæc me nosse pollicear, et eorum

*Paul* apôtre écrit à sept églises ; car plusieurs auteurs pensent que l'*Épître aux Hébreux*, qui est la huitième, ne vient pas de lui. Il instruit Timothée et Titus, et supplie Philémon en faveur d'un serviteur fugitif. Il vaut mieux se taire, je crois, sur cet Apôtre, que de n'en pas dire assez. Les *Actes des Apôtres* semblent n'être qu'une simple histoire qui décrit l'enfance de l'Église naissante. Mais si nous considérons qu'ils ont pour auteur le médecin Luc, dont l'éloge se trouve dans l'Évangile, nous remarquerons encore que toutes ses paroles sont un remède aux langueurs de l'ame. Les apôtres Jacques, Pierre, Jean, Judas, ont donné sept lettres aussi mystérieuses que succinctes ; tout à la fois courtes et longues, courtes pour les paroles, longues pour le sens, de manière qu'il est peu de personnes qui n'y trouvent de l'obscurité. L'*Apocalypse* de de Jean renferme autant de mystères que de paroles ; j'ai dit peu encore, vu le mérite de l'ouvrage. Il est au-dessus de tout éloge ; il n'y a pas de mot qui ne cache plusieurs sens divers.

Je vous le demande, frère très cher, vivre au milieu de ces livres divins, méditer ces grandes vérités, ne pas connaître, ne pas rechercher autre chose, ne vous semble-t-il pas que c'est habiter, dès ici-bas, le royaume des cieux ? N'allez pas vous choquer de la simplicité des saintes Écritures, ni de la vulgarité des expressions qui doit être imputée à l'ignorance des interprètes, ou qui se trouve là à dessein, pour descendre à la portée des intelligences les plus grossières, et pour qu'un même passage puisse être compris d'une manière par le savant, d'une autre manière par l'igno-

fructus capere, quorum radices in cœlo fixæ sunt, sed velle fateor. Sedenti me præfero, magistrum renuens, comitem spondeo. Petenti datur, pulsanti aperitur, quærens invenit [1]. Discamus in terris, quorum nobis scientia perseveret incœlo.

Obviis te manibus excipiam; et, ut inepte aliquid ac de Hermagoræ tumiditate effundam, quidquid quæsieris, tecum scire conabor. Habes hic amantissimum tui fratrem Eusebium, qui litterarum tuarum mihi gratiam duplicavit, referens honestatem morum tuorum, contemtum seculi, fidem amicitiæ, amorem Christi. Nam prudentiam et eloquii venustatem, etiam absque illo, ipsa epistola præferebat. Festina, quæso te, et hærentis in salo naviculæ funem magis præcide quam solve. Nemo renuntiaturus seculo bene potest vendere, quæ contemsit ut venderet. Quidquid in sumtus de tuo tuleris, pro lucro computa. Antiquum dictum est: Avaro tam deest quod habet quam quod non habet. Credenti totus mundus divitiarum est. Infidelis etiam obolo indiget. Sic vivamus tanquam nihil habentes, et omnia

(1) Matth. VII. 3.

rant. Quant à moi, je ne suis ni assez présomptueux, ni assez stupide, pour me flatter de connaître ces choses, et pour vouloir cueillir les fruits d'un arbre dont les racines sont dans le ciel; mais j'avoue que c'est là mon désir. Je me préfère en ce point à l'homme toujours assis dans l'oisiveté; et, sans m'ériger en maître, je m'offre pour être votre compagnon d'études. On donne à celui qui demande, on ouvre à celui qui frappe, et celui qui cherche trouve aussi. Apprenons, sur la terre, des choses que nous puissions nous rappeler dans les cieux.

Je vous recevrai à bras ouverts; et, pour parler en insensé, en homme plein de lui-même, comme Hermagoras, je m'efforcerai d'apprendre avec vous tout ce que vous voudrez connaître. Vous avez ici le frère Eusébius, qui vous aime beaucoup, et qui, en me peignant la douceur de vos manières, le mépris que vous faites du siècle, votre constance dans l'amitié, et votre amour pour le Christ, a doublé pour moi le plaisir que m'a procuré votre lettre. Quant à la délicatesse de votre esprit et à la grâce de votre style, votre lettre seule m'en disait bien assez. Hâtez-vous donc, je vous prie, et, sans perdre le temps à le délier, coupez le cable qui retient votre esquif. Quand une fois on a pris le parti de renoncer au monde, et de vendre des biens que l'on méprise, il ne faut pas s'amuser à les bien vendre. Tout ce que vous perdrez de vos richesses, regardez-le comme un gain pour vous. C'est un ancien proverbe : Un avare manque également et de ce qu'il a, et de ce qu'il n'a pas. Le monde entier est le trésor de l'homme fidèle; mais tout manque à celui qui n'a pas de foi. Vivons comme n'ayant rien,

possidentes. Victus et vestitus, divitiæ christianorum. Si habes in potestate rem tuam, vende; si non habes, projice. Tollenti tunicam et pallium relinquendum est [1]. Scilicet nisi tu semper recrastinans, et diem de die trahens, caute et pedetentim tuas possessiunculas vendideris, non habet Christus unde alat pauperes suos. Totum Deo dedit, qui seipsum obtulit. Apostoli navem tantum et retia reliquerunt. Vidua duo æra misit ad *gazophilacium*, et præfertur Crœsi divitiis. Facile contemnit omnia, qui se semper cogitat esse moriturum.

---

# EPISTOLA LI.

## AD EUMDEM PAULINUM.

Voce me provocas ad scribendum, terres eloquentia, et in epistolari stylo prope Tullium repræsentas. Quod quæreris me parvas et incomtas litterulas mittere, non venit de incuria, sed de timore tui, ne, verbosius ad te loquens, plura reprehendenda transmittam, et, ut sanctæ menti

(1) Matth. V. 40.

et possédant tout. La nourriture et le vêtement, ce sont là les richesses des chrétiens. Si vous êtes maître de vos richesses, vendez-les ; si vous ne pouvez en disposer, dédaignez-les. A celui qui nous enlève notre tunique, il faut lui abandonner encore notre manteau. En remettant ainsi au lendemain, en renvoyant ainsi de jour en jour, craignez-vous, par hasard, que si vous n'avez soin de vendre avec précaution et peu à peu ce que vous possédez, le Christ n'ait pas de quoi nourrir ses pauvres? On donne tout à Dieu, quand on se donne soi-même. Les Apôtres n'abandonnèrent que leur barque et leurs filets. La veuve mit deux pièces de monnaie dans le *gazophylacium*, et son offrande est préférable aux trésors de Crésus. Celui-là méprise facilement toutes choses, qui pense toujours qu'il doit mourir.

## LETTRE LI.

### AU MÊME PAULIN.

Vous m'engagez à vous écrire, mais votre éloquence m'effraie, car, dans le style épistolaire, vous égalez presque Cicéron. Vous vous plaignez de ce que je vous envoie des lettres trop courtes et peu soignées ; ce n'est pas chez moi de l'incurie, mais j'appréhende que, en vous les envoyant plus longues, je ne donne plus de prise en-

tuæ simpliciter fatear, uno ad accidentem navigandi tempore, tantæ a me simul epistolæ flagitantur, ut si cuncta ad singulos velim scribere, occurrere ne queam. Unde accidit ut, omissa compositione verborum et scribentium sollicitudine, dictem quidquid in buccam venerit, et amicum te tantum meorum dictorum, non judicem considerem.

Duas quæstiunculas tuæ litteræ præferebant; unam: QUARE SIT A DEO INDURATUM COR PHARAONIS, et: APOSTOLUS DIXERIT: *Non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei* [1], et cætera, quæ liberum videntur tollere arbitrium; — alteram: QUOMODO SANCTI SINT QUIDE FIDELIBUS, ID EST, BAPTIZATIS NASCUNTUR, CUM SINE DONO GRATIAE POSTEA ACCEPTAE ET CUSTODITAE, SALVI ESSE NON POSSINT?

Primæ in libris περι Αρχων, quos nuper, Pammachio nostro jubente, interpretatus sum, Origenes fortissime respondet, quo detentus opere, implere non potui quod promiseram tibi, et Danielem nostrum rursum comperendinavi. Et quidem quamvis mei amantissimi et egregii viri Pammachii, tamen unius, voluntatem in tempus aliud distulissem, nisi omnis pene fraternitas de urbe eadem postulasset, asserens multos periclitari, et perversis dogmatibus acquiescere. Unde neces-

(1) Rom. IX. 16.

core à votre censure. Et, pour vous parler avec franchise, lorsqu'un vaisseau est près de faire voile vers l'Occident, on me demande tant de lettres à la fois, que si je voulais mander à chacun en particulier tout ce que j'ai à dire, je laisserais échapper les occasions. Ce qui fait que, sans m'inquiéter de la pureté du style ou de l'exactitude du copiste, je leur dicte tout ce qui me vient à la bouche ; et que je vous considère comme un ami, et non pas comme un censeur de mes lettres.

Vous me proposiez, dans votre missive, deux petites questions ; la première : POURQUOI DIEU A-T-IL ENDURCI LE CŒUR DE PHARAON, et : POURQUOI L'APÔTRE A DIT : *Cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde,* et autres choses pareilles qui semblent détruire le libre arbitre. — La seconde : COMMENT SONT SAINTS LES ENFANTS DES FIDÈLES, C'EST-A-DIRE, DE CEUX QUI ONT ÉTÉ BAPTISÉS, PUISQUE CES ENFANTS NE PEUVENT ÊTRE SAUVÉS QU'EN RECEVANT ET EN CONSERVANT LA GRACE DU BAPTÊME ?

Dans son livre *des Principes*, que j'ai traduit dernièrement, à la demande de notre Pammachius, Origène répond d'une manière victorieuse à la première de vos questions. Je n'ai pu, absorbé par cet ouvrage, satisfaire à ma promesse, et j'ai remis à un autre temps l'explication de Daniel. Malgré l'affection que me porte l'excellent Pammachius, j'aurais différé cependant la traduction qu'il souhaitait, si presque tous nos frères de Rome ne m'avaient fait la même demande, en m'assurant que plusieurs personnes sont en danger et se laissent prendre à des dogmes pervers. J'ai donc été forcé de traduire ces livres, où il y a plus de mal que de bien ; j'ai pris à tâche de ne rien ajouter à l'original, de n'en rien retran-

sitate compulsus sum transferre libros, in quibus mali plus quam boni est, et hanc servare mensuram, ut nec adderem quid, nec demerem, græcamque fidem latina integritate servarem. Quorum exemplaria a supradicto fratre poteris mutuari, licet tibi græca sufficiant, et non debeas turbidos nostri ingenioli rivulos quærere, qui de ipsis fontibus bibis.

Præterea quia docto viro loquor, et tam divinis Scripturis quam seculi litteris erudito, illud dignationem tuam admonitam volo, ne me putes in modum rustici balatronis cuncta Origenis reprobare quæ scripsit, quod in me criminatur ακαιροσπουδασται ejus, et quasi Dionysium philosophum arguant, subito mutasse sententiam, sed tantum prava dogmata repudiare. Scio enim æquali maledicto eos subjacere, qui bona mala dicunt, et illos qui mala bona judicant; qui faciunt amarum dulce et dulce amarum [1]. Aut quæ est tanta pertinacia, sic laudare alicujus doctrinam, ut sequare blasphemiam?

De secundo problemate tuo, Tertullianus in libris de *Monogamia* disseruit, asserens *sanctos* dici fidelium filios, quod quasi candidati sint fidei, et nullis idololatriæ sordibus polluantur. Simulque considera quod et vasa sacra in tabernaculo legimus, et cætera quæ ad ritum ceremonia-

(1) Is. V. 20.

cher, mais de reproduire le texte avec une scrupuleuse fidélité. Vous pourrez emprunter à Pammachius un exemplaire de ma traduction, quoique le grec vous suffise, et que vous n'ayez pas besoin de recourir à un ruisseau peu limpide, vous qui vous abreuvez à la source même.

En outre, comme je parle à un homme savant et versé dans la connaissance tant des divines Écritures que des lettres humaines, daignez, je vous prie, ne pas me croire assez déhonté pour condamner tous les écrits d'Origènes, ainsi que me le reprochent ses partisans outrés et malentendus; ils m'accusent d'avoir, à l'exemple de Denys le philosophe, changé tout-à-coup de sentiment. Je ne réprouve que ces opinions hétérodoxes. Car je sais qu'ils encourent une égale malédiction ceux qui appellent bien ce qui est mal, et qui appellent mal ce qui est bien; ceux qui regardent comme amer ce qui est doux, et comme doux ce qui est amer. Quelle opiniâtreté n'est-ce pas de vanter le savoir d'un auteur et de le suivre jusque dans ses blasphèmes?

Quant à la seconde question, Tertullien, dans son livre de la *Monogamie*, y a répondu en disant que l'on appelle saints les enfants des fidèles, parce qu'ils sont comme les candidats de la foi, et qu'ils ne sont entachés d'aucune souillure d'idolâtrie. Remarquez aussi que les vases du tabernacle et les autres objets qui servent aux cérémonies sont appelés *Saints* par les Écritures, quoiqu'il ne puisse y avoir de saint que ce qui comprend et adore Dieu. C'est donc une manière

rum pertinent, cum utique sancta esse non possint, nisi ea quæ sentiunt et venerantur Deum. Idioma igitur Scripturarum est, ut interdum *sanctos* pro mundis et purificatis atque expiatis nominent, sicut et Bethsabee *sanctificata* scribitur ab immunditia sua, et ipsum templum *sanctuarium* nominatur.

Obsecro te ne, tacito mentis judicio, me aut vanitatis arguas, aut falsitatis. Testis est enim mihi conscientiæ meæ Deus, quod ab ipso procinctu et interpretationis exordio, supradicta necessitas me retraxit, et scis ipse non bene fieri quod occupato animo fiat. Pileolum textura breve, charitate latissimum, senili capiti confovendo, libenter accepi, et munere et muneris auctore lætatus.

de parler dans les Écritures, que de donner quelquefois le nom de *Saints* à ceux qui sont purs, et qui se sont lavés par des expiations. C'est en ce sens qu'il est écrit que Bethsabée se *sanctifia*, c'est-à-dire, se purifia de son impureté; c'est en ce sens encore que le temple est appelé *sanctuaire*.

Je vous en supplie, n'allez pas dans le tribunal secret de votre cœur, m'accuser de vanité ou de mensonge. Le Dieu de ma conscience m'est témoin que j'ai été empêché de mettre la main à l'interprétation de Daniel, par les exigences mentionnées plus haut, et vous savez vous-même que l'on ne saurait faire bien ce que l'on fait avec préoccupation. J'ai reçu avec plaisir le bonnet que vous m'avez envoyé, pour réchauffer ma tête vieillie; s'il est étroit, la charité le rend très-large; ce présent m'est agréable et par lui-même, et à cause de la personne qui me le donne.

# EPISTOLA LII.

## AD LUCINIUM.

Nec opinanti mihi subito litteræ tuæ redditæ sunt, quæ quanto insperatæ, tanto gaudiorum plenæ, quiescentem animam suscitarunt, ut statim amore complecterer quem oculis ignorabam, et illud mecum tacitus mussitarem : *Multi ab Oriente et Occidente venient, et recubent in sinu Abrahæ* [1]. Cornelius, centurio cohortis italicæ, jam tunc Lucinii mei præfigurabat fidem. Apostolus Paulus scribens ad Romanos : *Cum in Hispaniam proficisci cœpero, spero quod præteriens videam vos, et a vobis deducar illuc* [2], tantis fructibus approbavit quid de illa provincia quæreret. In brevi tempore ab Jerosolymis usque ad Illyricum Evangelii jaciens fundamenta, Romam vinctus ingreditur, ut vinctos superstitionis erroribus liberos faciat. Manet

(1) Matth. VIII. 11.
(2) Rom. XV. 24.

# LETTRE LII.

A LUCINIUS.

Lorsque je ne m'y attendais pas, on m'a soudain remis votre lettre, qui, m'arrivant contre tout espoir, a comblé de joie, et tellement réveillé mon ame assoupie, que je me suis mis aussitôt à aimer celui que jamais je n'avais vu, et à dire en moi-même : *Plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, et se reposeront dans le sein d'Abraham*. Corneille, centurion de la cohorte Italique, a été dès lors pour moi une image de la foi de Lucinius. L'apôtre Paul, écrivant aux Romains : *Lorsque je me rendrai en Espagne, j'espère vous voir en passant, et par vous être conduit en ce pays-là*, fait bien voir quels fruits il compta recueillir dans cette province. En peu de temps, il jette les fondements de l'Évangile depuis Jérusalem jusqu'à l'Illyrie, entre à Rome chargé de chaînes pour rendre libres ceux qui sont dans les liens de l'erreur et de la superstition; il habite deux ans une demeure qu'il a louée, et l'habite pour nous préparer la demeure éternelle de l'un et de l'autre Testament. Le pêcheur d'hommes a jeté son filet apostolique, et vous aussi, comme une belle dorade, vous a tiré sur le rivage parmi une infinité d'autres poissons. Vous

in hospitio conducto per biennium, ut nobis utriusque instrumenti æternam reddat domum. Piscator hominum, misso rete apostolico, te quoque quasi pulcherrimum auratam inter innumera piscium genera traxit ad littus. Reliquisti amaros fluctus, salsos gurgites, fissuras montium, et Leviathan regnantem in aquis, cum Jesu deserta expetens contemsisti, ut possis propheticum illud canere: *In terra deserta, et in invio, et inaquoso, sic in sancto apparui tibi* [1]. Et iterum: *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine. Exspectabam eum qui salvum me fecit a pusillanimitate spiritus et tempestate* [2].

Obsecro te, et moneo parentis affectu, ut qui Sodomam reliquisti, ad montana festinans, post tergum ne respicias, ne aratri stivam, ne fimbriam Salvatoris, ne cincinnos ejus, noctis rore madefactos, quos semel tenere cœpisti, aliquando dimittas; ne de tecto virtutum pristina quæsiturus vestimenta descendas, ne de agro revertaris domum, ne campestria cum Lot et amœna hortorum diligas, quæ non irrigantur de cœlo ut terra sancta, sed de turbido flumine Jordanis, postquam dulces aquas maris mortui commixtione mutavit. Cœpisse multorum est, ad culmen pervenisse paucorum. *Qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium* [3]. At

(1) Ps. LXII. 3. — (2) Ibid. LIV. 8, 9. — (3) 1 Cor. IX. 24.

avez abandonné les flots amers, les gouffres salés et les creux des montagnes, puis, méprisant Leviathan, qui règne dans les eaux, vous avez, avec Jésus, gagné le désert, afin de pouvoir dire comme le Prophète : *Dans une terre déserte, et sans route, et sans eaux, je me suis présenté devant vous, dans votre sanctuaire.* Et encore : *Voilà, je me suis éloigné par la fuite, et je suis demeuré dans la solitude ; j'attendais celui qui m'a délivré de la pusillanimité d'esprit et de la tempête.*

Je vous avertis et vous conjure avec l'affection d'un père, maintenant que vous êtes sorti de Sodome, et que vous vous hâtez vers les montagnes, de ne point regarder derrière vous; de ne pas quitter le manche de la charrue ; de ne pas laisser aller la robe du Sauveur, ni encore, puisque vous les avez enfin touchées, les boucles de ses cheveux tout humides de la rosée de la nuit; de ne pas descendre du faîte des vertus, pour chercher vos anciens vêtements ; de ne pas retourner du milieu des champs à votre maison ; de ne pas chérir comme faisait Lot, ces agréables campagnes, ces délicieux jardins qui ne sont point, comme la terre sainte, arrosés des pluies du ciel, mais qui le sont des eaux du Jourdain, qui malgré leur pureté deviennent bourbeuses, quand elles se sont mêlées aux eaux de la mer morte

contra de nobis dicitur : *Sic currite, ut apprehendatis* [1]. Non est invidus Agonotheta noster; nec alterius palma alteri parat ignominiam. Omnes athletas suos desiderat coronari.

Gaudet anima mea, et magnitudine lætitiæ rem mœroris patior. Ruth in lacrymas verba prorumpunt. Zachæus publicanus ad unius horæ conversionem hospitem habere meruit Salvatorem. Martha et Maria, convivio præparato, Dominum suscepere. Meretrix lavat fletibus pedes, et unguentis bonorum operum dominici corporis dedicat sepulturam. Simon leprosus invitat magistrum cum discipulis, et non contemnitur. Abrahæ dicitur : *Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et vade in terram quam monstravero tibi* [2]. Relinquit Chaldæam, relinquit Mesopotamiam, quærit quod nescit, ne perdat quem invenerat. Non enim arbitratus est simul se habere posse et patriam et Dominum, sed jam tunc illud prophetæ David opere complebat: *Advena ego sum apud te et peregrinus, sicut omnes patres mei* [3]. Hebræus, id est, περατης, atque *transitor*, dum non est præsenti virtute con-

(1) Ibid. 25. — (2) Gen. XII. 1. — (3) Ibid. XXIII. 4.

Beaucoup d'hommes commencent bien; il en est peu qui arrivent au comble de la perfection. *Ceux qui courent dans le stade courent tous, mais un seul reçoit le prix.* Quant à nous, on nous dit : *Courez de manière à être vainqueurs.* Il n'est pas jaloux, notre Agonothète; il ne cherche point à humilier les uns par le triomphe des autres; il désire que tous ses athlètes soient couronnés.

Mon cœur se réjouit, et dans l'excès de mon allégresse, je souffre comme si j'étais affligé. Le paroles de Ruth s'échappent en larmes; Zachée le publicain se convertit en un moment et mérite d'avoir le Sauveur pour hôte. Marthe et Marie reçoivent le Seigneur, et lui préparent à manger. Une courtisane lave de ses pleurs les pieds de Jésus, et avec le parfum de ses bonnes œuvres consacre la sépulture du corps du Seigneur. Simon le lépreux invite le maître avec les disciples, et son offre n'est point dédaignée. Il est dit à Abraham : *Sors de ton pays, de ta parenté, de la maison de ton père, et viens en la terre que je te montrerai.* Abraham quitte la Chaldée, quitte la Mésopotamie, et crainte de perdre celui qu'il a trouvé, cherche ce qu'il ne connaît point, car il ne pense pas qu'il puisse posséder tout ensemble et sa patrie et le Seigneur; il accomplit dès lors, par ses œuvres, cette parole du prophète David : *Je suis étranger et pèlerin chez toi comme tous mes pères.* Il porte le mystérieux nom d'Hébreu, c'est-à-dire de περατης ou de *passager*, car, n'étant pas content des vertus qu'il a pratiquées jusqu'ici, et oubliant ce qu'il a fait déjà, il se jette dans l'avenir et songe à ces paroles : *Ils iront de vertu en vertu.* Cet homme vous ouvre la voie et vous apprend à chercher

tentus, sed præteritorum obliviscens, in futurum se extendit, et scit illud : *Ibunt de virtute in virtutem* [1], mysticum sortitus est nomen, et viam tibi aperuit, quomodo non quæras ea quæ tua sunt, sed quæ aliena ; et illos putes parentes, fratres, affines, atque cognatos, qui tibi in Christo copulati sunt. *Mater*, inquit, *mea et fratres mei hi sunt qui faciunt voluntatem patris mei* [2].

Habes tecum prius in carne, nunc in spiritu sociam, de conjuge germanam, de femina virum, de subjecta parem, quæ sub eodem jugo ad cœlestia simul regna festinat.

Cauta rei familiaris dispensatio, et ad calculos rediens, non cito deponitur. Joseph cum tunica Ægyptiam effugere non potuit. Adolescens ille, qui opertus sindone sequebatur Jesum, quia tentus fuerat a ministris, terrenum abjiciens operimentum, nudus evasit. Elias, igneo curru raptus ad cœlum, meloten reliquit in terris. Elisæus boves, et juga prioris operis vertit in vota. Loquitur sapientissimus vir : *Qui tangit picem, inquinabitur ab ea* [3]. Quamdiu versamur in rebus seculi, et anima nostra possessionum ac redituum procuratione devincta est, de Deo libere cogitare non possumus. *Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate, aut quæ societas lucis ad tene-*

(1) Ps. XXXIX. 8. — (2) Matth. XII. 50. — (3) Eccli. XIII. 1.

non point vos propres intérêts, mais ceux d'autrui, à regarder vos parents, vos frères et vos proches ceux qui vous sont unis dans le Christ. *Ma mère et mes frères*, dit-il, *ce sont ceux qui font la volonté de mon père.*

Vous avez une épouse qui autrefois vous était unie suivant la chair, et qui est maintenant votre compagne suivant l'esprit. D'épouse qu'elle fut, elle est devenue votre sœur; de femme qu'elle était, elle est homme; d'inférieure, elle est devenue votre égale, et sous le même joug, se hâte vers le royaume céleste.

Quand on est sage ménager, quand on compte souvent ses revenus, on n'est guère disposé à s'en dépouiller. Joseph ne put s'échapper des mains de l'Égyptienne qu'en lui abandonnant son manteau. Ce jeune homme qui allait, couvert d'un suaire à la suite de Jésus, voyant que les soldats l'avaient saisi par le vêtement le leur abandonna et s'enfuit tout nu. Élie, enlevé au ciel sur un char de feu, laissa tomber à terre son manteau qui était de peau de mouton. Élisée offrit à Dieu en sacrifice les bœufs et les charrues dont il se servait pour labourer. *Celui qui touche la poix*, dit un homme très sage, *sera souillé par elle.* Tant que nous sommes occupés aux choses du siècle, et que notre esprit est absorbé dans le soin de nos possessions et de nos revenus, il nous est impossible de penser librement à Dieu. *Car, quel commerce y a-t-il entre la justice et l'iniquité; quelle société entre la lumière*

*bras? Qui consensus Christi ad Belial? Quæ pars fideli cum infideli* [1]? — *Non potestis*, inquit Dominus, *Deo servire et Mammonæ* [2]. Aurum deponere incipientium est, non perfectorum. Fecit hoc Thebanus Crates, fecit Antisthenes. Seipsum offerre Deo proprie christianorum est et apostolorum, qui duo cum vidua paupertatis suæ in gazophylacium æra mittentes, totum censum quem habuerunt, Domino tradiderunt et merentur audire: *Sedebitis super duodecim solia, judicantes duodecim tribus Israel* [3].

Hæc et ipse intelligis quo animo replicem, et quod sub aliis verbis te ad sanctorum locorum invitem habitaculum. Abundantia tua multorum inopiam sustentavit, ut et horum divitiæ in tuam indigentiam redundarent. Fecisti tibi amicos de iniquo Mammona, qui te reciperent in æterna tabernacula. Laudanda res, et apostolicorum temporum virtutibus coæquanda, quando, venditis possessionibus suis, credentes afferebant pecunias, atque fundebant ante pedes apostolorum, ostendentes avaritiam esse calcandam. Sed Dominus magis quærit animas credentium quam opes. Legimus : *Redemtio animæ viri, propriæ divitiæ* [4]. Possumus quidem divitias proprias intelligere, quæ non de alieno, non de rapinis sunt,

(1) II Cor. VI. 14, 15. — (2) Matth. VI. 24. — (3) Ibid. XIX. 28. — (4) Prov. 13. 8.

*et les ténèbres ; quel accord entre le Christ et Bélial ; quelle union entre le fidèle et l'infidèle ?* — *Vous ne pouvez*, dit le Seigneur, *servir Dieu et Mammona.* Renoncer à l'or, c'est la vertu de ceux qui commencent, et non pas des parfaits. Cratès le Thébain y renonça ; Antisthènes y renonça également. S'offrir soi-même à Dieu, c'est le propre des chrétiens et des apôtres ; le propre de ceux qui, avec la veuve, jetant dans le gazophilacium deux petites monnaies de leur pauvreté, livrent au Seigneur tout ce qu'ils ont, et méritent d'entendre ces paroles : *Vous serez assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israel.*

Vous comprenez bien vous-même pourquoi je vous parle de la sorte, et que, en d'autres termes, je vous invite à venir demeurer dans les lieux saints. Vous avez employé vos richesses à soulager l'indigence de plusieurs malheureux, afin de trouver dans leur abondance une ressource à votre misère. Vous vous êtes fait avec l'inique Mammona, des amis qui puissent vous recevoir dans les tabernacles éternels. C'est chose louable, et égale aux vertus de ces temps apostoliques où les croyants, après avoir vendu leurs biens, en apportaient le prix et le mettaient aux pieds des apôtres, pour montrer qu'il faut écraser l'avarice. Mais le Seigneur cherche bien plus les ames des croyants que leurs trésors. Nous lisons que *l'homme rachette sa vie avec ses propres richesses*, et il faut entendre par là des richesses qui ne sont point enlevées à autrui, qui ne viennent pas de la rapine, suivant ces paroles : *Honorez Dieu avec le fruit de vos justes labeurs.* Il est mieux d'entendre, par ces *propres* richesses, des tré-

juxta illud : *Honora Deum de tuis justis laboribus* [1]; sed melior est intelligentia, ut divitias proprias cognoscamus thesauros absconditos, quos nec fur possit suffodere, nec latro violentus eripere.

Opuscula mea, quæ non sui merito, sed tua bonitate desiderare te dicis, ad describendum hominibus tuis dedi, et descripta vidi in chartaceis codicibus, ac frequenter monui, ut conferrent diligentius, et emendarent. Ego enim tanta volumina præ frequentia commeantium et peregrinorum turbis, relegere non potui, et, ut ipsi probavere præsentes, longo tentus incommodo, vix diebus quadragesimæ, quibus ipsi proficiscebantur, respirare cœpi. Unde si paragrammata repereris, vel minus aliqua descripta sunt, quæ sensum legentis impediant, non mihi debes imputare, sed tuis, et imperitiæ notariorum librariorumque incuriæ, qui scribunt non quod inveniunt, sed quod intelligunt, et, dum alienos errores emendare nituntur, ostendunt suos.

Porro Josephi libros, et sanctorum Papiæ et Polycarpi volumina, falsus ad te rumor pertulit a me esse translata, quia nec otii nec virium est, tantas res eadem in alteram linguam exprimere venustate. Origenis et sancti Didymi pauca transtulimus, volentes nostris ex parte

(1) Prov. III. 9.

sors cachés que les voleurs ne sauraient découvrir, ni les larrons enlever avec violence.

Mes ouvrages ne sont pas dignes de votre attention, c'est par bonté que vous me témoignez le désir de les avoir. Je les ai donnés à transcrire à vos gens, et j'ai vu la copie qu'ils en ont faite sur des *codices* de papier, souvent je les ai avertis de les collationner et de les corriger avec soin. Quant à moi, je suis environné d'une telle foule de passants et d'étrangers que je n'ai pu relire tant de volumes. Vos gens mêmes sont témoins que, fatigué d'une longue maladie, je commençais à peine à respirer, aux jours de la quadragésime, alors qu'ils s'en allaient. Si donc vous y trouvez quelque faute d'écriture, ou des choses mal copiées, qui vous empêchent de comprendre le sens, vous devez l'imputer non point à moi, mais à vos gens, mais à l'impéritie des *notarii*, à l'incurie des *librarii*, qui écrivent non pas ce qu'ils trouvent, mais ce qu'ils entendent, et qui, voulant corriger les erreurs des autres, révèlent eux-mêmes les leurs.

Au reste, il n'est pas vrai, comme on vous l'a rapporté, que j'aie traduit les livres de Josèphe, ni les volumes des saints Papias et Polycarpe, car je n'ai pas assez de temps ni assez d'habileté pour traduire des livres si excellents, et conserver dans une langue étrangère leur beauté naturelle. J'ai traduit quelque chose d'Origène et de Didymus, afin de faire connaître aux latins, du moins en partie, quels sont les sentiments des Grecs. J'ai fait transcrire par vos gens et

ostendere quid græca doctrina retineret. Canonem hebraicæ veritatis, excepto octateucho, quem nunc in manibus habeo, pueris tuis et notariis dedi describendum. Septuaginta interpretum editionem et te habere non dubito, et ante annos plurimos diligentissime emendatam studiosis tradidi; novum Testamentum græcæ reddidi auctoritati. Ut enim veterum librorum fides de Hebræis voluminibus examinanda est, ita novorum græci sermonis normam desiderat.

De sabbato quod quæris, utrum jejunandum sit, et de Eucharistia, an accipienda quotidie, quod romana Ecclesia et Hispaniæ observare perhibentur; scripsit quidem et Hippolytus, vir disertissimus, et carptim diversi scriptores e variis auctoribus edidere. Sed ego illud breviter te admonendum puto traditiones ecclesiasticas, præsertim quæ fidei non officiant, ita observandas, ut a majoribus traditæ sunt, nec aliarum consuetudinem, aliarum contrario more subverti. Atque utinam omni tempore jejunare possimus, quod in Actibus Apostolorum diebus Pentecostes et die dominico, apostolum Paulum, et cum eo credentes fecisse legimus. Nec tamen manichææ hæreseos accusandi sunt, cum carnalis cibus præferri non debuerit spirituali. Eucharistiam quoque absque condemnatione nostri, et pungente conscientia, semper accipere, et psalmistam audire dicentem: *Gustate et videte, quoniam suavis est*

par vos *notarii* le canon de la Vérité hébraïque, excepté toutefois l'Octateuque, que j'ai maintenant en mains. Je ne doute pas que vous n'ayez la version des Septante; il y a déjà plusieurs années que je la corrigeai avec beaucoup d'exactitude, en faveur des hommes studieux. J'ai aussi rétabli le nouveau Testament sur l'autorité du texte grec, car de même que c'est par les exemplaires hébreux que l'on juge de la fidélité des anciennes versions, de même c'est par le texte grec qu'il faut juger des versions du nouveau Testament.

Quant à ce que vous me demandez, si l'on doit jeûner le jour du sabbat, et recevoir l'Eucharistie chaque jour, comme le pratiquent les Églises de Rome et d'Espagne, vous pouvez consulter les ouvrages d'Hippolyte, personnage très disert, et ceux de plusieurs écrivains qui ont réuni les opinions de différents auteurs. Toutefois, je crois devoir vous dire que les traditions ecclésiastiques, principalement lorsqu'elles ne portent pas atteinte à la foi, veulent être gardées comme elles nous viennent de nos prédécesseurs, et que les coutumes d'une Église ne préjudicient point à celles qui s'observent dans une autre. Plût à Dieu que nous pussions jeûner en tout temps, de même que l'apôtre saint Paul, et les croyants qui étaient avec lui, jeûnaient les jours de la Pentecôte et du Seigneur, comme nous le voyons dans les Actes des Apôtres. On ne doit pas pour cela les accuser d'avoir été manichéens, car il ne fallait pas qu'ils préférassent la nourriture du corps à celle de l'ame. Pourvu aussi que l'on ne s'expose point à recevoir sa condamnation, et que l'on ne se sente coupable d'aucun crime, on

*Dominus* [1], et cum eo canere: *Eructavit cor meum verbum bonum* [2]. Nec hoc dico, quod diebus festis jejunandum putem, et contextas quinquaginta diebus ferias auferam; sed unaquæque provincia abundet in sensu suo, et præcepta majorum leges apostolicas arbitretur. Duo palliola, et amphimallum de tuis usibus vel utenda, vel sanctis danda suscepi. Ego insignia paupertatis, et quotidianæ symbola pœnitentiæ, tibi et sorori tuæ misi; quatuor ciliciola apta proposito et usibus vestris, et codicem, hoc est, visiones Isaiæ valde obscurissimas, quas nuper historica explanatione disserui, ut quotiescumque mea opuscula videris, toties amici dulcissimi recordatus, navigationem quam parumper distuleras, pares. *Et quia non est in homine via ejus*, et *a Domino gressus hominis diriguntur* [3], si forte, quod procul absit, aliquid fuerit impedimenti, quæso ut quos charitas jungit terrarum longitudo non separet, et absentem Lucinium nostrum semper præsentem litterarum vicissitudine sentiamus.

(1) Ps. XXXIII. 9. — (2) Ibid. XLIV. 2. — (3) Jerem. X. 13.

peut toujours recevoir l'Eucharistie et écouter les paroles du prophète : *Goutez et voyez combien le Seigneur est doux*, puis chanter avec le même prophète : *Mon cœur a poussé au dehors une bonne parole.* Si je parle de la sorte, ce n'est pas que je croie qu'on doive jeûner les jours de fêtes ni depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte ; chaque province peut abonder en son sens, et suivre comme des lois apostoliques les traditions des anciens. J'ai reçu les deux petits manteaux et le vêtement de laine que vous m'avez envoyés, soit pour que je m'en servisse moi-même, soit pour que je les donnasse à des saints. Quant à moi, je vous ai adressé à vous et à votre sœur quatre petits cilices, insigne de pauvreté, symbole d'une pénitence quotidienne, et qui conviennent à votre profession comme à votre usage ; en outre, j'y ai ajouté un livre dans lequel depuis peu j'ai expliqué d'une manière historique les visions d'Isaïe, qui sont fort obscures. J'espère que toutes les fois que vous lirez mes ouvrages, vous vous souviendrez d'un ami qui vous aime tendrement, et que vous penserez à entreprendre une navigation quelque peu différée. *Mais comme les voies de l'homme ne dépendent point de lui*, et que *c'est le Seigneur qui dirige ses pas*, si par hasard, ce qu'à Dieu ne plaise, vous rencontriez quelque obstacle, je vous prie de faire en sorte que la distance des lieux ne sépare point ceux qu'unit la charité, et qu'il y ait entre nous un commerce de lettres qui me rendent toujours présent mon Lucinius.

# EPISTOLA LIII.

## AD THEODORAM VIDUAM.

Lugubri nuntio consternatus super sancti et venerabilis mihi dormitione Lucinii, vix brevem epistolam dictare potui. Non quod ejus vicem doleam, quem scio ad meliora transisse, dicente Moyse: *Transiens videbo visionem hanc magnam* [1]; sed quo torquear desiderio, non meruisse me ejus viri videre faciem, quem in brevi tempore huc venturum esse credebam. Verum est illud super necessitate mortis prophetale vaticinium, quod *fratres dividat, et charissima inter se nomina crudelis et dura dissociet* [2]. Sed habemus consolationem, quia Domini sermone jugulatur, et dicitur ad eam: *Ero mors tua, o mors; ero morsus tuus inferne* [3]. Et in consequentibus: *Adducet urentem ventum Dominus de deserto ascendentem, qui siccabit omnes venas ejus, et desolabit fontem illius* [4]. *Exivit* enim *virga de radice Jesse*,

(1) Exod. III. 3. — (2) Osee. XIII. 15. — (3) Ibid. 14. — (4) Ibid. 15.

# LETTRE LIII.

A THÉODORA, VEUVE.

Consterné par la triste nouvelle de la dormition du saint et vénérable Lucinius, à peine si j'ai pu vous écrire une courte lettre. Ce n'est point que je plaigne la destinée de celui que je sais être passé à une vie meilleure, suivant ces paroles de Moïse : *Je passerai et je verrai cette grande vision* ; mais ce qui fait mon chagrin, c'est que je n'ai pas mérité de contempler la face d'un homme que je croyais devoir bientôt venir ici. Le prophète a eu raison de dire, au sujet des rigueurs de la mort, qu'*elle sépare les frères les uns d'avec les autres*, et qu'elle brise, dure et cruelle, les affections les plus tendres. Mais nous avons une consolation, dans cette parole meurtrière que le Seigneur lui adresse à elle-même : *Je serai ta mort, ô mort ; je serai ta ruine, ô enfer*. Et plus loin : *Le Seigneur amènera un vent brûlant, qui s'élèvera du désert, qui desséchera tous les ruisseaux de la mort, et qui en désolera la source*, car *un rejeton est sorti de la tige de Jessé, et ce rejeton* virginal *a produit une fleur*, qui dit, dans le Cantique des cantiques : *Je suis la fleur des champs et le lis des vallées.* Votre fleur a fait mourir la mort, et elle n'est morte,

*et flos de* virginali *frutice pullulavit* [1]. Qui loquitur in Cantico canticorum : *Ego flos campi*, *et lilium convallium* [2]. Flos noster mortis interitus, ideoque et mortuus est, ut mors illius morte moreretur. Quod autem de deserto dicitur adducendus, virginalis uterus demonstratur, qui, absque coitu et semine viri, Deum nobis fudit infantem, qui calore spiritus sancti exsiccaret fontes libidinum, et caneret in psalmo : *In terra deserta et invia et inaquosa*, *sic in sancto apparui tibi* [3].

Adversum ergo mortis duritiam et crudelissimam necessitatem hoc solatio erigimur, quod brevi visuri sumus eos quos dolemus absentes. Neque enim mors, sed dormitio et somnus appellatur. Unde et beatus apostolus vetat de *dormientibus* contristari [4], ut quos dormire novimus, suscitari posse credamus, et post digestum soporem vigilare cum sanctis, et cum angelis dicere : *Gloria in excelsis Deo*, *et super terram pax hominibus bonæ voluntatis* [5]. In cœlo, ubi non est peccatum, gloria est, et perpetua laus, et indefessa præconia. In terra autem, ubi seditio, bella atque discordiæ, pax imprecanda est, et pax non in omnibus, sed in his qui bonæ sunt voluntatis, et salutationem audiunt apostolicam : *Gratia vobis et pax a Deo Patre*, *et Domino notro Jesu*

(1) Is. XI. 1. — (2) Cant. II. 1. — (3) Ps. LXII. 3. — (4) I Thess. IV. 13. — (5) Luc. II. 14.

cette fleur, que pour détruire la mort par sa mort propre. Ce désert, qui doit envoyer un vent brûlant, désigne le sein virginal qui, sans aucun acte charnel, nous a donné un Dieu enfant, et dans lequel, par la chaleur de son souffle, l'Esprit saint a desséché les sources des voluptés, afin qu'elle pût chanter avec le Psalmiste : *En une terre déserte, sans route, sans eau, je me suis présenté devant vous dans votre sanctuaire.*

Contre cette dure et impitoyable nécessité de la mort, nous avons donc pour consolation l'espoir de revoir bientôt ceux dont nous pleurons l'absence. Aussi bien la mort n'est pas la privation de la vie ; mais elle est appelée dormition et sommeil. C'est pour cela que le bienheureux apôtre nous défend de nous attrister sur *ceux qui dorment*, afin que, sachant qu'ils dorment, nous espérions qu'ils ressusciteront, qu'ils veilleront avec les saints, après leur sommeil, et qu'ils diront avec les anges : *Gloire à Dieu dans les hauteurs et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.* Dans le ciel où n'est pas le péché, il y a gloire, il y a louange perpétuelle, honneur incessant. Sur la terre où régnent la sédition, les guerres et les discordes, il faut implorer la paix, et la paix, non point pour tous, mais pour ceux qui sont de bonne volonté, et qui méritent d'entendre la salutation de l'Apôtre : *Que la grâce et la paix soient de plus en plus répandues sur vous par Dieu le Père, et par notre Seigneur Jésus-Christ*, afin que Dieu établisse sa demeure dans la paix, et sa tente dans Sion, c'est-à-dire dans la védette, dans la sublimité de la science et des

*Christo multiplicetur* [1], ut in pace sit locus ejus, et habitatio ejus in Sion, id est in specula, in sublimitate dogmatum atque virtutum, in anima credentis, *cujus quotidie angelus videt faciem Dei* [2], et revelato vultu gloriam Dei contemplatur.

Unde obsecro te, et currentem, ut aiunt, impello, ut Lucinium tuum desideres quidem ut fratrem, sed gaudeas regnare cum Christo, quia *raptus est, ne malitia immutaret mentem ejus, placita enim erat Deo anima illius, et in brevi spatio tempora multa complevit* [3]. Nos dolendi magis qui quotidie stamus in prælio peccatorum, vitiis sordidamur, accipimus vulnera, et de otioso verbo reddituri sumus rationem. Ille jam securus et victor te aspicit de excelso, et favet laboranti, et juxta se locum præparat, eodem amore et eadem charitate, qua oblitus officii conjugalis, in terra quoque sororem te habere cœperat, imo tu illum fratrem, quia casta conjunctio sexum non habet nuptialem. Et si adhuc in carne positi et renati in Christo, *non sumus græcus et barbarus, servus et liber, masculus et femina, sed omnes in eo unum sumus* [4], quanto magis *cum corruptivum hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem* [5], *non nubent, neque*

(1) I Petr. I. 2. — (2) Ps. 75. — (3) Sap. IV. — (4) I Gal. III. 28. — (5) I Cor. XV. 53.

vertus, dans une ame fidèle, *dont l'ange voit toujours la face de Dieu*, et contemple à découvert la gloire du Seigneur.

Voilà pourquoi, excitant, comme on dit, quelqu'un qui court, je vous prie et vous conjure, quand même vous regretterez votre Lucinius ainsi qu'un frère, de vous réjouir de ce qu'il règne avec le Christ. *Il a été enlevé, pour que le mal ne pervertît pas son esprit, car son âme était agréable à Dieu, et il a fourni en peu de temps la course d'une longue vie.* Nous sommes bien plus à plaindre, nous qui chaque jour sommes en lutte avec le péché, qui nous voyons souillés par les vices, qui recev•ns des blessures et qui devons rendre compte même d'une parole oiseuse. Lui, victorieux déjà et sûr de sa gloire, il vous regarde du haut du ciel, vous soutient dans vos labeurs, vous prépare une place auprès de lui, conservant pour vous ce même amour, cette même affection qui lui faisait oublier le nom d'époux, et l'obligeait, sur la terre, à vous regarder comme sa sœur, tandis que vous le regardiez comme votre frère, car une chaste union ne connaît pas cette différence de sexe qui constitue le mariage. Quand une fois, bien que vivant encore dans la chair, nous avons reçu dans le Christ une naissance nouvelle, *si nous ne sommes plus ni Grec, ni Barbare; ni esclave, ni libre; ni homme, ni femme; et si nous ne sommes tous qu'un en lui*, à combien plus *forte raison, lorsque cette chair corruptible sera revêtue d'incorruptibilité, et que ce corps*

*nubentur, sed erunt sicut angeli in cœlis* [1]. Quando dicit, non nubent, neque nubentur, sed erunt sicut angeli in cœlis, non natura et substantia corporum tollitur, sed gloriæ magnitudo monstratur. Neque enim scriptum est, *erunt angeli;* sed, *sicut angeli.* Ubi similitudo promittitur, veritas denegatur. Erunt, inquit, sicut angeli, id est, similes angelorum; ergo homines esse non desinent. Incluti quidem et angelico splendore decorati, sed tamen homines, ut et Apostolus Apostolus sit, et Maria Maria, et confundatur hæresis, quæ ideo incerta et magna promittit, ut quæ certa et moderata sunt auferat.

Et quia hæreseos semel fecimus mentionem, qua Lucinius noster dignæ eloquentiæ tuba prædicari potest, qui spurcissima per Hispanias Basilidis hæresi sæviente, et instar pestis et morbi, totas intra Pyræneum et Oceanum vastante provincias, fidei ecclesiasticæ tenuit puritatem, nequaquam suscipiens, Armagil, Barbelon, Abraxas, Balsamum et ridiculum Leusiboram, cæteraque magis portenta quam nomina, quæ ad imperitorum et muliercularum animos concitandos, et quasi de hebraicis fontibus hauriunt, barbaro simplices quosque terrentes sono, ut quod non intelligunt plus mirentur.

(1) Matth. XXII. 30.

*mortel sera revêtu de l'immortalité, les hommes n'auront-ils pas de femmes, les femmes point de maris, et seront-ils comme des anges dans les cieux.* Quand le Christ dit que les hommes n'auront pas de femmes, les femmes pas de maris, qu'ils seront comme des anges dans les cieux, il ne veut pas dire que la nature et la substance de nos corps seront anéanties, mais il nous montre quelle gloire éclatante nous est réservée. En effet, il est écrit, non point : *Ils seront anges*, mais bien, *ils seront comme des anges.* Lorsqu'on promet la ressemblance, on dénie la réalité. *Ils seront comme des anges*, dit le Sauveur, c'est-à-dire, ils seront semblables à des anges; donc ils ne cesseront pas d'être hommes. Ils brilleront certainement d'un éclat et d'une splendeur angéliques, mais cependant ils seront hommes; Paul sera Paul, Marie sera Marie. Qu'elle soit confondue cette hérésie qui promet des grandeurs chimériques, et nous ravit une gloire modérée, mais certaine.

Puisque nous avons parlé d'hérésie, comment louer avec assez d'éloquence notre Lucinius, qui, dans le temps où l'infâme doctrine de Basilides infestait les Espagnes, et telle qu'une maladie, telle qu'une peste, ravageait toutes les provinces placées entre les Pyrénées et l'Océan, conserva la pureté de la foi de l'Église, rejetant avec mépris leur Armagil, leur Barbélon, leur Abraxas, leur Balsamus, leur ridicule Leusiboras, et tant d'autres noms, inventions monstrueuses que ces hérétiques supposent faussement se trouver dans le texte hébreu, mais qu'ils forgent eux-mêmes, pour engager dans leurs erreurs les ignorants et les femmes, et pour épouvanter, avec ces mots barbares, des gens simples qui n'admirent rien plus que ce qu'ils ne comprennent pas?

Refert Irenæus, vir apostolicorum temporum, et Papiæ auditoris evangelistæ Johannis discipulus, episcopusque Ecclesiæ Lugdunensis, quod Marcus quidam, de Basilidis gnostici stirpe descendens, primum ad Gallias venerit, et eas partes per quas Rhodanus et Garumna fluunt, sua doctrina maculaverit, maximeque nobiles feminas, quædam in occulto mysteria repromittens, hoc errore seduxerit, magicis artibus et secreta corporum voluptate amorem sui concilians. Inde Pyrenæum transiens, Hispanias occuparit, et hoc studio habuerit ut divitum domus, et in ipsis feminas maxime appeteret, *quæ ducuntur variis desideriis, semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes* [1]. Hoc ille scripsit ante annos circiter trecentos. Et scripsit in his libris, quos adversus omnes hæreses doctissimo et eloquentissimo sermone composuit.

Ex quo perpendat prudentia tua qua Lucinius noster laude sit dignus, *qui clausit aurem, ne audiret judicium sanguinis* [2], et omnem substantiam suam dispersit et dedit pauperibus, ut justitia ejus maneret in æternum [3]. Nec patriæ suæ largitate contentus, misit Jerosolymarum et Alexandrinæ Ecclesiæ tantum auri, quanto multorum possit inopiæ subveniri. Quod cum multi mirentur et prædicent, ego in illo magis laudabo fervo-

(1) II Tim. III. 7. — (2) Is. XXXIII. 15. — (3) Ps. CXI.

Irénee, cet homme des temps apostoliques, et qui fut disciple de Papias, disciple lui-même de Jean l'Évangéliste, Irénée, évêque de l'église de Lugdunum, rapporte qu'un certain Marcus, sorti de l'école du gnostique Basilides, vint dabord dans les Gaules, souilla ensuite de sa doctrine les régions où coulent le Rhône et la Garonne; captiva spécialement, avec cette erreur, quelques femmes de qualité, leur promettant de leur découvrir certains mystères, et, par des sortiléges, par d'infâmes plaisirs qu'il leur laissait goûter en secret, sachant se concilier leur amour; que, de là, ayant passé les Pyrénées, il envahit les Espagnes, et mit toute son étude à s'introduire dans les maisons des riches, à s'y emparer de l'esprit des femmes surtout, *qui sont guidées par différents désirs, apprenant toujours et n'arrivant jamais à la connaissance de la vérité.* Voilà ce qu'Irénée écrivait il y a environ trois cents ans, et ce qu'il écrivait dans les livres qu'il a composés contre toutes les hérésies avec tant d'érudition et d'éloquence.

Que votre sagesse voie par là quels éloges mérite notre Lucinius, *qui boucha toujours ses oreilles de peur d'entendre un jugement de sang*, et qui distribua tout son bien aux pauvres, afin que sa justice demeurât éternellement. Ne bornant point à sa patrie ses libéralités, il envoya aux églises de Jérusalem et d'Alexandrie assez d'or pour subvenir à l'indigence de plusieurs. D'autres admireront et loueront cette conduite; quant à moi, ce que je louerai le plus en lui, c'est son zèle et son amour pour les Écritures. Avec quel empressement il demanda mes ouvrages, et, parce qu'il manque dans cette province des copistes qui entendent le latin,

rem et studium Scripturarum, quo ille desiderio opuscula nostra flagitavit, et missis sex *notariis*, quia in hac provincia latini sermonis scriptorumque penuria est, describi sibi fecit quæcumque ab adolescentia usque in præsens tempus dictavimus Non nos honoravit, qui parvuli et minimi christianorum omnium sumus, et, ob conscientiam peccatorum, bethlehemitici ruris saxa incolimus; sed Christum, qui honoratur in servis suis, et apostolis repromittit, dicens: *Qui vos recipiunt, me recipiunt, et qui me recipiunt, recipiunt eum qui me misit* [1].

Itaque, charissima filia, hanc epistolam amoris mei in illum habeto epitaphium; et quidquid posse me scieris in opere spirituali, audacter impera, ut sciant secula post futura, eum qui dicit in Isaia: *Posuit me ut sagittam electam, in pharetra sua abscondit me* [2], duos viros tantis maris atque terrarum inter se spatiis separatos, suo acumine vulnerasse, ut cum mutuo in carne se nesciant, amore spiritus copulentur.

Subscriptio: Sanctam te corpore et spiritu servet ille Samarites, id est, servator et custos, de quo in psalmo scribitur: *Non dormitabit neque dormiet qui custodit Israel* [3], ut *Hir*, qui interpretatur *vigil*, qui descendit ad Daniel [4], ad te

(1) Math. X. 40.—(2) Is. XLIX. 2.—(3) Ps. CXX. 4.—(4) Dan. IV. 10.

comme il se hâta de m'envoyer six *notarii*, pour transcrire tout ce que j'ai composé depuis ma jeunesse jusqu'à présent! Ce n'était pas moi qu'il honorait ainsi, moi qui suis le dernier, le moindre de tous les chrétiens, et qui, rougissant de mes pèchés, suis venu habiter les rochers de la campagne de Bethléhem; c'était le Christ, lui qui se trouve honoré dans ses serviteurs, et qui dit à ses apôtres : *Ceux qui vous reçoivent me reçoivent, et ceux qui me reçoivent reçoivent celui qui m'a envoyé.*

Donc, fille très-chère, veuillez regarder cette lettre comme l'éloge funèbre que mon amitié adresse à Lucinius. Tout ce que vous saurez que je puis faire pour vous en œuvres spirituelles, demandez-le-moi hardiment, afin que les siècles futurs sachent que celui qui dit dans Isaïe : *Il m'a mis en réserve comme une flèche choisie, il m'a tenu caché dans son carquois*, que celui-là même blessa des traits de son amour deux hommes qui, séparés l'un de l'autre par une si grande étendue de mers et de terres, et ne se connaissant pas de vue, s'aimèrent néanmoins en esprit.

En signant cette lettre, je le prie de vous conserver dans la sainteté de l'ame et du corps, ce Samaritain, c'est-à-dire, ce Sauveur, et ce gardien, dont il est dit dans un psaume : *Il ne sommeillera, ni ne dormira celui qui garde Israël*, et je l'en prie, afin que *Hir*, qui signifie *vigilant*, et qui descendit vers Daniel, vienne

quoque veniat, et possis dicere: *Ego dormio, et cor meum vigilat* [1].

## EPISTOLA LIV.

### AD PAMMACHIUM.

Sanato vulneri et in cicatricem superductæ cuti, si medicina colorem reddere voluerit, dum pulchritudinem corporis quærit, plagam doloris instaurat. Ita et ego serus consolator, qui importune per biennium tacui, vereor ne nunc importunius loquar, et, attrectans vulnus pectoris tui, quod tempore et ratione curatum est, commemoratione exulcerem. Quæ enim aures tam duræ, quæ de silice excisa præcordia, et Hyrcanarum tigrium lacte nutrita, possunt sine lacrymis Paulinæ tuæ audire nomen? Quis parturientem rosam et papillatum corymbum, antequam in calathum fundatur orbis, et tota rubentium foliorum pandatur ambitio, immature demessum æquis oculis marcescere videat? Fractum est pretiosis-

(1) Cant. V. 2.

aussi vers vous, et que vous puissiez dire : *Je dors, et mon cœur veille.*

## LETTRE LIV.

### A PAMMACHIUS.

Quand une plaie est guérie, si la médecine entreprend de n'y laisser aucune cicatrice et de rendre à la peau sa couleur première, elle ne fait que renouveler le mal, en cherchant la beauté du corps. Moi de même, tardif consolateur, qui me suis tu mal à propos l'espace de deux ans, je crains bien de parler aujourd'hui plus mal à propos encore, et, en touchant la plaie de votre cœur que la raison et le temps ont fermée, de la rouvrir maintenant par un souvenir douloureux. Il faudrait avoir des oreilles bien dures, des entrailles véritablement formées de roc, nourries du lait des tigresses d'Hyrcanie, pour pouvoir, sans verser des larmes, entendre le nom de votre Paulina. Une rose naissante qui n'est qu'en bouton, qui n'a pas senti s'épanouir son calice, ni s'étaler l'ambitieux orgueil de ses riantes feuilles, quel homme pourrait, d'un œil impassible, la voir cueillie avant le temps et fanée ? Un bijou précieux a été brisé, une verdoyante émeraude a été réduite en pièces. Ce qu'il y a de merveilleux dans la

simum margaritum. Virens smaragdi gemma contrita est. Quid boni habeat sanitas languor ostendit. Plus sensimus quod habuimus, postquam habere desivimus.

In agro terræ bonæ tres fructus legimus, centesimum, sexagesimum et tricesimum [1]. In tribus mulieribus et sanguine et virtute conjunctis, tria Christi præmia recognosco. Eustochium virginitatis flores metit. Paula laboriosam viduitatis aream terit. Paulina castum matrimonii cubile servat. Tali filiarum mater fulta comitatu totum sibi in terris vindicat quod Christus promisit in cœlo. Et, ut quadrigam domus una emitteret sanctitatis, et feminarum virtutibus responderent viri, additur comes Pammachius, verum Ezechielis cherubim, cognatus, gener, maritus, imo frater amantissimus, quia sancti consortia spiritus vocabula non tenent nuptiarum. Huic quadrigæ Jesus præsidet. De his equis et Abacuc canit: *Ascende super equos tuos, et equitatio tua salus* [2]. Impari cursu, pari animo ad palmam tenditur. Discolores equi, sed voluntate concordes unum aurigæ jugum trahunt, non exspectantes flagelli verbera, sed ad vocis hortamenta ferventes.

Dicamus aliquid et de philosophis. Quatuor vir-

(1) Matth. XIII. 8. — (2) Abacuc. III. 8.

santé, c'est la maladie qui le fait connaître. Nous savons mieux ce que nous avions, quand nous ne l'avons plus.

On lit dans l'Évangile, que trois grains étant tombés en une bonne terre, ils rendirent : le premier, cent ; le second, soixante ; le troisième, trente. Je trouve là un symbole de trois sortes de récompenses que le Christ a données à trois femmes unies et par le sang et par la vertu. Eustochium cueille les fleurs de la viginité ; Paula mène une laborieuse vie de veuve. Paulina a conservé pure et chaste la couche conjugale. C'est dans le noble entourage de telles filles qu'elle a reçu ici-bas tout ce que le Christ nous promet pour les cieux. Et, afin qu'une même maison produisît quatre personnes d'une éminente sainteté, et que les hommes ne le cédassent point en vertu aux femmes, on voit s'adjoindre à elles Pammachius, véritable chérubin d'Ezéchiel, qui est à la fois parent, gendre, époux, frère bien aimant, car dans les alliances spirituelles, on ne connaît pas les noms relatifs au mariage. Jésus lui-même conduit ce quadrige. C'est de ces coursiers que parle Abacuc, lorsqu'il dit : *Monte sur tes coursiers, et ils seront le salut du peuple.* Leur vitesse est inégale, mais ils courent avec la même ardenr à la victoire. Ils sont d'une couleur différente, mais d'une volonté uniforme, et portent le joug du même aurige, n'attendant pas les coups de fouets, mais volant tout en feu à la voix seule du guide.

Disons quelque chose aussi des philosophes. Il y a, suivant les stoïciens, quatre sortes de vertus, et tellement unies, tellement inséparables qu'on ne peut se

tutes describunt Stoici, ita sibi invicem nexas, et mutuo cohærentes ut qui unam non habuerit omnibus careat, prudentiam, justitiam, fortitudinem, temperantiam. Has omnes sic habetis singuli ut tamen emineatis in singulis. Prudentia in te, in matre justitia, in virgine fortitudo, in nupta temperantia prædicatur. Quid enim eo sapientius, qui, contemta mundi stultitia, Christum secutus est, Dei virtutem et Dei sapientiam? Quid matre justius, quæ, inter liberos opibus distributis, docuit, divitias contemnendo, quid filii amare deberent? Quid Eustochio fortius, quæ nobilitatis portas, et arrogantiam generis consularis, virginali proposito fregerit, et in urbe prima primum genus subjugaverit pudicitiæ? Quid Paulina temperantius, quæ, legens illud Apostoli: *Honorabiles nuptiæ et cubile immaculatum* [1], nec sororis felicitatem, nec matris continentiam ausa appetere, maluit in humilioribus tuta pergere quam pendulo gradu in sublimioribus fluctuare?

Quanquam illa semel inito matrimonio, nihil aliud diebus ac noctibus cogitaverit nisi ut, reddito fructu nuptiarum, secundum castimoniæ gradum arriperet, et tanti dux femina facti [2], virum proposito suo jungeret, non relinquens sa-

(1) Hebr. XIII. 4. — (2) Virgil. *Æneid.*

flatter d'en avoir aucune dès qu'on ne les a pas toutes ensemble ; ce sont : la prudence, la justice, la force, la tempérance. Chacun de vous possède toutes ces vertus, et les possède à un souverain degré. On loue spécialement en vous la prudence ; en votre mère, la justice ; dans la vierge Eustochium, la force ; dans l'épouse, la tempérance. Quel homme plus sage, en effet, que celui qui, méprisant la folie du monde, a suivi le Christ, vertu de Dieu, sagesse de Dieu ? Quelle femme plus sage qu'une mère qui, distribuant ses richesses à ses enfants, leur montre, par le mépris des richesses, ce qu'ils doivent aimer ? Quelle vierge plus courageuse qu'Estochium, qui a fait triompher la virginité du faste de la noblesse, de l'orgueil d'une naissance consulaire, et qui, la première a soumis au joug de la pudeur ce que Rome présente de plus illustre ? Quelle tempérance, comme celle de Paulina, qui, lisant ces paroles de l'Apôtre : *Le mariage est honorable, et la couche nuptiale est sans tache*, puis n'osant aspirer, ni au bonheur de sa sœur, ni à la continence de sa mère, aima mieux cheminer en sûreté par d'humbles routes que de marcher d'un pas chancelant sur les hauteurs ?

Au reste, dès qu'elle fut engagée dans le mariage, elle ne pensa, jour et nuit, qu'à vivre au second degré de chasteté, une fois que son mariage aurait été prospère ; faible femme, elle se mit à la tête d'une grande œuvre, et engagea son mari à seconder son dessein, car elle n'abandonnait pas cet époux, son compagnon dans les voies du salut, mais elle l'attendait. Comme elle avait fait par plusieurs fausses couches une triste

lutis comitem, sed exspectans. Dumque crebris abortiis, et experta fecunditate conceptuum, non desperat liberos, et socrus aviditatem, maritique tristitiam præponit imbecillitati suæ, passa est aliquid de Rachelis exemplo, et pro *filio doloris* [1], ac dexteræ, virum desiderii sui peperit hæredem, certisque auctoribus didici illam, non primæ sententiæ Dei : *Crescite et multiplicamini, et replete terram* [2], nec officio conjugali servire voluisse, sed ad hoc optasse filios, ut Christo virgines pareret.

Legimus et uxorem sacerdotis Phinees, audita captivitate arcæ Domini, subito uteri dolore correptam, edidisse filium Ichabod, et, inter manus et officia feminarum, animam emisisse cum prole [3]. De prima, Benjamin, hoc est, *filius virtutis ac dexteræ*. De secunda, inclytus sacerdos Dei, ex arcæ cognomine nascitur. Nobis post dormitionem somnumque Paulinæ, Pammachium monachum Ecclesia peperit posthumum, et patris et conjugis nobilitate patricium, eleemosynis divitem, humilitate sublimem.

Apostolus scribit ad Corinthios : *Videte, fratres, vocationem vestram, quia non multi sapientes, non multi nobiles* [4]. Hoc nascentis Ecclesiæ

(1) Gen. XXXV. 18. — (2) Ibid. I. 28. — (3) 1 Reg. IV. 19. — (4) 1 Cor. I. 26.

expérience de sa fécondité, elle espéra toujours avoir des enfants, et voulut, malgré sa faiblesse, écouter les empressements de sa belle-mère, l'inquiétude de son mari. Elle eut en quelque façon le sort de Rachel, et, au lieu d'un *fils de sa douleur et de sa droite*, elle enfanta son mari à la vie qu'elle désirait embrasser. J'ai appris de gens dignes de foi qu'elle n'avait jamais eu dessein de s'assujettir à ce premier commandement de Dieu : *Croissez et multipliez-vous, et remplissez la terre*, ni de se soumettre au devoir conjugal, mais qu'elle n'avait souhaité d'avoir des enfants que pour donner des vierges au Christ.

Nous lisons que la femme du prêtre Phinées, ayant appris que l'arche du Seigneur était captive, et se sentant saisie d'une subite douleur d'entrailles, enfanta Ichabod, puis, en le mettant au monde, expira entre les mains des femmes qui la secouraient. L'enfant de Rachel fut nommé Benjamin, c'est-à-dire *fils de la force et de la droite*; celui de la femme de Phinées, qui fut un noble prêtre de Dieu, reçut un nom relatif à l'Arche. Après la dormition et le sommeil de Paulina, l'Église a enfanté à la vie monastique Pammachius, comme un fils posthume, et cet homme, qui compte parmi ses ancêtres comme parmi ceux de son épouse une longue suite de sénateurs, s'enrichit aujourd'hui par ses aumônes, s'élève par son humilité.

L'Apôtre écrit aux Corinthiens : *Considérez votre vocation, mes frères ; il y en a peu de sages entre vous, et peu de nobles.* Les commencements de l'Église naissante demandaient cela, pour que le *grain de sénevé crût peu à peu jusqu'à devenir un grand arbre*, et que le *levain* de l'Évangile *fît enfler* insensiblement toute

rudimenta poscebant, ut *granum sinapis paulatim in arborem cresceret*, *ut sensim* Evangelii *fermentum*, *totam* Ecclesiæ *massam* altius *elevaret* [1]. Nostris temporibus Roma possidet quod mundus ante nescivit. Tunc rari sapientes, potentes, nobiles, christiani. Nunc multi monachi sapientes, potentes, nobiles. Quibus cunctis Pammachius meus sapientior, potentior, nobilior, magnus in magnis, primus in primis, *αρχιςρατηγος* monachorum. Tales Paulina morte sua nobis liberos dedit, quos vivens concupiverat possidere. *Lætare, sterilis, quæ non paris; erumpe et clama, quæ non parturis* [2], quoniam quot Romæ sunt pauperes, tot filios repente genuisti.

Ardentes gemmæ, quibus ante collum et facies ornabantur, egentium ventres saturant. Vestes sericæ, et aurum in fila lentescens, in mollia lanarum vestimenta mutata sunt, quibus repellatur frigus, non quibus nudetur ambitio. Deliciarum quondam supellectilem, virtus insumit. Ille cæcus extendens manum, et sæpe ubi nemo est, clamitans, hæres Paulinæ, cohæres Pammachii est. Illum truncum pedibus, et toto corpore se trahentem, teneræ puellæ sustentat manus. Fores quæ prius salutantium turbas vomebant, nunc a miseris obsidentur. Alius tumenti aqualiculo mortem parturit, alius elinguis et mutus, et ne hoc

(1) Luc. XIII. 19, 21. — (2) Is. LIV. 1; Gal. IV. 27.

*la pâte* de l'Église. Rome possède de nos temps ce que le monde n'avait point encore vu. Autrefois il était rare que des sages, des puissants, des nobles, fussent chrétiens; maintenant, il est beaucoup de sages, de puissants, de nobles qui se font moines. Mon Pammachius est le plus sage, le plus puissant, le plus noble d'eux tous. Grand parmi les grands, distingué parmi les gens distingués, il est maintement le premier des solitaires. Voilà les enfants que Paulina nous a légués à sa mort, et que, pendant sa vie, elle désirait d'avoir. *Réjouis-toi, stérile qui n'enfantes point; triomphe et pousse des cris de joie, toi qui n'enfantes point*, car tu as tout-à-coup mis au monde autant d'enfants qu'il y a de pauvres à Rome.

Les pierreries éclatantes qui ornaient jadis le cou et la figure servent maintenant à rassasier la faim de l'indigence. Les vêtements de soie, les vêtements sur lesquels l'or s'étendait en fils précieux, sont changés en simples vêtements de laine, qui repoussent le froid et ne mettent point à nu la vanité. Ce qui faisait jadis l'ameublement de la mollesse, la vertu le consacre aujourd'hui. Cet aveugle, qui tendait la main, et qui souvent demandait l'aumône là où il n'y avait personne, est aujourd'hui l'héritier de Paulina, le cohéritier de Pammachius. Cet homme estropié, et forcé de traîner tout son corps, la main d'une tendre jeune fille le soutient. Ces portes qui vomissaient une foule de courtisans, sont aujourd'hui assiégées par des pauvres. L'un est un hydropique, qui porte la mort dans son sein; l'autre, un muet, qui n'a pas seulement de quoi demander

quidem habens unde roget, magis rogat, dum rogare non potest. Hic, debilitatus a parvo, non sibi mendicat stipem. Ille putrefactus morbo regio, supervivit cadeveri suo.

> Non mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
> Omnia pœnarum percurrere nomina possim.
>
> ÆNEID. VI. 623.

Hoc exercitu comitatus incedit, in his Christum confovet, horum sordibus dealbatur. Munerarius pauperum, et egentium candidatus, sic festinat ad cœlum. Cæteri mariti super tumulos conjugum spargunt violas, rosas, lilia, floresque purpureos, et dolorem pectoris his officiis consolantur. Pammachius noster sanctam favillam ossaque veneranda eleemosynæ balsamis rigat. His pigmentis atque odoribus fovet cineres quiescentes, sciens scriptum : *Sicut aqua extinguit ignem, ita eleemosyna peccatum* [1]. Quantas vires habeat misericordia, et quibus donanda sit præmiis, beatus Cyprianus grandi volumine prosequitur et Danielis consilium probat, qui regem impiissimum, si se audire voluisset, scit pauperum sustentatione salvandum [2]. Gaudet hujuscemodi filiæ mater hærede. Non dolet opes ad alium pervenisse, quas cernit iisdem quibus ipsa voluerat erogari. Quin potius gratulatur absque labore suo,

(1) Eccli. III, 33. — (2) Dan. IV. 24.

l'aumône, mais qui la demande d'une manière d'autant plus touchante, qu'il n'a pas de langue pour la demander. Ici, c'est un enfant, tué, en quelque sorte, dès le berceau, et qui mendie, mais non pas pour lui. Là, c'est un homme pourri de jaunisse, et qui survit à son cadavre.

Non, quand j'aurais mille langues, quand j'aurais mille bouches, je ne pourrais compter ces tourments divers.

Énéid. VI. 623.

C'est au milieu d'une telle escorte que Pammachius paraît en public; il soulage le Christ dans ses pauvres, et reçoit de leurs haillons un nouvel éclat. Bienfaiteur des infortunés, candidat des indigents, voilà comment il se hâte vers le ciel. Les autres maris jettent sur les tombes de leurs femmes des violettes, des roses, des lis, des fleurs empourprées, et adoucissent, par ces pieux offices, la douleur qu'ils éprouvent. Notre Pammachius, lui, répand ses aumônes, comme un baume sacré, sur les saintes reliques et les ossements vénérables de Paulina. C'est avec ces odeurs qu'il parfume la tombe où reposent ses cendres, car il sait qu'il est écrit: *De même que l'eau éteint le feu, de même l'aumône efface le péché*. Ce qu'il y a de force dans la miséricorde, ce qu'elle doit obtenir d'insignes récompenses, le bienheureux Cyprien le montre en un grand volume, et Daniel le fait assez voir, quand il dit à un roi impie, que, s'il veut l'écouter, il se sauvera en donnant l'aumône aux pauvres. La mère se réjouit de ce que sa fille a un tel héritier. Elle n'a pas de regret de voir en des mains étrangères des richesses qui servent à soulager ceux-là mêmes à qui elle les destinait. Elle se félicite bien plutôt de ce que ses désirs

sua vota compleri. Non enim substantiæ diminutio, sed operarii commutatio est.

Quis enim hoc crederet, ut consulum pronepos, et Furiani germinis decus, inter purpuras senatorum, furva tunica pullatus incederet, et non erubesceret oculos sodalium, ut deridentes se ipse derideret? *Est confusio quæ ducit ad mortem, et est confusio quæ ducit ad vitam* [1]. Prima virtus est monachi contemnere hominum judicia, et semper Apostoli recordari, dicentis : *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem* [2]. Tale quid et Dominus loquitur ad prophetas, quod posuerit faciem eorum *quasi urbem æneam, et lapidem adamantinum et columnam ferream* [3], ne paverent ad injurias populi, sed impudentiam subsannantium frontis rigore contererent. Ingenia liberaliter educata, facilius verecundia quam metus superat, et quos tormenta non vincunt interdum vincit pudor. Non est parum, virum nobilem, virum disertum, virum locupletem, potentium in plateis vitare comitatum, miscere se turbis, adhærere pauperibus, rusticis copulari, de principe vulgum fieri. Sed quanto humilior, tanto sublimior est.

Lucet margaritum in sordibus, et fulgor gem-

(1) Eccli. IV. 25 — (2) Gal. I. 10 — (3) Jerem. I. 18; Ezech. III. 9.

sont remplis ; sans qu'elle ait aucune peine ; car la dispensation est toujours la même, quoique la main dispensatrice ait changé.

Qui jamais aurait cru qu'un petit-fils de consuls, la gloire et l'ornement de la famille des Furius, paraîtrait un jour avec un vêtement de couleur triste et sombre au milieu des sénateurs couverts de pourpre, qu'il ne rougirait pas des regards des hommes de son rang, mais qu'il rirait de ceux qui riraient de lui ? *Il est une confusion qui mène à la mort, et il est une confusion qui mène à la vie.* La première vertu du moine, c'est de mépriser les jugements des hommes, et de se rappeler toujours ce que dit l'Apôtre : *Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas le serviteur du Christ.* C'est dans ce sens que le Seigneur dit aux prophètes qu'*il les avait établis comme une ville d'airain, comme un diamant, comme une colonne de fer*, afin qu'ils ne tremblassent pas devant les injures du peuple, mais que, par l'inflexibilité de leur front, ils domptassent l'impudence d'une foule moqueuse. Les esprits façonnés et bien faits sont plus accessibles à la confusion qu'à la crainte, et ceux que les supplices ne peuvent ébranler se laissent dompter quelquefois par la honte. Ce n'est pas peu de chose dans un homme d'une haute naissance, dans un homme éloquent, dans un homme riche, d'éviter, sur les places publiques, la compagnie des grands, de se mêler à la foule, de s'attacher aux pauvres, de s'unir aux gens simples, et, puissant seigneur, de se faire peuple. Plus il s'humilie ainsi, plus il s'élève.

Une perle brille au milieu des ordures, une pierre précieuse rayonne même dans la boue. C'est ce que

mæ purissimæ etiam in luto radiat; hoc est quod Dominus repromisit: *Glorificantes me glorificabo* [1]. Alii hoc intelligant de futuro, quando mœror vertetur in gaudium, et, transeunte mundo, sanctorum corona non transit. Ego et in præsentiarum video sanctorum promissa compleri. Antequam Christo tota mente serviret, notus erat in senatu, sed multi alii habebant infulas proconsulares. Totus orbis hujuscemodi honoribus plenus est. Primus erat, sed inter primos. Præcedebat alios dignitate, sed et alios sequebatur. Quamvis clarus honor, vilescit in turba, et apud viros bonos indignior fit ipsa dignitas, quam multi indigni possident. Unde egregie de Cæsare Tullius, *cum quosdam*, ait, *ornare voluit*, *non illos honestavit*, *sed ornamenta ipsa turpavit*. At nunc omnes Christi Ecclesiæ Pammachium loquuntur. Miratur orbis pauperem, quem hucusque divitem nesciebat. Quid consulatu illustrius? Annuus honor est, et postquam alius successerit, prior desinit. Latent in multitudine laureæ, et triumphi interdum triumphantium sordibus polluuntur. Quod ante per manus patritias tradebatur, et sola nobilitas possidebat, quo consul Marius, victor Numidiæ et Teuthonum atque Cimbrorum, ob ignobilitatem familiæ putabatur indignus, quod Scipio ultra annos pro virtute meruit, nunc sola

(1) I Reg. II. 30.

Dieu promet, quand il dit : *Ceux qui me glorifient, je les glorifierai.* Que d'autres entendent cela de la vie future, alors que notre chagrin se changera en allégresse, et que, le monde passant, la couronne des saints ne passera pas ; moi, dès à présent, je vois s'accomplir ce qui est promis aux saints. Avant de servir le Christ de toute son ame, Pammachius était connu au sénat, mais il y en avait bien d'autres que lui qui portaient les insignes proconsulaires. Le monde entier est plein de ces sortes de dignités. Pammachius était au premier rang, mais avec beaucoup d'autres ; supérieur à ceux-ci, il était inférieur à ceux-là. Si éclatante soit-elle, une distinction devient peu de chose, quand elle est prodiguée, et les gens de mérite ne font nul cas des dignités que possèdent tant d'hommes qui en sont indignes. De là vient que Cicéron dit excellemment de César : *En voulant élever aux emplois certaines gens, il déshonora les emplois, sans faire honneur aux personnes.* Aujourd'hui toutes les Églises parlent de Pammachius. Le monde qui, jusqu'ici, avait ignoré qu'il fût riche, le voit avec admiration dans la pauvreté. Quoi de plus illustre que le consulat ? — C'est un honneur d'un an, et, lorsqu'un nouveau consul est venu, l'autre cesse d'être ce qu'il était. Les lauriers se perdent parmi la foule des conquérants, et les triomphes sont flétris souvent par l'ignominie des triomphateurs. Ce qui jadis ne sortait pas des mains patriciennes, et que la noblesse possédait seule ; ces dignités dont Marius, le vainqueur de la Numidie, des Teuthons et des Cimbres, fut jugé indigne, à cause de la bassesse de sa naissance, et que Scipion, tout jeune qu'il était, mérita par sa ver-

militia possidet, et agrestia dudum corpora fulgens palma circumdat.

Plus ergo accepimus quam dedimus. Parva dimisimus, et grandia possidemus. Centuplicato fœnore Christi promissa redduntur. In tali et Isaac quondam agro severat, qui paratus ad mortem, ante Evangelium, evangelicam portavit crucem. *Si vis*, inquit, *perfectus esse*, *vade et vende omnia quæ habes*, *et da pauperibus*, *et sequere me* [1]. Si vis perfectus esse. Semper grandia in audientium ponuntur arbitrio. Et ideo virginitatem Apostolus non imperat, quia Dominus disputans de eunuchis, qui se castrassent propter regna cœlorum, ad extremum intulit : *Qui potest capere capiat* [2]. *Non est enim volentis*, *neque currentis*, *sed miserentis Dei* [3]. Si vis perfectus esse. Non tibi imponitur necessitas ut voluntas præmium consequatur. Si vis ergo esse perfectus, et desideras esse quod prophetæ, quod apostoli, quod Christus est, *vende*, non partem substantiæ, ne timor penuriæ infidelitatis occasio sit, et cum Anania et Sapphira pereas, sed *universa quæ possides*. [4]Cumque vendideris, da pauperibus, non locupletibus, non superbis. Da quo necessitas sustentetur, non quo augeantur opes. Cumque legeris illud Apostoli: *Bovi trituranti os non alligabis*: [5] et : *Dignus est operarius mercede sua* [6]; et :

(1) Matth. XIX. 21.—(2) Ibid. 12.—(3) Rom. IX. 16.—(4) Act. V.—(5) I Cor. IX. 19.—(5) I Tim. 5. 18.

tu, c'est maintenant la milice qui les obtient seule; des hommes jadis grossiers, la palme brillante les revêt.

Nous avons donc plus reçu que nous n'avons donné. Nous avons quitté peu de chose, et nous possédons de grands biens. Le Christ nous livre au centuple ce qu'il nous a promis. Isaac avait autrefois semé dans ce champ, lui qui, disposé à la mort, sut, avant les temps de l'Évangile, porter la croix évangélique. *Si vous voulez être parfait*, dit-il, *allez*, *vendez tout ce que vous avez, donnez-en le prix aux pauvres, et suivez-moi.* Si vous voulez être parfait. Toujours les grandes choses sont à la libre volonté de ceux qui écoutent. De là vient que l'Apôtre ne commande point la virginité, parce que le Seigneur, parlant de ceux qui se sont faits eunuques pour gagner le royaume du ciel, ajoute aussitôt: *Que celui qui peut comprendre, comprenne, car cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde.* Si vous voulez être parfait. On ne vous impose pas de nécessité, et c'est afin que le vouloir ait toute sa gloire. Si donc vous voulez être parfait, et vous rendre semblable aux Prophètes, aux Apôtres, au Christ, *vendez*, non pas une partie de votre bien, de peur que l'appréhension de l'indigence ne vous soit une occasion d'infidélité, et que vous ne périssiez avec Ananias et Sapphira, mais *vendez tout ce que vous possédez*, puis, quand vous l'aurez vendu, donnez-en le prix aux pauvres, et non pas aux riches, non pas aux superbes. Donnez au pauvre de quoi subvenir à ses nécessités, non pas au riche de quoi augmenter ses trésors. Quand vous lirez ces paroles de l'Apôtre: *Vous ne lierez point la gueule au bœuf qui foule le grain*; et encore: *Le mercenaire est digne*

*Qui altario ministrant, de altario participantur* [1]. Memento quoque hujus sententiæ : *Habentes victum et vestitum, his contenti sumus* [2]. Ubi videris fumare patinas, et Phasides aves lentis vaporibus decoqui, ubi argenti pondus, ubi ferventes mannos, comatulos pueros, pretiosas vestes, picta tapetia, ibi ditior est largitore cui largiendum est. Pars sacrilegii est rem pauperum dare non pauperibus.

Et tamen non est satis perfecto et consummato viro opes contemnere, pecuniam dissipare, et projicere quod in momento et perdi et inveniri potest. Fecit hoc Crates Thebanus, fecit Antisthenes, fecerunt plurimi, quos vitiosissimos legimus. Plus debet Christi discipulus præstare quam mundi philosophus, gloriæ animal, et popularis auræ atque rumorum venale mancipium. Tibi non sufficit opes contemnere, nisi Christum sequaris. Christum autem sequitur, qui peccata dimittit, et virtutum comes est. Christum scimus sapientiam. Hic thesaurus in agro Scripturarum nascitur, hæc gemma multis emitur margaritis. Sin autem adamaveris captivam mulierem, id est, sapientiam secularem, et ejus pulchritudine captus fueris, decalva eam [3], et illecebras crinium atque ornamenta verborum cum emortuis ungui-

(1) I Cor. IX. 13. — (2) I Tim. 6. 8. — (3) Deut. XXI 11.

*du prix de son travail;* et encore: *Ceux qui servent à l'autel ont part aux oblations de l'autel*, souvenez-vous en même temps de ces autres paroles : *Ayant le vêtement et la nourriture, nous sommes contents.* Là où vous verrez fumer les plats, cuire à petit feu les oiseaux du Phase; là où il y aura une pesante vaisselle d'argent, des coursiers rapides, de jeunes esclaves bien frisés, des vêtements précieux, de riches tapis, là il y aura aussi un homme plus riche que celui qui veut faire des largesses. C'est une sorte de sacrilége que de donner le bien des pauvres à des gens qui ne sont pas pauvres.

Mais cependant, pour s'élever au comble de la perfection, et acquérir une vertu consommée, il ne suffit pas de mépriser les richesses, de distribuer tout son bien, ni de rejeter ce que l'on peut et perdre et trouver en un moment. Cratès, de Thèbe, a fait cela; Antisthène a fait cela, beaucoup d'autres en ont usé de même, que nous savons avoir été fort vicieux. Un disciple du Christ doit faire plus que le philosophe du monde, animal de gloire, vil esclave de la faveur et des applaudissements populaires. Il ne suffit pas que vous méprisiez les richesses, si vous ne suivez le Christ. Or, celui-là suit le Christ qui abandonne le péché, et qui embrasse la vertu. Nous savons que le Christ est la sagesse. Voilà ce trésor qui naît dans le champ des Écritures, cette pierre précieuse pour laquelle on donne beaucoup de bijoux. Que si vous aimez une femme captive, c'est-à-dire la sagesse du siècle, et si vous êtes épris de sa beauté, coupez-lui les cheveux, et le charme de ses cheveux, l'ornement de ses paroles, aussi-bien que ses ongles, faites-le mourir, enlevez-le. Lavez-la avec ce nitre du Prophète, puis

bus seca. Lava eam prophetali nitro [1], et tunc requiescens cum illa dicito: *Sinistra ejus sub capite meo, et dextra illius amplexabitur me* [2], et multos tibi fœtus captiva dabit, ac de Moabitide efficietur Israelitis. Christus sanctificatio est, sine qua nemo videbit faciem Dei. Christus redemtio [3], idem redemtor et pretium. Christus omnia, ut qui omnia propter Christum dimiserit, unum inveniat pro omnibus, et possit libere proclamare: *Pars mea Dominus* [4].

Sentio te divinis ardere doctrinis, nec temeritate quorumdam docere quod nescias, sed ante discere quod docturus sis. Simplices epistolæ tuæ olent prophetas, apostolos sapiunt. Non cothurnatam affectas eloquentiam, nec, more puerorum, argutas sententiolas in clausulis struis. Cito turgens spuma dilabitur, et quamvis grandis tumor contrarius sanitati est. Scitum est illud quoque Catonis: *Sat cito, si sat bene.* Quod nos quondam adolescentuli, cum a perfecto oratore in præfatiuncula diceretur, risimus. Meminisse te puto erroris mutui, quando omne Athenæum scholasticorum vocibus consonabat: *Sat cito, si sat bene.*—*Felices*, inquit Fabius, *essent artes, si de illis soli artifices judicarent.* Poetam non potest nosse, nisi qui versum potest struere. Philoso-

(1) Jerem. II. 22. — (2) Cant. II. 6. — (3) I Cor. I. 30. — (4) Ps. LXXII. 26.

prenez votre repos avec elle, et dites : *Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m'embrasse ;* alors cette captive vous donnera de nombreux enfants, et, de Moabite, elle deviendra Israélite. Le Christ est la sanctification, sans laquelle personne ne verra la face de Dieu. Le Christ est la rédemption ; il est en même temps le rédempteur et le prix du salut. Le Christ est tout, afin que ceux qui ont tout quitté pour le Christ retrouvent tout en lui, et puissent dire hautement : *Le Seigneur est mon partage.*

Je m'aperçois que vous brûlez d'ardeur pour les divins enseignements, et que vous n'allez point, avec la témérité de certains esprits, enseigner ce que vous ne sauriez pas, mais que vous apprenez d'abord ce que vous devez enseigner. Vos lettres, simples et naturelles, se sentent des Prophètes, se sentent des Apôtres. Vous n'affectez point une pompeuse éloquence, et vous ne vous étudiez pas non plus, comme les enfants, à finir vos périodes par de petites pensées brillantes et ampoulées. L'écume enflée se dissipera en un moment, et la tumeur, quelque grande qu'elle soit, est toujours contraire à la santé. On connaît ce mot de Caton : *Assez tôt, si assez bien.* Autrefois, jeunes que nous étions, nous nous raillâmes de cette maxime, qu'un habile orateur citait dans son exorde. Vous vous souvenez, je pense, de notre erreur commune, et vous rappelez que l'Athénée tout entier retentissait de ces paroles : *Assez tot, si assez bien.* — *Heureux seraient es arts*, disait Fabius, *si les artistes seuls en jugeaient !* On ne peut connaître un poëte, à moins que l'on ne puisse composer des vers. On ne comprend pas les

phos non intelligit, nisi qui scit dogmatum varietates. Manufacta et oculis patentia, magis probant artifices. Nostra quam dura sit necessitas, hinc potes animadvertere quod vulgi standum est judicio, et ille in turba metuendus quem, cum videris solum, despicias.

Hoc præteriens tetigi ut, eruditis contentus auribus, non magnopere cures quid imperitorum de ingenio tuo rumusculi jactitent, sed prophetarum quotidie medullas bibas, Christi mystes, patriacharum symmystes. Sive legas, sive scribas, sive vigiles, sive dormias, Amos tibi semper buccina in auribus sonet. Hic lituus excitet animam tuam; hoc amore furibundus, *quære in lectulo tuo quem desiderat anima tua* [1], et loquere confidenter: *Ego dormio, et cor meum vigilat* [2]. Cumque inveneris eum et *tenueris, ne dimittas* [3]. Et si pauxillulum dormitanti elapsus fuerit e manibus, noli protinus desperare. *Egredere in plateas, adjura filias Jerusalem, reperies eum cubantem in meridie, lassum*, ebrium, *noctis rore madefactum*, inter greges sodalium, in aromatum varietatibus, inter poma paradisi. Ibi *ei da mammillas tuas* [4], sugat de erudito pectore, requiescat inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ,

(1) Cant. III. 1. — (2) Ibid. V. 2. — (3) Ibid. III. 2. — (4) Ibid. VII. 12.

philosophes, à moins qu'on ne connaisse leurs divers systèmes. Jamais les choses faites par la main, et qui tombent sous les yeux, ne sont mieux jugées que par les ouvriers. Ce qu'il y a de fâcheux dans nous, vous le pouvez remarquer, c'est qu'il faut nous livrer au jugement du public, et que tel censeur est redoutable dans la foule, qui, lorsque vous le voyez seul, est méprisable.

Je vous ai dit cela en passant, afin que, vous trouvant satisfait de l'approbation des hommes instruits, vous en veniez à vous inquiéter peu des vains discours que les ignorants pourraient tenir sur votre compte, mais que chaque jour, initié au Christ, initié aux Patriarches, vous vous nourrissiez de l'esprit des Prophètes. Soit que vous lisiez, soit que vous écriviez, soit que vous veilliez, soit que vous dormiez, que toujours Amos retentisse à vos oreilles comme une trompette. Que ce clairon transporte votre ame ; excité par cet amour ; *cherchez dans votre lit celui que votre ame désire*, et dites avec confiance : *Je dors, et mon cœur veille.* Quand vous l'aurez trouvé, *quand vous le tiendrez, ne le laissez point aller.* Que s'il vous arrive de dormir un peu, et qu'il vous échappe des mains, n'allez pas aussitôt perdre espoir. *Sortez sur les places, conjurez les filles de Jérusalem* de vous dire où il est, puis *vous le trouverez couché à l'heure du midi, fatigué*, enivré d'amour, *humide de la rosée de la nuit*, se reposant au milieu de ses compagnons, à l'ombre des arbres du jardin, et respirant l'odeur de mille aromates. Là, *donnez-lui vos mamelles*, afin qu'il suce le lait de votre science, qu'il se repose au sein de ses héritages, comme une colombe qui a les ailes argentées, et dont

et interiora ejus in fulgore auri [1]. Parvulus iste et puer, qui butyro et melle saginatur [2], qui inter caseatos nutritus est montes, cito crescit in juvenem, *velociter in te hostes spoliat*, *mature prædatur Damascum*, *et regem vincit Assyrium.*

Audio te *xenodochium* in portu fecisse romano, et virgam de arbore Abraham in Ausonio plantasse littore. Quasi Æneas, nova castra metaris, et super undam Tiberis, ubi ille, cogente quondam penuria, crustis fatalibus et quadris patulis non pepercit, tu *viculum* nostrum, id est, *domum panis* ædificas, et diuturnam famem repentina saturitate compensas. Euge, noster hinc transgrederis, statum summum tenes, de radice pervenis ad cacumen; primus inter monachos, in prima urbe, primum sequeris patriarcham. Lot, quod interpretatur *declinans*, campestria eligat, et, juxta Pythagoræ litteram, facilia magis ac sinistra sectetur. Tu in arduis et saxosis cum Sara tibi monumentum para. Juxta sit civitas litterarum, deletisque gigantibus, filiis Enac, hæreditatem tuam gaudium et risus excipiat. Dives erat Abraham auro, argento, pecore, possessione, vestibus; tantam habebat familiam ut, ad subitos nuntios juvenibus electis, armare posset exercitum, et quatuor reges quos quinque reges fugerant in Dan consecutos occideret, et tamen,

(1) Ps. LXVII. 14. — (2) Is. VII. 15.

les plumes de dedans sont éclatantes comme l'or. Ce petit enfant qu'on engraisse de beurre et de miel, et qu'on nourrit sur des montagnes fertiles, deviendra bientôt un jeune homme, et ne tardera guère à *dépouiller vos ennemis, à enlever les richesses de Damas, à vaincre le roi d'Assyrie.*

J'apprends que vous avez fait élever un *xénodochium* au port Romain, et planté sur les rives d'Ausonie un rejeton de l'arbre d'Abraham. Comme Énée, vous asseyez votre nouveau camp, et, sur les bords du Tibre, là où jadis il fut contraint par la faim de manger les croutes fatales qui lui servaient de table, vous bâtissez notre *Viculus*, c'est-à-dire une maison de pain, et vous rassasiez par une satiété soudaine une faim de longue durée. Courage, vous voilà nôtre désormais, vous êtes arrivé au plus haut point ; du pied de la montagne, vous êtes parvenu à la cime. Premier entre les moines, dans la première ville du monde, vous suivez le premier patriarche. Que Lot, dont le nom signifie *qui décline*, choisisse les champs, et, d'après la lettre de Pythagore, qu'il suive la gauche, la voie la plus facile. Quant à vous, préparez-vous un tombeau, avec Sara, dans les lieux escarpés et pierreux, qu'il y ait près de vous la cité des lettres, et, après avoir exterminé les géants, fils d'Énac, ayez pour héritiers la joie et les ris. Abraham était riche en or, en argent, en troupeaux, en terres, en vêtements ; il avait un si grand nombre de serviteurs, qu'il put soudain, en ne choisissant que les plus jeunes, former une armée, et défaire quatre rois qu'il poursuivit jusqu'à Dan, et devant lesquels cinq rois avaient fui. Après avoir enfin si souvent exercé l'hospitalité, il

post tam crebra hospitalitatis officia, dum non refutat homines, suscipere meruit Deum. Non servis et ancillulis imperabat ut ministrarent hospitibus, nec bonum quod exercebat per alios minuit, sed, quasi reperta præda, cum Sara sua humanitati solus incubuit. Ipse pedes lavit, ipse pinguem vitulum portavit humeris de armento. Stetit ut servus peregrinis prandentibus, et Saræ manibus coctos cibos jejunaturus apposuit.

Hæc moneo, frater charissime, pietate qua te diligo, ut non solum pecuniam, sed teipsum Christo offeras, *hostiam vivam, sanctam, placentem Deo, rationabile obsequium tuum* [1], et imiteris Filium hominis, *qui non venit ministrari, sed ministrare* [2]. Et quod patriarcha alienis, hoc discipulis et servis magister exhibuit et Dominus. *Corium pro corio, et omnia quæ homo possidet, dare potest pro anima sua. — Sed tange*, inquit diabolus, *carnes ejus*, nisi in faciem benedixerit tibi [3]. Scit hostis antiquus majus continentiæ quam nummorum esse certamen. Facile abjicitur quod hæret extrinsecus, intestinum bellum periculosius est. Conjuncta disglutinamus, unita discindimus. Zachæus dives erat, Apostoli pauperes. *Reddidit ille quadruplum quod rapuerat*,

(1) Rom. XII. 21. — (2) Matth. XX. 28. — (3) Job. II. 4, 5.

mérita, lui qui ne repoussait pas les hommes, de recevoir le Seigneur. Il ne chargea pas ses serviteurs, ni ses servantes de prendre soin de ses hôtes, et le bien qu'il fit, ne le partagea pas avec ses gens, crainte de l'affaiblir; mais regardant comme une bonne fortune l'arrivée des étrangers, il leur rendit seul, avec Sara, les devoirs de l'humanité. Lui-même leur lava les pieds, lui-même leur apporta sur ses épaules un veau gras de son troupeau; comme un serviteur, il se tint debout pendant que ses hôtes mangeaient, et, ne mangeant pas alors, leur présenta les viandes apprêtées par les mains de Sara.

L'amitié que je vous porte, frère très cher, m'engage à vous parler ainsi, afin que vous offriez au Christ non pas seulement votre argent, mais encore vous-même, comme une *hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, pour lui rendre un culte raisonnable*, et que vous imitiez le Fils de l'Homme, *qui est venu non pas pour être servi, mais pour servir*. Les devoirs que le patriarche rendait aux étrangers, il les rendit à ses serviteurs et à ses disciples, lui qui était leur maître et leur seigneur. *L'homme peut donner peau pour peau, et tout ce qu'il possède, l'abandonner pour sauver sa vie; — mais frappez sa chair*, dit le diable, et s'il ne vous maudit point en face!.... L'antique ennemi sait qu'il est plus difficile de lutter avec les plaisirs qu'avec les richesses. On rejette facilement ce qui est en dehors de soi, mais la guerre intérieure est plus périlleuse. Ce qui n'est que joint, nous le disjoignons; ce qui est uni étroitement, nous le brisons, en le désunissant. Zachée était riche, les apôtres étaient pauvres. Celui-là *rendit le quadruple de ce qu'il avait ravi, et distribua aux pau-*

*divisitque pauperibus medietatem substantiæ suæ quæ remanserat*, suscepit Christum hospitem, *salus facta est domui ejus* [1], et tamen, quia parvulus erat, et apostolicæ proceritati se non poteterat extendere, non fuit in duodecim numero apostolorum; apostoli autem quantum ad divitias nihil, quantum ad voluntatem, totum mundum pariter reliquerunt. Si offeramus Christo opes cum anima nostra libenter suscipiet. Si autem quæ foris sunt Deo, quæ intus sunt diabolo demus, non est æqua partitio, et dicitur nobis: *Nonne si recte offeras, et non recte dividas, peccasti* [2]?

Quod patritii generis primus inter primos monachos esse cœpisti non tibi sit tumoris, sed humilitatis occasio, scienti filium Dei factum filium hominis. Quantumcumque te dejeceris, humilior Christo non eris. Esto, incedas nudis pedibus, fusca tunica vestiaris, æqueris pauperibus, inopum cellulas dignanter introeas, cæcorum oculus sis, manus debilium, pes claudorum, ipse aquam portes, ligna concidas, focum exstruas, ubi vincula? ubi alapæ? ubi sputa? ubi flagella? ubi patibulum? ubi mors? Et cum omnia quæ dixi feceris, ab Eustochio tua Paulaque vinceris, si non opere, at certe sexu. Ego quidem Romæ non eram, et tunc me tenebat eremus. Atque utinam

(1) Luc. XIX. 8, 9. — (2) Gen. IV. 7.

*vres la moitié de ce qui lui restait ;* il reçut le Christ chez lui, et *le salut vint à sa maison.* Cependant, comme il était tout petit, et qu'il ne pouvait atteindre à la hauteur apostolique, il ne fut pas mis au nombre des douze Apôtres. Or, ceux-ci, quant aux richesses, ne quittèrent rien ; mais quant au vouloir, ils quittèrent le monde tout entier. Si nous offrons au Christ nos richesses et notre ame, il les recevra avec joie ; mais si nous donnons à Dieu ce qui est dehors ; au diable, ce qui est dedans, le partage est injuste, puis l'on nous dit : *Est ce que votre offrande, quelque bonne qu'elle soit, ne vous rend pas criminel*, dès que vous faites un partage inique ?

De ce que vous êtes le premier de race patricienne, qui ayez embrassé la vie monastique, n'allez pas vous enorgueillir, mais humiliez-vous plutôt, sachant que le Fils de Dieu s'est fait fils de l'homme. Si fort que vous vous abaissiez, vous ne serez jamais plus humble que le Christ. Soit, vous marchez nu-pieds, vous vous revêtez d'une sombre tunique, vous vous confondez avec les pauvres, vous entrez noblement dans la cellule de l'indigence ; vous êtes l'œil des aveugles, la main des faibles, le pied des boiteux ; vous-même vous portez de l'eau, vous coupez du bois, vous allumez le feu, mais où sont les chaînes, où sont les soufflets, où sont les crachats, où sont les fouets, où est le gibet, où est la mort ? Et quand vous auriez fait tout ce que je viens de dire, votre Eustochium et Paula vous surpasseraient encore, si ce n'est par leurs œuvres, du moins par le mérite que la délicatesse de leur

pertenuisset, quando, socero tuo vivente Toxotio, seculo serviebam. Sed tamen audio, quæ immunditias platearum ferre non poterant, quæ eunuchorum manibus portabantur, et inæquale solum molestius transcendebant, quibus serica vestis oneri erat, et solis calor incendium, nunc sordidatæ et lugubres, et sui comparatione forticulæ, vel lucernas concinnant, vel succendunt focum, pavimenta verrunt, mundant legumina, olerum fasciculos in ferventem ollam dejiciunt, apponunt mensas, calices porrigunt, effundunt cibos, huc illucque discurrunt. Et certe magnus virginum chorus cum illis habitat. Num hujuscemodi ministeria aliis imperare non poterant? Sed nolunt vinci ab his labore corporum, quas ipsæ superant virtute animi. Hæc dico, non quod de ardore mentis tuæ quidquam dubitem, sed quo currentem impellam, et acriter dimicanti fervorem fervori augeam.

Nos in ista provincia ædificato monasterio, et diversorio propter exstructo, ne forte et modo Joseph cum Maria in Bethlehem veniens, non inveniat hospitium, tantis de toto orbe confluentibus turbis obruimur monachorum, ut nec cœptum opus deserere, nec supra vires ferre valeamus.

sexe imprime à ces œuvres mêmes. Je n'étais point à Rome, et le désert, — plût à Dieu qu'il m'eût retenu toujours! — le désert me captivait, lorsque, du vivant de Toxotius votre beau-père, elles étaient dans le siècle; mais j'apprends que celles qui ne pouvaient souffrir la saleté des rues, qui se faisaient porter par les bras des eunuques, qui marchaient difficilement sur un sol inégal, qui regardaient comme un fardeau un vêtement de soie, comme un incendie la chaleur du soleil, j'apprends que, défigurées aujourd'hui sous des vêtements de couleur triste, et pleines de force en comparaison de ce qu'elles étaient, elles préparent les lampes, ou attisent le feu; balaient les appartements, apprêtent les légumes, jettent les faisceaux d'herbes dans les chaudières bouillantes, dressent les tables, présentent les vases, servent les mets, et s'occupent à mille emplois. Or, un nombreux chœur de vierges habite avec elles; ne pourraient-elles pas se décharger sur d'autres de pareils ministères? Mais elles ne veulent point être surpassées dans les travaux corporels par celles-là mêmes que surpasse leur force d'esprit et de cœur. Si je parle de la sorte, ce n'est pas que je doute de la vivacité de votre zèle, mais c'est afin de vous animer dans votre course, et d'exciter votre ardeur dans la lutte que vous soutenez vaillamment.

Nous, dans cette province, nous avons construit un monastère, et, tout près une hôtellerie, afin que si Joseph et Marie viennent encore à Bethléhem, ils y trouvent une retraite; mais nous sommes tellement accablés du grand nombre de moines qui se rendent ici de toutes les parties du monde, que nous ne pouvons ni abandonner l'œuvre commencée, ni faire au

Unde quia pene nobis illud de Evangelio contigit, *ut futuræ turris non ante supputaremus expensas* [1], compulsi sumus fratrem Paulinianum ad patriam mittere, ut semirutas *villulas*, quæ barbarorum effugerunt manus, et parentum communium census venderet, ne, cœptum sanctorum ministerium deserentes, risum maledicis et æmulis præbeamus.

In calce epistolæ recordatus sum quadrigæ vestræ et proposito quintam deesse Blesillam, pene oblitus de ea loqui, quæ prima de vobis præcesserit ad Dominum. Vere nunc quinque in treis, ac duas videmus esse divisas, illa cum sorore Paulina dulci somno fruitur, tu, duarum medius, ad Christum levius subvolabis.

(1) Luc. XIV. 28.

de là de nos forces. Ainsi, comme il nous est presque arrivé ce que dit l'Évangile, et que, *voulant bâtir une tour, nous n'avons pas d'abord supputé les dépenses*, je suis forcé d'envoyer dans la patrie mon frère Paulinianus, afin qu'il vende les *villulæ* à moitié ruinées, qui ont échappé aux mains des barbares, puis les biens de nos pères; et que, laissant là un ouvrage entrepris en faveur des saints, nous ne venions pas à exciter le rire des envieux et des médisants.

En achevant cette lettre, je me rappelle qu'à votre quadrige, à votre cercle il manque Blésilla, et que j'oubliais presque de parler de celle qui, la première d'entre vous, est allée vers le Seigneur. Véritablement, vous cinq, vous voilà séparés en trois, et en deux; Blésilla goûte un doux sommeil avec Paulina sa sœur; vous, au milieu des deux autres, vous volerez plus aisément vers le Christ.

# EPISTOLA LV.

AD ABIGAUM.

Quanquam mihi multorum sim conscius peccatorum, et quotidie in oratione flexis genibus loquar : *Delicta juventutis meæ, et ignorantias meas ne memineris* [1], tamen sciens dictum esse ab Apostolo : *Ne, inflatus superbia, incidat in judicium diaboli* [2]; et in alio loco scriptum : *Superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam* [3], nihil ita a pueritia conatus sum vitare quam tumentem animum et cervicem erectam, Dei contra se odium provocantem. Novi enim magistrum et Dominum et Deum meum in carnis humilitate dixisse : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* [4]; et ante per os David cecinisse : *Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus* [5]. Et in alio loco legimus : *Ante gloriam humiliabitur cor viri, et ante ruinam elevatur* [6].

(1) Ps. XXIV. 7.—(2) I Tim. III. 6.—(3) Jac. V. 5.—(4) Matth. II. 29.—(5) Ps. CXXXI. 1.—(6) Prov. XVIII. 12.

# LETTRE LV.

A ABIGAUS.

Quoique je me sente coupable de beaucoup de péchés, et que, chaque jour, prosterné devant Dieu, je lui dise dans l'oraison : *Ne vous souvenez point des fautes de ma jeunesse, ni de celles que j'ai commises par ignorance*; néanmoins, comme je sais que l'Apôtre a dit qu'*il ne faut pas s'enfler d'orgueil, de crainte de tomber dans la même condamnation que le diable*, et qu'il est écrit ailleurs : *Dieu résiste aux superbes, mais il donne sa grâce aux humbles*, il n'est rien que, dès mon enfance, j'aie évité avec tant de soin que l'orgueil et ces airs de fierté qui excitent contre nous la colère du Seigneur. Car je sais que mon maître, mon Seigneur et mon Dieu a dit, en l'humilité de la chair : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*, puis auparavant, par la bouche de David : *Souvenez-vous de David, Seigneur, et de toute sa mansuétude.* Nous lisons en un autre endroit : *Le cœur de l'homme s'humilie avant d'être élevé, et il s'élève avant de tomber.*

Itaque, obsecro te ne me putes sumtis litteris tuis ante tacuisse, et aliorum vel infidelitatem, vel negligentiam in me referas. Quid enim caussæ erat ut, provocatus officio, tacerem, et amicitias tuas meo silentio repellerem, qui ultro soleo bonorum appetere necessitudinem, et me eorum ingerere charitati, *quia meliores sunt duo quam unus; et si alter ceciderit, ab altero fulcietur* [1]. *Funiculus triplex non facile rumpitur, et frater, fratrem adjuvans, exaltabitur* [2]. Scribe igitur audacter, et absentiam corporum crebro vince sermone.

Nec doleas si hoc non habeas quod formiculæ, et muscæ, et serpentes habent, id est, carnis oculos; sed illum te oculum habere lætare, de quo in Cantico dicitur canticorum: *Vulnerasti me, soror, mea sponsa, uno de oculis tuis* [3], quo Deus videtur, de quo a Moyse dicitur: *Transiens videbo visionem hanc magnam* [4]. Denique quosdam etiam mundi philosophos legimus, ut totam cogitationem ad mentis cogerent puritatem, sibi oculos eruisse. Et a propheta dicitur: *Intravit mors per fenestras vestras* [5]. Et apostoli audiunt: *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam* [6], et reliqua. Unde præcipitur eis ut levent oculos et videant segetes candidas, quæ præparatæ sunt ad metendum [7].

(1) Eccl. IV. 9.—(2) Ps. CXXXVIII.—(3) Cant. IV. 9.—(4) Exod. III. 3.—(5) Jerem. IX. 21.—(6) Matth. V. 28.—(7) Joan. IV. 35.

Ainsi, ne croyez pas, je vous prie, que j'aie négligé de répondre à vos lettres, et ne me rendez pas responsable de l'infidélité ou de la négligence d'autrui. Pour quelle raison, prévenu par vos honnêtetés, voudrais-je me taire, et repousser votre amitié par mon silence, moi qui ai coutume de rechercher celle des bons, et de m'imposer à l'affection des miens; *car il vaut mieux être deux ensemble que d'être seul, et si l'un tombe, l'autre le soutiendra. Une triple corde ne se rompt point facilement, et le frère qui aide son frère sera élevé.* Écrivez-moi donc hardiment, et dédommagez-moi de votre absence par de fréquentes lettres.

N'ayez nul regret de n'avoir plus ce que possèdent les fourmis, les mouches et les serpents; c'est-à-dire, les yeux de la chair, mais réjouissez-vous d'avoir cet œil dont il est dit, dans le Cantique des Cantiques: *Vous m'avez blessé, ma sœur, mon épouse, avec un de vos yeux*; cet œil avec lequel on voit Dieu, et dont Moïse disait: *Je passerai, et je verrai cette grande vision.* Nous lisons même que des philosophes du monde, afin que leur esprit formât des pensées plus pures, s'arrachèrent les yeux. Le Prophète a dit: *La mort est entrée par vos fenêtres*, et les apôtres ont ouï ces paroles: *Quiconque regardera une femme pour la convoiter*, et le reste. De là vient qu'il leur est enjoint de lever les yeux, de voir les campagnes blanchies et prêtes à être moissonnées.

Quod autem precaris, ut nostris monitis Nabuchodonosor, et Rapsaces, et Nabuzardan, et Holofernes in te occidantur, nunquam nostra auxilia postulares, si in te viverent. Sed quia illi in te mortui sunt, et cum Zorobabel, et cum Jesu filio Josedec sacerdote magno, cum Ezra quoque et Neemia ruinas Jerusalem ædificare cœpisti, *nec mittis mercedes in pertusum sacculum* [1], sed thesauros tibi in cœlestibus paras, idcirco nostras appetis amicitias, quos Christi famulos arbitraris.

Sanctam filiam meam Theodoram, sororem beatæ memoriæ Lucinii, per se commendatam, meo sermone commendo, ut in cœpto itinere non lassetur, ut ad terram sanctam multo per eremum labore perveniat, ut non putet perfectam esse virtutem exisse de Ægypto, sed per innumerabiles insidias ad montem Nabo, et ad Jordanem fluvium pervenire, ut accipiat secundam in Galgala circumcisionem, ut illi Jericho corruat, sacerdotalium tubarum subversa clangoribus, ut juguletur Adonisedec, ut Hai et Azor, pulcherrimæ quondam corruant civitates.

Fratres, qui nobiscum in monasteriolo sunt, te salutant; sanctos, qui nos diligere dignantur per te, oppido salutamus.

(1) Agg. I. 6.

Vous me priez de vous aider, par mes conseils, à tuer dans vous Nabuchodonosor, Rapsacès, Nabuzardan et Holoferne ; vous n'imploreriez pas mon secours, s'ils vivaient encore en vous. Mais, parce qu'ils sont morts, mais parce que vous avez commencé avec Zorobabel, avec le Grand-Prêtre Jésus, fils de Josedec, avec Ezra, et Néémias, à relever les ruines de Jérusalem, et que *vous ne mettez pas votre argent dans un sac percé*, que vous vous amassez, au contraire, des trésors dans le ciel, alors vous recherchez notre amitié, à nous que vous croyez être serviteur du Christ.

Ma sainte fille Théodora, sœur de Lucinius, d'heureuse mémoire, se recommande bien assez par elle-même ; cependant, je vous la recommande vivement, afin qu'elle ne se lasse pas dans le voyage entrepris, qu'elle arrive à la Terre-Sainte, malgré les nombreuses fatigues du désert; qu'elle comprenne que la perfection de la vertu ne consiste point à sortir de l'Égypte, mais qu'il faut, à travers d'innombrables embûches, parvenir au Nébo et au fleuve du Jourdain ; recevoir une seconde circoncision sur le Galgala ; voir tomber Jéricho devant les trompettes sacerdotales, voir égorger Adonisedec, voir crouler Haï et Azor, ces villes autrefois si belles.

Les frères, qui sont avec nous dans le monastère, vous saluent. Les saints, qui daignent nous aimer, c'est avec affection que nous les saluons par vous.

# EPISTOLA LVI.

## AD TRANQUILLINUM.

Majora spiritus vincula esse quam corporum, si olim ambigebamus, nunc probavimus, dum et mihi sanctitas tua hæret animo, et ego tibi Christi amore conjungor. Vere enim et simpliciter candidissimo pectori tuo loquor, ipsa schedula et muti apices litterarum, inspirant in nos tuæ mentis affectum.

Quod dicis Origenis multos errore deceptos, et sanctum filium meum Oceanum illorum insaniæ repugnare, et doleo simul et gaudeo, dum aut supplantati sunt simplices, aut ab erudito viro errantibus subvenitur. Et quia meæ parvitatis quæris sententiam, utrum secundum fratrem Faustinum penitus respuendus sit, an secundum quosdam legendus ex parte, ego Origenem propter eruditionem sic interdum legendum arbitror, quomodo Tertullianum, Novatum, Arnobium, Apollinarium, et nonnullos ecclesiasticos scrip-

# LETTRE LVI.

## A TRANQUIILLINUS.

Si je doutais autrefois que les liens qui unissent les esprits soient plus forts que ceux qui unissent les corps, je n'en doute plus maintenant, maintenant que votre sainteté est gravée dans mon ame, et que je vous suis étroitement uni par la charité du Christ. Je vous dis en toute franchise et simplicité, à vous si candide, que votre billet, que ses lettres muettes m'expriment elles-mêmes vos sentiments d'affection pour moi.

Vous m'apprenez que plusieurs personnes sont tombées dans les erreurs d'Origène, et que mon saint fils Océanus travaille à les détromper ; c'est une chose qui me cause de la douleur et de la joie tout ensemble : de la douleur, parce que des gens simples ont été abusés ; de la joie, parce qu'un savant homme s'occupe de les arracher à leurs erreurs. Et puisque vous voulez connaître mon sentiment sur Origène, savoir s'il faut tout-à-fait le rejeter, comme pense le frère Faustinus, ou bien, comme le prétendent quelques-uns, si on peut le lire en partie, je vous dirai que, à mon avis, on peut lire quelquefois Origène, à cause de

tores græcos pariter et latinos, ut bona eorum eligamus, vitemusque contraria, juxta Apostolum dicentem: *Omnia probate, quod bonum est tenete* [1]. Cæterum qui vel in amorem ejus nimium, vel in odium stomachi sui pravitate ducuntur, videntur mihi illi maledicto prophetico subjaeere: *Væ his qui dicunt bonum malum, et malum bonum, qui faciunt amarum dulce, et dulce amarum* [2]. Nec enim propter doctrinam ejus, prava suscipienda sunt dogmata, nec propter dogmatum pravitatem, si quos commentarios in Scripturas sanctas utiles edidit, penitus respuendi sunt. Quod si contentiosum inter se amatores ejus et obtrectatores funem duxerint, ut nihil medium appetant, nec servent modum, sed totum aut probent aut improbent, libentius piam rusticitatem quam doctam blasphemiam eligam. Sanctus frater Tatianus, diaconus, te impendio resalutat.

(1) I Thess. V. 25. — (2) Is. V.

son érudition, de même qu'on lit Tertullien, Novatus, Arnobe, Apollinaire, et quelques écrivains ecclésiastiques, soit grecs, soit latins, mais de manière à prendre ce qu'ils ont de bon, et à laisser ce qu'ils ont de mauvais, suivant ces paroles de l'Apôtre : *Éprouvez tout, gardez ce qui est bon.* Quant à ceux qui ont trop d'attachement pour lui, ou trop de haine, ils me semblent, à cause de leurs préventions injustes, exposés à cette malédiction du Prophète : *Malheur à ceux qui appellent mal ce qui est bien, et bien ce qui est mal; qui font doux ce qui est amer, et amer ce qui est doux*; car son érudition ne doit pas faire embrasser ce qu'il y a d'impie dans ses dogmes, ni l'impiété de ses dogmes faire entièrement rejeter la lecture de ses commentaires sur l'Écriture-Sainte, qui peuvent avoir quelque chose d'utile. Que si ses ennemis et ses partisans sont tellement en mésaccord qu'ils ne veulent garder aucun milieu, aucune mesure, et approuvent ou condamnent tout dans ses livres, j'aimerais mieux, pour mon compte, une pieuse ignorance qu'un savoir blasphémateur. Le saint frère Tatianus, diacre, vous salue de toute son ame.

# EPISTOLA LVII.

## AD LÆTAM.

*De institutione filiæ.*

Apostolus Paulus, scribens ad Corinthios, et rudem Christi Ecclesiam sacris instituens disciplinis, inter cætera mandata hoc quoque proposuit, dicens : *Si qua mulier habet virum infidelem, et hic consentit habitare cum ea, non dimittat virum. Sanctificatus est enim vir infidelis in uxore fideli, et sanctificata est mulier infidelis in viro fideli. Alioquin filii vestri immundi essent, nunc autem mundi sunt* [1]. Si cui forte hactenus videbantur nimium disciplinæ vincula laxata, et præceps indulgentia præceptoris, consideret domum patris tui, clarissimi quidem et eruditissimi viri, sed adhuc ambulantis in tenebris, et intelliget consilium Apostoli illuc profecisse ut radicis amaritudinem dulcedo fructuum compensaret, et viles virgulæ balsama pretiosa sudarent.

(1) I Cor. VII, 13, 14.

# LETTRE LVII.

## A LÉTA.

*De l'institution de sa fille.*

L'apôtre Paul écrivant aux Corinthiens, et formant, par ses instructions saintes, cette naissante Église du Christ, leur donne, entre autres préceptes, le précepte suivant : *Si une femme a un mari infidèle, qui consente à demeurer avec elle, qu'elle ne se sépare point de son mari, car le mari infidèle est sanctifié par la femme fidèle, et la femme infidèle est sanctifiée par le mari fidèle. Sans cela, vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont purs.* Si quelqu'un, par hasard, a cru jusqu'à ce jour que Paul avait trop relâché les liens de la discipline, et qu'il avait usé d'une indulgence précipitée, que celui-là considère la maison de votre père, cet homme d'une haute naissance et d'un profond savoir, mais qui marche encore dans les ténèbres, il comprendra que le conseil de l'Apôtre a été utile chez vous, puisque les fruits qui y sont nés ont adouci l'amertume de la racine, et d'une mauvaise tige a découlé un baume très-précieux.

Tu es nata de impari matrimonio, de te et Toxotio meo Paula generata est. Quis hoc crederet, ut Albini pontificis neptis de repromissione martyris nasceretur; ut, præsente et gaudente avo, parvulæ adhuc lingua balbutiens, Christi alleluia resonaret, et virginem Dei in suo gremio senex nutriret? Et bene feliciterque exspectavimus. Sancta et fidelis domus virum sanctificat infidelem. Jam candidatus est fidei quem filiorum et nepotum credens turba circumdat. Ego puto etiam ipsum Jovem, si habuisset talem cognationem, potuisse in Christum credere. Despuat licet et irrideat epistolam meam, et me vel stultum, vel insanum clamitet, hoc et gener ejus faciebat antequam crederet. Fiunt, non nascuntur christiani. Auratum squalet capitolium. Fuligine et aranearum telis omnia Romæ templa cooperta sunt. Movetur urbs sedibus suis, et inundans populus ante delubra semiruta, currit ad martyrum tumulos. Si non extorquet fidem prudentia, extorqueat saltem verecundia.

Hoc, Læta, religiosissima in Christo filia, dictum sit, ut non desperes parentis salutem; et eadem fide qua meruisti filiam, et patrem recipias, totaque domus beatitudine perfruaris, sciens illud a Domino repromissum: *Quæ apud homines impossibilia, apud Deum possibilia sunt* [1]. Nun-

(1) Luc. XVIII, 27.

Vous êtes née d'un père et d'une mère qui n'avaient pas la même religion; de vous et de mon cher Toxotius est issue Paula. Qui jamais eût pensé qu'Albinus, le pontife, serait un jour aïeul d'une fille accordée aux vœux d'une mère chrétienne; que cet aïeul prendrait plaisir à entendre chanter l'alléluia du Christ à un enfant qui ne fait que bégayer, et que ce vieillard élèverait dans son sein une vierge de Dieu? Nous avions eu bonne et heureuse espérance. Une sainte et fidèle maison sanctifie un infidèle. Il est déjà candidat de la foi celui qu'environne une troupe croyante de fils et de petits-fils. Je suis persuadé que Jupiter lui-même, s'il avait eu une semblable parenté, aurait pu croire en Jésus-Christ. Qu'Albinus rejette ma lettre avec mépris, et en rie; qu'il me traite de fou, qu'il m'appelle insensé, son gendre en faisait autant, avant de croire. On devient chrétien, on ne naît pas tel. Les murs dorés du Capitole sont aujourd'hui sales; tous les temples de Rome sont remplis de poussière et de toiles d'araignées. La cité se lève de ses fondements, et le peuple, courant en foule devant ces temples à demi ruinés, vole aux tombeaux des martyrs. Si la prudence ne peut amener à croire, le respect humain devrait y pousser.

Que ceci, ô Léta, ma pieuse fille en Jésus-Christ, que ceci soit dit, afin que vous ne désespériez pas du salut de votre père; afin encore que, par la même foi qui vous a mérité une fille, vous obteniez la conquête de votre père, et que vous jouissiez du bonheur de toute votre maison, connaissant bien cette promesse du Seigneur : *Les choses qui sont impossibles auprès des hommes, sont possibles auprès de Dieu*. Il n'est jamais

quam est sera conversio. Latro de cruce transiit ad paradisum; Nabuchodonosor, rex Babylonis, post efferationem corporis et cordis, et belluarum ad cremo convictum, mentem recepit humanam [1].

Et, ut omittam vetera, ne apud incredulos nimis fabulosa videantur, ante paucos annos propinquus vester Gracchus, nobilitatem patritiam nomine sonans, cum præfecturam gereret urbanam, nonne specum Mithræ, et omnia portentuosa simulacra, quibus Corax, Nymphus, Miles, Leo, Perses, Heliodromus, pariter initiantur, subvertit, fregit, excussit; et, his quasi obsidibus ante præmissis, impetravit baptismum Christi. Solitudinem patitur et in urbe gentilitas. Dii quondam nationum cum bubonibus et noctuis in solis culminibus remanserunt. Vexilla militum crucis insignia sunt. Regum purpuras et ardentes diadematum gemmas patibuli salutaris pictura condecorat. Jam et Ægyptius Serapis factus est christianus. Marnas Gazæ luget inclusus, et eversionem templi jugiter pertimescit. De India, Perside, Æthiopia monachorum quotidie turmas suscipimus. Deposuit pharetras Armenius, Hunni discunt psalterium; Scythiæ frigora fervent calore fidei; Getarum rutilus et flavus exercitus Ecclesiarum circumfert tentoria, et ideo forsitan contra nos æqua pugnant acie quia pari religione confidunt.

(1) Dan. IV. 3.

trop tard pour se convertir. Le larron passa de la croix au paradis. Nabuchodonosor, roi de Babylone, recouvra la raison, après avoir eu le corps et le cœur des bêtes, et après avoir vécu avec elles dans le désert.

Laissons là toutefois d'anciennes choses, que les incrédules pourraient peut-être regarder comme fabuleuses. Il y a quelques années, votre parent Gracchus, dont le nom emporte l'idée de noblesse patricienne, n'alla-t-il pas, lorsqu'il était préfet de la Ville, renverser, briser, détruire de fond en comble la caverne de Mithra, et toutes les idoles monstrueuses à qui l'on rendait un même culte, sous le nom et la figure de Corax, de Nymphus, de Milès, de Leo, de Persès, d'Héliodromus, et ne fut-ce pas en donnant ces gages de sa foi qu'il obtint le baptême du Christ? Rome est devenue pour la Gentilité une espèce de désert. Les dieux que les nations adoraient autrefois ne se trouvent maintenant que dans les greniers, avec les hibous et les chouettes. L'étendard des soldats, c'est la croix. Ce signe salutaire embellit la pourpre des rois, et relève l'éclat de leurs diadèmes. Déjà l'Égyptien Sérapis est devenu chrétien. Marnas pleure enfermé dans Gaza, et appréhende sans cesse la destruction de son temple. Nous recevons chaque jour une foule de moines qui viennent de l'Inde, de la Perse, de l'Égypte. L'Arménien a quitté son carquois, les Huns apprennent le psautier, la chaleur de la foi échauffe les glaces de la Scythie. Les soldats Gètes, vêtus de rouge et de jaune, portent des tentes pour églises, et peut-être ne nous disputent-ils la victoire que parce qu'ils se confient en la même religion que nous.

Pene lapsus sum ad aliam materiam, et, *currente rota, dum urceum facere cogito, amphoramfi nxit manus* [1]. Propositum enim mihi erat, sanctæ Marcellæ et tuis precibus invitato, ad matrem, id est, ad te sermonem dirigere, et docere quomodo instituere Paulam nostram debeas, quæ prius Christo consecrata est quam genita, quam ante vovisti quam utero concepisti. Vidimus aliquid temporibus nostris de prophetalibus libris: Anna sterilitatem alvi fecunditate mutavit. Tu, luctuosam fecunditatem vitalibus liberis commutasti. Fidens loquor accepturam te filios, quæ primum fœtum Domino reddidisti. Ista sunt primogenita, quæ offeruntur in lege. Sic natus est Samuel, sic ortus Samson est, sic Johannes Baptista ad introitum Mariæ exultavit et lusit. Audiebat enim verba Domini per os virginis pertonantis, et de utero matris in occursum ei gestiebat erumpere. Igitur quæ de repromissione nata est dignam habeat ortu suo institutionem parentum. Samuel nutritur in templo, Johannes in solitudine præparatur. Ille sacro crine venerabilis est, vinum et siceram non bibit; adhuc parvulus cum Domino sermocinatur. Hic fugit urbes, zona pellicea cingitur, locustis alitur ac melle silvestri; et, in typum pœnitentiæ prædicandæ, tortuosissimi animalis vestitur exuviis.

(1) Horat. *ad Pisones.*

Me voilà presque tombé sur une autre matière ; et, *tandis que tourne la roue, ma main a fait une amphore, au lieu que je voulais faire une coupe.* Mon dessein était, ainsi que la sainte Marcella et vous m'en avez prié, d'écrire à une mère, c'est-à-dire à vous-même, et de vous montrer comment vous devez instruire notre Paula, qui a été consacrée au Christ, avant d'être née ; que vous lui avez promise, avant que vous l'eussiez conçue. Nous avons vu, de nos jours, quelque chose de semblable à ce qui est écrit dans les livres des prophètes. Anna devint féconde, après une longue stérilité ; et vous, après une fécondité pleine de deuil, vous avez des enfants qui vivront une longue vie. J'ose vous assurer que vous aurez d'autres enfants, puisque vous avez consacré le premier au Seigneur. Ce sont là ces premiers-nés que, dans la loi, on offre à Dieu. Ainsi naquit Samuel ; ainsi naquit Samson ; ainsi Jean-Baptiste tressaillit de joie, quand Marie entra dans la maison de Zacharie, car il entendait la voix du Seigneur qui lui parlait par la bouche de la vierge, et il s'efforçait de sortir du sein de sa mère pour aller au-devant de lui. Celle dont vous devez la naissance à un vœu, qu'elle reçoive de ses parents une éducation digne de cette naissance. Samuel est nourri dans le temple, Jean se prépare dans la solitude. Celui-là est vénérable par une sainte chevelure, il ne boit ni vin, ni bière, et, encore enfant, il s'entretient avec le Seigneur. Celui-ci fuit les cités, porte une ceinture de peau, se nourrit de sauterelles et de miel sauvage, puis, en signe de la pénitence qu'il doit prêcher, se revêt des dépouilles du chameau.

Sic erudienda est anima, quæ futura est templum Dei. Nihil aliud discat audire, nihil loqui, nisi quod ad timorem Dei pertinet. Turpia verba non intelligat, cantica mundi ignoret. Adhuc tenera lingua psalmis dulcibus imbuatur. Procul sit ætas lasciva puerorum, ipsæ puellæ et pedisequæ a secularibus consortiis arceantur, ne quod male didicerint pejus doceant. Fiant ei litteræ vel buxeæ, vel eburneæ, et suis nominibus appellentur. Ludat in eis, ut et lusus ejus eruditio sit. Et non solum ordinem teneat litterarum, ut memoria nominum in canticum transeat; sed ipse inter se crebro ordo turbetur, et mediis ultima, primis media misceantur, ut eas non sono tantum, sed et visu noverit. Cum vero cœperit trementi manu stylum in cera ducere, vel alterius superposita manu teneri regantur articuli, vel in tabella sculpantur elementa, ut per eosdem sulcos inclusa marginibus trahantur vestigia, et foras non queant evagari. Syllabas jungat ad præmium et quibus illa ætas delectari potest, munusculis invitetur. Habeat et in discendo socias, quibus invideat, quarum laudibus mordeatur. Non est objurganda, si tardior sit; sed laudibus excitandum ingenium, ut et vicisse gaudeat, et victa doleat. Cavendum in primis ne oderit studia, ne amaritudo eorum percepta in infantia ultra rudes annos transeat. Ipsa nomina per quæ consuescit paulatim verba contexe-

C'est ainsi qu'il faut instruire une ame qui doit être le temple de Dieu. Qu'elle apprenne à n'écouter, à ne dire que ce qui regarde la crainte du Seigneur. Qu'elle ne comprenne pas les paroles honteuses, qu'elle ignore les airs profanes. Que sa voix tendre encore s'accoutume à chanter de doux psaumes. Loin d'elle des enfants déjà lascifs; que ses ancelles et ses suivantes n'aient aucunes liaisons mondaines, de peur que, gâtées par la corruption du siècle, elles ne lui apportent une contagion plus dangereuse. Donnez-lui des lettres de buis ou d'ivoire, et que ces lettres aient leur nom. Qu'elle s'en serve pour jouer, et que le jeu vienne l'instruire. Il ne suffit pas qu'elle sache l'ordre des lettres, ni qu'elle en dise les noms par cœur, ainsi qu'une chanson; il faut de plus les mêler souvent et en intervertir l'ordre, placer les dernières au milieu, celles du milieu au commencement, afin qu'elle les distingue non-seulement par leur son, mais encore de vue. Lorsque, d'une main tremblante, elle commencera à conduire le style sur la cire, il faudra ou qu'une autre main conduise ses petits doigts, en les lui tenant, ou qu'on lui imprime sur une tablette les caractères des lettres, afin qu'elle suive les mêmes lignes, les mêmes traces, et qu'elle ne puisse pas s'en écarter. Proposez-lui un prix, pour lui faire assembler les syllabes, et animez-la par les petits présents qui peuvent charmer les enfants de son âge. Qu'elle ait des compagnes d'étude, dont les succès piquent son émulation, et à qui elle envie les applaudissements qui leur seront donnés. Il faut, non pas la gourmander, si elle est lente à concevoir, mais, au contraire, l'encourager par des éloges, afin qu'elle ait de la joie d'avoir

re, non sint fortuita, sed certa et coarcervata de industria, prophetarum videlicet atque Apostolorum, et omnis ab Adam patriarcharum series, de Matthæo Lucaque descendat, ut dum aliud agit, futuræ memoriæ præparetur.

Magister probæ ætatis et vitæ eruditionisque est eligendus, nec puto erubescet vir doctus id facere in propinqua, vel in nobili virgine, quod Aristoteles fecit in Philippi filio, ut ipse librariorum vilitate initia traderet litterarum. Non sunt contemnenda quasi parva sine quibus magna constare non possunt. Ipse elementorum sonus, et prima institutio præceptorum, aliter de erudito, aliter de rustico ore profertur. Unde et tibi est providendum ne ineptis blanditiis feminarum, dimidiata dicere verba filia consuescat, et in auro atque purpura ludere, quorum alterum linguæ, alterum moribus officit, ne discat in tenero quod ei postea dediscendum est. Gracchorum eloquentiæ multum ab infantia sermo matris contulisse scribitur. Hortensii oratio in paterno sinu coaluit. Difficulter eraditur quod rudes animi perbiberunt. Lanarum conchylia quis

réussi, ou du chagrin d'avoir été surpassée. Veillez surtout à ce qu'elle ne prenne pas l'étude en aversion, de crainte que ce dégoût, conçu dans l'enfance, ne se retrouve dans un âge plus avancé. Les mots mêmes qu'on l'habitue peu à peu à prononcer il ne faut pas que le simple hasard les offre, mais ils doivent être choisis, et choisis à dessein, tels, par exemple, que les noms des Prophètes et des Apôtres, puis ceux des Patriarches depuis Adam, comme saint Matthieu et saint Luc nous en décrivent la généalogie, et alors, ce qu'elle fera dans une autre intention lui préoccupera déjà la mémoire.

Choisissez-lui un maître d'un âge mûr, d'une vie bien réglée, d'une instruction suffisante. Et je ne crois pas qu'un homme savant puisse avoir honte de faire pour une parente, ou pour une jeune fille noble, ce qu'Aristote faisait pour le fils de Philippe, à qui il enseigna les premiers éléments des lettres, ainsi qu'un *librarius* à gages. On ne doit pas mépriser comme trop vil ce qui sert nécessairement de base aux grandes choses. La prononciation des syllabes, l'explication des premières règles diffèrent bien, dans la bouche d'un homme instruit, de ce qu'elles sont dans celle d'un ignorant. Aussi devez-vous prendre garde que, par une ridicule délicatesse de femme, votre fille ne s'accoutume à prononcer les mots à demi, ou à jouer sous l'or et sous la pourpre, car, d'un côté elle nuirait à son langage, et de l'autre à ses mœurs. Qu'elle n'apprenne pas jeune ce qu'il lui faudrait oublier ensuite. Dès leur bas âge, dit-on, les Gracques durent beaucoup, pour l'éloquence, à la manière dont leur mère s'exprimait. Ce fut entre les bras de son père qu'Hor-

in pristinum candorem revocet? Rudis testa diu et saporem retinet et odorem quo primum imbuta est [1]. Græca narrat historia Alexandrum, potentissimum regem, orbisque domitorem, et in moribus et in incessu, Leonidis, pædagogi sui, non potuisse carere vitiis, quibus adhuc parvulus fuit infectus. Proclivis est enim malorum æmulatio, et quorum virtutes assequi nequeas cito imitaris vitia.

Nutrix ipsa non sit temulenta, non lasciva, non garrula: habeat modestam gerulam, nutritium gravem. Cum avum viderit, in pectus ejus transiliat, collo dependeat, nolenti *alleluia* decantet. Rapiat eam avia, patrem risibus agnoscat, sit omnibus amabilis, et universa propinquitas rosam ex se natam gaudeat. Discat statim quam habeat et alteram aviam, quam amitam, cui imperatori, cui exercitui tyruncula nutriatur. Illas desideret, ad illas tibi minitetur abscessum. Ipse habitus et vestitus doceat eam cui promissa sit. Cave ne aures ejus perfores, ne cerussa et purpurisso consecrata Christo ora depingas, nec collum auro et margaritis premas, nec caput gemmis oneres, nec capillum irrufes, et ei aliquid de gehennæ ignibus auspiceris. Habeat alias margari-

(1) Horat.

tensius apprit à bien parler. On efface difficilement les impressions que reçoit une jeune ame. Qui pourrait à la laine une fois teinte, rendre sa couleur naturelle? Un vase neuf garde long-temps l'odeur et le goût de la première liqueur dont il fut rempli. L'histoire grecque rapporte qu'Alexandre, ce monarque si puissant, qui dompta le monde, ne put jamais, ni dans ses mœurs, ni dans sa démarche, se défaire des défauts de Léonides, son maître, parce qu'il les avait pris dès son enfance. On n'est que trop enclin à suivre les mauvais exemples, et l'on imite aisément les vices de ceux dont on ne saurait acquérir les vertus.

Que la *nutrix* de votre fille ne soit ni buveuse, ni lascive, ni causeuse; que sa *gérula* soit modeste, que son *nutritius* soit un homme grave. Quand elle verra son aïeul, qu'elle se jette dans ses bras, qu'elle s'attache à son cou, et, malgré lui, qu'elle lui chante *alléluia*. Que sa grand'mère l'arrache aux mains de l'aïeul, et que la jeune fille, en souriant à son père, lui prouve quelle le connaît; qu'elle soit aimable pour tout le monde, et que toute la parenté se réjouisse de ce qu'il est né d'elle une rose. Que Paula apprenne de bonne heure quelles sont les vertus de son autre grand'mère, de son autre tante. Quelle désire les voir, et menace de vous quitter pour elles. Dites-lui quel empereur elle doit servir, dans quelle armée elle doit s'enrôler un jour. Que ses vêtements, que son costume lui montrent sa destination. Gardez-vous de lui percer les oreilles, de farder avec la céruse et le rouge un visage consacré à Jésus-Christ, de cacher son cou sous l'or et les perles, de charger sa tête de pierres précieuses, de lui roussir les cheveux, de crainte que cette couleur ne soit pour elle un présage des feux de la géhenne. Donnez-lui

tas, quibus postea venditis, emtura est pretiosissimum margaritum.

Prætextata, nobilissima quondam femina, jubente viro Hymetio, qui patruus Eustochii virginis fuit, habitum ejus cultumque mutavit, et neglectum crinem mundano more pexuit, vincere cupiens et virginis propositum, et matris desiderium; et ecce sibi eadem nocte cernit in somnis venisse angelum terribili voce minitantem pœnas, et hæc verba frangentem: « Tu—ne ausa » es viri *imperium* præferre Christo? Tu, caput » Virginis Dei tuis sacrilegis attrectare mani» bus, quæ jam nunc arescent. ut sentias excru» ciata quid feceris, et finito mense quinto, ad » inferna ducaris. Sin autem perseveraveris in » scelere, et marito simul orbaberis, et filiis. » Omnia per ordinem expleta sunt, et seram miseræ pœnitentiam velox signavit interitus. Sic ulciscitur Christus violatores templi sui, sic geminas et pretiosissima ornamenta defendit. Et hoc retuli, non quod insultare velim calamitatibus infelicium, sed ut moneam, cum quanto metu et cautione servare debeas, quod Deo spopondisti.

Heli sacerdos offendit Deum ob vitia liberorum [1]. Episcopus fieri non potest, qui filios ha-

(1) I Reg. II. 31.

d'autres perles, qu'elle puisse vendre ensuite pour acheter la perle la plus précieuse de toutes.

Autrefois Prétextata, matrone d'une illustre naissance, ayant changé les vêtements et le costume de la vierge Eustochium, afin d'obéir aux ordres de son mari Hymétius, qui était oncle de la vierge, et qui, pour déconcerter ses projets comme les vœux de la mère, disposa d'une manière mondaine sa chevelure auparavant négligée, — voilà que la nuit suivante, elle vit, pendant son sommeil, un ange qui la menaça d'un regard terrible, et qui lui jeta ces paroles : « As-» tu bien osé préférer le commandement d'un homme » à celui du Christ? As-tu bien osé porter sur la tête » d'une vierge consacrée à Dieu des mains sacriléges? » Ces mains vont se dessécher, et à la rigueur du » châtiment tu comprendras ce que tu as fait ; puis, » au bout du cinquième mois, tu seras traînée aux » enfers. Que si tu persévères encore dans le crime, » tu seras privée de ton mari et de tes enfants tout à » la fois. » Tout cela arriva comme l'ange l'avait prédit, et une mort prompte montra que la malheureuse avait fait pénitence trop tard. C'est ainsi que le Christ se venge des profanations de son temple; c'est ainsi qu'il défend des perles et des ornements très précieux. Je vous ai raconté cela, non point pour insulter à la misère des malheureux, mais pour vous apprendre avec quelle crainte et quelle précaution vous devez garder ce que vous avez promis à Dieu.

Le grand-prêtre Héli devint coupable devant le Seigneur, à cause des crimes de ses enfants. Il ne peut devenir évêque celui qui a des fils luxurieux et insoumis; et nous lisons, au contraire, qu'une fem-

buerit luxuriosos, non subditos. At e contrario de muliere scribitur, quod salva fiet per filiorum generationem, si permanserint in fide et charitate et sanctificatione cum pudicitia. Si perfecta ætas et sui juris imputatur parentibus, quanto magis lactens et fragilis, quæ, juxta sententiam Domini, ignorat dextram et sinistram, id est, boni et mali differentiam? Si sollicita provides ne filia percutiatur a vipera, cur non eadem cura provideas ne feriatur a *malleo universæ terræ* [1]? ne bibat de aureo calice Babylonis? ne egrediatur cum *Dina*, et velit videre filias regionis alienæ [2]? ne ludat pedibus, ne trahat tunicas? Venena non dantur nisi melle circumlita, et vitia non decipiunt nisi sub specie umbraque virtutum.

Et quomodo, inquies, *peccata patrum filiis non redduntur, nec filiorum parentibus, sed anima quæ peccaverit ipsa morietur* [3]. Hoc de his dicitur qui possunt sapere, de quibus in Evangelio scriptum est: *Ætatem habet, loquatur pro se* [4]. Qui autem parvulus est, et sapit ut parvulus, donec ad annos sapientiæ veniat, et Pythagoræ littera eum perducat ad bivium, tam bona ejus quam

(1) Jerem. L. 23. — (2) Gen. XVIII. 20. — (3) Ezech. XVIII. 20. — (4) Joan. IX. 21.

me fait servir ses enfants à son salut, quand elle prend soin de les affermir dans la foi, dans la charité, dans la sainteté et dans l'innocence. Si les parents sont responsables de la conduite de leurs enfants déjà avancés en âge, et maîtres d'eux-mêmes, à combien plus forte raison ne le seront-ils pas de ceux qui, jeunes et foibles, ne savent pas, suivant le langage du Seigneur, distinguer leur main droite d'avec leur main gauche, c'est-à-dire, discerner le bien d'avec le mal? Si vous avez soin de garantir votre fille des morsures d'une vipère, pourquoi ne mettrez-vous pas le même soin à empêcher qu'elle ne soit frappée par *le marteau de toute la terre*, qu'elle ne boive dans la coupe d'or de Babylone, qu'elle ne sorte avec Dina, et qu'elle ne veuille voir les filles d'une région étrangère; qu'elle ne marche avec affectation et ne se plaise aux tuniques traînantes? On ne donne le poison qu'après avoir enduit de miel les bords de la coupe, et le vice ne séduit que sous les dehors et les apparences de la vertu.

Eh! comment donc, me direz-vous, faut-il entendre ces paroles du Prophète : *Les péchés des pères ne retombent point sur leurs enfants, ni ceux des enfants sur leurs pères, mais l'ame qui aura péché, mourra elle-même?* Ceci s'applique à ceux qui sont capables de discernement, et dont il est dit dans l'Évangile : *Il a l'âge, qu'il réponde pour lui.* Quant à celui qui est encore tout petit, et qui n'a que la raison d'un enfant, alors, jusqu'à ce qu'il soit arrivé aux années de la sagesse, et que la lettre de Pythagore le conduise au vice ou à la vertu, tout le mal et tout le bien qu'il fait sont imputés aux parents. Pensez-vous que les enfants

mala parentibus imputantur. Nisi forte existimas christianorum filios, si baptisma non receperint, ipsos tantum reos esse peccàti, et non etiam scelus referri ad eos qui dare noluerint; maxime eo tempore, quo contradicere non poterant qui accepturi erant, sicut, e regione, salus infantium majorum lucrum est. Offerre nec ne filiam potestatis tuæ fuit, quanquam alia sit tua conditio, quæ prius eam vovisti quam conciperes, ut autem oblatam non negligas ad periculum tuum pertinet. Qui claudam et mutilam, et qualibet sorde maculatam obtulerit hostiam, sacrilegii reus est; quanto magis qui partem corporis sui, et illibatæ animæ puritatem regis amplexibus parat, si negligens fuerit, punietur?

Postquam grandiuscula esse cœperit, et in exemplum sponsi sui crescere sapientia, ætate et gratia apud Deum et homines, pergat ad templum veri patris cum parentibus suis, sed cum illis non egrediatur e templo. Quærant eam in itinere seculi inter turbas et frequentiam propinquorum, et nusquam alibi reperiant, nisi in adyto Scripturarum, prophetas et apostolos de spiritualibus nuptiis sciscitantem. Imitetur Mariam, quam Gabriel solam in cubiculo suo reperit, et ideo forsitan timore perterrita est, quia virum, quem non solebat, aspexit. Æmuletur eam de qua dicitur: *Omnis*

d'un chrétien, s'ils ne recevaient pas le baptême, seraient seuls coupables, et que le crime ne retomberait pas aussi sur ceux qui n'auraient pas voulu les baptiser, dans un âge principalement où les enfants ne pouvaient s'opposer à la volonté de leurs pères? Ne croyez-vous pas, au contraire, que les pères et mères trouvent leur ouvrage dans le salut de leurs enfants? Il vous était libre d'offrir ou de ne pas offrir votre fille à Dieu, — et néanmoins votre position n'est plus la même, puisque vous la consacrâtes à Dieu avant qu'elle fût conçue, — mais l'offrande que vous en avez faite vous oblige de la garder au Seigneur, si vous ne voulez être criminelle. Celui qui présentait jadis une victime défectueuse ou impure, commettait un sacrilége; mais ceux qui ne mettent aucun soin à conserver dans l'innocence et la pureté une portion d'eux-mêmes, qu'ils ont destinée aux embrassements du Roi, quels châtiments ne subiront-ils point?

Quand votre fille sera un peu plus grande, et que, à l'exemple de son époux, elle croîtra en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes, qu'elle aille avec ses parents au temple de son vrai père, mais qu'elle n'en sorte pas avec eux. Qu'on la cherche dans les routes du siècle, parmi la foule, en la compagnie de ses proches, et qu'on ne la trouve que dans le sanctuaire des Écritures, interrogeant, sur ses noces spirituelles, les prophètes et les apôtres. Qu'elle imite Marie, que Gabriel trouva seule dans sa chambre, et qui peut-être ne fut troublée à son aspect que parce qu'elle voyait un homme contre son habitude. Qu'elle suive l'exemple de celle dont il est dit: *Toute la gloire de la fille du roi lui vient du dedans.* Blessée

*gloria ejus filiæ regis ab intus* [1]. Loquatur et ipsa electo, charitatis jaculo vulnerata: *Introduxit me rex in cubiculum suum* [2]. Nunquam exeat foras, ne inveniant eam qui circumeunt civitatem, ne percutiant et vulnerent, et auferant theristrum pudicitiæ, et nudam in sanguine derelinquant; quin potius cum aliquis ostium ejus pulsaverit, dicat : *Ego murus, et ubera mea turris;* lavi pedes meos, non possum inquinare eos [3]. Non vescatur in publico, id est, in parentum convivio, ne videat cibos quos desideret. Et licet quidam putent majoris esse virtutis, præsentem contemnere voluptatem, tamen ego arbitror securioris continentiæ esse nescire quod quæras. Legi quondam in scholis puer : Ægre reprendas, quod sinis consuescere [4].

Discat jam nunc et vinum non bibere, in quo est luxuria. Ante annos robustæ ætatis, periculosa est teneris et gravis abstinentia; usque ad id tempus, si necessitas postulaverit, et balneas adeat, et vino utatur modico propter stomachum, et carnium edulio sustentetur, ne prius deficiant pedes quam currere incipiant. Et hoc dico juxta indulgentiam, non juxta imperium, timens debilitatem, non docens luxuriam. Alioqui quod judaica superstitio ex parte facit in rejectione quo-

(1) Ps. XLIV. 15. — (2) Cant. II. 4. — (3) Ibid. V. 3. — (4) P. Syrus.

d'un trait de l'amour, qu'elle dise au bien-aimé : *Le roi m'a introduite dans son appartement.* Qu'elle ne sorte jamais, de peur que ceux qui parcourent la ville ne la trouvent, ne la frappent, ne la blessent, et, après lui avoir enlevé le manteau de la pudicité, ne la laissent nue dans son sang. Au contraire, si quelqu'un frappe à sa porte, qu'elle dise : *Je suis une muraille, et mon sein est une tour* ; j'ai lavé mes pieds, je ne puis les salir. Qu'elle ne mange point en public, c'est-à-dire, aux festins de famille, de crainte qu'elle ne voie des mets qu'elle désirerait ; car, bien que quelques personnes s'imaginent qu'il y a plus de vertu à mépriser un plaisir là présent ; moi, néanmoins, je pense qu'il y a plus de sûreté pour la continence à ne pas connaître les objets que l'on rechercherait ensuite. J'ai lu autrefois dans les écoles, quand j'étais enfant, qu'il est difficile de se défendre d'une habitude qu'on a laissé vieillir.

Que votre fille s'accoutume, dès maintenant, à ne pas boire de vin, car dans le vin est la luxure. Avant l'époque d'un âge robuste, une austère abstinence est dangereuse pour les enfants. Jusqu'à ce temps-là si le besoin l'exige, qu'elle aille aux bains, qu'elle use d'un peu de vin, à cause de sa poitrine ; qu'elle se sustente avec de la viande, de peur que les pieds ne lui manquent avant qu'elle sache marcher. Au reste, prenez plutôt ceci pour le conseil d'un homme indulgent, qui veut épargner sa faiblesse, que pour un commandement qui favorise la sensualité ; car, si la superstition judaïque, lorsqu'elle proscrit l'usage de certaines viandes et de la chair de certains animaux, fait en partie ce que font les brachmanes de l'Inde, les gymnosophites

rumdam animalium atque escarum, quod et Indorum Brachmani, et Ægyptiorum Gymnosophistæ in polentæ et orizæ, et pomorum solo observant cibo, cur virgo Christi non faciat in toto? Si tanti vitrum, quare non majoris sit pretii margaritum? Quæ nata est ex promissione, sic vivat ut illi vixerunt qui de repromissione generati sunt. Æqua gratia æquum habeat et laborem. Surda sit ad organa. Tibia, lyra, cithara cur facta sint nesciat. Reddat tibi pensum quotidie de Scripturarum floribus carptum. Discat græcorum versuum numerum. Sequatur statim latina eruditio, quæ, si non ab initio os tenerum composuerit, in peregrinum sonum lingua corrumpitur, et externis vitiis sermo patrius sordidatur. Te habeat magistram, te rudis imitetur infantia. Nihil in te et in patre suo videat, quod si fecerit, peccet. Mementote vos, parentes virginis, magis eam exemplis doceri posse quam voce. Cito flores pereunt, cito violas et lilium et crocum pestilens aura corrumpit.

Nunquam absque te procedat in publicum. Basilicas martyrum et Ecclesias sine matre non adeat. Nullus ei juvenis, nullus cincinnatus arrideat. Vigiliarum dies et solennes pernoctationes sic virguncula nostra celebret, ut ne transverso quidem ungue a matre discedat. Nolo de ancillulis suis aliquam plus diligat, cujus crebro auri-

de l'Égypte, qui ne vivent que de polenta, de ris et de pommes, pourquoi une vierge du Christ ne le feraitelle pas en toutes choses? Si l'on estime tant le verre, quel prix ne doit pas avoir la perle? Celle dont la naissance est due à un neveu, qu'elle vive comme vécurent ceux dont la naissance fut semblable à la sienne. Prévenue des mêmes grâces, qu'elle travaille à acquérir les mêmes vertus. Sourde aux instruments de musique, qu'elle ignore pour quel usage ont été faites la flûte, la lyre, la cithare. Que chaque jour elle vous rende un compte exact de ce qu'elle aura recueilli dans les Écritures. Qu'elle apprenne le rhythme de la poésie grecque, puis, en même temps, qu'elle se rende habile dans le latin, car si l'on ne s'accoutume de bonne heure à bien parler cette langue, on prend un accent étranger, et par des choses vicieuses l'on dénature son idiome natal. Servez-lui de maîtresse; que son enfance inexpérimentée vous imite. Qu'elle ne voie rien en vous, ni en son père qui soit mal, si elle vient à le faire. Souvenez-vous que vous avez pour enfant une fille, et que vous pouvez l'instruire bien plus par vos exemples que par vos paroles. Les fleurs son vite fanées; un air pestilentiel flétrit rapidement les violettes, les lis et le safran.

Que jamais votre fille ne paraisse en public sans vous. Qu'elle n'aille point aux basiliques des martyrs, ni aux églises sans sa mère. Que nul jeune homme, que nul élégant ne lui sourie. Les veilles solennelles des fêtes que notre jeune vierge les célèbre sans s'éloigner de sa mère seulement d'un pas. Je ne veux pas qu'elle aime aucune de ses ancelles plus que les autres, ni qu'elle lui chuchotte souvent à l'oreille; ce qu'elle dira

bus insusurret. Quidquid uni loquitur hoc omnes sciant. Placeat ei comes, non compta, atque formosa, quæ liquido gutture carmen dulce moduletur, sed gravis, pallens, sordidata, subtristis. Præponatur ei probæ fidei, et morum ac pudicitiæ virgo veterana, quæ illam doceat, et assuescat exemplo ad orationes et psalmos nocte consurgere, mane hymnos canere, tertia, sexta, nona hora stare in acie quasi bellatricem Christi, accensaque lucernacula reddere sacrificium vespertinum. Sic dies transeat, sic nox inveniat laborantem. Orationi lectio, lectioni succedat oratio. Breve videbitur tempus, quod tantis dierum varietatibus occupatur.

Discat et lanam facere, tenere colum, ponere in gremio calathum, rotare fusum, flamina pollice ducere. Spernat bombycum telas, Serum vellera, et aurum in fila lentescens. Talia vestimenta paret, quibus pellatur frigus, non quibus vestita corpora nudentur. Cibus ejus olusculum sit et simila, raroque pisciculi. Et, ne gulæ præcepta longius traham, de quibus in alio loco locutus sum plenius; sic comedat, ut semper esuriat, ut statim post cibum possit legere et psallere. Displicent mihi, in teneris maxime ætatibus, longa et immoderata jejunia, in quibus junguntur hebdomades, et oleum in cibo, ac poma vetantur. Experimento didici asellum, in via, cum

à l'une que toutes les autres l'entendent. Quelle se plaise avec une compagne qui ne sera ni coquette, ni belle, qui ne saura pas d'une voix tendre moduler quelque doux air, mais qui sera grave, simple, pâle, un peu triste. Donnez-lui pour gouvernante une fille d'un âge avancé déjà; d'une foi pure, d'une vie irréprochable; d'une chasteté reconnue, afin qu'elle l'instruise par son exemple, et l'accoutume à se lever la nuit pour vaquer à la prière et à la psalmodie; à chanter des hymnes le matin; à rester sous les armes aux heures de tierce, de sexe, de none, comme une guerrière du Christ, puis, la lampe allumée, à offrir au Seigneur le sacrifice du soir. Qu'elle passe ainsi le jour, que la nuit la trouve occupée à ce travail. Que la lecture succède à la prière, et la prière à la lecture. Il lui semblera court le temps qui sera partagé chaque jour par une si grande variété d'exercices.

Qu'elle apprenne aussi à faire des ouvrages de laine, à tenir la quenouille, à mettre sa corbeille sur ses genoux, à tourner le fuseau, à former le fil avec le pouce. Qu'elle dédaigne les tissus des vers à soie, les toisons des Sères, et les ouvrages où l'or s'allonge en fils. Qu'elle ait des vêtements qui préservent son corps du froid, et ne le découvrent point en le couvrant. Que sa nourriture se compose de légumes et de fleurs de farine, puis, mais rarement, de quelques petits poissons. Et, pour ne pas m'étendre d'avantage sur un sujet que j'ai traité ailleurs plus au long, je dirai qu'elle doit manger de manière à avoir toujours faim, et à pouvoir, aussitôt après ses repas, lire et psalmodier. Je n'aime pas, surtout en des personnes d'un âge tendre, des jeûnes longs et immodérés, qui du-

lassus fuerit, diverticula quærere. Faciant hoc cultores Isidis et Cybeles, qui, gulosa abstinentia, Phasides aves, ac fumantes turtures vorant, ne scilicet cerealia dona contaminent. Hoc in perpetuo jejunio sit præceptum, ut longo itineri vires perpetes supparentur, ne, in prima mansione currentes, corruamus in mediis. Cæterum, ut ante scripsi, in quadragesima continentiæ vela pandenda sunt, et tota aurigæ retinacula equis laxanda properantibus. Quanquam alia sit conditio secularium, alia virginum et monachorum. Secularis homo in quadragesima ventris ingluviem decoquit, et, in cochlearum morem, succo victitans suo, futuris dapibus ac saginæ aqualiculum parat. Virgo et monachus sic in quadragesima suos admittant equos, ut sibi meminerint semper esse currendum. Finitus labor major, infinitus moderatior est. Ibi enim respiramus, hic perpetuo incedimus.

Si quando ad suburbana pergis, domi filiam non relinquas; nesciat sine te, nec possit vivere, et, cum sola fuerit, pertimescat. Non habeat colloquia secularium, non malarum virginum contubernia. Nonintersit nuptiis servulorum, nec

rent plusieurs semaines de suite, et où l'on s'interdit jusqu'à l'usage de l'huile et des fruits. Je sais par expérience qu'un petit ânon, lorsqu'il est fatigué, cherche à s'éloigner de la route. Laissons de pareilles jeûnes aux adorateurs d'Isis et de Cybèle, qui, par une abstinence, pleine de sensualité, craignent de toucher aux dons de Cérès, tandis qu'ils dévorent des oiseaux du Phase et des tourterelles toutes fumantes. La grande règle à suivre dans un jeûne continuel, c'est de ménager ses forces pour fournir une longue carrière, de peur que si l'on court, dès la première mansion, l'on ne tombe à moitié chemin. Du reste, comme je vous l'ai déjà dit, il faut, pendant la quadragésime, déployer les voiles de l'abstinence, et abandonner toutes les rênes de l'aurige à la rapidité des coursiers. Néanmoins, autre est la position des séculiers, autre celle des vierges et des moines. Pendant la quadragésime, un homme du monde digère les viandes dont il s'est saturé, vit ainsi à la façon de l'huître, qui se nourrit de son suc, et prépare la voie à de nouveaux excès. La vierge et le moine doivent, pendant ce temps-là, ménager leurs coursiers, et se rappeler qu'il faudra courir toujours. Un travail qui finira peut bien être actif, mais celui qui ne finira pas doit être modéré. Là, en effet, nous respirons; ici, nous marchons toujours.

Quand vous irez dans un suburbanum, ne laissez pas votre fille à la maison; qu'elle ne sache, ni ne puisse vivre sans vous, et qu'elle ait peur d'être seule. Qu'elle n'ait aucune conversation avec les gens du siècle, aucune liaison avec les méchantes vierges. Qu'elle n'assiste point aux noces de vos serviteurs, ni aux jeux

familiæ perstrepentis lusibus misceatur. Scio præcepisse quosdam ne virgo Christi cum eunuchis lavet, nec cum maritatis feminis, quia alii non deponunt animos virorum, aliæ tumentibus uteris præferunt fœditatem. Mihi omnino in adulta virgine lavacra displicent, quæ seipsam debet erubescere, et nudam videre non posse. Si enim vigiliis et jejuniis macerat corpus suum, et in servitutem redigit; si flammam libidinis et incentiva ferventis ætatis extinguere cupit continentiæ frigore; si appetitis sordibus turbare festinat naturalem pulchritudinem, cur e contrario balnearum fomentis sopitos ignes suscitat?

Pro gemmis et serico divinos codices amet, in quibus non auri et pellis babylonicæ vermiculata pictura, sed ad fidem placeat emendata et erudita distinctio. Discat primo psalterium, his se canticis avocet, et in *Proverbiis* Salomonis erudiatur ad vitam. In *Ecclesiaste* consuescat quæ mundi sunt calcare. In *Job* virtutis et patientiæ exempla sectetur. Ad *Evangelia* transeat, nunquam ea positura de manibus. *Apostolorum Acta* et *Epistolas* tota cordis imbibat voluntate. Cumque pectoris sui cellarium his opibus locupletaverit, mandet memoriæ *Prophetas Heptateuchum*, et *Regum*, et *Paralipomenon* libros, *Ezræ* quoque et *Ester* volumina. Ad ultimum, sine periculo discat *Canticum Canticorum*, ne, si in exordio legerit, sub carnalibus verbis spiritualium nuptia-

bruyants de la famille. Je sais qu'il est des personnes qui défendent aux vierges de prendre le bain avec des eunuques ou des femmes mariées, parce que ceux-là ne se défont pas des inclinations de l'homme, et que celles-ci, dans leur grossesse, peuvent blesser la pudeur. Quant à moi, j'aime peu les bains pour une vierge adulte, qui doit rougir d'elle-même, et ne pouvoir pas se voir nue. Car, si elle macère son corps par les veilles, par les jeûnes, et le réduit en servitude; si elle désire d'éteindre par le froid de la continence le feu de la passion et les ardeurs d'une jeunesse brûlante; si elle se hâte, en négligeant son visage, d'en ternir la beauté naturelle, alors pourquoi rallumera-t-elle, par la chaleur des bains, des feux assoupis?

A la place des pierres précieuses et des vêtements de soie, qu'elle aime les livres sacrés, et qu'elle ne recherche point les exemplaires qui sont enrichis d'or, ou couverts de ces peaux de Babylone qu'embellissent diverses peintures, mais qu'elle choisisse les plus corrects, et ceux qui sont de meilleure main. Que d'abord elle apprenne le Psautier, qu'elle se récrée par ces cantiques. Dans les *Proverbes* de Salomon, qu'elle apprenne à bien vivre; dans l'*Ecclésiaste*, à fouler aux pieds les choses du monde; dans *Job*, qu'elle puise des exemples de vertu et de patience. Qu'elle passe ensuite aux *Evangiles*, et qu'ils ne sortent pas de ses mains. Qu'elle étudie de toute la volonté de son cœur les *Actes des Apôtres* et leurs *Epîtres*, et puis, quand elle aura enrichi de ces trésors le cellier de son ame, qu'elle confie à sa mémoire les *Prophètes*, l'*Heptateuque*, les livres des *Rois* et des *Paralipomènes*, ceux

rum epithalamium non intelligens, vulneretur. Caveat omnia apocrypha. Et si quando ea non ad dogmatum veritatem, sed ad signorum reverentiam legere voluerit, sciat non eorum esse quorum titulis prænotantur, multaque his admixta vitiosa, et grandis esse prudentiæ aurum in luto quærere. Cypriani opuscula semper in manu teneat. Athanasii epistolas et Hilarii libros inoffenso decurrat pede. Illorum tractatibus, illorum delectetur ingeniis, in quorum libris pietas fidei non vacillet. Cæteros sic legat ut magis judicet quam sequatur.

Respondebis : Quomodo hæc omnia mulier secularis, in tanta frequentia hominum, Romæ custodire potero? Noli ergo subire onus quod ferre non potes; sed, postquam ablactaveris eam cum Isaac, et vestieris cum Samuele, mitte aviæ et amitæ. Redde pretiosissimam gemmam cubiculo Mariæ, et cunis Jesu vagientis impone. Nutriatur in monasterio, sit inter virginum choros, jurare non discat, mentiri sacrilegium putet, nesciat seculum, vivat angelice, sit in carne sine carne, omne hominum genus sui simile putet. Et, ut cætera

d'*Ezra* et d'*Esther*. A la fin, qu'elle étudie le *Cantique des Cantiques ;* elle pourra alors le lire sans danger, au lieu que, si elle eût commencé par là, elle eût pu, ne pénétrant point le mystère des noces spirituelles caché sous des termes charnels et profanes, être blessée de ce langage. Qu'elle se garde bien de tout ce qui est apocryphe. Si, par hasard, elle veut lire ces ouvrages, non point pour s'y instruire des dogmes de la foi, mais par respect pour les prodiges qui y sont rapportés, qu'elle sache qu'ils ne sont pas des auteurs dont ils portent les noms ; que l'on y trouve beaucoup d'endroits vicieux et corrompus, et qu'il est besoin d'un grand discernement pour chercher l'or dans la boue. Qu'elle ait toujours entre les mains les ouvrages de Cyprianus ; qu'elle parcoure, sans crainte de faire de faux pas, les lettres d'Athanase et les livres d'Hilaire. Qu'elle se délecte aux traités et à l'esprit des écrivains dans les ouvrages de qui ne chancellent ni la piété, ni la foi. Qu'elle lise les autres, plutôt pour en juger que pour les suivre.

Vous me direz : Mais comment pourrai-je, moi femme du monde, pratiquer tout cela au milieu de Rome et d'une si grande foule de gens ? Ne vous chargez donc point d'un fardeau que vous ne sauriez porter, mais quand vous aurez sevré votre fille comme un autre Isaac, et que vous l'aurez vêtue comme un autre Samuel, envoyez-la à son aïeule et à sa tante. Donnez à la chambre de Marie cette perle si précieuse, et placez-la dans le berceau de Jésus vagissant. Qu'elle soit nourrie en un monastère, parmi les chœurs des vierges, afin qu'elle n'apprenne point à jurer, qu'elle regarde le mensonge comme un sacrilége ; qu'elle ignore

taceam, certe te liberet servandi difficultate, et custodiæ periculo. Melius tibi est desiderare absentem quam pavere ad singula : quid loquatur, cum quo loquatur, cui annuat, quem libenter aspiciat. Trade Eustochio parvulam cujus nunc et ipse vagitus pro te oratio est. Trade comitem sanctitatis futuram hæredem. Illam videat, illam amet, illam primis miretur ab annis, cujus et sermo, et incessus, et habitus, doctrina virtutum est. Sit in gremio aviæ, quæ repetat in nepte quidquid præmisit in filia, quæ longo usu didicit nutrire, servare, docere virgines, in cujus corona centenarii quotidie numeri castitas texitur.

Felix virgo, felix Paula Toxotii, quæ per aviæ amitæque virtutes nobilior est sanctitate quam genere! Oh! sit ibi contingeret videre socrum et cognatam tuam, et in parvis corpusculis ingentes animos intueri, pro insita tibi pudicitia non ambigerem quin præcederes filiam, et primam Dei sententiam [1] secunda Evangelii lege mutares. Næ

(1) Gen. I. 28.

les maximes du siècle ; qu'elle mène une vie angélique ; qu'elle soit dans la chair sans y avoir part, et s'imagine que tout le monde lui ressemble. Passons même sous silence tous les autres avantages qui se trouvent là ; il est certain que vous vous affranchirez de la peine que vous avez à la garder, et du danger où vous seriez de ne pas la conserver dans l'innocence. Mieux vaut pour vous de regretter son absence que de trembler à tout instant, et de vous demander de quoi elle s'entretient, avec qui elle parle, à qui elle jette des œillades, qui elle regarde volontiers. Confiez à Eustochium une enfant dont les vagissements déjà sont une prière pour vous. Donnez-lui pour compagne de sa sainteté celle qui en sera l'héritière. Que cette enfant puisse voir, qu'elle puisse aimer, qu'elle puisse admirer, dès ses premières années, celle dont les discours, la démarche, et les manières sont des leçons de vertu. Qu'elle vive dans les bras d'une aïeule qui recommence pour sa petite-fille ce qu'elle a fait autrefois pour sa fille ; d'une aïeule à qui une longue expérience a appris à élever, à garder, à instruire des vierges, lesquelles chaque jour augmentent sa chaste couronne.

Heureuse la vierge, heureuse Paula, fille de Toxotius, elle qui reçoit plus d'éclat des vertus de son aïeule et de sa tante que de la noblesse de sa maison ! Oh ! si vous pouviez voir votre belle-mère et votre belle-sœur, puis contempler ces grandes ames dans de petits corps, je suis persuadé, tant vous avez l'amour de la pureté, que vous devanceriez votre fille, et que, vous affranchissant de la première loi de Dieu, vous suivriez la seconde, celle de l'Evangile. Oui, bien loin de désirer d'autres enfants, vous vous consacreriez vous-même

tu parvipenderes aliorum desideria liberorum, sed teipsam magis offerres Deo. Sed quia tempus est amplexandi [1], et tempus longe fieri a complexibus, et uxor non habet potestatem corporis sui [2], et unusquique in qua vocatione vocatus est in ea permaneat in Domino, et qui sub jugo est ita debet currere, ne in luto comitem derelinquat, totum redde in sobole quod in te interim distulisti. Anna filium quem Deo voverat, postquam obtulit in tabernaculo, nunquam recepit, indecens arbitrata ut futurus propheta in ejus domo cresceret, quæ adhuc alios filios habere cupiebat. Denique postquam concepit et peperit, non est ausa ad templum accedere, et vacua apparere coram Domino, nisi prius redderet quod debebat, talique immolato sacrificio, reversa domum, quinque liberos sibi genuit, quia primogenitum Deo pepererat. Miraris felicitatem sanctæ mulieris? Imitare fidem. Ipse, si Paulam miseris, et magistrum et nutritium spondeo. Gestabo humeris, balbutientia senex verba formabo, multo gloriosior mundi philosopho, qui non regem Macedonum babylonio periturum veneno, sed ancillam et sponsam Christi erudiam, regnis cœlestibus offerendam.

(1) Eccl. III. 5. — (2) I. Cor. VII. 4.

à Dieu. Mais comme il y a un temps pour s'embrasser et un temps pour s'arracher aux embrassements, que le corps de la femme n'est point en sa puissance; que chacun doit demeurer dans l'état où Dieu l'a appelé, et que celui qui est sous le joug doit courir de manière qu'il ne laisse pas son compagnon dans la boue; offrez dans la personne de votre fille ce que vous différez d'offrir dans vous-même. Lorsque Anna eut présenté au temple l'enfant qu'elle avait consacré au Seigneur, elle ne le reçut plus chez elle, et pensa qu'il n'était pas décent qu'un futur prophète grandît en la maison d'une femme qui désirait avoir encore d'autres enfants. Après même qu'elle l'eut conçu et mis au monde, elle n'osa pas se présenter au temple, ni paraître devant Dieu les mains vides, et sans s'être acquittée de ce qu'elle lui devait; mais quand elle eut offert son fils en sacrifice, elle retourna dans sa maison, et devint mère de cinq enfants, parce qu'elle avait consacré au Seigneur son premier-né. Si vous admirez le bonheur de cette sainte femme, imitez sa foi. Si vous nous envoyez Paula, je m'engage à lui servir de maître et de nourricier. Je la porterai entre mes bras, et, tout vieux que je suis, je formerai ses premiers bégaiements, beaucoup plus glorieux en ceci que ce philosophe mondain, car j'instruirai, non point un roi de Macédoine, qui doit périr par le venin de Babylone, mais une servante et une épouse du Christ, qui doit lui être présentée dans le royaume des cieux.

# CINQUIÈME CLASSE,

COMPRENANT

## LES LETTRES A THÉOPHILE ET A AUGUSTIN,

PUIS LES LETTRES DES MÊMES PÈRES

## A SAINT JÉROME.

# SANCTI HIERONYMI

# EPISTOLÆ.

---

## EPISTOLA LVIII.

### AD THEOPHILUM.

*Beatissimo papæ Theophilo, Hieronymus.*

Meminit Beatitudo tua quod eo tempore quo nobiscum tacebas, nunquam ab officiis meus sermo cessaverit, nec consideraverim quid tu pro dispensatione tunc faceres, sed quid me facere conveniret. Et nunc, sumtis dignationis tuæ epistolis, fructum aliquem cepisse me video evangelicæ lectionis [1]. Si enim duri judicis sententiam crebra mulieris inflexit petitio, quanto magis paterna viscera interpellatione sedula molliuntur?

Quod de canonibus ecclesiasticis mones, gratias agimus. *Quem enim diligit Dominus corripit*,

(1) Luc. XVIII. 5.

# SAINT JÉROME.

## LETTRES.

---

### LETTRE LVIII.

A THÉOPHILE.

*Au bienheureux pape Théophile, Jérome.*

Votre Béatitude se souvient que, dans le temps même où elle gardait le silence à mon égard, je ne cessais de lui donner des preuves de mon respect, considérant, non point ce que la sagesse demandait de vous, mais ce qu'il était convenable que je fisse. Maintenant, par la lettre dont vous m'avez honoré, je vois que j'ai retiré quelque fruit de la lecture de l'Évangile, et que si les incessantes prières de la femme dont il est parlé, fléchirent la dureté de son juge, les sollicitations assidues d'un fils doivent, à plus forte raison, émouvoir les entrailles d'un père.

Quant à l'avertissement que vous me donnez, au sujet des canons évangéliques, je vous en rends grâce, *car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants.*

*et flagellat omnem filium quem recipit* [1]. Sed tamen scito nobis nihil esse antiquius, quam Christi jura servare, nec patrum transferre terminos, semperque meminisse romanam fidem, apostolico ore laudatam [2], cujus se esse participem alexandrina Ecclesia gloriatur.

Super nefaria hæresi, quam in multa patientia geris, et putas Ecclesiæ visceribus incubantes tua posse corrigi lenitate, multis sanctis displicet, ne, dum paucorum pœnitentiam præstolaris, nutrias audaciam perditorum, et factio robustior fiat. Vale in Christo.

---

# EPISTOLA LIX.

## AD EUMDEM.

*Beatissimo papæ Theophilo, Hieronymus.*

Nuper tuæ Beatitudinis percepi scripta, emendantia vetus silentium, et me ad solitum officium provocantia. Unde licet per sanctos fratres, Pris-

(1) Hebr. XII. 6. — (2) Rom. I.

Croyez cependant qu'il n'est rien à quoi je m'attache plus qu'à défendre les droits du Christ, que je ne déplace point les bornes posées par nos pères, que je n'oublie jamais la foi de l'Église romaine, louée par la bouche de l'Apôtre, et avec laquelle l'Église d'Alexandrie se fait gloire d'être unie.

Pour ce qui est de l'hérésie coupable, que vous ménagez en toute patience, dans l'espoir que votre douceur ramènera au sein de l'Église ceux qui l'oppriment sans cesse, votre conduite déplaît à beaucoup de personnes, lesquelles appréhendent que, en attendant le retour d'un petit nombre, vous ne veniez à encourager l'audace des méchants, et à fortifier la faction. Salut dans le Christ.

---

# LETTRE LIX.

## AU MÊME.

*Au bienheureux pape Théophile, Jérome.*

J'ai reçu dernièrement la lettre par laquelle votre Béatitude, après m'avoir gourmandé de mon long silence, m'engage à lui écrire comme de coutume. Ainsi, quoique vous ne m'ayez point écrit par les saints frères Priscus et Eubulus, cependant, comme j'ai vu que,

cum et Eubulum, tuus ad nos sermo cessaverit; tamen quia vidimus illos zelo fidei concitatos, raptim Palæstinæ lustrasse regiones, et dispersos regulos usque ad suas latebras persecutos, breviter scribimus quod totus mundus exultet, et in tuis victoriis glorietur, erectumque Alexandriæ vexillum crucis, et adversus hæresim trophæa fulgentia, gaudens populorum turba prospectet. Macte virtute, macte zelo fidei; ostendisti quod hucusque taciturnitas dispensatio fuit, non consensus. Libere enim Reverentiæ tuæ loquor. Dolebamus te nimium esse patientem, et, ignorantes magistri gubernacula, gestiebamus in interitum perditorum. Sed, ut video, exaltasti manum diu, et suspendisti plagam, ut ferires fortius.

Super susceptione cujusdam non debes contra urbis hujus dolere pontificem, quia nihil tuis litteris præcepisti, et temerarium fuit de eo quod nesciebat ferre sententiam tamen reor illum; nec audere, nec velle te in aliquo lædere.

rempli de zèle pour la foi, ils ont rapidement parcouru les régions de la Palestine, et poursuivi jusque dans leurs trous ces basilics répandus de tous côtés, je vous annonce en peu de mots que le monde entier vous applaudit, qu'il se réjouit de vos triomphes, que les peuples voient avec allégresse l'étendard de la croix planté dans Alexandrie, et les trophées élevés sur les ruines de l'hérésie. Plein de courage, plein de zèle pour la foi, vous avez montré que le silence gardé jusqu'à présent est l'effet de la sagesse, mais non de la condescendance. Je parlerai en toute liberté à votre Révérence. Nous étions affligés de vous voir trop patient, et, comme nous ignorions les raisons du maître, nous souhaitions la fin des méchants. Mais, comme je le vois, vous avez tenu long-temps la main levée, et vous avez suspendu vos coups, afin de frapper plus fort.

Quant à ce qui regarde la personne que l'on a reçue à la communion, vous ne devez point en savoir mauvais gré à l'évêque de cette ville, car vous n'aviez rien ordonné par vos lettres, et c'eût été une témérité à lui de porter un jugement sur une affaire qu'il ne connaissait pas. Au reste, je ne pense pas qu'il ose, ni qu'il veuille vous blesser en rien.

# EPISTOLA LX.

AD HIERONYMUM.

*Dilectissimo et amantissimo fratri Hieronymo, Theophilus episcopus.*

Sanctus episcopus Agatho, cum dilectissimo diacono Athanasio, in ecclesiastica directus est caussa, quam, cum didiceris, non ambigo quin nostrum studium probes, et in Ecclesiæ victoria glorieris. Namque Origenis hæresim in monasteriis Nitriæ quidam nequam et furiosi homines serere et fundare cupientes, prophetica falce succisi sunt, quia recordati sumus commonentis Apostoli: *Argue eos severe* [1]. Festina igitur et tu, partem hujus præmii recepturus, deceptos quosque emendare sermonibus. Optamus, si fieri potest, in diebus nostris catholicam fidem, et Ecclesiæ regulas cum subjectis nobis populis custodire, et omnes novas sopire doctrinas.

(1) I Tim. V. 20.

# LETTRE LX.

## A JÉROME.

*A son très-cher et très-aimant frère Jérome, Théophile évêque.*

Le saint évêque Agathon a été envoyé pour une affaire de l'Église avec le très cher diacre Athanase, et, quand vous saurez ce dont il s'agit, nul doute que vous n'approuviez mon zèle, et que vous ne vous réjouissiez du triomphe de l'Eglise, car certains hommes, pervers et furieux, qui désiraient prêcher et établir dans les monastères de Nitrie les dogmes d'Origène, ont été abattus par la faux prophétique. Nous nous sommes rappelés cet avis de l'Apôtre : *Reprenez-les sévèrement.* Hâtez-vous donc, vous aussi, pour avoir part à la récompense d'une telle œuvre, de ramener par vos discours tous ceux qui ont été séduits. Nous désirons, si faire se peut, garder en nos jours, avec les peuples qui nous sont soumis, et la foi catholique et les règles de l'Église, puis étouffer toutes les nouvelles doctrines.

# EPISTOLA LXI.

## AD THEOPHILUM.

*Beatissimo papæ Theophilo, Hieronymus.*

Duplicem mihi gratiam Beatitudinis tuæ litteræ præstiterunt[1], quod et sanctos et venerabiles, Agathonem episcopum et diaconum Athanasium, habuerint portitores, et adversum sceleratissimam hæresim zelum fidei demonstrarint, vox Beatitudinis tuæ in toto orbe pertonuit, et, cunctis Christi Ecclesiis lætantibus, diaboli venena siluere. Nequaquam amplius antiquus serpens sibilat, sed, contortus et eviscératus in cavernarum tenebris delitescens, solem clarum ferre non sustinet.

Qui quidem super hac re, et antequam scriberes, ad Occidentem epistolas miseram, ex parte hæreticorum strophas meæ linguæ hominibus indicans. Ex dispensatione Dei factum puto ut eo in tempore tu quoque ad Anastasium papam scriberes, et nostram dum ignoras senten-

# LETTRE LXI.

## A THÉOPHILE.

*Au bienheureux pape Théophile, Jérome.*

La lettre de votre Béatitude m'a fait un double plaisir, parce que ce sont les saints et vénérables personnages Agathon, évêque, et Athanase, diacre, qui me l'ont apportée, et parce qu'elle m'a fait connaître le zèle que vous mettez à soutenir la foi contre la plus criminelle des hérésies. La voix de votre Béatitude a retenti dans toute la terre, et pendant que toutes les Églises se livraient à l'allégresse, le venin du diable se taisait. L'antique serpent ne siffle plus; mais, déchiré et mis en pièces, il se cache dans les ténèbres de sa caverne, parce qu'il ne peut supporter la clarté du soleil.

Avant de recevoir votre lettre, j'avais écrit déjà sur cela aux Occidentaux, pour leur dévoiler une partie des artifices des hérétiques. C'est, je crois, par une disposition spéciale de Dieu que vous avez, dans le même temps que moi, écrit aussi au pape Anastase, et que vous avez appuyé mon sentiment, sans le savoir. Averti maintenant par vous, je redoublerai de zèle,

tiam roborares. Verum a te nunc admoniti, magis studium accommodabimus, ut hic et procul simplices ab errore revocemus, nec timeamus subire odia quorumdam, nec enim debemus hominibus placere, sed Deo, quanquam ardentius ab illis defendatur hæresis quam a nobis oppugnetur.

Simulque obsecro ut, si qua synodica habes, ad me dirigas, quo possim, tanti pontificis auctoritate firmatus, liberius et confidentius pro Christo ora reserare. Vincentius presbyter, ante biduum quam hanc epistolam darem, de Urbe venit, et suppliciter te salutat, crebroque sermone concelebrat Romam et totam pene Italiam tuis, post Christum, epistolis liberatam. Adnitere ergo, Papa amantissime atque beatissime, et per omnem occasionem ad occidentales episcopos scribe, ut mala germina acuta, ut ipse significas, succidere falce non cessent.

pour arracher les simples à l'erreur, non-seulement ici, mais plus loin. Ne craignons pas de nous exposer à la haine de certaines gens, car nous devons plaire, non point aux hommes, mais à Dieu. Du reste, ils mettent plus d'ardeur à défendre l'hérésie que nous n'en mettons à l'attaquer.

Je vous conjure en même temps, si vous avez fait quelques statuts synodaux, de me les envoyer, afin que je puisse, appuyé de l'autorité d'un si grand pontife, ouvrir la bouche pour le Christ avec plus de hardiesse et de confiance. Le prêtre Vincentius est arrivé de Rome ici, deux jours avant que j'écrivisse cette lettre. Il vous salue humblement, et publie partout que c'est à vos lettres, après le Christ, que Rome et presque toute l'Italie sont redevables de leur délivrance. Continuez donc, Pape très aimable et très saint, et ne laissez échapper aucune occasion d'écrire aux évêques occidentaux, afin qu'ils ne cessent pas de couper les mauvaises herbes, avec le tranchant de la faux, comme vous le dites vous-même.

# EPISTOLA LXII.

THEOPHILUS AD HIERONYMUM.

*Domino dilectissimo et amantissimo fratri Hieronymo presbytero, Theophilus episcopus.*

Didici quod et Sanctitas tua noverit Theodorum monachum, ejusque studium comprobavi, quia, cum a nobis Romam navigaturus exiret, noluit ante proficisci, nisi te et sanctos fratres qui tecum sunt in monasterio, quasi sua viscera amplexaretur et inviseret. Quem cum susceperis, pro Ecclesiæ tranquillitate lætare. Vidit enim cuncta Nitriæ monasteria, et referre potest continentiam et mansuetudinem monachorum; quomodo extinctis et fugatis Origenis sectatoribus, pax Ecclesiæ reddita sit, et disciplina Domini conservetur. Atque utinam apud vos quoque deponerent hypocrisim, qui occulte dicuntur subruere veritatem. De quibus non bene sentientes, in his regionibus fratres, hæc me scribere provocarunt. Quamobrem cavete, et fugite hujuscemodi homines, juxta quod scriptum est: *Si quis non affert ad*

# LETTRE LXII.

THÉOPHILE A JÉROME.

*Au Seigneur très-cher, au très-aimant frère Jérome prêtre, Théophile évêque.*

J'ai appris que votre Sainteté connaît le moine Théodore, et je vous en félicite ; car, sur le point de nous quitter, de s'embarquer pour Rome, il n'a pas voulu partir sans vous voir ni nous embrasser comme de tendres amis, vous et les saints frères qui sont dans le monastère. Quand vous l'aurez près de vous, réjouissez-vous-en pour la tranquillité de l'Église, car il a vu tous les monastères de la Nitrie, et il peut vous parler de la continence, de la douceur des moines ; il peut vous dire comment, une fois que les sectateurs d'Origène ont été mis en fuite et anéantis, la paix a été rendue à l'Église, et comment se conserve la discipline du Seigneur. Plût à Dieu que chez vous ils missent bas le masque de l'hypocrisie ceux qui passent pour détruire en secret la vérité ! Nos frères de ces contrées, n'ayant pas bonne opinion d'eux, m'ont engagé à vous écrire cela. Ainsi donc, soyez sur vos gardes, et fuyez des hommes de cette trempe, car il est écrit : *Si quelqu'un n'apporte pas vers vous la foi de l'Eglise,*

*vos ecclesiasticam fidem, huic nec ave dixeritis* [1]. Quanquam ex superfluo faciam hæc tibi scribere, qui errantes potes ab errore revocare, tamen nihil nocet et prudentes et eruditos viros pro sollicitudine fidei commoneri. Omnes fratres qui tecum sunt nomine meo salutari volo.

---

## EPITOLA LXIII.

### EPIPHANII AD HIERONYMUM.

*Domino amantissimo filio ac fratri Hieronymo presbytero, Epiphanus in Domino salutem.*

Generalis epistola, quæ ad omnes catholicos scripta est, ad te proprie pertinet, qui, zelum fidei adversus cunctas hæreses habens, Origenis proprie, et Apollinarii discipulis adversaris, quorum venenatas radices, et in altum defixam impietatem, omnipotens Deus protraxit in medium, ut, in Alexandria proditæ, in toto orbe arescerent. Scito enim, fili charissime, Amalech usque ad stir-

(1) II Joan. X.

*ne lui dites point salut.* Au reste, c'est chose superflue de vous écrire ceci, à vous qui pouvez ramener de l'erreur ceux qui s'égarent. Néanmoins, ce n'est pas un mal, par sollicitude pour la foi, d'avertir des hommes et prudents et instruits. Je désire que tous les frères qui sont avec vous soient salués en mon nom.

## LETTRE LXIII.

### ÉPIPHANE A JÉROME.

*Au Seigneur très-aimant, à son fils et à son frère Jérome, prêtre; Epiphane, salut dans le Seigneur.*

La lettre générale, qui a été adressée à tous les catholiques, vous regarde spécialement, vous qui, plein de zèle contre les diverses hérésies, déclarez la guerre principalement aux disciples d'Origène et d'Apollinaire, dont le Seigneur a étalé au grand jour les tiges empoisonnées, l'impiété profondément enracinée, et les a ainsi produites, afin que, dévoilées à Alexandrie, elles séchassent sur tout le globe. Sachez donc, mon fils très cher, qu'Amalech a été détruit jusqu'à sa souche, et que le trophée de la croix a été élevé sur le mont Raphidim. En effet, de même que lorsque

pem esse deletum, et in monte Raphidim erectum trophæum crucis. Etenim quomodo porrectis in altum Moysi manibus, vincebat Israel [1], sic Dominus confortavit famulum suum Theophilum, ut super altare Ecclesiæ alexandrinæ contra Origenem vexillum poneret, et impleretur in eo quod dicitur: *Scribe signum hoc*, quia delebo funditus Origenis hæresim a facie terræ cum ipso Amalech [2].

Et, ne videar eadem rursus iterare, et, prolixiorem epistolam texere, ipsam ad vos scriptam direxi, ut scire possitis quæ nobis scripserit; et quantum boni ultimæ ætati meæ concesserit Dominus, ut quod semper clamabam tanti pontificis testimonio probaretur. Jam autem puto et te aliquid operis edidisse, et, juxta priorem epistolam, qua te super hac re fueram cohortatus, climasse librum, quem tuæ linguæ homines legant. Audio enim et ad Occidentem quorumdam hominum naufragia pervenisse, qui, non contenti perditione sua, volunt plures mortis habere participes, quasi multitudo peccantium scelus minuat, et non numerositate lignorum major gehennæ flamma succrescat. Sanctos fratres, qui tecum sunt in monasterio Domino servientes et tecum et per te plurimum salutamus.

(1) Exod XVII. — (2) Ibid.

Moïse élevait ses mains en haut, Israel triomphait, de même le Seigneur a conforté son serviteur Théophile, afin qu'il pût contre Origène placer l'étendard de la croix sur l'autel de l'Église d'Alexandrie, et que fussent accomplies ces paroles : *Ecrivez ce signe*, parce que je détruirai de fond en comble l'hérésie d'Origène, et que je la ferai disparaître de la face de la terre avec Amalech lui-même.

Or, afin qu'il ne semble pas que je répète les mêmes choses, et que j'écris une lettre prolixe, je vous ai adressé celle-là même qui m'a été adressée, et ainsi vous pouvez savoir ce que Théophile nous a écrit, et quelle grâce le Seigneur accorde à mes derniers jours, en me faisant voir, approuvé par l'autorité d'un si grand pontife, ce que je désirais sans cesse. Je pense que vous avez publié déjà quelque chose, et que, suivant la première lettre dans laquelle je vous engageais à cela, vous avez composé un ouvrage que puissent lire ceux qui savent votre langue. J'apprends que le naufrage de certaines personnes a eu du retentissement jusque dans l'Occident, car, non contentes de se perdre elles-mêmes, elles veulent avoir plusieurs compagnons de mort, comme si la multitude des pécheurs diminuait le péché, et qu'une plus grande quantité de bois ne rendît pas plus violent le feu de la géhenne ! Nous saluons beaucoup et avec vous et par vous les saints frères qui sont dans votre monastère, et qui servent le Seigneur.

# EPISTOLA LXIV.

AD THEOPHILUM.

*Beatissimo papæ Theophilo, Hieronymus.*

Ex eo tempore quo Beatitudinis tuæ accepi epistolas, juncto Paschali Libro, usque in præsentem diem, ita et mœrore luctus, et sollicitudine, ac diversis super statu Ecclesiæ hinc inde rumoribus exagitatus sum, ut vix volumen tuum potuerim in latinum sermonem vertere. Optime enim nosti, juxta veterem sententiam, non esse tristem eloquentiam, maxime si ad ægritudinem animi, accedat corporis ægritudo. Et hanc ipsam epistolam febre æstuans, et quintum jam diem decumbens lectulo, nimia festinatione dictavi, breviter indicans Beatitudini tuæ magnum me laborem sustinuisse in translatione ejus, ut omnes sententias pari venustate transferrem, et græcæ eloquentiæ latinum aliqua ex parte responderet eloquium.

In principio philosopharis, et, generaliter agens,

# LETTRE LXIV.

A THÉOPHILE.

*Au bienheureux pape Théophile, Jérome.*

Depuis que votre Béatitude m'a écrit une lettre qui était accompagnée du Livre Pascal, j'ai été si accablé de douleur, de sollicitude, et tellement tourmenté par les diverses rumeurs qui circulent çà et là sur l'état de l'Église, qu'à peine ai-je pu traduire en latin votre volume, car vous connaissez parfaitement cette vieille maxime, que l'éloquence et la tristesse ne sauraient aller ensemble, surtout quand viennent se joindre aux peines d'esprit les infirmités du corps. Au moment même où je vous écris cette lettre, je suis dans les ardeurs de la fièvre, et il y a cinq jours déjà que je garde le lit. J'ai donc dicté cette lettre avec beaucoup de précipitation, me bornant à vous dire, en peu de mots, que la traduction de votre volume m'a coûté infiniment, et que j'ai eu bien de la peine à rendre beauté pour beauté, puis à donner au latin une partie de cette grâce qui se trouve dans le grec.

Dès le principe, vous établissez, comme les philo-

dum omnes erudis, unum jugulas; in reliquis autem, quod vel difficillimum est, rhetoricæ eloquentiæ jungis philosophos, et Demosthenem atque Platonem nobis consocias. Oh! quanta dicuntur in luxuriam, quantis præconiis extollitur continentia, et de intimis sapientiæ disciplinis, diei ac noctis, lunæ cursus ac solis ratio, mundi istius natura describitur, et hanc ipsam disputationem ad Scripturarum refers auctoritatem, ne in paschali libro videaris de secularibus quidquam *fontibus mutuatus*! Quid plura? In his laudare te vereor, ne assentandi crimen incurram. Optimus liber est, et in philosophis, et agens susceptam caussam, absque invidia personarum.

Unde obsecro te ignoscas tarditati etiam meæ, ita enim sanctæ et venerabilis Paulæ confectus sum dormitione, ut, absque translatione hujus libri, usque in præsentiarum, nihil aliud divini operis scripserim. Perdidimus enim, ut ipse nosti, repente solatium, quod, ut conscientiæ nostræ testis est Dominus, non ad proprias ducimus necessitates, sed ad sanctorum refrigeria, quibus illa sollicite serviebat.

Sancta et venerabilis te filia tua Eustochium, quæ nullam pro matris absentia recipit consolationem, te universa fraternitas suppliciter salutat. Libros quod dudum scripsisse te nuntiasti,

sophes, des principes généraux, dont vous usez pour instruire les hommes en général, et pour en accabler un en particulier. Dans la suite, chose extrêmement difficile, vous savez joindre la force de la philosophie à l'éclat de l'éloquence, et vous nous alliez Platon avec Démosthène. Oh ! que de belles choses vous dites contre la luxure! par quels éloges vous relevez la continence ! avec quelle sage érudition vous décrivez la vicissitude du jour et de la nuit, le cours du soleil et de la lune, et la nature de cet univers ! Tout ce que vous dites, vous l'appuyez sur l'autorité des Écritures, de peur qu'on ne s'étonne de vous voir, dans un Livre Pascal, emprunter quelque chose aux sources profanes. Enfin, car j'appréhende que les éloges que je vous donne ici ne soient suspects de flatterie, votre livre est excellent, vous y suivez les vrais principes de la philosophie, et vous traitez votre sujet sans offenser personne.

Pardonnez-moi donc, je vous prie, d'avoir tardé si long-temps à traduire votre livre. Je suis tellement affligé de la dormition de la sainte et vénérable Paula, que, excepté la traduction de ce livre, je n'ai, jusqu'à présent, rien écrit sur un sujet sacré. Nous avons perdu tout-à-coup notre consolation, comme vous le savez, et si je m'attriste, ce n'est pas, Dieu m'en est témoin, ce n'est pas pour mon intérêt propre, mais c'est en vue de celui des saints qu'elle soulageait et servait avec sollicitude.

La sainte et vénérable Eustochium, votre fille, que rien ne peut consoler de l'absence de sa mère, puis tous nos frères vous saluent humblement. Les livres que vous me disiez, il y a quelque temps, avoir écrits,

vel legendos nobis, vel vertendos transmitte. Vale in Christo.

## EPISTOLA LXV.

AUGUSTINUS HIERONYMO.

*Domino dilectissimo et cultu sincerissimæ charitatis obsequendo atque amplectendo fratri et compresbytero Hieronymo, Augustinus presbyter.*

Nunquam æque quisquam tam facile cuilibet innotuit, quam mihi tuorum in Domino studiorum quieta lætitia, et vere exercitatio liberalis. Quanquam ergo percupiam omnino te nosse, tamen exiguum quiddam tui minus habeo, præsentiam videlicet corporis quam ipsam etiam postea quam te beatissimus nunc episcopus, tunc vero jam episcopatu dignus, frater Alipius vidit, remeansque a me visus est, negare non possum, magna ex parte mihi esse relatu ejus impressam, et ante reditum cum te ille ibi videbat, ego videbam, sed oculis ejus. Non enim animo me atque illum, sed corpore duos qui noverit dixe-

envoyez-les-moi pour que je les lise, ou bien pour que je les traduise. Adieu, dans le Christ.

---

## LETTRE LXV.

### AUGUSTIN A JÉROME.

*Au Seigneur très-cher, au frère qui doit être chéri de la plus sincère amitié, à Jérome co-prêtre, Augustin prêtre.*

Nul jamais ne fut mieux connu de quelqu'un, ni aussi aisément que ne m'est connue la paisible joie de vos études dans le Seigneur, de ces études vraiment libérales. Ainsi, au désir extrême que j'ai de vous connaître, il ne manque plus que la moindre partie de vous-même, c'est-à-dire, la présence de votre corps. Depuis que notre frère, le bienheureux Alipius, qui est aujourd'hui évêque, et qui dès lors était digne de l'être, vous a vu et a été vu de moi, à son retour, je dois avouer que, d'après ce qu'il m'a dit, j'ai en grande partie joui de votre présence. Avant qu'il revînt, et pendant qu'il vous voyait, moi je vous voyais aussi, mais par ses yeux. Quiconque nous connaîtra pourra bien dire que nous ne sommes, lui et moi, qu'un même esprit dans deux corps différents, et que s'il est au-dessus de moi par le mérite personnel, nous

rit, concordia duntaxat et familiaritate fidissima, non meritis, quibus ille antecellit.

Quia ergo me primitus communione spiritus, quo in unum nitimur, deinde illius ex ore jam diligis, nequaquam impudenter, quasi aliquis ignotus, commendo germanitati tuæ fratrem Profuturum, quem nostris conatibus, deinde adjutorio tuo vere profuturum speramus, nisi forte quod talis est, ut ipse tibi per eum fiam commendatior quam ille per me. Hactenus fortasse scribere debueram, si esse vellem epistolarum solennium more contentus. Sed scatet animus in loquelas communicandas tecum de studiis nostris, quæ habemus in Christo Jesu Domino nostro, qui nobis multas utilitates et viatica quædam demonstrati itineris, et jam per tuam charitatem non mediocriter ministrare dignatur.

Petimus ergo, et nobiscum petit omnis africanarum Ecclesiarum studiosa societas, ut in interpretandis eorum libris qui græce Scripturas nostras quam optime tractaverunt, curam atque operam impendere non graveris; potes enim efficere ut nos quoque habeamus illos tales viros et unum potissimum quem tu libentius in tuis litteris sonas. De vertendis autem in linguam latinam sanctis litteris canonicis, laborare te nollem, nisi eo modo quo Job interpretatus es, ut, signis adhibitis, quid inter hanc tuam et septuaginta, quo-

ne sommes qu'un par la conformité des sentiments, par l'étroite et sincère amitié qui nous unit.

Puis donc que vous m'aimez déjà en la personne d'un ami qui n'est qu'un avec moi, et qu'ensuite vous me donnez par sa bouche des preuves d'affection, je ne dois pas user de la réserve d'un homme qui vous serait inconnu, et je peux, sans indiscrétion, vous recommander notre frère Profuturus, qui, par mes soins et par vos conseils, vous deviendra, j'espère, véritablement utile. Peut-être même est-il plus digne de m'attirer votre estime et votre amitié, que je ne le suis de lui procurer le même avantage par ma recommandation. Peut-être encore devrais-je en finir là, si je voulais me contenter de la solennité habituelle des lettres; mais mon esprit est impatient de s'entretenir avec vous de ces communes études, que nous faisons en Jésus-Christ notre Seigneur, qui daigne nous donner, par votre charité, plusieurs choses fort utiles, et une sorte de viatique pour cheminer dans les voies qu'il nous a lui-même indiquées.

Je vous supplie donc, et tout ce qu'il y a d'hommes studieux dans les églises africaines vous supplie, avec moi, de vouloir bien mettre vos soins à traduire en notre langue les ouvrages des auteurs grecs qui ont le mieux travaillé sur nos Écritures; car vous pouvez faire que nous ayons aussi ces grands personnages, et surtout celui que vous citez le plus volontiers dans vos ouvrages. Pour ce qui est d'une traduction latine des saintes Lettres canoniques, je ne voudrais pas vous la voir entreprendre, à moins que vous ne suivissiez la méthode que vous avez adoptée en travaillant sur Job; c'est-à-dire, à moins que vous ne montrassiez,

rum est gravissima auctoritas, interpretationem distet, appareat. Satis autem nequeo mirari si aliquid adhuc in hebraicis litteris et exemplaribus invenitur, quod tot interpretes illius linguæ peritissimos fugerit. Omitto enim Septuaginta, de quorum vel consilii, vel majore spiritus concordia, quam si unus homo esset, non audeo in aliquam partem certam ferre sententiam, nisi quod eis præeminentem auctoritatem in hoc munere sine controversia tribuendam existimo. Illi me plus movent, qui, cum posteriores interpretarentur, et verborum locutionumque hebræarum viam atque regulas mordicus, ut fertur, tenerent, non solum inter se non consenserunt, sed etiam reliquerunt multa, quæ tanto post eruenda et prodenda remanerent. Si enim obscura sunt, te quoque in illis falli potuisse creditur. Si autem manifesta, superfluum est te voluisse explanare, quod illos latere non potuit. Hujus igitur rei, pro tua charitate, expositis caussis, certum me facias obsecraverim.

Legi etiam quædam scripta, quæ tua dicerentur, in epistolas apostoli Pauli, quarum unam ad Galatas, cum enodare velles, venit in manus locus ille, quo apostolus Petrus a perniciosa simulatione revocatur. Ibi patrocinium mendacii susceptum esse, vel abs te tali viro, vel a quo-

par l'emploi de certains signes, en quoi votre version différerait de celle des Septante, dont l'autorité est d'un très grand poids. Au reste, je ne saurais comprendre qu'il y ait encore dans l'hébreu quelque chose qui ait échappé à l'exactitude de tant d'interprètes, consommés dans la connaissance de cette langue. Je ne parle point ici des Septante, et, soit qu'ils aient travaillé de concert à leur version, soit qu'ils aient été inspirés d'en haut, je n'ose rien prononcer sur cette conformité de sentiments, qui est plus grande que si la traduction venait d'un seul homme. Toujours est-il que par là même on doit, ce me semble, lui accorder plus d'autorité qu'aux autres versions. Ce que j'ai bien plus de peine à concevoir, c'est que ceux qui ont travaillé les derniers à traduire les Écritures, et qui, dit-on, savaient parfaitement le sens des mots, la marche et les règles de la langue, non-seulement ne soient pas d'accord entre eux, mais encore aient laissé de côté un grand nombre d'endroits qui ont besoin d'être retouchés ou expliqués. Car enfin, si ces passages sont obscurs, il est à croire que vous avez pu vous y tromper comme eux. S'ils sont clairs, il est inutile alors que vous expliquiez ce qui n'a pu échapper à ces interprètes. Donc je vous prie de vouloir bien, dans votre bonté me donner sur cela quelques éclaircissements.

J'ai lu aussi quelques traités sur les Épîtres de l'apôtre Paul, traités qu'on vous attribue, et je suis tombé sur cet endroit de l'Épître aux Galates où vous tâchez d'expliquer comment l'apôtre Pierre fut repris de sa pernicieuse dissimulation. Qu'un homme comme vous, ou que tout autre ait pris, dans cette occasion, la

piam, si alius illa scripsit, fateor non mediocriter doleo, donec refellantur, si forte refelli possunt ea quæ me movent. Mihi enim videtur exitiosissime credi aliquod in sanctis libris haberi mendacium, id est, eos homines, per quos nobis illa Scriptura ministrata est atque conscripta, aliquid in suis libris fuisse mentitos. Alia quippe quæstio est, sit ne aliquando mentiri viri boni, et alia quæstio est, utrum scriptorem sanctarum Scripturarum mentiri oportuerit; imo vero non alia, sed nulla est quæstio. Admisso enim semel in tantum auctoritatis fastigium, officioso aliquo mendacio, nulla illorum librorum particula remanebit, quæ non, ut cuique videbitur, vel ad mores difficilis, vel ad fidem incredibilis, eadem perniciosissima regula ad mentientis auctoris consilium officiumque referatur.

Si enim mentiebatur apostolus Paulus, cum apostolum Petrum objurgans, diceret, *Si tu, cum sis judæus, gentiliter et non judaice vivis, quemadmodum cogis gentes judaizare* [1]? Et recte illi videbatur Petrus fecisse, quem non recte fecisse et dixit et scripsit, ut quasi animos tumultuantium deliniret [2]. Quid respondebimus; cum exsurrexerint perversi homines, prohibentes nuptias, quos futuros ipse prænuntiavit, et dixerint totum illud quod idem Apostolus de matrimonio-

(1) Galat. II. 14 — (2) I Tim. IV. 3.

défense du mensonge, c'est pour moi, je l'avoue, une cause non médiocre de douleur, et elle durera jusqu'à ce qu'on ait répondu aux difficultés que je vois là, si pourtant l'on peut y répondre. Je trouve, en effet, qu'il n'est rien de plus pernicieux que de croire qu'il y ait quelque mensonge dans les Livres saints, ou que ceux qui nous ont donné les Écritures aient dit, en leurs livres, quelque chose contre la vérité; car, de savoir si un homme de bien peut quelquefois mentir, ou si un écrivain sacré le doit faire, ce sont deux questions très différentes. Bien plus, il n'en est point ainsi, mais il n'y a pas même là de question à former. Si l'on admet une fois quelque officieux mensonge dans ces livres dont l'autorité est si respectable, il n'y restera rien, d'après ce dangereux principe, que chacun ne puisse, à son gré, attribuer à la dissimulation d'un auteur complaisant et artificieux, dès que cela gênera ses mœurs, ou bien révoltera la raison.

En effet, si l'apôtre Paul mentait lorsque, réprimandant l'apôtre Pierre, il disait: *Vous qui êtes juif, si vous vivez comme les gentils, et non pas comme les juifs, pourquoi donc forcez-vous les gentils de judaïser;* s'il lui semblait que Pierre avait sagement agi, tandis que, de vive voix, et par écrit, afin de calmer les esprits en fermentation, il disait qu'il n'avait pas bien fait, que répondrons-nous à ces hommes pervers qui, suivant la prédiction du même Apôtre, doivent s'élever un jour et interdire le mariage? Que leur répondrons-nous, lorsqu'ils objecteront que tout ce que l'apôtre Paul a dit pour établir les droits sacrés du mariage n'est qu'un mensonge dont il s'est servi, afin

rum jure firmando locutus est propter homines qui dilectione conjugum tumultuari poterant fuisse mentitum, scilicet non quod hoc senserit, sed ut illorum placaretur adversitas? non enim opus est multa commemorare. Possunt enim videri etiam de laudibus Dei esse officiosa mendacia, ut apud homines pigriores dilectio ejus ardescat, atque ita nusquam certa erit in sanctis litteris castæ veritatis auctoritas.

Nonne attendimus eumdem Apostolum, cum ingenti cura veritatis commendandæ dicere: *Si autem Christus non resurrexit, inanis est prædicatio nostra, inanis est et fides vestra. Invenimur autem et falsi testes Dei, quia testimonium diximus adversus Deum, quod suscitavit Christum, quem non suscitavit* [1]. Si quis huic diceret: Quid in hoc mendacio perhorrescis, cum id dixeris, quod etiam si falsum sit, ad laudem Dei maxime pertinet? Nonne hujus detestatus insaniam, quibus posset verbis et significationibus in lucem penetralia sui cordis aperiret, clamans non minore, aut fortasse etiam majore scelere in Deo laudari falsitatem quam veritatem vituperari? Agendum est igitur ut ad cognitionem divinarum Scripturarum talis homo accedat qui de sanctis libris tam sancte et veraciter æstimet, ut nolit aliqua eorum parte delectari per officiosa

1) I Cor. XV. 14, 15.

de ne pas effaroucher ceux qui avaient trop d'attachement pour leurs femmes, et que, bien loin de penser ainsi, il n'a eu d'autre vue que d'apaiser les murmures des personnes mariées? Il n'est pas nécessaire de rapporter ici d'autres exemples, car les louanges mêmes que les écrivains sacrés décernent à Dieu pourront passer pour d'officieux mensonges dont ils ont usé afin de rallumer son amour en des cœurs languissants, et ainsi il n'y aura dans les saintes Lettres ni vérité constante, ni autorité inviolable.

Ne voyons-nous pas que le même Apôtre, rempli de zèle pour les intérêts de la foi, disait encore : *Si le Christ n'est point ressuscité, notre prédication est vaine, et vaine aussi est votre foi. Nous sommes alors convaincus d'être de faux témoins, à l'égard de Dieu, comme ayant rendu témoignage contre Dieu même qu'il a ressuscité le Christ, tandis qu'il ne l'a pas ressuscité.* Si quelqu'un lui dit : Que trouvez-vous de si horrible dans ce mensonge, puisque tout mensonge qu'il est, vous n'en avez usé que pour la gloire de Dieu, l'Apôtre détestant une impiété aussi extravagante, n'aurait-il pas cherché, par son langage et par tous ses efforts, à découvrir le fond de son cœur et la droiture de ses intentions? n'aurait il pas dit hautement qu'il n'y a pas moins, et que peut-être même il y a plus de péché à se servir du mensonge pour honorer Dieu, qu'il n'y en a à combattre ouvertement la vérité? Il faut donc faire en sorte que celui qui veut s'appliquer à l'étude des divines Écritures, prenne une si haute idée de la sainteté et de la vérité des Livres saints, qu'il n'ait aucun plaisir à voir les endroits qui semblent favoriser les mensonges officieux, et passe plutôt ce qu'il n'entend

mendacia, potiusque id quod non intelligit transeat quam cor suum præferat illi veritati. Profecto enim cum hoc dicit credi sibi expetit, et id agit ut divinarum Scripturarum auctoritatibus non credamus.

Et ego quidem qualibuscumque viribus, quas Dominus suggerit, omnia illa testimonia quæ adhibita sunt, astruendæ utilitati mendacii aliter oportere intelligi ostenderem, ut ubique eorum firma veritas doceretur. Quam enim testimonia mendacia esse non debent, tam non debent favere mendacio. Sed hoc intelligentiæ tuæ relinquo. Admota enim lectioni diligentiori consideratione, multo id fortasse facilius videbis quam ego. Ad hanc autem considerationem coget te pietas, qua cognoscis fluctuare auctoritatem Scripturarum divinarum, ut in eis quod vult quisque credat, quod non vult, non credat; si semel fuerit persuasum aliqua ratione illos viros per quos nobis hæc ministrata sunt in scripturis suis officiose potuisse mentiri, nisi forte regulas quasdam daturus es, quibus noverimus ubi oporteat mentiri, et ubi non oporteat. Quod si fieri potest, nullo modo mendacibus dubiisque rationibus id explices quæso. Nec me onerosum, aut impudentem judices, per humanitatem veracissimam Domini nostri. Nam, ut non dicam nulla, certe non magna culpa, meus error veritati favet, si recte in te veritas potest favere mendacio.

pas, que de préférer à ces vérités les fausses lumières de son esprit. Dire que le mensonge officieux est permis, c'est vouloir s'établir pour règle de foi; c'est faire en sorte que l'on ne croie plus à l'autorité des divines Écritures.

Pour moi, avec le peu de forces que le Seigneur m'a données, je pourrais bien montrer qu'il faut entendre dans un autre sens tous ces passages qui semblent autoriser l'utilité du mensonge, et qu'on ne saurait donner aucune atteinte aux vérités qu'ils nous enseignent; car de même qu'ils doivent être exempts de mensonge, de même ne doivent-ils pas le favoriser. J'abandonne cela à votre habileté. Dès que vous examinerez la chose avec un peu d'attention, peut-être en verrez-vous mieux que moi le véritable sens. Votre piété vous portera à faire cet examen; car vous jugez bien que l'autorité des divines Écritures est en danger, que chacun est libre de croire ou de ne pas croire ce qu'il lui plaira, si une fois l'on se persuade que ceux qui nous ont laissé les Livres saints ont pu, de quelque manière, y glisser des mensonges officieux. Il en sera ainsi, à moins que vous ne donniez des règles pour distinguer les endroits où il faut mentir, d'avec ceux où il n'est pas permis de le faire. Si vous pouvez nous en donner quelqu'une, alors, je vous prie, qu'elle repose sur des principes solides et constants. Je vous conjure aussi, par l'humanité de notre Seigneur, source de toute vérité, de ne pas me regarder comme un importun et un indiscret. Car enfin je ne crois pas être bien coupable, supposé que je le sois, de me déclarer par ignorance en faveur de la vérité, si vous croyez, vous, que vous soutenez la vérité, en favorisant le mensonge.

Multa alia cum sincerissimo corde tuo loqui cuperem, et de christiano studio conferre; sed huic desiderio meo nulla epistola satis est. Uberius idipsum possum per fratrem Profuturum, quem miscendum et alendum dulcibus atque utilibus sermocinationibus tuis misisse me gaudeo. Et tamen quantum vellem, nec ipse, quod ejus pace dixerim, forsitan capit, quanquam in nihilo me illi prætulerim. Ego enim me fateor tui capaciorem, sed ipsum video fieri pleniorem, quo me sine dubitatione antecellit, et posteaquam redierit, quod, Domino adjuvante, prosperato fiat cursu, cum ejus pectoris abs te cumulati particeps fuero, non est impleturus, quod in me adhuc vacuum erit, atque avidum sensuum tuorum. Ita fiet ut ego etiam tunc egentior sim, ille copiosior.

Sane idem frater, aliqua scripta nostra fert secum, quibus legendis, si dignationem adhibueris, etiam sinceram fraternamque severitatem adhibeas quæso. Non enim aliter intelligo quod scriptum est. *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me, oleum autem peccatoris non impinguet caput meum* [1], nisi quia magis amat objurgator sanans, quam adulator unguens caput. Ego autem difficillime bonus judex lego

(1) Ps. CXL. 5.

J'aurais encore bien des choses à déposer dans votre cœur si sincère, et à vous dire au sujet de nos études chrétiennes; mais une simple lettre ne saurait suffire pour cela. Je ferai beaucoup mieux la même chose par le frère Profuturus, que je me réjouis d'avoir envoyé vers vous, et qui aura l'avantage de vous entretenir, de se nourrir de votre conversation, d'en goûter les douceurs. Néanmoins, je doute fort qu'il s'en remplissse autant que je voudrais m'en remplir moi-même, ce que je dis sans prétendre ni diminuer son mérite, ni m'élever au-dessus de lui. Je me sens plus avide de vous, mais je m'aperçois bien qu'il s'emplit de jour en jour, et en cela il me surpasse incontestablement. Lorsqu'il sera de retour, et, Dieu aidant, son voyage sera heureux, alors, quelque part qu'il me fasse des grands biens dont vous l'aurez comblé, il ne pourra jamais remplir tout le vide qui est en mon cœur, ni satisfaire le désir que j'ai d'entendre quelque chose de vous. Ainsi, je serai même alors le plus pauvre, et lui sera le plus riche.

Au reste, notre frère porte avec lui quelques-uns de mes écrits. Si vous daignez les lire, je vous prie d'user d'une sincère et fraternelle sévérité. Je n'entends pas autrement ce qui a été dit: *Le juste me reprendra et me corrigera avec miséricorde, mais l'huile du pécheur ne touchera point ma tête.* On n'a pas entendu autre chose, si ce n'est que celui qui nous reprend pour nous corriger nous aime plus que celui qui verse sur nous le parfum de la flatterie. Quant à moi, je suis un assez mauvais juge de mes écrits, soit que la timidité me trompe, soit que l'amour-propre m'aveugle. Je reconnais bien parfois mes défauts, mais j'aime mieux

quod scripserim, sed aut timidior recto, aut cupidior. Video etiam interdum vitia mea, sed ea malo audire a melioribus, ne, cum me recte fortasse reprehendero, rursus mihi blandiar, et meticulosam mihi videar in me potius quam justam tulisse sententiam.

---

## EPISTOLA LXVI.

### AD AUGUSTINUM.

*Domino vere sancto et beatissimo papæ Augustino, Hieronymus in Christo salutem.*

Anno præterito, per fratem nostrum Asterium hypodiaconum, dignationi tuæ epistolam miseram, promptum reddens salutationis officium, quam tibi arbitror redditam. Nunc quoque per sanctum fratrem meum Præsidium, diaconum, obsecro primum ut memineris mei, deinde ut bajulum litterarum habeas commendatum, et mihi scias germanissimum, et in quibuscumque necessitas postulaverit foveas atque sustentes, non quo aliqua re, Christo tribuente, indigeat; sed quo bono-

que des hommes éclairés me les signalent, de peur que, après les avoir corrigés, même avec justice, je ne vienne à me flatter encore, et à me persuader que ma censure est l'effet de ma timidité plutôt que de ma raison.

## LETTRE LXVI.

### A AUGUSTIN.

*Au Seigneur vraiment saint, au bienheureux pape Augustin, Jérome, salut dans le Christ.*

L'an passé, j'eus l'honneur de vous écrire par notre frère, le sous-diacre Astérius, et je vous priais d'agréer mes salutations empressées, qui, sans doute, vous ont été offertes. Maintenant encore je vous prie, par mon saint frère, le diacre Præsidius, de vous souvenir de moi; ensuite, je vous recommande le porteur, qui est mon intime ami, et je vous conjure de lui rendre toutes sortes de bons offices, de l'assister dans tous ses besoins. Ce n'est pas, grâces au Christ, que rien lui manque, mais c'est qu'il désire passionnément l'amitié des gens de bien, et qu'il regarde comme un insigne bien-

rum amicitias avidissime expetat, et se in his conjungendis maximum putet beneficium consecutum. Cur autem ad Occidentem navigaverit, ipso poteris narrante cognoscere.

Nos in monasterio constituti, variis hinc inde fluctibus quatimur, et peregrinationis molestias sustinemus. Sed credimus in eo qui dixit : *Confidite, ego vici mundum* [1], quod, ipso tribuente et præsule, contra hostem diabolum victoriam consequamur. Sanctum et venerabilem fratrem nostrum papam Alipium ut meo obsequio salutes obsecro. Sancti fratres qui nobiscum in monasterio Domino servire festinant oppido te salutant. Incolumem te et memorem mei Christus Dominus noster tueatur omnipotens, Domine vere sancte et suspiciende papa.

(1) Joan. XVI. 33.

fait qu'on la lui ait procurée. Vous pourrez apprendre de lui-même pourquoi il a navigué vers l'Occident.

Quant à moi, bien que retiré dans un monastère, je ne laisse pas d'être ballotté par les flots, ni de souffrir les incommodités de l'exil. Mais je crois en celui qui a dit : *Ayez confiance, j'ai vaincu le monde*, et par sa grâce, par sa protection, j'espère triompher de la malice du diable. Je vous prie d'assurer de mes services et de mon obéissance notre saint et vénérable frère, le pape Alipius. Les saints frères qui servent ici Dieu avec moi, s'empressent de vous saluer. Que le Christ, notre Seigneur tout-puissant, vous conserve dans une parfaite santé, et me donne quelque place en votre souvenir, ô Pape vraiment saint et vénérable.

# EPISTOLA LXVII.

AUGUSTINUS AD HIERONYMUM.

*Domino dilectissimo et cultu sincerissimo charitatis observando atque amplectendo, et compresbytero Hieronymo Augustinus.*

Habeo gratiam, quod, pro subscripta salutatione, mihi plenam epistolam reddidisti, sed breviorem multo quam ex te vellem suscipere tali viro, a quo, tempora quantalibet occupet, nullus sermo prolixus est. Quanquam itaque nos negotiorum alienorum, eorumque secularium, curis circumstemur ingentibus; tamen epistolæ tuæ brevitati facile non ignoscerem, nisi cogitarem quam paucioribus verbis meis redderetur. Quare aggredere, quæso, istam nobiscum litterariam collocutionem, ne multum ad nos disjungendos liceat absentiæ corporali, quanquam simus in Domino spiritus unitate conjuncti, etiam si ab stylo quiescamus atque taceamus. Et libri quidem quos de horreo dominico elaborasti, pene totum nobis te exhibent. Si enim propterea te non novimus, quia faciem corporis tui non vidimus,

# LETTRE LXVII.

## AUGUSTIN A JÉROME.

*Au Seigneur très-cher, au frère très-digne de la plus sincère et de la plus respectueuse affection, à Jérome co-prêtre, Augustin.*

Je vous rends grâces de ce que, pour une salutation mise au bas d'une lettre, vous m'avez écrit une lettre toute entière, mais beaucoup trop courte, cependant. Je voudrais recevoir de longues missives d'un homme tel que vous, qui ne sauriez en dire assez, quelque étendue que vous donniez à vos discours. Ainsi, quoique je sois accablé d'affaires étrangères et purement temporelles, j'aurais néanmoins de la peine à vous pardonner la brièveté de votre lettre, si je ne songeais que je vous ai écrit en très peu de mots. Entrez donc avec moi, je vous prie, dans cet échange de lettres, afin que la distance des lieux ne nous sépare point tout-à-fait. Du reste, quand même nous cesserions de nous écrire, notre silence ne nous empêcherait pas d'être unis dans le Seigneur par un même esprit. Au surplus, dans les ouvrages que vous avez faits sur les saintes Écritures, nous vous trouvons presque tout entier. En effet, si nous ne vous connaissions point, parce que nous n'avons pas vu votre visage,

hoc modo nec ipse te nosti, nam tu quoque non vides eam. Si autem tibi non ob aliud notus es, nisi quia nosti animum tuum, et nos eum non mediocriter novimus in litteris tuis, in quibus benedicimus Dominum, quod tibi et nobis omnibusque fratribus, qui tua legunt, te talem dedit.

Liber quidam tuus, inter cætera, non diu est quod venit in manus nostras, quæ sit ejus inscriptio, nescimus adhuc. Non enim hoc codex ipse, ut assolet, in liminari pagina prætendebat. *Epitaphium* tamen appellari dicebat frater apud quem inventus est, quod ei nomen tibi placuisse ut inderetur crederemus, si eorum tantum hominum vel vitas, vel scripta legissemus, qui jam defuncti essent. Cum vero multorum et eo tempore quo scribebatur, et nunc usque viventium, ibi commemorentur opuscula, miramur cur hunc ei titulum vel imposueris, vel imposuisse credaris. Tamen utiliter a te conscriptum eumdem librum satis approbamus.

In expositione quoque epistolæ Pauli apostoli ad Galatas, invenimus aliquid quod nos multum moveat. Si enim ad Scripturas sanctas admissa fuerint, velut officiosa mendacia, quid in eis remanebit auctoritatis? Quæ tandem de Scripturis illis sententia proferetur, cujus pondere contentiosæ falsitatis subruatur improbitas? Statim enim ut protuleris, si aliter sapit qui contra nititur, dicet illud quod prolatum erit honesto ali-

alors vous ne vous connaîtriez pas non plus vous-même, puisque vous ne le voyez pas. Mais si vous n'êtes connu à vous-même que parce que vous connaissez votre esprit, nous vous connaissons assez bien par vos ouvrages, qui nous obligent de bénir le Seigneur de ce qu'il vous a donné de si grands talents pour vous, pour nous et pour tous nos frères qui vous lisent.

Il y a, entre autres, un livre de vous qui m'est tombé depuis peu dans les mains; j'ignore encore quel en est le titre, car le codex ne le portait pas, comme de coutume, écrit à la première page. Celui de nos frères chez qui nous l'avons trouvé disait que vous l'avez intitulé : *Épitaphe.* Je pourrais croire que vous auriez jugé à propos de lui donner ce titre, s'il n'y avait que les auteurs déjà morts dont vous rappelassiez la vie et les ouvrages. Mais, comme vous y parlez des livres de plusieurs écrivains qui vivaient quand vous composiez ce traité, et qui vivent encore maintenant, je m'étonne que vous lui ayez donné, ou que l'on puisse croire que vous lui avez donné ce titre. Au surplus, il me semble que vous avez fait chose fort utile d'écrire cet ouvrage.

Dans le commentaire sur l'Épître de l'apôtre Paul aux Galates, j'ai trouvé aussi quelque chose qui me cause beaucoup de peine. En effet, si une fois l'on admet dans les saintes Écritures une sorte de mensonge officieux, quelle autorité leur restera-t-il ? Quel passage assez convaincant et assez fort y trouvera-t-on pour confondre la malice opiniâtre du mensonge ; car, dès que l'on viendra à les citer, si celui avec qui l'on disputera se trouve être d'un autre sentiment, il dira que le passage mis en avant est un de ces mensonges

quo officio scriptorem fuisse mentitum. Ubi enim hoc non poterit, si poterit in ea narratione, qua exorsus Apostolus, ait : *Quæ autem scribo vobis, ecce coram Deo quia non mentior* [1], credi affirmarique mentitus, eo loco ubi dixit de Petro et Barnaba : *Cum viderem, quia non recte ingrediebantur ad veritatem evangelii* [2]? Si enim recte ingrediebantur illi, iste mentitus est; si autem ibi mentitus est, ubi verum dixit? An ibi verum dixisse videbitur ubi hoc dixerit quod lector sapit? Cum vero contra sensum lectoris aliquid occurerit, officioso mendacio deputabitur? Non enim deesse poterunt caussæ cur existimetur non solum potuisse, verumetiam debuisse mentiri, si huic regulæ conceditur locus. Non opus est hanc caussam multis verbis agere, præsertim apud te, cui sapienter providenti dictum est satis. Nequaquam vero mihi arrogaverim ut ingenium tuum divino dono aureum meis obolis ditare contendam, nec est quisquam te magis idoneus qui opus illud emendet.

Neque enim a me docendus es quomodo intelligatur quod idem dicit : *Factus sum Judæis tanquam judæus, ut Judæos lucrifacerem* [3], et cætera quæ ibi dicuntur compassione misericordiæ, non simulatione fallaciæ. Fit enim tanquam ægrotus qui ministrat ægroto, non cum se fe-

(1) Gal. I. 20. — (2) Ibid. II. 14. — (3) I Cor. IX.

officieux dont les écrivains sacrés se sont servis? Et quel est celui qui ne pourra pas être soupçonné de cette dissimulation, si l'on peut croire et affirmer que l'Apôtre, après avoir dit d'abord : *En tout ce que je vous écris, Dieu m'est témoin que je ne ments pas*, a menti néanmoins, lorsqu'il a dit de Pierre et de Barnabé : *Lorsque je vis qu'ils ne marchaient pas droit, suivant la vérité de l'Évangile?* Car, si ces deux Apôtres marchaient droit, Paul a menti; et s'il a menti en cette circonstance, où a-t-il dit vrai? Là où il aura parlé selon nos sentiments, prétendrons-nous qu'il a dit la vérité, et que là où il ne concorde pas avec nos opinions, il nous en impose par un mensonge officieux? Si une fois on admet ce principe, l'on ne manquera pas de prétextes pour soutenir que, dans ces endroits, non-seulement il aura pu, mais encore qu'il aura dû parler contre sa pensée. Il n'est pas nécessaire que je m'étende davantage sur cette matière, spécialement avec vous, qui devinez les conséquences, dès que vous entrevoyez les choses. Aussi n'ai-je pas la présomption de vouloir enrichir de ma pauvreté le génie merveilleux que vous avez reçu du ciel, et suis-je persuadé que nul plus que vous n'est capable de corriger votre ouvrage.

Ce n'est pas de moi que vous devez apprendre dans quel sens il faut expliquer ce que dit l'apôtre Paul : *J'ai vécu avec les Juifs, comme Juif, pour gagner les Juifs*, puis le reste, qu'il ajoute par un sentiment de compassion et d'indulgence, mais non point par un esprit de mensonge ni de dissimulation; car il est comme une personne qui, servant un malade, se fait, en quelque sorte, malade avec lui, non point en feignant

bres habere mentitur, sed cum animo condolentis cogitat quemadmodum sibi serviri vellet, si ipse ægrotaret. Nam utique Judæus erat, christianus autem factus, non Judæorum sacramenta reliquerat, quæ convenienter ille populus, et legitimo tempore quo oportebat, acceperat. Sed ideo susceperat ea celebranda, cum jam Christi esset apostolus, ut doceret non esse perniciosa his qui ea vellent, sicut a parentibus per legem acceperant, custodire, etiam cum in Christo credidissent; non tamen in eis jam constituerent spem salutis, quoniam per Dominum Jesum salus ipsa, quæ ipsis sacramentis significabatur, advenerat. Ideoque gentibus, quod insuetos a fide revocarent onere gravi et non necessario, nullo modo imponenda esse censebat.

Quapropter non ideo Petrum emendavit, quod paternas traditiones observaret, quod si facere vellet, nec mendaciter, nec incongrue faceret, quamvis enim jam superflua, tamen solita non nocerent; sed quoniam gentes cogebat judaizare, quod nullo modo posset, nisi ea sic ageret, tanquam adhuc etiam post Domini adventum necessaria saluti forent, quod vehementer per apostolatum Pauli veritas dissuasit. Nec apostolus Petrus hoc ignorabat, sed id faciebat, timens eos qui ex circumcisione erant. Itaque et ipse vere correctus est, et Paulus vera narravit, ne sancta Scriptura, quæ ad fidem posteris edita est, ad-

d'avoir la fièvre, mais en songeant, par un sentiment de condoléance, comment elle voudrait qu'on la servît, si elle était malade elle-même. Sans doute, Paul était Juif, et même étant devenu chrétien, il n'abandonna pas le culte que le peuple juif avait reçu, et qui était convenable pour le temps où il lui fut donné. Paul se soumit donc à ces cérémonies légales, quand déjà il était Apôtre du Christ; mais c'était afin de montrer qu'elles n'étaient point pernicieuses à ceux qui, même après avoir cru en Jésus-Christ, voudraient les observer suivant l'usage de la loi et la tradition de leurs pères, pourvu néanmoins qu'ils ne missent pas l'espoir de leur salut en des cérémonies qui n'étaient que la figure du salut véritable qui nous était arrivé par le Seigneur Jésus. Voilà pourquoi l'Apôtre ne voulait pas qu'on les imposât aux gentils, qui n'y étaient point accoutumés, et que ce fardeau pesant et inutile détournait de la foi.

Si donc Paul réprimanda Pierre, ce ne fut point de ce qu'il observait les traditions des aïeux, puisqu'il pouvait les observer sans déguisement, et sans qu'on y trouvât à redire. Il est vrai qu'elles étaient devenues inutiles, mais, autorisées par la coutume, elles n'avaient rien qui fût capable de nuire. Ce que Paul blâmait, c'est que Pierre contraignît les gentils à judaïser, ce qu'il ne pouvait faire sans donner à entendre que l'observation des cérémonies de la loi était nécessaire au salut, même après la venue du Seigneur, opinion que Paul, ce ministre de la vérité, combattit sans cesse, pendant son apostolat. Pierre aussi était convaincu de l'inutilité des cérémonies judaïques, mais il les observait, par égard pour ceux qui étaient sortis

missa auctoritate mendacii, tota dubia nutet ac fluctuet. Non enim potest aut oportet litteris explicari quanta et quam inexplicabilia mala consequantur, si hoc concesserimus. Posset autem opportune minusque periculose demonstrari, si coram inter nos colloqueremur.

Hoc ergo Judæorum Paulus dimiserat quod malum habebant, et in primis illud, *quod ignorantes Dei justitiam, et suam justitiam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* [1]. Deinde quod, post passionem et resurrectionem Christi, dato ac manifestato sacramento gratiæ, secundum ordinem Melchisedec, adhuc putabant vetera sacramenta non ex consuetudine solennitatis, sed ex necessitate salutis esse celebranda, quæ tamen, si nunquam fuissent necessaria, infructuose atque inaniter pro eis Machabæi martyres fierent. Postremo illud, quod prædicatores gratiæ christianos Judæi tanquam hostes legis persequebantur.

Hos itaque atque hujusmodi errores et vitia dicit se damnare, et *ut stercora arbitratum, ut Christum lucrifaceret* [2], non observationes legis,

(1) Rom. X. 3. — (2) Philipp. III. 8.

de la Circoncision. C'est donc sans feinte qu'il a été repris, et c'est la vérité que Paul a racontée. Si l'on admet le mensonge dans la sainte Écriture, qui est venue jusqu'à nous pour l'établissement de la foi, il n'y aura plus rien dans ces Livres sacrés qui ne soit incertain et flottant, qui ne menace ruine. On ne saurait dire, et il ne faudrait pas même s'en expliquer par écrit ; combien de maux effrayants il en résulterait, si le principe était admis. Nous pourrions parler de cela plus commodément et avec moins de danger, s'il nous était donné de nous entretenir tête à tête.

Paul répondait donc seulement à ce qu'il y avait de mauvais parmi les Juifs. Il rejetait surtout leur fausse idée de la justice ; *car, ne connaissant pas celle de Dieu, et voulant établir la leur propre, les Juifs ne s'étaient pas soumis à celle de Dieu.* Il les blâmait ensuite de ce que, même après la Passion et la Résurrection du Christ, après la publication et l'établissement du sacrement de la grâce, suivant l'ordre de Melchisédec, ils pensaient encore qu'il fallait observer les anciennes cérémonies, non-seulement parce que la coutume les autorisait, mais aussi parce qu'ils les croyaient nécessaires au salut. Elles avaient été nécessaires, sans doute, car autrement les Machabées eussent bien en vain souffert le martyre pour elles. Enfin, il blâmait les Juifs de ce qu'ils persécutaient, comme ennemis de la loi, les prédicateurs de la grâce du Christ.

Voilà les erreurs, voilà les vices qu'il condamne, et qu'il regarde, dit-il, comme des maux et du *fumier, afin de gagner le Christ ;* mais il ne condamnait pas les cérémonies de la loi, pourvu qu'on les observât comme les observaient les anciens, comme il les avait pra-

si more patrio celebrarentur, sicut et ab ipso celebratæ sunt, sine ulla salutis necessitate, non sicut Judæi celebrandas putabant, aut fallaci simulatione, quod in Petro reprehenderat. Nam si properea illa sacramenta celebravit, quia simulavit se Judæum, ut illos lucrifaceret, cur non etiam sacrificavit cum gentibus, quia et his qui sine lege erant tanquam sine lege factus est [1], ut eos quoque lucrifaceret, nisi quia et illud fecit, ut natura Judæus, et hoc totum dixit, non ut fallaciter se fingeret esse quod non erat, sed ut misericorditer eis ita subveniendum esse sentiret ac si ipse in eodem errore laboraret, non scilicet mentientis æstu, sed compatientis affectu? Sicut eo ipso loco generaliter intulit : *Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem* [2], ut sequens conclusio : *Omnibus omnia factus sum, ut omnes lucrifacerem* [3], ad hæc referenda intelligatur, ut cujusque infirmitatem tanquam in seipso miseratus appareat. Non enim et cum diceret : *Quis infirmatur, et ego non infirmor*, infirmitatem alterius simulasse potius quam doluisse volebat intelligi?

Quare arripe, obsecro te, ingenuam et vere christianam cum charitate severitatem, ad illud opus corrigendum atque emendandum, et παλιν-

(1) I Cor. IX. 21. — (2) Ibid. 22. — (3) Ibid. 22.

tiquées lui-même, sans croire nullement qu'elles fussent nécessaires au salut, et non point comme ils croyaient, eux, qu'il fallait les observer, ni avec cette dissimulation qu'il reprochait à Pierre. Si l'on prétend que Paul, en observant les cérémonies, voulut faire semblant d'être Juif, afin de gagner les Juifs, pourquoi ne sacrifia-t-il pas aussi avec les gentils, puisque, dans la vue de les gagner, il vécut avec ceux qui n'avaient point de loi, comme s'il n'en eût point eu lui-même? — Il observa les cérémonies anciennes, parce qu'il était né Juif; et quand il tenait le langage que nous avons entendu, ce n'était pas qu'il feignît d'être ce qu'il n'était point, mais c'était qu'il croyait devoir, par charité, s'accommoder à leur faiblesse, comme s'il eût été dans la même erreur qu'eux; il obéissait en cela non point aux exigeances de la dissimulation, mais à un sentiment de compatissance affectueuse. Aussi, quand il dit au même endroit, parlant en général: *Je me suis rendu faible avec les faibles, pour gagner les faibles*; c'est afin qn'on en conclue que lorsqu'il ajoute: *Je me suis fait tout à tous, pour les sauver tous*, il agissait par une pensée de commisération, qui lui rendait propres les faiblesses de chacun. Lorsqu'il disait ailleurs: *Qui donc est faible, sans que je ne m'affaiblisse avec lui*, il voulait donner à entendre, non point qu'il feignait d'être faible avec les faibles, mais bien qu'il compatissait à leurs faiblesses.

Ainsi, je vous en prie, armez-vous, pour corriger et retoucher votre ouvrage, armez-vous de cette sévérité droite et vraiment chrétienne, que la charité inspire, et, comme on dit, chantez la palinodie; car la vérité des chrétiens est incomparablement plus belle que

ὠδίαν, ut dicitur, cane; incomparabiliter enim pulchrior est veritas christianorum quam Helena Græcorum. Pro ista enim fortius nostri martyres adversùs hanc Sodomam, quam pro illa illi heroes adversus Trojam dimicaverunt. Neque ego hoc ideo dico, ut oculos cordis recipias, quos absit ut amiseris, sed ut advertas, quos cum habeas sanos et vigiles, nescio qua dissimulatione avertisti, ut non intenderes quæ consequantur adversa, si semel creditum fuerit posse honeste atque pie scriptorem divinorum librorum in aliqua sui operis parte mentiri.

Scripseram jam hinc aliquando ad te epistolam, quæ non perlata est, quia nec is perrexit, cui perferendam tradideram. Ex qua illud mihi suggestum est, cum ista dictarem, quod in hac quoque prætermittere non debui, ut si alia est sententia tua, eademque est melior, timori meo libenter ignoscas. Si enim aliter sentis, verumque tu sentis, nam nisi verum sit, melius esse non potest, ut non dicam nulla, certe non magna culpa, meus error veritati favet, si recte in quoquam veritas potest favere mendacio.

De Origene autem quod rescribere dignatus es, jam sciebam non tantum in ecclesiasticis litteris, sed in omnibus recta et vera quæ invenerimus ap-

l'Héléna des Grecs, et nos martyrs ont combattu plus vaillamment pour celle-là contre Sodome, que les héros de la Grèce n'ont fait pour celle-ci contre la ville de Troie. Je ne vous tiens pas ce langage, afin que vous recouvriez les yeux de l'esprit, que vous êtes bien loin d'avoir perdus; mais je veux vous dire que, quelque sains et quelque clairvoyants qu'ils soient, vous les avez néanmoins détournés par je ne sais quelle inadvertance, puisque vous n'avez pas songé aux choses fâcheuses qui pourraient s'ensuivre, si l'on venait une fois à croire qu'un écrivain sacré a pu, sans forfaire à la convenance ni à la piété, user de mensonge en quelque endroit de son ouvrage.

Je vous écrivis, il y a déjà du temps, une lettre qui ne vous a point été remise, parce que celui que j'avais chargé de vous la porter n'a pas fait le voyage. Il me vint en pensée, lorsque j'écrivais cette lettre, de vous dire ce que je ne dois pas oublier de vous dire aujourd'hui, c'est que si vous n'êtes pas de mon avis, et que votre sentiment soit le meilleur, vous devez me pardonner volontiers mes appréhensions. En effet, si vous êtes d'un autre sentiment que moi, et si vous avez la véritépour vous, — car, sans cela, notre sentiment ne peut être le meilleur, — vous conviendrez que je ne suis pas bien coupable, supposé que je le sois, d'avoir pris par ignorance le parti de la vérité, puisqu'il est permis aux autres de se servir de la vérité pour autoriser le mensonge.

Quant à ce que vous avez daigné me mander au sujet d'Origène, je savais déjà que non-seulement dans les lettres ecclésiastiques, mais encore dans toutes sor-

probare atque laudare, falsa vero et prava improbare atque reprehendere. Sed illud de prudentia doctrinaque tua desiderabam, et adhuc desidero, ut nota nobis facias ea ipsa ejus errata, quibus a fide veritatis ille vir tantus recessisse convincitur. In libro etiam quo cunctos quorum meminisse potuisti scriptores ecclesiasticos, et eorum scripta commemorasti, commodius, ut arbitror, fieret si, nominatis eis quos hæresiarchas esse nosti, quando ne ipsos quidem prætermittere volueris, subjungeres etiam in quibus cavendi essent, quanquam nonnullos etiam prætermiseris, quod scire cuperem quo consilio factum sit. Aut si illud volumen forte onerare noluisti, ut, commemoratis hæreticis, non adderes in quibus eos catholica damnavit auctoritas, quæso ne grave sit litterario labori tuo, quo non mediocriter per Domini nostri gratiam in latina lingua sanctorum studia et accendisti et adjuvisti, id quod tibi per humilitatem meam fraterna charitas indicit, ut si occupationes tuæ sinunt, omnium hæreticorum perversa dogmata qui rectitudinem fidei christianæ usque ad hoc tempus, vel impudentia, vel imperitia, vel pervicacia depravare conati sunt, uno libello breviter digesta edas, in notitiam eorum quibus aut non vacat propter alia negotia, aut non valent propter alienam linguam tam multa legere atque cognoscere. Diu te rogarem, nisi hoc soleret esse indicium minus de charitate præ-

tes de livres, on doit approuver et louer ce que l'on y trouve de bon et de vrai, puis condamner et censurer ce que l'on y rencontre de mauvais et de faux. Mais ce que je désirais et désire encore de votre prudence et de votre savoir, c'est que vous me fassiez connaître en quoi ce grand homme s'est écarté de la vraie foi. Quant au livre où vous avez rappelé tous les écrivains ecclésiastiques dont vous avez pu vous souvenir, et où vous indiquez leurs ouvrages, il me semble que, en nommant des hommes que vous savez être hérétiques, — et vous n'avez pas même voulu passer sous silence de telles gens, — il me semble qu'il serait bien de dire quelles sont, chez eux, les erreurs contre lesquelles on doit se tenir en garde. Comme néanmoins vous en laissez quelques-uns de côté, je voudrais savoir pourquoi vous le faites. Si c'est de peur de charger votre ouvrage que, en nommant les hérésiarques, vous ne dites point quelles sont les choses condamnées en eux par l'autorité catholique, veuillez, après les ouvrages que, par la grâce de notre Seigneur, vous avez déjà composés en langue latine, et qui ont enflammé, qui ont aidé grandement les études des saints, veuillez, je vous prie, nous accorder encore ce que la charité fraternelle vous demande par ma bassesse; et, si vos occupations le permettent, exposer dans quelque petit traité les doctrines perverses des hérétiques qui, jusqu'à ce jour, se sont efforcés ou par imprudence ou par impéritie, ou par opiniâtreté, de corrompre la pureté de la foi chrétienne. Accordez-nous cela en faveur de ceux qui, tout occupés d'autres affaires, ou trop peu versés dans la connaissance des langues, ne peuvent pas lire les livres dont ils auraient besoin pour s'instruire

sumentis. Huc interea fratrem nostrum in Christo Paulum multum commendo benignitati tuæ, cujus in nostris regionibus existimationi bonum coram Deo testimonium perhibemus.

# EPISTOLA LXVIII.

## AUGUSTINUS AD HIERONYMUM.

*Domino charissimo et desideratissimo et honorando in Christo fratri, et compresbytero Hieronymo, Augustinus in Domino Salutem.*

Audivi pervenisse in manus tuas litteras meas, sed quod adhuc rescripta non merui nequaquam imputaverim dilectioni tuæ, aliquid procul dubio impedimenti fuit. Unde agnosco Dominum a me potius deprecandum, ut tuæ voluntati det facultatem mittendi quod rescripseris. Nam rescribendi jam dedit, quia, cum volueris, facillime poteris.

Etiam hoc quod ad me sane perlatum est, utrum quidem crederem dubitavi; sed hinc quoque tibi aliquid utrum scriberem dubitare non debui. Hoc

de cette matière. Je vous presserais davantage, si je n'appréhendais que ce ne fût trop se défier de votre charité. Au reste, je recommande spécialement à votre bonté Paul notre frère en Jésus-Christ ; il est estimé dans nos contrées, et je rends, devant Dieu[1], cet témoignage à sa vertu.

---

# LETTRE LXVIII.

AUGUSTIN A JÉROME.

*Au Seigneur très-cher et très-aimé, au frère très-honorable dans le Christ, à Jérome, co-prêtre, Augustin, salut dans le Seigneur.*

J'ai appris que ma lettre est arrivée entre vos mains ; et, quoique je n'aie point encore reçu de réponse, je me garderai bien d'accuser votre affection. Quelque chose apparemment vous a empêché de m'écrire. Aussi, je comprends que je dois prier le Seigneur qu'il vous donne une occasion de m'adresser une lettre. Quant à la lettre même, elle est déjà faite, car elle le sera facilement, dès que vous voudrez qu'elle le soit.

On m'a raconté une chose que j'ai peine à croire, mais dont je ne puis hésiter à vous parler. C'est très-simple, du reste : je ne sais quels d'entre nos frères vous

autem breve est, suggestum esse charitati tuæ a nescio quibus fratribus mihi dictum est, quod librum adversus te scripserim, Romamque miserim. Hoc falsum esse noveris, Dominum Deum nostrum testor hoc me non fecisse; sed si forte aliqua in aliquibus scriptis meis reperiuntur, in quibus aliter aliquid quam tu sensisse reperior, non contra te dictum, sed quid mihi videbatur a me scriptum esse, puto te debere cognoscere, aut, si cognosci non potest, credere Ita sane ho dixerim, ut ego non tantum paratus sim, si quid te in meis scriptis moverit, fraterne accipere, qud contra sentias, — aut de correctione mea, aut de ipsa tua benevolentia gavisurus; — verumetiam hoc a te postulem et flagitem.

Oh! si licuisset, etsi non cohabitante, saltem vicino te in Domino perfrui, ad crebrum et dulce colloquium! Sed quia id non est datum, peto ut hoc ipsum quod in Domino, qua possumus, simul simus, conservari studeas, et augeri ac perfici, et rescripta quamvis rara non spernere. Saluta obsequio meo sanctum fratrem Paulinianum, et omnes fratres qui tecum ac de te in Domino glorian-tur. Memor nostri exaudiaris a Domino in omni sancto desiderio tuo, domine charissime, et desiderantissime, et honorande in Christo, frater.

ont donc fait entendre, m'a-t-il été dit, que j'aurais composé un livre contre vous, et que je l'aurais envoyé à Rome. Sachez que cela est faux. Je prends à témoin Dieu notre Seigneur, que je n'ai rien fait de semblable. Si, par hasard, on trouve, dans mes ouvrages, quelque chose de contraire à vos sentiments, vous devez bien voir, je crois, ou du moins vous devez croire que je l'ai écrit non point contre vous, mais afin d'expliquer mon opinion. Je vous dis cela pour vous montrer que, s'il y a, dans mes écrits, quelque chose qui vous ait fait de la peine, je suis prêt non-seulement à recevoir fraternellement vos avis, — car j'aurai le plaisir ou de me corriger, ou de recevoir une preuve de votre amitié, — mais encore que je vous les demande avec la plus vive instance.

Oh! que ne puis-je, sinon demeurer avec vous, du moins vous avoir pour voisin dans le Seigneur, et goûter fréquemment les charmes de votre conversation! Mais puisque cette grâce ne m'est point accordée, veuillez, je vous prie, conserver et accroître le seul moyen que nous ayons d'être ensemble dans le Seigneur, et ne pas dédaigner quelques lettres assez rares. Saluez, de ma part, le saint frère Paulinianus, puis tous les frères qui se glorifient de servir Dieu avec nous. Gardez notre souvenir, et puissiez-vous être exaucé de Dieu, dans tous vos saints désirs, Seigneur très-cher, frère très-aimé et très-honorable en Jésus-Christ.

# EPISTOLA LXIX.

## HIERONYMUS AD AUGUSTINUM.

*Domino vere sancto ac beatissimo papæ Augustino Hieronymus, in Domino Salutem.*

In ipso profectionis articulo sancti filii nostri Asterii hypodiaconi, necessarii mei, Beatitudinis tuæ litteræ ad me pervenerunt, quibus satisfacis te contra parvitatem meam librum Romam non misisse. Hoc nec ego factum audieram, sed epistolæ cujusdam quasi ad me scriptæ per fratrem nostrum Sysinnium diaconum huc exemplaria pervenerunt, in qua hortaris me ut παλινωδίαν super quodam Apostoli capitulo canam, et imiter Stesichorum inter vituperationem et laudes Helenæ fluctuantem, ut qui detrahendo oculos perdiderat, laudando receperit. Ego simpliciter fateor dignationi tuæ, licet stylus et ἐπιχειρήματα tua mihi viderentur, tamen non temere exemplaribus litterarum credendum putavi, ne forte, me respondente læsus, juste expostulares quod probare ante debuissem tuum esse sermonem et sic res-

# LETTRE LXIX.

## JÉROME A AUGUSTIN.

*Au Seigneur vraiment saint, au bienheureux pape Augustin, Jérome, salut dans le Seigneur.*

Au moment même du départ de notre saint fils, le sous-diacre Astérius, mon ami, j'ai reçu la lettre par laquelle votre Béatitude m'assure qu'Elle n'a envoyé aucun écrit à Rome contre moi. On ne m'avait pas dit que vous l'eussiez fait ; seulement j'avais vu la copie d'une certaine lettre, qui semblait s'adresser à moi, et qui a été apportée ici par notre frère le diacre Sysinnius, puis dans laquelle vous m'engagez à chanter la palinodie sur un certain passage de l'Apôtre, et à imiter Stésichore, qui, ayant dénigré et loué tour-à-tour Héléna, mérita, en la louant, de recouvrer la vue, qu'il avait perdue en la dénigrant. Pour moi, je vous l'avouerai franchement, quoiqu'il m'ait semblé voir dans cette lettre votre style et votre manière de raisonner, j'ai cru néanmoins que je ne devais pas légèrement ajouter foi à une simple copie, de peur que, blessé de ma réponse, vous n'eussiez droit de vous plaindre, et ne dissiez qu'il me fallait, avant d'y répondre, prouver d'abord que cette lettre était de vous. La longue ma-

cribere. Accessit ad moram sanctæ et venerabilis Paulæ longa infirmitas. Dum enim languenti multo tempore assidemus, pene epistolæ tuæ, vel ejus qui sub tuo nomine scripserat, obliti sumus, memores illius versiculi : *Musica in luctu importuna narratio* [1]. Itaque si tua est epistola, aperte scribe, vel mitte exemplaria veriora, ut absque ullo rancore stomachi in Scripturarum disputatione versemur, et vel nostrum emendemus errorem, vel alium frustra reprehendisse doceamus.

Absit autem a me ut quidquam de libris tuæ Beatitudinis attingere audeam. Sufficit enim mihi probare mea, et aliena non carpere. Cæterum optime novit prudentia tua unumquemque in suo sensu abundare, et pucrilis esse jactantiæ, quod olim adolescentuli facere consueverant, accusando illustres viros, suo nomini famam quærere. Nec tam stultus sum ut diversitate explanationum tuarum me lædi putem, quia nec tu læderis, si nos contraria senserimus. Sed illa est vera inter amicos reprehensio, si, nostram peram non videntes, aliorum, juxta Persium, manticam consideremus.

Superest ut diligas diligentem te, et in Scripturarum campo juvenis senem non provoces. Nos nostra habuimus tempora, et cucurrimus quan-

(1) Eccl. XXII. 6

ladie de la sainte et vénérable Paula est encore venue retarder ma réponse. Retenu sans cesse auprès d'elle, à cause de sa souffrance, j'ai presque perdu le souvenir de la lettre[1], soit qu'elle vienne de vous, soit qu'elle vienne de quelqu'un qui l'a écrite sous votre nom. Je ne l'ignore pas, *c'est de la musique en des jours de deuil qu'un discours importun.* Si donc vous êtes l'auteur de cette lettre, écrivez-le-moi franchement, ou envoyez-m'en une copie plus fidèle, afin que nous disputions sans aigreur sur les Écritures, et que je puisse ou corriger mes fautes, ou montrer que c'est à tort qu'on les a relevées.

Pour moi, à Dieu ne plaise que j'ose censurer quelque chose dans les livres de votre Béatitude. Je me contente d'examiner les miens, sans entreprendre de critiquer ceux d'autrui. Au reste, votre Prudence sait très bien que chacun abonde en son sens, et qu'il n'appartient qu'à un jeune homme de vouloir, par une sotte vanité, se faire de la réputation en attaquant des personnes d'un mérite distingué. De même que vous n'êtes point choqué de ce que j'ai des opinions différentes des vôtres, de même ne suis-je point assez stupide pour m'offenser de ce que vos sentiments ne ressemblent pas aux miens. Nos amis, toutefois, ont le droit de nous reprendre, lorsque, ne voyant pas notre besace, nous allons, suivant le langage de Perse, considérer la besace des autres.

Que reste-t-il? aimez quelqu'un qui vous aime, et jeune, gardez-vous, dans le champ des Écritures, de provoquer un vieillard. J'ai eu mon temps, moi, et j'ai couru autant que j'ai pu. Aujourd'hui que vous courez, et que vous dépassez la carrière par moi four-

tum potuimus, nunc, te currente et longa spatia transmeante, nobis debetur otium, simulque, ut cum honore tuo et venia dixerim, ne solus mihi de poetis aliquid proposuisse videaris, memento. Daretis et Entelli [1], et vulgaris proverbii, quod bos lassus fortius figat pedem. Tristes hæc dictavimus; utinam mereremur complexus tuos, et collatione mutua vel doceremus aliqua, vel disceremus!

Misit mihi, temeritate solita, sua maledicta Calphurnius, cognomento Lanarius. quæ ad Africam quoque studio ejus didici pervenisse. Ad quæ breviter ex parte respondi, et libelli ejus vobis misi exemplaria, latius opus, cum opportunum fuerit, primo missurus tempore, in quo illud cavi ne in quoquam existimationem læderem christianam, sed tantum ut delirantis imperitique mendacium ac vecordiam confutarem.

Memento mei, sancte et venerabilis Papa; vide quantum te diligam, ut ne provocatus quidem voluerim respondere, nec credam tuum esse quod in altero forte reprehenderem. Frater communis suppliciter te salutat.

(1) Æneid. V.

EXPLICIT TERTIUM VOLUMEN.

nie, il m'est dû un peu de repos. Mais permettez, je vous prie, que j'emploie, à mon tour, quelque trait des poètes, et que je vous fasse souvenir de Darès et d'Entellus, aussi bien que de cet axiome : Le bœuf las pose un pied plus ferme. C'est avec tristesse que je vous parle de la sorte. Plût à Dieu que je méritasse de recevoir vos embrassements, et que nous pussions, en de mutuels entretiens, apprendre quelque chose l'un de l'autre !

Calphurnius, surnommé Lanarius, m'a envoyé un libelle où il me déchire avec son audace ordinaire. J'ai appris qu'il a eu soin également de le faire passer jusqu'en Afrique. J'en ai réfuté une portion en peu de mots, et vous ai envoyé une copie de cet écrit, me proposant de vous envoyer encore, lorsque j'aurai le temps de la faire, et à la première occasion, une plus ample réponse. Dans celle-ci, j'ai bien pris garde de flétrir, en quoi que ce soit, sa bonne réputation de chrétien, et je me suis borné à réfuter les impostures, les sottises que son impéritie et son extravagance lui ont prêtées.

Souvenez-vous de moi, saint et vénérable Pape. Voyez combien je vous aime, puisque je ne veux pas même répondre, quand je suis provoqué, ni vous attribuer ce que peut-être j'aurais condamné dans un autre. Mon frère, qui est aussi le vôtre, vous salue très humblement.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

# Notes.

# NOTES

## SUR LES LETTRES DE SAINT JÉROME.

## LETTRE XLI.

Page 9. — Ligne 1-2.

Tertullien a toujours été regardé comme l'un des plus grands écrivains du christianisme. Vincent de Lerins en fait un assez magnifique éloge, dans son *Commonitoire*, page 120, de notre édition. Cyprien, en demandant ses ouvrages, avait coutume de dire : *Da magistrum*, donnez-moi le maître.

Page 9. — Ligne 5.

**Apollinaris.**—Lisez *Apollinaire*, et, dans le latin, *Apollinarius*. Vincent de Lerins, page 87 de notre édition, en parle aussi, et le nomme Apollinaris. Il rappelle avec éloge ce bel et magnifique ouvrage, qui n'a pas moins de trente

» livres, et dans lequel il a confondu, par une force écra» sante de raisons, les calomnies insensées de Porphyre. »

Nempe incomposito dixi pede currere versus
Lucilî; quis tam Lucilî fautor inepte est
Ut non hoc fateatur? At idem quod sale multo
Urbem defricuit, charta laudatur eadem.

« Oui, j'ai dit que les vers de Lucilius courent en désor» dre. Quel partisan de Lucilius serait assez sot pour ne » pas en convenir? Mais, en même temps, je le loue de ce » qu'il a, dans la satire des mœurs de Rome, jeté le sel à » pleines mains. »

Page 11. — Ligne 4.

Saint Jérome fait allusion à ce passage de saint Jean, chap. III : *Un pharisien, appelé Nicodémus, vint, la nuit, trouver Jésus.*

Page 13. — Ligne 17.

Le texte présente une élégante allusion, que le français ne saurait traduire : *Nostrum marsupium alexandrinæ chartæ evacuarunt*; « les chartes alexandrines ont vidé no» tre bourse. » Origène avait été prêtre d'Alexandrie, et les chartes à écrire venaient de l'Égypte.

### Page 15. — Ligne 13.

Nous n'avons plus cet ouvrage. Il était intitulé *Stromates*, c'est-à-dire, *Tapisseries*, parce qu'Origène y parlait de plusieurs choses différentes. On sait qu'il reste, sous le nom de *Stromates*, un savant recueil de Clément d'Alexandrie.

### Page 15. — Ligne 14.

Dans sa *République*, Platon veut, en effet, que les chefs sachent mentir et en imposer au peuple, toutes les fois que l'exigera l'utilité générale; mais il défend le mensonge au reste des hommes, de peur que ce pernicieux exemple ne s'étende trop loin.

### Page 17. — Ligne 30.

Loxias est un mot grec. On donnait à cet oracle le nom de *Louche*, parce que ses réponses étaient ambiguës et équivoques. Telles furent celles qu'il fit à Crésus et à Pyrrhus, que saint Jérome mentionne ici. Crésus ayant consulté, sur la durée de son règne, l'oracle de Delphes, cet oracle lui répondit qu'il ne finirait que lorsqu'on verrait un mulet régner dans la Médie; ce qui devait s'entendre de Cyrus, qui était né d'un père et d'une mère de différente condition. *Hérodote*, liv. I.

Pyrrhus l'ayant aussi consulté sur la guerre qu'il avait

avec les Romains, il lui répondit par ce vers, qui promettait la victoire et à ce prince et à ses ennemis :

Aio te Æacidas Romanos vincere posse.

Page 25. — Ligne 1.

Saint Jérome ajuste à son sujet le passage de saint Paul, qui porte : *Éprouvez tout, et approuvez ce qui est bon.*

Page 29. — Ligne 20.

Origène était fils de Léonide, qui souffrit le martyre sous l'empereur Sévère, l'an de Jésus-Christ 204.

Page 33. — Ligne 9.

Pélusiotes, c'est-à-dire, des gens de boue, du mot grec πηλυ, qui signifie boue, *lutum.* C'est ainsi que les origénistes appelaient les catholiques, parce que ceux-ci disaient que nous devons ressusciter avec les corps mêmes que nous avons.

Page 35. — Ligne 11.

Saint Jérome fait allusion à l'ordre que Mithridate donna d'égorger, en un même jour, tous les Romains qui se trouveraient dans ses États. Voyez Cicéron, *Pro lege Manilia*, III. — Florus, III, 5. L'histoire ancienne et l'histoire moderne présentent plusieurs exemples de semblables catastrophes.

Page 35. — Ligne 18.

Ambrosius était ami et disciple d'Origène.

Page 37. — Ligne 20.

Eusèbe prit le nom de Pamphilus, et se faisait appeler Eusèbe de Pamphilus.

## LETTRE XLII.

Page 43. — Ligne 25.

Voici le vers de Plaute, tel qu'il est dans son *Aulularia*, act. II, sc. 2:

Altera manu fert lapidem, panem obstentat altera.

## LETTRE XLIII.

### Page 45. — Ligne 11.

Dans la préface du IV^e livre de ses *Commentaires sur Jérémie*, saint Jérome dit : « L'hérésie de Pythagoras et de Zé- » non, touchant l'*impassibilité* et l'*impeccabilité*, erreur qui jadis a été combattue et écrasée dans Origène et dans ses disciples Grunius (Ruffin), Evagrius et Jovinianus, » commence aujourd'hui à revivre. »

### Page 47. — ligne 5, 6.

La tristesse vient d'un mal présent, qui nous afflige ; et la joie, d'un bien présent que nous possédons. La crainte, au contraire, s'occupe d'un mal à venir, que nous appréhendons, et l'espérance se flatte d'un bien futur, que nous souhaitons.

### Page 53. — Ligne 20.

Le mot grec *αναμαρτητος*, observe dom Roussel, veut proprement dire *qui est sans péché*, mais il paraît que les Pélagiens le prenaient dans le sens d'*impeccable*, puisqu'ils avouaient que l'homme pouvait être *sans péché*, et n'osaient pas dire néanmoins qu'il pouvait être *impeccable*. Aussi, dans la suite, saint Jérome fait-il voir que Manichée, qui était un des patriarches du pélagianisme, admettait cette impeccabilité.

La remarque de dom Roussel a besoin d'être rectifiée par celle d'Erasme, qui est ainsi conçue : « A particula » est privativa, et ἁμαρτάνω, pecco, sive erro. Unde composita vox ἀναμάρτητος, interjecta littera ν, propter hiatum vocalium, Hieronymus putat nihil interesse inter » græcum sermonem et latinum; tamen græca vox magis » sonat habitum quam actum, quasi dicas *impeccabilem*, » aut qui possit non peccare, non qui careat peccato. Quanquam hinc quoque sequitur quod infert Hieronymus. »

Page 55. — Ligne 14.

Absides. — Martianay conjecture qu'il faudrait peut-être lire Pline, au lieu de Platon, et il nous semble que sa remarque n'est pas dénuée de fondement. Dans ses *Commentaires* sur le 10e verset du IVe chapitre de l'*Épître aux Éphésiens*, saint Jérome nous explique ce mot d'*absides*. « Numquid corporaliter omnes cœlos et universas sublimitates, » et cœlorum circulos, quos philosophi sphæras vocant, » transiens atque transcendens, stetit in summo cœli fornice, et, ut ipso verbo utar, *abside?* » Manichée, de même qu'il plaçait le Christ au centre du soleil, trouvait bon de mettre dans les hauteurs des astres ses héros, à lui, ses élus auxquels il attribuait une grande perfection. Saint Jean Chrysostome, dans sa IXe Homélie sur la Pénitence, emploie le mot d'*absides*, pour signifier les hauteurs des cieux.

Page 55. — Ligne 18.

Priscillianus, hérésiarque du IVe siècle, fut condamné, par l'empereur Maxime, à avoir la tête tranchée. On

peut voir le portrait que Sévère Sulpice a fait de Priscillianus. au second livre de son *Histoire sacrée*, page 439 et suivantes de l'édition de Leyde, 1647. Les partisans de Priscillianus l'honorèrent comme un martyr.

Page 57. — Ligne 3, 4.

Saint Jérome veut parler de Mélania qui s'était laissé infecter des erreurs d'Origène. Il fait allusion au mot grec μέλαινα, qui veut dire *noire*.

Page 57. — Ligne 31.

Jean. — Saint Jean Chrysostome.

Page 61. — Ligne 8.

La seconde proposition de Jovinianus que saint Jérome réfute, dans son second livre contre cet hérétique, c'était que ceux qui sont baptisés ne sont plus sujets aux tentations du démon.

### Page 63. — Ligne 5.

Il s'agit de Constantia, sœur de Constantin.

### Page 63. — Ligne 12.

GALLA. Ce mot peut être un nom propre; il peut être un adjectif, et signifie *gauloise* : voilà ce qui motive la distinction que fait saint Jérome.

### Page 78. — Ligne 21.

Les manichéens enseignaient qu'il y avait deux principes: l'un bon et l'autre mauvais; que de celui-là procédait la bonne ame de l'homme, et de celui-ci l'ame mauvaise, à laquelle ils attribuaient les mouvements de la concupiscence.

### Page 91. — Ligne 11.

COMME FAIT LA SOURIS. — L'auteur a emprunté ce proverbe à Térence :

> Egomet meo indicio, quasi sorex, hodie perii.
>
> EUN. Act. V. Sc. 7.

« Sorex, dit un commentateur, non facile caperetur, nisi » emitteret vocem noctu. »

Page 93. — Ligne 31.

Ce *roi impie*, c'est Achab, roi d'Israël.

## LETTRE XLIV.

Page 98. — Ligne 11.

Sus artium repertricem; il faut sous-entendre *Minervam docet*. Littéralement : Le porc en remontre à Minerve, inventrice des arts.

Page 102. — Ligne 2.

Saint Jérome fait ici allusion à ce que dit l'Apôtre : *Rom.* XIV, 2 : *Que celui qui est faible* dans la foi *ne mange que des légumes*.

### Page 109. — Ligne 2.

Voyez Josèphe, livre VI de la *Guerre des Juifs*.

### Page 115. — Ligne 5.

Ces mots : *Que Jean vit la première fois*, ne se trouvent point dans le texte. Nous les avons adoptés d'après la note suivante de Dom Roussel : « On a suivi ici, dit-il, les plus » anciens manuscrits qui portent : *Civitas magna quam* » *videbat* (S. Johan.) *prius, ædificavit Cain*, etc. Il y a » dans les éditions : *Civitas magna quam videlicet primus* » *ædificavit Cain.* La première leçon nous a paru plus con» forme au sens du passage que Paula et Eustochium en» treprennent d'expliquer ici. »

### Page 121. — Ligne 18-20.

Cicéron fait ce reproche à Q. Cæcilius, qui voulait plaider la cause des Siciliens contre Verrès. *Divinat.* XII.

La langue des Siciliens était un mélange de latin et de grec ; voilà pourquoi, dans le prologue des *Ménechmes*, Plaute forgeait le verbe *Sicelissitare.* Aujourd'hui encore la langue des Siciliens est un dialecte dans l'italien.

### Page 125. — Ligne 28.

La roche tarpéienne, c'est-à-dire le Capitole, qui fut appelé Tarpéien, du nom de Tarpéia, qui livra cette place à Tatius, général des Sabins, et qui fut enterrée sur cette montagne.

### Page 126. — Ligne 2.

Saint Jérome applique à la ville de Rome, où demeurait Marcella, tout ce que saint Jean a dit de Babylone.

### Page 129. — Ligne 23.

Sa soeur. — Marie, femme d'Alphée, ou de Cleophas, selon saint Jean, puis mère de saint Jacques le Mineur et sœur de la sainte Vierge.

### Page 131. — Ligne 2.

Trois illustres femmes. — Saint Jérome veut parler de Sara, de Rebecca et de Lia, qui furent ensevelies, avec leurs époux, dans l'antre double qu'Abraham acheta d'Ephron, comme il est dit dans la *Genèse*, XLIX, 31.

## LETTRE XLV.

### Page 133. — Ligne 2.

Cet Ambrosius suivait, au rapport d'Eusèbe, *Hist. eccl.* VI, 15, les erreurs des Valentiniens, ou des Marcionites, selon saint Jérome, *de Script. eccl.* Origène, étant venu à Alexandrie, le convertit à la religion chrétienne.

### Page 133. — Ligne 5.

Chalcentérus, d'après l'étymologie grecque, veut dire *qui a des entrailles de fer.* Ammien Marcellin, livre XXI, donne ce nom à Didymus le grammairien. Saint Jérome est le premier qui l'ait appliqué à Origène, pour montrer qu'il était infatigable dans le travail. C'est pour cela aussi qu'on l'appelait *Adamantius*, c'est-à-dire, *qui est de diamant.*

## LETTRE XLVII.

### Page 147. — Ligne 3.

Saint Jérome fait allusion à ce que Moïse dit aux Israélites :

« Le Seigneur vous donnera de la chair, et vous en man-
» gerez,

» Jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les narines, et qu'elle » vous donne la nausée.

» Or, un vent s'éleva, par ordre du Seigneur, apporta » des *cailles* de delà la mer, et les répandit autour du » camp, dans l'espace d'une journée de chemin. » *Nombres*, XI, 18, 19 et 31.

Page 147. — Ligne 18.

Le fils de Cicéron. — Il ne fut en rien digne de son père, comme on peut le voir dans les *Controverses* de Sénèque, page 695, 696 de l'édition de Lemaire. « Homo, y est-il dit, » qui nihil ex paterno ingenio habuit, præter urbanitatem. M. Tullio et natura memoriam dempserat, et ebrietas, » si quid ex ea supererat, subducebat. »

Page 147. — Ligne 20, 21.

Cornélia était fille de Scipion l'Africain, et femme de Sempronius Gracchus. Elle fut illustre par sa *fécondité*, puisqu'elle eut douze enfants, et par sa *continence*, puisqu'elle refusa, après la mort de son mari, d'épouser Ptolomée, roi d'Égypte. Elle n'eut pas sujet de se réjouir d'avoir été la mère des Gracques, parce que deux de ses enfants, savoir Tibérius et Caius, furent assassinés pour avoir pris le parti du peuple contre le sénat.

Page 148. — Ligne 20.

Ces trois vers de Perse n'ont pas ici tout le sens précisément qu'ils ont dans le satirique ; voici le texte même :

Hic aliquis, cui circa humeros hyacinthina læna est,
Rancidulum quiddam balba de nare locutus,
Phyllidas, Hypsipylas, vatum et plorabile si quid,
Eliquat, et tenero supplantat verba palato.

« Un homme se lève, un homme portant le manteau violet à la grecque, et, après avoir balbutié quelque sotte » excuse d'une voix nasillarde, il déclame ou la Phyllis, ou » l'Hypsipyle, ou telle autre larmoyante héroïde, dont il » frole et distille agréablement les vers. » Trad. de Perreau, dans la *Bibliothèque latine-française* de Panckoucke.

Page 149. — Ligne 18.

Grec. — Les Grecs ont toujours passé pour gens de mauvaise foi. De là vient que, lorsqu'on voulait accuser quelqu'un de fourberie, on disait, par une espèce de proverbe, comme saint Jérome le remarque ici, et dans une de ses lettres à Marcella : C'est un Grec, c'est un imposteur, *impostor et Græcus est.* Voyez ce que Cicéron écrit sur cela à son frère Quintus, gouverneur d'Asie.

### Page 158 — Ligne 18.

Dans Martianay, il y a Υγιειων, au lieu d'Υγιεινων. L'auteur de la *Bibliothèque choisie*, Jean le Clerc, ne manque pas de relever cette faute, avec sa politesse accoutumée : « Dans la lettre à Furie, *De la manière dont une veuve doit » vivre*, au lieu de περι Υγιειων, il faut lire περι Υγιεινων. C'est le titre des livres de Galien, *de Valetudine tuenda*. Si le P. Martianay ne faisait pas de semblables fautes si fré- » quemment, on pourrait croire que c'est une faute d'impression, car les enfants savent qu'on ne dit pas υγιειαι au pluriel, non plus que *valetudines*, et les livres de Ga- » lien sont entre les mains de tout le monde, pour en voir » les titres. » Tome XVII, page 140.

### Page 161. — Ligne 26.

Ces vieillards s'appelaient Achab et Sédecias. Les Hébreux ont cru qu'ils étaient les mêmes que ceux qui voulurent corrompre la chasteté de Susanne ; mais il est difficile de faire accorder Daniel avec Jérémie sur le genre de leur supplice, puisque celui-ci dit qu'ils furent brûlés à petit feu, et celui-là qu'ils furent lapidés par le peuple.

### Page 165. — Ligne 17, 18.

« Saint Jérome avait nommé, dans les manuscrits, les faisans, *Phasides aves. Phasis*, comme l'on sait, est non- » seulement le nom d'un fleuve de la Colchide, mais même » d'une ville, et de plus c'est un mot ethnique, et un ad-

» jectif féminin, qui a, dans le masculin, *Phasites*. C'est
» ce qui faisait qu'on nommait les faisans, non-seulement
» *Phasiani* et *Phasianæ aves*, mais aussi *Phasides*, comme
» on le voit dans Martial, XIII. 45.

Si libycæ nobis volucres et Phasides essent,
Acciperes, at nunc accipe cortis aves.

» Cependant, notre docte moine abandonne ici ses manus-
» crits pour suivre les éditions de saint Jérome qui ont mis
» *Phasidis*. Voici sa note : *MSS. Codd. legunt* Phasides,
» *sed retinenda lectio librorum editorum*, avis Phasidis,
» *quia* Phasidis *est nomen substantivum, casus genitivi,*
» *non accusativum* (accusativus) *pluralis numeri et adjecti-*
» *vum nomen.* C'est autant un adjectif qu'un substantif,
» comme on l'a vu, et c'est en vain qu'il dit ici que les co-
» pistes confondent l'*E* et l'*I*, et qu'il l'avait remarqué
» avant moi. Ce n'est pas dans cette occasion qu'ils con-
» fondent l'*E* et l'*I*, mais dans une autre, dont j'ai déjà
» parlé. Quand on ne sait les choses qu'à demi, on ne les
» sait point appliquer où il faut.» Le Clerc, *Bibliothèque choisie*, tome XVIII, page 114.

Voilà encore un échantillon de l'amabilité des savants. Nous transcrivons cette remarque, non point que Martianay mette ici *Phasidis* pour *Phasides*, mais c'est qu'il n'est pas conséquent avec lui-même, puisque ailleurs, tome III, col. 1796, il fait la note contre laquelle s'élève Le Clerc.

Page 167. — Ligne 7.

**Procurateur.** — Le *Procurator* était l'homme d'affaires d'une maison.

Page 169. — Ligne 12.

Votre soeur. — Eustochium. Furia n'eut que deux sœurs, Paulina et Blésilla; ainsi le nom de *sœur* doit se prendre ici, dans une signification plus étendue, pour celui de parente.

Page 179. — Ligne 2.

Les Juifs ne mettaient point le livre de *Judith* au nombre des saintes Écritures, et même on ne le reconnaissait point pour canonique dans les premiers siècles de l'Église. Saint Jérome, qui l'a traduit du chaldéen en latin, dit, dans sa préface, qu'on le lisait publiquement pour l'édification des fidèles, mais qu'on ne s'en servait pas pour autoriser les dogmes de la foi. Il ajoute néanmoins, au même endroit, que le concile de Nicée avait mis ce livre au nombre des Écritures saintes : *Hunc librum synodus Nicena in numero sanctarum Scripturarum legitur computasse*. Ce n'est que sur ce passage qu'on s'appuie pour prouver que le concile de Nicée a fait un canon des Livres saints, chose qui n'est pas sans difficulté, car enfin ce canon ne se trouve nulle part. D'ailleurs, le concile de Laodicée, tenu trente-neuf ans après celui de Nicée, saint Grégoire de Nazianze, Amphilochius, et saint Athanase même, qui avait assisté au concile de Nicée, ne mettent point le livre de *Judith* dans le canon qu'ils ont fait des saintes Écritures. Quoi qu'il en soit, il n'est plus permis aujourd'hui de douter de l'authenticité de ce livre, puisque le concile de Trente l'a inséré dans le canon des Livres saints.

Page 177. — Ligne 15.

Qrelques personnes. — Entre autres, saint Ambroise, lib. *de Viduis.*

Page 177. — Ligne 23.

Débora, en hébreu, signifie *abeille.*

Page 179. — Ligne 1.

La bru de Noémi s'appelait Ruth. Ayant épousé Booz, elle devint mère d'Obed, de Jessé, de David, et par lui, de Jésus-Christ.

## LETTRE XLVIII.

Page 185. — Ligne 27.

Nous avons encore de Suétone deux traités : l'un *de illustribus Grammaticis*, et l'autre, *de claris Rhetoribus*. Mais le traité d'Apollonius n'est pas venu jusqu'à nous.

## LETTRE XLIX.

### Page 186. — Ligne 18.

**Qui défend un Prince.** — Saint Jérome veut parler d'un ouvrage que saint Paulin avait composé pour l'empereur Théodose le Grand. Nous n'avons plus cet ouvrage. Il semble, d'après ce qu'en dit saint Jérome, que c'était une espèce d'apologie de Théodose, peut-être parce que l'auteur y justifiait la conduite de ce grand prince contre les impostures de Zosime, qui n'a rien épargné pour noircir sa réputation. Cependant Gennade, dans son *Catalogue des hommes illustres*, dit que c'était un panégyrique de ce prince, et saint Paulin, écrivant à Sévère-Sulpice, dit aussi qu'il lui envoie, par Victor, le panégyrique de l'empereur Théodose, qu'il avait composé.

### Page 191. — Ligne 32.

**Droit de cité.** — Il y a dans le texte : *Municipatum.* Saint Jérome fait allusion, non pas, comme l'a prétendu Érasme, à ce que dit saint Paul, dans les *Actes des Apôtres*, XXI, 39 : *Ego homo sum non ignotæ civitatis municeps ;* mais à ce qu'il dit, dans l'*Épître aux Philippiens*, III, 20, selon notre Vulgate : *Nostra autem conversatio in cœlis est*, et selon le grec Ημων γαρ πολιτευμα εν ουρανοις υπαρχει, *noster enim municipatus in cœlis est.* Saint Jérome et les anciens Pères suivent ordinairement cette leçon. C'est ainsi que Tertullien a dit, *Contra Marc*, III, 24 : Apostolus πολιτευμα *nostrum, id est, municipatum in cœlis esse pronuntians* ; et, au livre *De Resurrectione carnis*,

c. 47 : *Suscitans de terra in cœlum, ubi nostrum municipatum Philippenses quoque ab Apostolo discunt.*

Page 195. — Ligne 24.

THAMUS. — Thamus est un mot hébreu qui se trouve dans Ézéchiel, VIII, 14, et que les Septante ont conservé dans leur version : *Et ecce ibi mulieres sedebant, plangentes Thamus.* Notre Vulgate porte : *Plangentes Adonidem.* Saint Jérome, expliquant cet endroit d'Ézéchiel, dit que les femmes célébraient tous les ans, au mois de juin, une fête solennelle, pleuraient la mort d'Adonis, qui avait été tué dans ce mois-là; c'est pour ce motif, ajoute-t-il, que les Hébreux donnaient le nom de *Thamuz* à leur quatrième mois, qui répond à notre mois de juin.

Page 201. — Ligne 14.

Ce titre ne se trouve pas dans le texte hébreu, et il a été ajouté depuis, pour nous montrer que David était l'auteur de ce psaume, et que les enfants de Jonadab s'en servirent pendant la première captivité de Babylone, qui arriva sous le règne de Joachim.

### Page 201. — Ligne 25.

**Pieuse soeur.** — Il s'agit de Thérasia, femme de Paulin. Le nom de *sœur* a quelque chose ici de touchant et de pudique.

### Page 209. — Ligne 3.

**Thabor.** — Le texte porte *Itabyrium*, conformément aux Septante, qui ont coutume, comme saint Jérome le remarque dans son Commentaire sur le chapitre V d'Osée, de donner aux noms hébreux une terminaison grecque. C'est ainsi que d'*Édom* ils ont fait *Idumæa*, et de Thabor, *Itabyrium*.

### Page 212. — Ligne 2.

**Joab.** — Les éditions d'Erasme et de Marianus portent *ascendentem cum Jacob*; c'est une faute. Saint Jérome fait ici allusion à ce qui est écrit au livre Ier des *Paralipomènes*, XI, 6, que Joab monta le premier à l'assaut, lorsque David assiégea la citadelle de Sion.

### Page 212. — Ligne 12-13.

Nous n'avions pas besoin de dire que ces deux vers de Virgile ne sont pas cités tels qu'on les trouve dans les *Géorgiques*. Autrement on pourrait s'étonner de ne pas leur voir le mètre nécessaire.

### Page 213. — Ligne 18-19.

Vigilantius. — Gravius pense que le Vigilantius dont parle ici saint Jérome, n'est pas le même que celui dont ce Père combattit depuis les erreurs, mais il est aisé de voir que c'est bien le même.

Car, 1° Vigilantius était du pays de saint Paulin, c'est-à-dire de l'Aquitaine, saint Paulin étant né à Bordeaux, et Vigilantius à Comminges, comme le dit saint Jérome, dans le livre qu'il a fait contre cet hérétique : *Respondet generi suo, ut qui de latronum et convenarum natus est semine, quos Cn. Pompeius in unum oppidum congregavit, unde et Convenarum urbs nomen accepit.*

2° Saint Paulin et Vigilantius s'étaient connus en Espagne ; car, à l'époque même où saint Paulin demeurait à Barcelone, Vigilantius était prêtre dans le diocèse.

3° Vigilantius avait fait un voyage en Palestine, et il y avait été connu de saint Jérome, comme ce Père nous l'apprend dans sa lettre à Riparius : *Vidi hoc aliquando portentum*, et dans le livre qu'il a fait contre cet hérétique : *Recordare, quæso, illius diei, quando, me de resurrectione prædicante, ex latere subsultabas.*

4° Lorsque Vigilantius partit d'Espagne pour aller en Palestine, saint Paulin lui donna des lettres de recommandation pour saint Jerome. C'est ce que ce Père nous apprend au même endroit : *Credidi sancti presbyteri Pau-*

*lini epistolis, et illius super nomine tuo non putavi errare judicium.* Tout cela fait voir que le Vigilantius dont parle ici saint Jérome est le même que celui dont il eut ensuite à combattre les erreurs.

## LETTRE L.

Page 217. Ligne 29.

**Brachmanes.** — C'est le nom que les Indiens donnaient à leurs sages et à leurs philosophes.

Page 217. — Ligne 30-32.

Philostrate, III, 7, dit qu'il y avait, dans l'école d'Hiarchas, une statue qui représentait Tantale tenant à sa main une coupe pleine d'eau, et dont ces philosophes buvaient avant de se coucher. Saint Jérome l'appelle *une fontaine*, parce que, suivant le même auteur, *ibid*, chapitre 10, cette coupe se remplissait à mesure qu'on la vidait.

Page 219. — Ligne 7.

**Gymnosophistes.** — C'est ainsi que les Égyptiens appelaient leurs philosophes et leurs sages.

Page 219. — Ligne 8.

Voici ce qu'Hérodote nous apprend de cette fameuse table du soleil : « On dit que la table du soleil est une » prairie hors d'une ville, et où l'on trouve, tous les matins, » de la chair rôtie de toutes les sortes d'animaux à quatre » pieds, que les magistrats de la même ville y font porter » pendant la nuit, et que, lorsqu'il est jour, il est permis » à chacun d'y venir faire bonne chère. Les habitants du » pays soutiennent que la terre produit ces viandes toutes » les nuits, et c'est ce qu'on appelle la table du soleil. » Livre III.

Page 228. — Ligne 8, 9.

Malachie. — C'est *Aggée* qu'il faut lire,

Page 230. — Ligne 13.

Dans Horace, il y a *melicorum*, *melici*, au lieu de *medicorum*, *medici*. Comme la chose est assez indifférente en elle-même, nous avons pensé que nous pouvions, en français, prendre une version qui reproduit, du reste, le sens du poète latin.

Page 232. — Ligne 13-14.

Ces vers sont de la sibylle de Cumes, qui prédisait par là la naissance du Sauveur. Virgile s'en est servi pour célébrer la naissance de Pollio, qui naquit à l'époque où Asinius Pollio, son père, venait de faire la paix entre Auguste et Marc-Antoine. Par le nom de *Vierge*, le poète entend la Justice, ou Astrée, fille de Jupiter et de Thémis. Ceux dont parle ici saint Jérome en faisaient l'application à la sainte Vierge, mère de Jésus-Christ.

Page 232. — Ligne 17.

C'est ainsi que Virgile fait parler Vénus à son fils Cupidon.

Page 232. — Ligne 20.

Le poète parle d'Anchise, qui refusait de suivre son fils Énée, et de se dérober aux malheurs de sa patrie.

Page 233. — Ligne 13.

Centons. — « On appelle *Centon* un morceau de poésie » composé d'hémistiches de vers, de vers entiers ou de pas- » sages empruntés d'un ou de plusieurs auteurs. Le mot

» *centon* vient du grec kentron, en latin, *cento*, qui signifie habit fait de divers morceaux. Ce mot est formé de » κεντειν, piquer, parce qu'il fallait beaucoup de points » d'aiguille pour coudre ces sortes d'habits rapetassés, *vestis e variis pannis consarcinata*.

» Ausone a prescrit des règles pour composer des centons. Il faut prendre, dit-il, des morceaux détachés du » même poète ou de plusieurs; on peut partager un vers, » et en lier la moitié à une autre moitié prise ailleurs, ou » employer le vers tout entier; mais il n'est pas permis » d'insérer deux vers suivis et pris dans le même endroit. » Le même Ausone a composé un centon obscène, intitulé *Cento nuptialis*, qui est puisé entièrement dans le » chaste Virgile, et qui commence par ces vers:

5. E. 304. Accipite hæc animis, lætasque advertite mentes.
11. E. 291. Ambo animis, ambo insignes præstantibus armis, etc.

» Il finit par ceux-ci:

3. E. 493. Vivite felices, dixerunt, currite fusis, 4. B. 46.
Concordes stabili fatorum numine Parcæ.

» On prétend qu'Ausone a témoigné du regret d'avoir fait » ce centon, et qu'il ne l'avait composé que par ordre de » l'empereur Valentinien, qui, selon lui, s'était aussi » amusé à cette sorte de jeu.

» Je préviens que les centons que je citerai dans ce court » article sont tirés de Virgile. L'E signifie *Énéide;* le G, » *Géorgiques*, et le B, *Bucoliques*.

» Proba Falconia, femme d'Anicius Probus, au IV[e] siècle, a composé un centon qui a été imprimé sous ce titre: *Probæ Falconiæ vatis clarissimæ, a divo Hieronymo comprobatæ, centones de fidei nostræ mysteriis, e Maronis carminibus excerptum opusculum;* Lugduni, 1516, » in-8°; Parisiis, apud Ægidium Gorbinum, 1576, in 8° de » 27 feuillets, et Parisiis, apud Fr. Stephanum, 1543.

(1) *Epist.* ante *Idyll.* XIII.

» Voici quelques vers de ce centon ; il s'agit de la défense
» que Dieu fit à Adam et à Ève de manger du fruit défendu.
» Proba Falconia fait parler le Seigneur en ces termes, au
» chapitre XVI :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 2. E. | 712. | Vos, famuli, quæ dicam animis advertite vestris. | |
| 2. | 21. | Est in conspectu — ramis felicibus arbos, | 2. G. 81. |
| 7. | 692. | Quam neque fas igni cuiquam, nec sternere ferro, | |
| 7. | 608. | Relligione sacra—nunquam concessa moveri. | 3. E. 700. |
| 11. | 591. | Hac quicumque sacros—decerpserit arbore fœtus, | 6. 141. |
| 11. | 849. | Morte luet merita, — nec me sententia vertit. | 1. 241. |
| 2. G. | 315. | Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat auctor | |
| 8. B. | 48. | Commaculare manus. — Liceat te voce moneri. | 3. 461. |
| 3. G. | 216. | Femina, nullius te blanda suasio vincat, | |
| 1. | 168. | Si te digna manet divini gloria ruris. | |

» Lelio Capilupi, né à Mantoue comme Virgile, a sur-
» passé Ausone et Proba dans l'art de décomposer et de re-
» coudre les vers de son compatriote. On lui doit un *Cento
» Virgilianus de Vita monachorum, quos vulgo Fratres ap-
» pellant*; Romæ, 1575, in-8°, ou Venise, 1550, même for-
» mat. On regarde cette pièce comme inimitable. Il a en-
» core fait un centon contre les femmes, qui a paru éga-
lement à Venise, en 1550, in-8°. Deux de ses frères, Hip-
» polyte et Jules, ont, comme lui, excellé dans l'art de
» faire des centons; on a recueilli leurs poésies sous ce ti-
» tre : *Capiluporum carmina*; Romæ, 1590, in-4°. Ce vo-
» lume est rare, selon Clément. Les Poésies d'Hippolyte
» Capilupi ont paru à Anvers, chez Plantin, en 1574, in-4°.

» Étienne de Pleurre, chanoine régulier de Saint-Victor
» de Paris, a travaillé dans le même genre que Proba Fal-
» conia, c'est-à-dire qu'il a écrit la vie de Jésus-Christ
» en centons. Son ouvrage a été publié sous le titre sui-
» vant : *Stephani Pleurrei Æneis sacra, continens acta Do-
» mini nostri Jesu Christi et primorum Martyrum, Virgilio-
» centonibus conscripta*; Parisiis, apud Adrian. Taupinart,
1618, in-4°. Les deux docteurs de Sorbonne qui ont ap-
prouvé ce livre, ont eu soin de dire que cet auteur a fait
des couronnes à Jésus-Christ et aux saints martyrs,

» avec l'or de l'idole de Moloch. Voici quelques vers de ce
» centon ; ils sont relatifs à l'adoration des mages :

6. E. 255. Ecce autem, primi sub lumina solis et ortus,
2. E. 694. Stella facem ducens multa cum luce cucurrit,
5. E. 526. Signavitque viam — cœli in regione serena. 8. E. 528.
8. E. 330. Tum reges, — credo quia sit divinitus illis 1. G. 415.
1. G. 416. Ingenium, aut rerum fato prudentia major,
7. E. 98. Externi veniunt, — quæ cuique est copia, læti 5. E. 100.
11. E. 333. Munera portantes : — molles sua thura Sabæi, 1. G. 57.
3. E. 464. Dona dehinc auro gravia, — myrrhaque madentes, 12. E. 100.
9. E. 659. Agnovere Deum — regem regumque parentem. 6. E. 765.
1. G. 418. Mutavere vias, — perfectis ordine votis. 3. E. 548.
6. E. 16. Insuetum per iter, — spatia in sua quisque recessit. 12. E. 129.

» Nous ne prolongerons pas plus loin la citation : elle » suffit, avec les vers rapportés plus haut, pour donner une » idée de ce genre de poésie. » G. Peignot, *Amusements philologiques*, page 62.

M. Peignot aurait pu mentionner encore les trois livres *Rerum judaïcarum* ; et le *Virgilius evangelisans*, singulier poème, qui renferme toute l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament écrite avec des vers de Virgile. Il y a, dans cet ouvrage, des passages qui ont un mérite réel. L'auteur, Alexandre Ross, a composé un autre poème dans le même genre, et intitulé : *Virgilius triumphans, una cum Psychomachia Virgiliana* ; Roterod. ; 1661, in-12. C'est un petit traité des passions de l'ame fait avec des hémistiches de Virgile, et publié par un frère de l'auteur, après la mort de celui-ci.

Alexandre Ross était d'Aberdeen, en Écosse. Le *Virgile évangélisant* et les livres des *Choses judaïques* se trouvent dans le tome II des *Deliciæ poetarum Scotorum*, p. 388—470.

Puisque nous en sommes aux Centonnistes, nous donnerons ici un petit poème qui n'a point encore vu le jour, et dont nous devons la traduction à M. Breghot du Lut, de l'Académie de Lyon. C'est aussi à lui que nous sommes redevables des notes suivantes sur l'auteur du poème.

Philibert Girinet, chevalier de l'Église de Lyon, trésorier de l'église Saint-Étienne dans la même ville, naquit à Saint-Just-en-Chevalet. Il était oncle du célèbre Papyre Masson, et lui servit de père; car ce fut lui qui le fit élever et placer au collége de Villefranche, tenu alors par Pierre Godefroy. — Voyez la *Descriptio Fluminum Galliæ* de Papyre Masson; Paris, 1618, in-8°, page 17 et 390; — puis son livre *De Episcopis urbis*; 1586, in-4°, fol. 220 recto, et l'*Hist. litt. de Lyon*, par le P. de Colonia, tom. II, page 76 et suiv.

Nous ne savons à quelle époque mourut Girinet; il fut inhumé en son pays natal, dans l'église de Saint-Thibaud, dont il était prieur. Son poème date du milieu du XVI[e] siècle; il dut être écrit avant 1550.

Le P. de Colonia se vante d'avoir déterré le manuscrit de Girinet. On sait que l'auteur de l'*Histoire littéraire de Lyon* était accoutumé à profiter des travaux et des découvertes des autres, sans leur en faire honneur. Il est probable qu'il n'eut jamais sous les yeux d'autre copie du poème dont il s'agit que celle qui se trouve à la fin des *Notes sur l'Histoire de Lyon*, écrites en entier de la main du P. Menestrier, et conservées à la bibliothèque de Lyon, sous le n.° 1358 des manuscrits. C'est surtout envers le P. Menestrier que le P. de Colonia s'est montré ingrat et injuste, car il a mis largement à contribution les recherches de son devancier, et l'a rarement nommé.

On lit dans le *Discours sur le Poème bucolique*, par G. Colletet, page 28 : « Federic Jamotius et Philibert Girineti composèrent, de leur invention, des idylles assez supportables. » Ce passage semblerait annoncer que G. Colletet avait vu de notre auteur d'autres idylles que celle qu'on va lire : quant à nous, cette dernière est la seule que nous connaissions.

# IDYLLE

DE

# PHILIBERT GIRINET.

# PHILIBERTI GIRINETI

## DE PETRI GAUTERI

## IN PRAGMATICORUM LUGDUNENSIUM PRINCIPEM ELECTUM (1)

# IDYLLION.

—

Mensis erat maius, majorum (2) nomine dictus (3),
Avia quo volucrum resonant virgulta canore (4),
Et vacuo virides extendit in aere (5) ramos
Cuncta arbor, cœli est facies perblanda sereni:
Ac Venus alma (6) subit juvenum præcordia, mentes
Turbat amor, furiatque furens, volucresque ferasque.

Illo Pragmatici coierunt tempore in unum,
Principem ut eligerent, de more, sibique locarent
Sublimi in solio; una fuit sententia, Petrum
Gauterum acclamant; illo dignantur honore (7).
Hic est antiqua natus de stirpe virorum
Nobilium, quorum non cognita gloria nusquam est.

(1) Lege *electione*.
(2) Non *maïorum*, ut excudi sivit Colonia.
(3) Ovid. *Fast.* V. 57-78. Macrob. *Sat.* I. 12.
(4) Virgil. *Georg.* II. 328.
(5) Non *arbore*, ut legit Colonia.
(6) Alma Venus. Virgil. *Æn.* I, 618, et passim.
(7) . . . . . Haud equidem tali me dignor honore. *Æn.* I. 335.

# PHILIBERT GIRINET,

# IDYLLE

## SUR L'ÉLECTION DE PIERRE GAUTIER,

### ROI DE LA BASOCHE DE LYON.

—

C'était le mois dont le nom est emprunté de celui des ancètres, ce mois de mai, où les oiseaux font retentir de leurs chants les bois les plus écartés, et où les arbres déploient à l'envi leurs verts rameaux dans les airs; alors le ciel est riant et serein; alors la puissante Vénus s'empare des jeunes cœurs, l'Amour jette le trouble dans les esprits, et embrase de ses feux tous les êtres animés, jusqu'aux plus farouches.

A cette époque de l'année, les Praticiens se rassemblèrent, suivant leur usage, pour choisir un roi et le placer sur le trône. Les suffrages furent unanimes; Pierre Gautier fut proclamé ; on le jugea digne de cet honneur. Il appartenait, par sa naissance, à une race antique et illustre; et, quoique ses oues ne fussent encore couvertes que d'un léger duvet, il était doué d'une grande sagesse ; car il ne faisait pas consister tout son mérite dans celui de

Et quanquam illius lanugo prima (1) tegebat
Ora, inerat certe solers sapientia menti,
Non etenim in sola ponebat origine summam
Illustris tituli partem; natalibus illis
Æquabat virtute animum.

Ut delectus ab iis (2) est,
Imposuere suis humeris, alteque tulerunt
Extantem proceres bini, comitatur et omnis
Illos Pragmaticum cœtus, sceptrumque tenentem
Auratum dextra, solio statuere superbo.
Hic agit ore gravi cunctis sermone canoro
Excusoque simul grates, talemque futurum
Se populo spondet, Lyciis Rhadamanthus in arvis
Qualis Agenorides quondam fuit. Inde ministros
Deligit, et prudens Patrum sapientibus usus
Consiliis, tribuit partes et munera cuique,
Ut tamen ingenium et mores cujusque ferebant.
Utque fide cunctos sibi nexuit, omine fausto
Occœpit populus lætos attollere plausus.
Lætitia exultans tota spectatur in urbe.
Jucundique chori nec non et ovantia passim
Agmina cernuntur; fremitus super aera mittunt,
Proque suo faciunt sanctissima Principe vota.
Interea juvenem, præerat qui saltibus, altos
In montes properare jubet, silvasque virentes
Cædere, et arboreos quam primum mittere in urbem
Ramos, queis fieri frondosa umbracula mandat,
Per vicos ardescens avertatur ut æstus,
Utque simul sit in urbe voluptas ruris et urbis.
Cumque his enodis sudanti cortice terna
Vecta abies, quarum subpræfecti una severi
Magnificas terræ ante ædes infixa Perati,
Quo nemo est recti, nemo observantior æqui,

(1) . . . Prima lanugine. Virgil. *Æn.* X. 324.
(2) Lege *his*.

ses aïeux ; sa vertu personnelle égalait la noblesse de son origine.

Dès qu'il eut été élu, deux de ses principaux sujets l'élevèrent sur leurs épaules, et, accompagnés de la foule qui les entourait, l'établirent sur un siége magnifique, et mirent dans sa main droite le sceptre doré. Là, d'un ton grave et par des paroles éloquentes, que l'impression reproduisit à l'instant, il remercia l'assemblée, et promit d'être pour son peuple ce que fut jadis dans les champs lyciens Rhadamanthe, le petit-fils d'Agénor. Il choisit ensuite ses ministres, et, éclairé des lumières de son sénat, il distribua à chacun, suivant son habileté et son caractère, le rôle et l'emploi qui lui convenaient. Dès qu'il se les fut attachés par un serment de fidélité, la foule, en réjouissance de l'heureux avénement, applaudit avec transport. L'allégresse régnait dans toute la ville. On ne voyait partout que danses et groupes joyeux. Leurs cris s'élevaient dans les airs, et de toutes parts on entendait de saints vœux adressés au ciel en faveur du prince. Cependant celui-ci ordonne à l'un de ses ministres, à qui le soin des forêts avait été confié, d'aller aussitôt sur la montagne et d'y faire couper des branches chargées de feuilles, pour en construire, dans la cité, des berceaux sous lesquels on puisse se mettre à l'abri de la chaleur, et jouir à la fois du plaisir des champs et de celui de la ville. Trois sapins sans nœuds, à l'écorce résineuse, sont également transportés. Le premier, dont la cime verdoyante touchait les nues, on le plante devant la demeure magnifique du lieutenant du Peyrat (*), ce fidèle et austère amant de l'équité;

(*) Jean du Peyrat, mort en 1550. Voyez Rubys, *Hist. vérit. de Lyon*,

Æquabat gelidas viridante cacumine nubes;
Altera, quam nullæ possent superare sagittæ,
Amplis Tignati præfixa est ædibus, æquas
Qui leges callet, cultor sanctissimus idem
Quique est illarum, cœlo dignissimus alto.
Tertia vestibulum decorabat Principis aulæ
Magnanimi celso quæ vertice sidera pulsat (1).

Tres Thetis (2) nitidos glaucis emiserat undis
Cana dies, populus Divum cum templa petivit,
Vota soluturus quæ sunt pro Principe vota;
Ipseque consequitur, proceres comitantur euntem,
Fanaque, vitifero quæ sunt in colle beati,
Deveniunt, Justi, *quos* læta fronte sacerdos
Excipit Antistes, sacra comitante caterva (3),
Occurrens, factoque sacro, succedit in ædes
Illius Princeps, magno convivia luxu (4)
Instruxit, lautosque intra sua tecta paratus.
Conveniunt multæ mandato Principis illo
Matres atque nurus (5); forma præstante puellæ
Non deerant molles generoso sanguine cretæ (6).
Inde abiens Princeps, quo non est largior alter,
Nec minus admirator opum quibus affluit, *illi* (7)

(1) . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . Altaque pulsat
Sidera. Virgil. *Æn*. III. 619, 620.

(2) Lege *Tethys*.—Canam...... Tethyn. Ovid. *Met*. II. 509, et *Fast*. II. 191.

(3) . . . . . . . . . . Magna comitante caterva.
Virgil. *Æn*. II. 40.

(4) At domus interior regali splendida luxu
Instruitur, mediisque parant convivia tectis.
Virgil. *Æn*. I. 637-638.

(5) Hic matres miseræque nurus. . . . . . . . .
Virgil. *Æn*. XI. 215.

(6) . . . . . . . . . . . . Quo sanguine cretus.
Virgil. *Æn*. II. 74, et III. 608.
. . . . . . . . . . . . . . Trojano a sanguine cretum.
Virgil. *Æn*. IV. 191.

(7) Legendum forte *ille*.

le second, dont le trait le mieux lancé ne pourrait atteindre la hauteur, est fixé contre la vaste maison de Tignat (*), ce juge intègre et vénérable, qui possède si bien les équitables lois, qui s'est voué à leur culte saint, et qui est si digne des cieux; le troisième, dont la haute flèche va frapper les astres, décore la façade du palais du prince magnanime qu'on vient d'élire.

La blanche Téthys avait vu trois fois le soleil s'élancer des vertes ondes, lorsque le peuple dirigea ses pas vers les temples sacrés pour y acquitter les vœux faits en faveur de son roi. Ce dernier se met aussi en marche; les grands de sa cour l'escortent; ils arrivent au temple construit sur la colline du bienheureux Justus, colline aux vignes fertiles. Entouré de son clergé, le ministre des autels qui préside en ce lieu, se hâte d'aller à leur rencontre, et leur fait un accueil plein de grâce. Après le sacrifice, il les reçoit dans sa maison. Là était préparé un riche et somptueux banquet pour le prince qui avait convié des mères et leurs belles-filles, ainsi qu'une foule de jeunes vierges, d'une exquise beauté et du plus noble sang. A son départ, le prince, que nul ne surpasse en générosité et qui n'est point ébloui de l'éclat de ses immenses richesses, ordonne à ceux auxquels est commise l'importante administration de

p. 375. Il était lieutenant-général en la sénéchaussée et au gouvernement de Lyon, en l'absence du maréchal de Saint-André; il fut enterré, le 17 janvier, dans l'église de Saint-Paul.

(*) Jean Tignat, juge ordinaire de Lyon, fut aussi, mais plus tard, lieutenant-général en la sénéchaussée. Il avait été échevin en 1541-1542. Ses ancêtres étaient orfèvres. Sa maison paternelle était située dans la rue Saint-Jean, entre la place du Change et la rue de la Fronde, alors de Romagny. Il la possédait en 1551. Cette maison passa par sa veuve, vers 1570, à M. Nicolas Balliny, banquier en cour de Rome, et son second mari.

Cuncta jubet mystæ per eos impensa rependi,
Cura gravis quibus est pretiosi credita fisci.
Hinc animum Princeps ad cætera templa Deorum
Advertit, cupiens non prætermittere quemquam
Quem non ipse adeat supplex reverensque salutet.

Haud procul urbe locus, labens quem fluminis unda
Lenti Araris cingit, vetus est, cui Barbara nomen
Insula. Tantus honos veris frondentis in illa
Ut multi affirment Peneia Tempe (1) salubri
Vincere temperie; viridans assurgit utrinque
Collis, quorum unus Baccheia dona (2) virentes
Educit vites; herbosis saltibus alter
Fertilis est, stabulis per quos armenta reclusis
Pastor agit tereti referens leve carmen avena.
Hic gelidi fontes, hic sunt florentia prata (3),
Fœcundis umbrata, genusque ferentibus omne
Arboribus fructus; avium concentus in illis
Auditur lætus ripa geminante canora
Fluminis, hinc voces silvis et collibus illinc.
Hic colitur Mariæ saxo fundata vetusto (4)
Ædes Christiparæ celsis innixa columnis.
Fluctibus adversis Lugduno si quis ab urbe
Naviget, hic alti videat mox culmina templi.
Hic quoque sancta Lupi venerantur numina divi,
Ditia cui posuit quondam delubra vetustas,
Necnon et Christi Soteris visitur Annæ
Hic aviæ templum, ejus ubi veneranda quiescunt
Ossa subaurata reverenter condita capsa,
Supplicibus toto quæ votis orbe frequentes
Mortales adeunt, pictis opulentaque ponunt
Dona (5) tholis, votivaque dant Panchaica thura.

(1) . . . . . . . . . . . Peneïa Tempe. Virgil. *Georg*. IV. 317.
(2) . . . . . . . . . . . Baccheia dona. . . . Virgil. *Georg*. II. 454.
(3) Hic gelidi fontes; hic mollia prata. . . Virgil. *Eclog*. X. 42.
(4) Haud procul hinc saxo incolitur fundata vetusto
Urbis Agyllinæ sedes. . Virgil. *Æn*. VIII. 478-479.
(5) Dona tulit, si qua ipse.

ses finances, de restituer toute la dépense qui vient de se faire. Il s'occupe ensuite de parcourir les autres temples, désirant n'en omettre aucun et offrir dans tous à la Divinité ses prières et ses hommages.

Non loin de la ville est un antique lieu qu'entourent les eaux du paisible Arar, et qui porte le nom d'*Île Barbe*. Le printemps, qui rend aux bois leur parure, y est si doux, que plusieurs le préfèrent à celui qui règne à Tempé, sur les bords du Pénée. De chacun des côtés du fleuve s'élève une colline verdoyante, l'une produisant en abondance les dons de Bacchus', l'autre couverte de frais bocages où les pasteurs, en jouant sur leurs chalumeaux d'agréables airs, conduisent leurs troupeaux, dont ils ont ouvert les étables. Là sont de frais ruisseaux, là sont des prés émaillés de fleurs, ombragés d'arbres fertiles portant toute sorte de fruits; les oiseaux y font entendre de joyeux concerts qui retentissent sur les deux rives du fleuve, et qui semblent donner des voix aux bois et aux coteaux. C'est là que se trouve un temple consacré au culte de la mère du Christ, temple fondé dans le roc et soutenu par de hautes colonnes. On en aperçoit bientôt le faîte élevé, lorsqu'on est parti de Lyon, et que, luttant contre le cours des flots, on navigue vers l'île. Saint Lupus est aussi honoré en ce séjour, où un temple antique est également dédié à sa mémoire. On y voit encore celui de sainte Anne, aïeule du Sauveur, et dont les os y sont conservés dans une châsse dorée, objet de vénération pour les fidèles, qui viennent souvent suspendre aux brillantes voûtes de précieuses offrandes, et faire fumer l'encens promis par leurs vœux.

Mente pia Princeps illo quoque destinat ire,
Aptarique jubet classem (1), ac ad littora cogi
Nautas, qui, toto incumbentes pectore, longas
Ocyus a curvo deducunt littore naves (2),
Subducuntque scaphas, clavosque levesque sagaci
Explorant remos cura; armamentaque cuncta
Ænea, et horrendo feriant quæ sidera bombo,
Navibus important, tormenta aptissima bello.

Postquam intellexit Princeps classem esse paratam,
Conscendit juvenum magna stipante caterva (3)
Nobilium, a Phœbo in Zephyrum vergente tepentem,
Atque hic adversum hunc remis superabimus amnem
Post triduum. Ast hodie in parte hac qua clauditur urbe
In morem stagni mitis placidæque paludis (4)
Exspatiemur, ait; solvunt retinacula nautæ,
Atque huc atque illuc classem deducere certant,
Verrentes (5) placidum remis stridentibus amnem.
Hunc populus sequitur: pars parvis vecta carinis
Circumstat classem lapidoso in margine ripæ;
Pars stat prospectans spectacula Principe digna;
Namque ubi cœperunt convulsis funibus undas
Adnixi nautæ remis torquere loquaces,

Suspendive tholo. . . . . . . . . . . . . . .
Virgil. *Æn.* IX. 407-408. v. Servius.

(1) Interea classem velis aptare jubebat.
Virgil. *Æn.* III. 472.

(2) Tum vero Teucri incumbunt, et littore celsas
Deducunt toto naves. Virgil. *Æn.* IV. 397-398.

. . . . . . . . . . . . Tum littore curvo.
Virgil. *Æn.* III. 223.

(3) . . . Magna juvenum stipante caterva.
Virgil. *Æn.* I. 497.

(4) Virgil. *Æn.* VIII. 88.

(5) . . . . . . . . . . . . . Et cærula verrunt.
Virgil. *Æn.* III. 208.

. . . . . . . . . . . . Simul æquora verrens.
Virgil. *Georg.* III. 201.

Le prince, mû par de pieux sentiments, décide qu'il ira aussi visiter ces lieux; il ordonne qu'on prépare la flotte[1], que les matelots se rassemblent, et qu'après un examen attentif de leurs agrès et de leurs rames, ils mettent à flot leurs longues barques, où ils ont transporté auparavant ces armes d'airain, ces machines de guerre, destinées à faire retentir les airs d'un horrible fracas.

Quand le prince vit que tous ces apprêts étaient terminés, suivi de sa jeune noblesse, il s'embarqua; le soleil penchait alors vers le couchant, et il régnait un tiède Zéphyr. « Dans trois jours, dit-il, nous remonterons le fleuve à » force de rames. Aujourd'hui, que notre flotte se promène » en cet endroit où il est contenu par la ville, et où ses » eaux sont calmes comme celles d'un tranquille marais » ou d'un paisible étang. » Les nautonniers détachent les bateaux, et ils conduisent l'embarcation çà et là, sillonnant avec leurs rames la surface paisible du fleuve. Le peuple les suit; les uns, dans des barques légères qui cotoient la rive, entourent la flotte; les autres restent debout, attentifs à des spectacles dignes d'un prince; car, aussitôt que les nautonniers eurent délié les cables et que les avirons eurent commencé à agiter les flots, une machine lança dans les airs des foudres d'airain avec un bruit pareil à celui du tonnerre. Ce ne fut pas seulement du bateau principal que ces foudres partirent; sur le rivage, des machines semblables, placées là par l'ordre du prince, firent aussi retentir les échos. Nous vîmes également des feux tremblottants, artificiellement composés, s'élever du navire et monter spontanément; nous les vîmes descendre du ciel dans le fleuve, et briller même sous les ondes. Des

Machina terrifico simulante tonitrua bombo
Horrisona in vacuos jacit ærea fulmina campos.
Nec cœli sonitus navis prætoria vastos
Sola imitatur; amœnæ (1) verum in littore multæ
Astra sonis paribus quatientes aurea cœli
Machinæ erant, illuc mandato Principis actæ;
Hic cœlum tremulos de navi vidimus ignes
Arte fabrefactos operosa scandere sponte;
De cœlo in fluvium rursus descendere visi,
Atque diu sicci madidis ardere sub undis.
Inde dedere sonum stridentes ære recurvo (2)
Vocali clangore tubæ, lituique sonori.
Hic quoque rimosas hominum penetrabat ad aures
Tibicen varius, mulcens concentibus auras.
Dein plausus fremitusque virum ferit æthera, collis
Pulsatusque Fori Veteris clamore resultat (3).
Plura potens Princeps illuc spectacla (4) dedisset,
Sed Nox roriferis obscura advenerat alis (5).

Jamque dies, alterque dies processit, itemque
Tertius et quartus primo surrexit Eoo (6),
Qui Christi in cœlum ascensus mirabilis altum
Morte triumphantis victa celebratur ab omni
Christicola, solennis honos adhibetur et illi.
Illo, clare, die laxaras, Phœbe, rubentes
Quadrupedes, cœlum læto splendore serenans.

(1) Lego *amœno*.

(2) . . . . . . . . . . . . . Cornuque recurvo.
Virgil. *Æn*. VII. 513.

(3) Tum plausu fremituque virum. . . . .
Consonat omne nemus. . . . . . . . .
. . . . Pulsati colles clamore resultant.
Virgil. *Æn*. V. 148-150.

(4) Ut alii *periclum*, et Virg. *circlos*.

(5) Nox ruit, et fuscis tellurem amplectitur alis.
Virgil. *Æn*. VIII. 369.

(6) Postera jamque dies primo surgebat Eoo.
Virgil. *Æn*. III. 588.

trompettes et de bruyants clairons firent ensuite entendre leur son aigu et perçant; des flûtes d'espèces diverses formèrent aussi d'agréables concerts. Puis les applaudissements et les cris de la foule leur succédèrent. La colline de Fourvière retentit de ces clameurs. Le Prince eût donné encore d'autres spectacles; mais l'obscure Nuit arriva, portée sur ses ailes chargées de rosée.

Un jour s'écoula, suivi de deux autres. Enfin brilla l'aurore du quatrième, qui fut celui que tout chrétien consacre à la célébration solennelle de la glorieuse ascension par laquelle le Christ triompha de la mort. Tu avais, ô Phébus, dans ce jour, lâché les rènes à tes brillants coursiers, et répandu dans le ciel une joyeuse sérénité. Le Prince quitte la couche où il reposait mollement. Déjà les soldats réveillés avaient revêtu leurs blanches armures, et les tymbales retentissantes appelaient autour des enseignes les bataillons dispersés. Il sort de son palais, il entre dans une barque, escorté de nobles et grands personnages, d'une foi éprouvée, d'une haute vertu, parmi lesquels brillaient, comme Phébé rayonne parmi des feux moins éclatants, le lieutenant du Peyrat et Hugues du Puy. Couverts de leurs armes éblouissantes, les soldats, avec leurs chefs valeureux et leurs porte-étendards, les suivent,

Mollibus e stratis Princeps surrexit (1), eratque
Omnis jam niveis excitus miles in armis;
Ære cavo (2) sparsos jamdudum ad signa maniplos
Tympana pulsa manu crepitu reboante vocabant.
Egreditur Princeps regalia tecta, citamque
Conscendit navim, procerum cingente corona
Nobilium solidæ fidei, virtutis et æquæ,
Inter quos tanta fulgebant luce Peratus
Suppræfectus, et is cognomen qui capit Hugo
A Puteo, stellas quanta inter luna minores (3).
Armis instructus miles fulgentibus illos
Insequitur partim terra partimque volucri
Navigio vectus, ductores signiferique
Præstantes animis, acres et Martis in armis.
Paulo post Princeps quam navem ingressus et undas
Sollicitus cœpit remis impellere nauta (4),
Accensæ horrifico longe sonuere boatu
Machinæ, et exilem tubicen fidit ære canoro
Aera, tortilibus lituis elisus et æther;
Necnon et rarum crepitantia tympana cœlum
Concussere simul; reboat cœlestis Olympus;
Labitur acta abies remis (5), miratur Olympum
Flumen, et humenti salices in littore natæ
Mirantur colles, vites mirantur in illis
Agrestes olim quas consevere coloni;
Mirantur silvæ arma virum fulgentia (6) late;
Per fluvium pictas mirantur nare carinas.
Paulum progressis turres atque ardua tecta
Templorum apparent (7); remis flatuque secundo
Perveniunt tandem, sed non ad littus apricum
Æratas proras nautæ advertere, priusquam
Insula circuita est inflexis tota carinis;
Hic etenim mos est longo servatus ab ævo.
Egreditur Princeps, intrat sublimia templa;

(1) Mollibus e stratis......... surgit.

Virgil. *Æn*. VIII. 415.

soit par terre, soit dans de légers bateaux. Bientôt les diligents nautonniers agitent leurs rames et font voguer la barque. Les machines guerrières font entendre au loin un bruit horrible ; les flûtes, les clairons et les tymbales remplissent les airs de leurs sons ; le céleste Olympe en retentit. La flotte marche au gré des avirons ; le fleuve s'étonne à sa vue, ainsi que les saules nés sur l'humide rivage, ainsi que les collines, ainsi que les vignes plantées autrefois par d'agrestes cultivateurs ; les forêts admirent l'éclat que répandent au loin les armes des soldats ; elles admirent ces bateaux brillants qui nagent sur les ondes. A mesure que la flotte avance ; les tours et les faîtes des temples apparaissent ; enfin elle arrive, grâce aux rames et aux vents propices ; mais les nautonniers ne tournent point vers le rivage leurs proues d'airain, avant d'avoir fait le tour de l'île, car c'est un usage consacré par le temps. Le Prince descend, il entre dans les temples ; il ordonne que le sacrifice commence, et, lorsque le sacrifice est terminé selon

(2) Ære cavo. Virgil. *Æn.* III. 240.

(3) . . . . . . . . . . . . . Velut inter ignes
Luna minores. Horat. *Od.* I. 12. 47-48.

(4) . . . . . . . . . . . . . Remis impellere. . . .
Virgil. *Georg*, I. 254.

(5) Labitur uncta vadis abies : mirantur et undas.
Miratur nemus insuetum. Fulgentia longe
Scuta virum, fluvio pictasque innare carinas.
Virgil. *Æn.* VIII. 91-93.

(6) Fulgentiaque arma. . . . . . . . .
Virgil. *Æn.* VI. 490.

(7) Jamque iter emensi, turres ac tecta Latinorum
Ardua cernebant juvenes. . . . . . . . .
Virgil. *Æn.* VII. 160-161.

Sacra jubet fieri, queis nostro ex more peractis
Dona tholis fixit pretiosa piissimus altis.

Mox curaturi solvunt hinc corpora laute.

Est *amplæ* (1) in medio spatio domus insulæ et urbis
In collis radice, parum quæ distat inerti,
A fluvio, arboribus gratam præbentibus umbram
Circumclusa, vagis et lene fluentibus, hacque
Atque illac rivis vitreis de fontibus ortis.
Hic variæ volucres lucoque et fulminis alveo (2)
Cœruleo assuetæ, circum supraque volantes
In nubem resono mulcebant aera cantu.
Hic et odorati flores in mollibus herbis,
Atque in formosis viridantia gramina pratis.
Flectere iter nautis prorasque advertere Princeps
Imperat, huicque loco lætus succedit amœno (3).
Instruitur domus hæc regali splendida luxu,
Perque ædes totas convivia lauta parantur (4).
Dat manibus crystallus aquas (5), pictisque tapetis
Discumbunt omnes (6); Cereris flaventia mensis
Dona laboratæ (7) ponuntur: fronte ministri
Læta, multiplici distinguunt ordine curas;
Pars hilares dapibus mensas onerabat opimis,
Pocula pars miscet, generosaque vina propinat,
Milleriacus ager quæ autumno mittit aprico,
Quæque creat Colonus ager felicior illo;

(1) Legendum forte *ampla*.

(2) . . . . . . . Variæ circumque supraque
Adsuetæ ripis volucres et fluminis alveo
Æthera mulcebant cantu, lucoque volabant.

(3) Flectere iter sociis, terræque advertere proras
Imperat, et lætus fluvio succedit opaco.
Virgil. *Æn*. VII. 32-36.

(4) At domus interior regali splendida luxu
Instruitur, mediisque parant convivia tectis.
Virgil. *Æn*. I. 637-638.

nos rits, il suspend pieusement aux voûtes de précieuses offrandes.

Bientôt, songeant aux délices du festin qui l'attend, la troupe entière descend sur le rivage.

Dans le milieu de l'espace qui sépare l'île et la ville, au bas d'une colline, à peu de distance du paisible fleuve, est une maison entourée d'arbres qui procurent un agréable ombrage, et près de laquelle coulent et serpentent des ruisseaux aux sources limpides. Là mille oiseaux divers, accoutumés à voltiger dans ce bocage et au-dessus des eaux du fleuve, remplissent l'air de leurs aimables chants. Là des fleurs semées sur un tendre gazon répandent leurs doux parfums, et la pelouse réjouit la vue par sa verte couleur. C'est là que le Prince ordonne de prendre terre, et joyeux il entre dans ce lieu charmant. La maison respire un luxe vraiment royal, et on y prépare un splendide repas. Le cristal contient l'eau destinée à l'ablution des mains; les convives sont couchés sur des tapis brodés; on sert les dons préparés de la blonde Cérès; des serviteurs au front riant ont chacun leurs emplois divers : les uns couvrent les tables de mets exquis; les autres

(5) Dant famuli manibus lymphas. . . . .
Virgil. *Æn.* I. 711.

(6) . . . . Toris jussi discumbere pictis.
Virgil. *Æn.* I. 708.

(7) Dona laboratæ Cereris. . . . . . . . . . . . .
Virgil. *Æn.* VIII. 181.

Quinquaginta intus famulæ, quibus ordine longo
Cura penum struere. . . . . . . . . . . . .
Centum alias totidemque pares ætate ministri,
Qui dapibus mensas onerent, et pocula ponant.
Virgil. *Æn.* I. 703-706.

Illaque quæ priscis non sunt scriptoribus olim
Nota, quibus tamen assurgunt campana Falerna;
Illic haud ulli deerant Belnensia vina.
Viscera damarum per mensas tosta feruntur:
Non desunt celeres cervi capreæque fugaces,
Flumineæ nec aves, quæ terra altriceque gaudent.
Turba ministrorum nunc hac, nunc volvitur illac,
Et varios miscent spatiosa per atria motus
Matres atque nurus, formaque decente puellæ
Quas Princeps hæc ad convivia læta vocari
Jusserat; immotis præstantem frontis honorem
Ipsius inspectant oculis, vultusque decoros
Mirantur, cæco perculsæ vulnere pectus;
Ante annos ejus mores animumque sagacem
Et graviter juvenili ex ore cadentia verba
Mirantur proceres, tenui laudantque susurro.

Est epulis ardor postquam compressus edendi (1),
Incipiunt animos fando exhilarare, capaces
Craterasque mero plenos siccare jocoso.
Cunctorum lepidis implet Mauricius aures
Dictis Scæva potens blando sermone, sacerque
Vates, sunt cujus dignissima tempora lauro
Phœbea, Martis cantet seu dura potentis
Arma, umbrosos seu saltus, seu florea rura (2),
Seu teneros nullus quos non intelligit ignes;
Exiguum illius non armis utile corpus
Ingenio natura parens pensavit et arte (3).
Vocales alii pulsabant pectine nervos (4);
Assa alii modulos concordes voce canebant:
Parte alia numeros diffundit tibia dulces

(1) Postquam...... amor compressus edendi.
Virgil. *Æn.* VIII. 184.

(2) . . . . . . . . . . . . . Per florea rura.
Virgil. *Æn.* I. 430.

versent l'eau et les vins généreux, les vins qu'ont produits les coteaux de Millery et les coteaux plus heureux encore de Collonge, et d'autres vins inconnus aux anciens, et auxquels doit céder le Falerne ; ceux de Beaune ne manquaient non plus à personne. On apporte des daims rôtis ; on sert aussi du cerf et du chevreuil, et les oiseaux des fleuves et ceux qui se nourrissent sur la terre. La troupe des serviteurs se porte çà et là. Les mères et leurs belles-filles, et de jeunes vierges aux traits gracieux, que le Prince a conviées, circulent dans les vastes appartements ; leurs yeux se fixent sur le Prince, dont elles admirent la grâce et la beauté ; leurs cœurs s'enflamment à sa vue. Les grands admirent à leur tour ses manières, son esprit précoce et les paroles qui tombent avec gravité de sa jeune bouche, puis ils font entendre un murmure flatteur.

Lorsque la faim commença à s'apaiser, on se livra à de gais entretiens, et on vida de larges coupes pleines d'un vin qui inspirait la joie. Les oreilles de tous furent charmées par les discours de l'éloquent Maurice Scève, ce poète sacré, dont les tempes sont si dignes d'être couronnées du laurier d'Apollon, soit qu'il célèbre les exploits du puissant dieu de la guerre, soit qu'il chante l'ombre des bois, ou les champs émaillés de fleurs, ou ces tendres feux que tout le monde comprend ; la nature l'a dédommagé de la petitesse de la taille et de la faiblesse du corps par le don du génie. Les uns pincent les cordes harmonieuses de la lyre avec le dé d'ivoire ; les autres marient leurs voix dans

(3) Ingenio formæ damna rependo meæ.

Ovid. *Herоid.*

(4) . . . . . . . . . . . Pectine pulsat. . . . . .

Virgil. *Æn.* VI. 647.

Buxea; non pauci genialia nabla frequentant;
Talibus atque aliis se oblectant; deinde relictis
Consurgunt mensis cuncti, vinoque cibisque
Distenti; fremitus lætæque per aera voces (1)
Ampla volant; strepitu ingenti tectum omne repletur (2).
Hinc alii subeunt umbras et amœna vireta (3),
Fragrantes alii hortos, prata alii herbida calcant;
Pars festas ducit choreas, pars desidet herba
In molli, dura exercet pars membra palæstra (4);
Contendunt alii plenis dulcedine ludis;
Inde urbem repetunt, magno cum Vesper Olympo (5)
Umbrifer inciperet ruere et corrumpere lucem.
Sollicitant fluvium remis (6), urbique propinquans (7)
Machina fumifero vomit ærea fulmina bombo
Ex arce in petra quæ est olim condita cæsa.
Tum sese studiis matresque nurusque videndi
Longævique senes, juvenes, comptæque puellæ
Effundunt; vicos ramosaque compita (8) complent:
Cumque alacri a cunctis excepto Principe plausu,
Regia mox ipsum comitantur *templa* (9) petentem.

(1) Legendum. *lætaque per æthera.*

(2) . . . . . . . . . Tectum omne replebat.

Virgil. *Æn.* VII. 502.

(3) Devenere locos lætos et amœna vireta.

Virgil. *Æn.* VI. 638.

(4) Pars pedibus plaudunt choreas. . . . .

Virgil. *Æn.* VI. 644.

Pars in gramineis exercent membra palæstris.
Contendunt ludo. . . . . . . . . . . .

Virgil. *Æn.* VI. 642-643.

(5) Hanc versus clausulam: *Vesper Olympo* ter legere est apud Virgil. *Eclog.* VI. 86; *Æn.* I. 374, et VIII. 380.

(6) *Urbique propinquant*, Colonia.

. . . . . . . . . . . . . Fluvioque propinquant.

Virgil. *Æn.* VI. 384.

. . . . . . . . . . Urbique propinquant.

Virgil. *Æn.* VIII. 101.

. . . . . . . . . . Scopuloque propinquat.

Virgil. *Æn.* V. 185.

d'agréables concerts ; ailleurs la flûte rend ses doux sons ; quelques-uns emploient le mélodieux psaltérion. C'est à ces plaisirs et à d'autres encore que se livrent les convives. Ils quittent tous enfin les tables, largement repus de mets et de vin ; les airs retentissent des accents de la joie ; le bruit en résonne dans toute la maison. De là ceux-ci se rendent sous de délicieux ombrages et sous des berceaux de verdure ; ceux-là parcourent des jardins parfumés, ou foulent aux pieds de fraîches prairies. Les uns dansent, d'autres se reposent sur le tendre gazon, d'autres enfin se livrent aux exercices du corps, à la lutte, à des jeux divertissants. Ils reprennent ensuite le chemin de la ville, lorsque Vesper commence à descendre du haut Olympe et à obscurcir le jour. Les rames fendent les flots ; on approche de la ville. Une énorme machine, du haut de cette citadelle construite sur un rocher jadis coupé, vomit à grand bruit, à travers la fumée, des foudres d'airain. Les mères et leurs brus, les vieillards, les vierges élégamment parées, les jeunes gens, se répandent çà et là, poussés par le désir de voir ; ils remplissent les rues et les carrefours sinueux. Partout le Prince recueille des applaudissements ; la foule bientôt le ramène en triomphe jusques à son palais.

. . . . . . . . . . Ripæque propinquat.

Virgil. *Æn*. VI. 410.

. . . . . . . . . . Foribusque propinquant.

Virgil. *Æn*. VI. 634.

(7) Sollicitant alii remis freta cæca. . . . .

Virgil. *Georg*. II. 503.

(8) . . . . . . . . . . Ramosa in compita.

Pers. *Sat*. V. 35.

(9) Lego. *tecta*.

Page 235. — Ligne 25, 26.

Saint Jérome explique lui-même cet endroit, dans sa préface sur le livre de Job; car il dit que les deux premiers chapitres de ce livre sont en prose; que, depuis le troisième verset du troisième chapitre jusqu au septième verset du chapitre quarante-deuxième, ce sont des vers composés de dactyles et de spondées, et que le reste du quarante-deuxième chapitre, par où le livre finit, est en prose.

Page 237. — Ligne 20.

Les livres de Samuel. — Ce que nous appelons les deux premiers livres des *Rois*.

Page 239. — Ligne 29.

Aux vaches grasses. — C'est-à-dire, ainsi que l'explique saint Jérome, *Comment.* in cap. IV Amos, aux principaux habitants de la ville de Samarie, qui vivaient dans les délices.

### Page 239. — Ligne 31.

Par la *grande maison*, il faut entendre, selon saint Jérome, le royaume de Juda; et par la *petite maison*, le royaume d'Israël.

### Page 241. — Ligne 6.

Edom. — C'est-à-dire, contre les Iduméens, qui étaient les descendants d'Esaü, qu'on appelait aussi *Edom*, ce qui veut dire sanguinaire et terrestre, comme l'explique saint Jérome, dans son commentaire sur le premier chapitre d'Amos.

### Page 241. — Ligne 12.

Jérome appelle Michée *cohéritier* de Jésus-Christ, parce que *Morasthri*, lieu de sa naissance, veut dire, en hébreu, mon héritier.

### Page 241. — Ligne 16.

Contre la ville de Ninive, que ce prophète appelle *ville de sang*.

Page 243. — Ligne 7.

C'est-à-dire le grand-prêtre Jésus ou Josué, fils de Josédech.

Page 243. — Ligne 24, 25.

Saint Jérome parle ici selon les Septante et suivant la version de Théodotion; notre Vulgate, ainsi que les versions d'Aquila et de Symmaque, porte : *Une baguette qui veille.*

Page 245. — Ligne 3.

C'est des *Lamentations* de Jérémie qu'il s'agit.

Page 245. — Ligne 14.

Serénus. — Sérénus-Sammonicus, auteur d'un poëme latin *sur la Médecine*, et qui vivait au commencement du IIIe siècle. Voyez son article, dans la *Biographie universelle* de Michaud. Il est plus d'une fois question de Sammonicus, dans les OEuvres de Sidoine. Voyez notre édition de cet écrivain.

Nous ne parlerons pas des autres poètes que mentionne ici saint Jérome : ils sont assez connus.

Page 245. — Ligne 17-20.

Salomon nous enseigne.—Dans les *Proverbes*, dans l'*Ecclésiaste* et dans le *Cantique des Cantiques*.

Page 249. — Ligne 4.

Serviteur fugitif. — Onésime qui, ayant volé son maître, s'enfuit à Rome, où saint Paul le convertit à la foi.

L'*Epître à Philémon* est un chef-d'œuvre de sentiment et d'éloquence chrétienne. On en trouve une analyse littéraire dans le *Cours de littérature sacrée et profane*, par F.-Z.-C., tome I, page 374 — 78.

Page 251. — Ligne 14, 15.

Jérome parle ainsi d'Hermagoras, parce que ce philosophe avait beaucoup de vanité, et promettait plus qu'il ne pouvait faire. C'est l'idée que nous en donne Cicéron, lib. I. *de Inventione*. « Hermagoras, dit-il, nec quid dicat attendere, nec quid polliceatur intelligere videtur. » Et un peu après : « Hermagoras, sua fretus scientia, non quid ars, sed quid ipse posset, exposuisse videtur. »

### Page 251. — Ligne 16.

**Eusebius.** — Il y a quelque apparence que saint Jérome veut parler d'Eusébius de Crémone, en faveur duquel il traduisit, du grec en latin, la lettre de saint Épiphane à Jean de Jérusalem, comme il le dit dans une de ses lettres à Pammachius.

## LETTRE LI.

### Page 255. — Ligne 15.

Cette question est fondée sur ce que dit saint Paul : *Le mari infidèle est sanctifié par la femme fidèle, et la femme infidèle est sanctifiée par le mari fidèle ; autrement, vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints.* I *Cor.* VII. 14.

### Page 256. — Ligne 12.

**In modum rustici balatronis.** — Dacier, dans ses *Remarques* sur Horace, I. Sat. I, dit que le mot *balatro* vient du mot grec Βαλλω, et qu'il signifie un *danseur*. Horace, en cet endroit, joint aux gueux, aux comédiens et aux bateleurs ceux qu'il appelle *Balatrones*. Βαλλω signifie proprement *jeter*, et ce sens irait mieux avec l'étymologie que donne Festus. Les Romains appelaient *balatro* un homme vil, abject, parce qu'ils donnaient à la boue des rues et aux rognures des vieux souliers le nom de *balatrones*. Voici les termes de

Festus : *Balatrones bullas luti ex itineribus, aut quod de calceamentorum soleis eraditur, appellabant.*

Page 257. — Ligne 13.

Denys. — Ce Denys le philosophe était d'Héraclée. Il fut d'abord disciple d'Héraclide, ensuite de Ménédémus, puis d'Alézinus et de Zénon, dont il quitta l'école, pour suivre les Cyrénaïques. Son inconstance le fit surnommer le *Déserteur*. Il avait cru, selon les principes de Zénon, que la douleur n'est point un mal ; mais, ayant eu un grand mal aux yeux, — d'autres disent aux reins, — il changea de sentiment. C'est ce à quoi saint Jérome fait allusion.

## LETTRE LII.

Page 261. — Ligne 22.

Dorade. — Ce poisson est appelé en grec χρυσόφρυς, *sourcil d'or*, à cause du trait doré, en forme de croissant, qu'il a au dessus des yeux.

Non omnis laudem pretiumque aurata meretur,
Sed cui solus erit concha lucrina cibus.
Martial, XIII, 90.

« Les dorades n'ont pas toutes la même valeur, le même
» prix ; il n'y a de vraiment estimées que celles qui s'en-
» graissent des huîtres du Lucrin. »

### Page 266. — Ligne 5.

**Agonothète.** — Officier qui, chez les Grecs, présidait aux jeux publics. Αγων, *combat*, et τιθημι, *j'établis*.

### Page 265. — Ligne 10, 11.

**Les paroles de Ruth.** — Il faut ajouter à cette phrase : *Je suis comme Ruth ;* c'est-à-dire, *mes paroles s'échappent en larmes.*

### Page 266. — Ligne 19.

**Meloten.** — μηλωτης, peau de brebis, ou manteau de peau de brebis, car μηλον signifie *brebis*.

### Page 269. — Ligne 5, 6.

**Cratès. Antisthène.** — Cratès, né à Thèbes, en Béotie, vendit ses biens et en donna le produit à ses compatriotes. D'autres prétendent qu'il déposa cet argent chez un banquier, à condition qu'il le donnerait à ses enfants, s'ils étaient insensés, c'est-à-dire, s'ils négligeaient la philosophie ; et au public, s'ils la cultivaient, car alors ils n'auraient besoin de rien.

Antisthène, philosophe athénien, voulut réduire l'es-

prit et le corps au strict nécessaire. Il revêtit le fameux pallium, et parut en public, la besace sur l'épaule, un bâton à la main. Cette affectation n'échappa point à Socrate. « Je vois, lui disait-il, ton orgueil à travers les trous » de ton manteau. »

### Page 269. — Ligne 9.

Gasophilacium. — Lisez : *Gazophylacium*.

### Page 270. — Ligne 15.

Paragrammata, ou *lettres mal placées*, de γραμμα, lettre, et de παρα, à côté.

### Page 271. — Ligne 17.

Notarii, Librarii. — A Rome, on appelait *notarii* ceux qui avaient l'art d'écrire par notes et par abréviations ; et comme on s'adressait à eux pour recevoir toutes sortes d'actes, c'est de là que le nom de notaire est resté aux officiers publics qui exercent la même fonction.

Quant aux *Librarii*, nous en parlerons d'après un ouvrage tout-à-fait spécial, et qui est le pendant de l'*Anacharsis* de Barthélemy. « Les *Libraires* font une classe de commer- » çants, dont le métier consiste à acquérir les manuscrits » des littérateurs, et à en faire confectionner des copies, » pour les vendre. Ce genre d'industrie, déjà connu dans le

» siècle dernier, était cependant beaucoup moins répandu » qu'aujourd'hui. Alors, les personnes riches faisaient » elles-mêmes transcrire, par leurs esclaves, les ouvra» ges qu'elles voulaient avoir, ceux principalement qui exi» geaient de la correction. Grâce à l'extension toute récente » du commerce de librairie, les productions de l'esprit » humain se trouvent maintenant à la portée de beaucoup » plus de monde, et les gens studieux, peu favorisés de » la fortune, ne sont plus obligés, comme jadis, d'em» prunter à leurs amis des ouvrages que ceux-ci ou les au» teurs eux-mêmes avaient fait copier par leurs propres es» claves.

» Rome a beaucoup de libraires. Comme tous les mar» chands en détail, ils demeurent dans des tavernes bien » exposées à la vue du public.....

» Les libraires sont, en général, des gens peu éclairés et » peu instruits; néanmoins les tavernes de librairie, ou » simplement les librairies, comme on les appelle, sont le » rendez-vous des amateurs de littérature, des littérateurs » et de ceux qui recherchent leur société. » *Ch. Dezobry*, *Rome au siècle d'Auguste, ou Voyage d'un Gaulois à Rome, à l'époque du règne d'Auguste, et pendant une partie du règne de Tibère*, tome III, page 136.

Nous avons déjà vu ce que c'était qu'un *codex*. La *charta* ou *carte*, dont il est parlé ici, n'est autre chose que le papyrus préparé de la manière suivante. On commençait par diviser avec une aiguille les tiges du papyrus en lames très minces, et aussi larges que possible. Les meilleures étaient celles du cœur, puis successivement celles qui s'en éloignaient le moins. *Dezobry*, *ibid*, page 141.

Page 271. — Ligne 22.

VOLUMES. — Nous prenons à tâche de conserver les mots de *volumes* ou de *tomes*, selon qu'ils se présentent. La plu-

part des livres avaient une forme de rouleau, d'où leur est venu le terme de *volume*, du verbe *volvere*, rouler. Les grands ouvrages étaient toujours mis en *volumes*, et les petits, en *tomes*.

Page 273. — Ligne 1.

**Canon**, etc. — Ce sont les vingt-deux livres de l'Ancien Testament, que saint Jérome a traduits de l'hébreu en latin, et dans le même ordre que les Juifs leur donnent en leur canon.

Page 273. — Ligne 2.

**Octateuque.** — C'est-à-dire les huit premiers livres de l'Ancien Testament.

Page 274. — Ligne 7.

**Amphimallum.** — Du grec αμφι, auteur, et μαλλος, toison. L'amphimallus était un habit ou manteau dont les deux côtés étaient fourrés.

Page 275. — Ligne 13.

A VOTRE SOEUR. — C'est-à-dire à votre femme, parce que Lucinius la regardait comme sa propre sœur.

Page 275. — Ligne 17.

Saint Jérome veut parler d'un Commentaire qu'il fit sur les six visions prophétiques d'Isaïe, depuis le III$^{e}$ chapitre jusqu'au XXIV$^{e}$, et qu'il explique dans un sens littéral et prophétique. Ce commentaire fait le V$^{e}$ livre de ses grands Commentaires sur Isaïe. Il l'entreprit à la sollicitation d'un évêque nommé Amabilis, et à qui il le dédia.

## LETTRE LIII.

Page 277. — Ligne 3.

DORMITION. — Nous avons fait passer en français le terme de *dormition*, qui est tout-à-fait du langage ecclésiastique; il exprime d'ailleurs très-chrétiennement la mort, qui n'est, en effet, qu'une *dormition*, un sommeil.

### Page 279. — Ligne 10 et suiv.

Tout cela se trouve, à peu près dans les mêmes termes, au chapitre III$^{e}$ de l'*Épître aux Galates.*

### Page 283. — Ligne 21.

Basilides. — Sur cet hérésiarque et sur le mot Abraxas, voyez l'*Histoire du Gnosticisme*, par Matter; Paris, Levrault, 1828, 2 vol. in-8.°

### Page 287. — Ligne 26.

Le mot *Hir*, qui est dans l'hébreu et dans Théodotion, nous l'avons traduit par celui d'*ange,* conformément à l'explication que saint Jerome en donne, dans son Commentaire sur le IV$^{e}$ chapitre de Daniel.

## LETTRE LIV.

Page 288. — Ligne 13.

Hyrcanarum. — Allusion à ces vers de Virgile :

> . . . . Sed duris genuit te cautibus horrens
> Caucasus, Hyrcanæque admorunt ubera tigres.
>
> Æneid. IV. 367.

Page 291. — Ligne 18.

Pammachius était beau-frère d'Eustochium, gendre de Paula et mari de Paulina.

Page 292. — Ligne 21.

Dux femina facti. — Encore un souvenir de Virgile, *Æneid.* I, 361.

Page 295. — Ligne 5.

Saint Jérome fait allusion à la mort de Rachel, qui mourut en mettant au monde un enfant qu'elle appela, pour cette raison, *Ben-oni*, c'est-à-dire, *fils de ma douleur*, et

que Jacob nomma *Ben-iamin*, c'est-à-dire, *fils de ma droite.*

Page 295. — Ligne 16.

Ichabod veut dire, en hébreu : *Qu'est devenue la gloire*, parce que les Israélites avaient perdu toute leur gloire, en perdant l'Arche d'alliance.

Page 296. — Ligne 9.

Αρχιστρατηγος, *archistrategus*, chef suprême d'une armée.

Page 296. — Ligne 29.

Fores. — Allusion à ce vers de Virgile :

> Mane salutantum plenis vomit ædibus undam.
>
> Georg. II. 462.

Page 296. — Ligne 31.

C'est de l'hydropisie que saint Jérome veut parler. Il a raison de dire *mortem parturit*, la maladie étant presque irrémédiable.

Page 298. — Ligne 2, 3.

Saint Jérome flétrit ceux qui brisaient ou contournaient les membres des petits enfants, pour mendier ainsi avec eux; de là vient qu'il emploie ces mots *non sibi.*

Page 298. — Ligne 9, 10.

MUNERARIUS, CANDIDATUS.—Ces expressions sont ici fort belles. Saint Jérome les a empruntées aux usages de la société romaine. C'était par des dons (*munera*) au peuple qu'un citoyen briguait une place, qu'il devenait candidat. Ainsi Pammachius; mais il brigue les cieux, et il est le *candidat* des pauvres, parce qu'il cherche par eux à gagner la vie éternelle.

Page 299. — Ligne 25.

CYPRIEN. — Voyez son traité *de Opere et Eleemosyna.* Par le mot *grandi,* saint Jérome entend, sans doute, la *grandeur* matérielle de l'ouvrage. Il ne faut pas croire, d'après cela, que le traité de saint Cyprien soit fort étendu; il n'a que dix colonnes dans l'édition in-folio de Baluze.

Page 301. — Ligne 5.

Saint Jérome fait descendre son ami de Furius Camillus.

Page 306. — Ligne 16.

ANIMAL GLORIÆ.—Le philosophe, *animal de gloire*, voilà une belle expression que Bossuet a fait conquérir à notre langue. Ce mot, bien des fois, est malheureusement aussi vrai qu'il est magnifique.

Page 307. — Ligne 28-32.

Allusion à ce que Dieu ordonne dans le *Deutéronome*, XXI, 11-13:

« Si vous voyez parmi les captifs une femme belle, que » vous aimiez et que vous vouliez épouser,

» Vous l'introduirez dans votre maison; elle rasera sa » chevelure, et se coupera les ongles;

» Après cela, vous viendrez vers elle, et elle sera votre » épouse. »

Page 308. — Ligne 14.

COTHURNATAM. — Ampoulée et tragique. Le cothurne était une chaussure dont usaient les tragédiens.

Page 309. — Ligne 29.

FABIUS. — Quintilien.

Page 311. — Ligne 17.

Allusion à ces mots du second chapitre d'Amos : « Morietur in sonitu Moab, in clangore tubæ ; » et à ces autres du chapitre III° : « Si clanget tuba in civitate, et populus non expavescet ? »

Page 312. — Ligne 6.

XENODOCHIUM. — Du grec ξένος, *hospes*, *hôte*, et χέρων, *je reçois*. C'est ce que nous appelons un hôpital.

Page 313. — Ligne 9.

Allusion à cet arbre dont il est parlé dans la Genèse, XVIII, 4, et sous lequel Abraham donna à manger aux trois anges qui lui apparurent dans la vallée de Mambré. Saint Jérome nous dit, en son *Epitaphium Paulæ*, que cet arbre était un chêne dont on voyait encore la place, de son temps.

Page 313. — Ligne 11, 12.

Allusion à une fable que raconte Denys d'Halycarnasse. Lorsque la flotte des Troyens fut arrivée au pays des Laurentins, et qu'elle eut campé sur les bords de la mer, on manqua d'eau douce; à l'instant, des fontaines sortirent de dessous terre, et fournirent de l'eau à l'armée. On offrit ensuite des sacrifices, et l'on servit à manger, après s'être assis à terre. On éleva des tables de persil sauvage, qu'on mit en monceaux, et l'on arrangea par-dessus des pains, pour manger plus proprement. Comme la faim fit dévorer ces pains, un des fils d'Énée, ou quelqu'un de ses compagnons, s'écria : Nous mangeons nos tables. A ces mots, tous firent grand bruit, et dirent que l'oracle s'accomplissait. En effet, ils avaient reçu cette réponse, ou à Dodone, comme le rapportent quelques historiens; ou, selon d'autres, à Erythie, bourgade du mont Ida, où résidait une sibylle. On leur avait ordonné de naviguer vers l'occident, jusqu'à un lieu où ils mangeraient leurs tables. Voyant que la prédiction était accomplie, ils se laissèrent guider par un cheval, et bâtirent des maisons dans l'endroit où il se reposa. *Antiquités romaines*, I, 13.—Virgile, *Énéide*, VII, 107 et suivantes.

Page 313. — Ligne 14.

Saint Jérome donne à un hôpital, où on nourrit les pauvres, le nom de *Bethléhem*, qui signifie en hébreu, *maison de pain.*

Page 313. — Ligne 19.

Abraham.

Page 313. — Ligne 21.

Déjà nous avons remarqué, dans les notes sur la lettre à Léa, que Pythagore représentait toute la vie de l'homme sous la figure d'un Y, dont la branche droite marque le chemin de la vertu, qui est rude et difficile; et la branche gauche, les routes du vice, qui sont aisées et agréables.

Page 313. — Ligne 22 et suiv.

Cet endroit est chargé d'allusions de mauvais goût, comme on en rencontre beaucoup trop souvent dans saint Jérome. Par la ville des lettres, il entend Cariathsepher, qui signifie en hébreu, *ville des lettres*, comme il est dit au chapitre Ve des *Juges.* Cette ville n'était pas éloignée d'Hébron, où Sara mourut et fut ensevelie.

Saint Jérome fait ensuite allusion à Isaac, dont le nom, dans

la langue hébraïque, signifie *ris*, et qui fut héritier de Sara, sa mère. Il se sert de toutes ces allusions pour engager Pammachius à marcher dans les sentiers étroits de la vertu, à s'éloigner du monde, à s'appliquer à l'étude, à vaincre ses passions, afin de goûter tranquillement les solides plaisirs que donne la sagesse.

Page 319. — Ligne 4.

Toxotius. — Mari de la sainte Paule et père de Paulina, que Pammachius avait épousée.

## LETTRE LV.

Page 325. — Ligne 22.

S'arrachèrent les yeux. — C'est ce que fit, entre autres, Démocrite, au rapport de Cicéron, *De Finibus*, V, 29. Ailleurs encore, il s'exprime ainsi : « Démocrite, après » avoir perdu les yeux, ne pouvait plus distinguer le blanc » d'avec le noir, mais il distinguait le bien d'avec le mal, » le juste d'avec l'injuste, l'honnête d'avec ce qui est malhonnête, l'utile d'avec l'inutile, le grand d'avec le petit; » on peut être heureux sans discerner la variété des couleurs, on ne peut l'être sans avoir des idées vraies. Ce » grand homme croyait même que la vue est un obstacle » aux opérations de l'ame; et, tandis que les autres voyaient » à peine ce qui était à leurs pieds, son esprit, libre et indépendant, parcourait l'infini. » *Questions Tusculanes*, V, 39.

Voyez encore saint Jérome, *lib.* II, *adv. Jovin*, page 365. — Porphyre, Περι Αποχης, I, 46 et Aulu-Gelle, XI, 17. — Charron, *de la Sagesse*, I, 11.

Une ou deux années avant que Laurent de Jussieu mourût, un jeune homme le plaignait de la perte de la vue et de l'ouïe. *Cette privation doit vous être bien cruelle*, lui disait-il. — *Eh! pourquoi donc*, reprit Jussieu, avec le sourire sur les lèvres; *ne faut-il pas se recueillir avant d'aller à Dieu, et pour cela se séparer du monde? Eh! bien, les sens sont les portes du monde; les voilà fermées, le monde n'entrera plus chez moi.* Revue du Lyonnais, tome V, page 216.

Page 327. — Ligne 2.

NABUCHODONOSOR. — C'est-à-dire, de la servitude des passions, qui nous sont représentées par ces ennemis du peuple de Dieu.

Page 327. — Ligne 21.

Moïse mourut sur la montagne du Nébo; elle était dans le pays des Moabites, au-dessus du Jourdain et vis-à-vis de Jéricho.

Page 327. — Ligne 24.

ADONISEDEC. — Il était roi de Jérusalem. Josué le fit mourir avec cinq autres rois qu'il avait vaincus. Quelques ma-

nuscrits portent Adonibezec; mais celui-ci ne fut défait qu'après la mort de Josué, puis on se contenta de lui couper les doigts des pieds et des mains, sans le faire mourir. C'est donc une faute du copiste.

## LETTRE LVII.

Page 335. — Ligne 3.

Qui jamais eût pensé qu'Albinus? — « En général, il » n'est aucune fiction de ce bel ouvrage (des *Martyrs* de » M. de Châteaubriand) qui ne soit empruntée aux sou» venirs et aux mœurs de l'Église primitive. Le poète est, » à cet égard, d'une admirable fidélité, moins peut-être » par une étude lente et détaillée, que par cette pre» mière vue de génie qui appartient à quelques hommes. » Sous ce rapport, la critique fut très-superficielle. On » s'étonna, par exemple, de la foi païenne attribuée au » père de Cymodocée, et l'on mit en doute la vérité des » contrastes que faisait naître le combat des deux cultes. » Que dire cependant, lorsque l'on voit, par les monu» ments originaux, que ce combat durait encore à la fin » du IV^e^ siècle, et lorsqu'on lit, dans saint Jérome, l'agréa» gle description d'une famille de Rome, où le grand-père » était pontife de Jupiter, et tenait sur ses genoux sa petite» fille enfant, qui récitait des prières chrétiennes? » Villemain, *Mélanges*, tome III, page 445.

### Page 337. — Ligne 12.

Mithra. — Mithra ou Mithras, dieu parsi, célèbre non-seulement dans la région Médo-Persane, sa patrie, mais encore dans toute l'Asie occidentale, dans l'Égypte, dans la Grèce, dans l'Italie, dans tous les lieux que soumirent les armes romaines, a été, dans les temps modernes, une des énigmes les plus désespérantes pour les savants.

Les mystères de Mithra se composaient, sans doute, et de dogmes et d'épreuves. Celles-ci étaient d'abord légères, puis violentes et presque insupportables; c'était la natation, *la prison*, *une continence rigoureuse*, de longs jeûnes, des flagellations cruelles, enfin des tourments de plus d'un genre, et qui souvent mettaient en péril la vie des aspirants. Les épreuves duraient des quarante-cinq ou cinquante à quatre-vingt jours. Les récipiendaires étaient ensuite baptisés. Un autre jour on imprimait sur leur front un sceau qui les consacrait au bon principe; ce sceau n'était, sans doute, qu'une onction avec de l'huile et une pâte légère. Plus tard, venait l'offrande du pain et du vin; des paroles mystérieuses accompagnaient cette cérémonie. Enfin, on mettait sur la tête du néophyte une couronne, et il la rejetait par-dessus l'épaule, en disant: « C'est Mithra » qui est ma couronne. » Tertullien, *De Corona*, cap. XV. Il gardait l'épée qu'on lui offrait en même temps, puis soudain il était déclaré soldat de Mithra, et saluait tous les assistants du nom de frères d'armes ou systratiotes, συςρατιωται, *commilitones.*

La confrérie mithriaque était divisée en sept grandes catégories, et par conséquent reconnaissait sept grades distincts. C'est là cette mystique échelle qui a joué un si grand rôle dans tout l'Orient, et par suite dans l'Occident, depuis la période alexandrine. Les adeptes du grade inférieur se nommaient soldats; ceux ou celles du second grade s'appelaient lions, s'ils étaient hommes; hyènes, si elles étaient femmes; ensuite venaient au troisième rang les corbeaux, *coraces*, κορακες; au quatrième, les Perses;

au cinquième, les Bromes, *Bromii*, Βρεμοι; au sixième, les Hélii ou soleils, *Helii*, ηλιοι; au septième, les Pères, *Patres*. De là ces noms de léontiques, coraciques, persiques, bromiques, héliaques et patriques, pour désigner tantôt les grades, tantot les solennités religieuses, ou les initiations à tel ou tel degré du mithriasme. *Biogr. univ.* de Michaud, partie mythologique, art. MITHRA.

Page 337. — Ligne 23.

SÉRAPIS. — Le temple de Sérapis fut démoli, en 389, par les ordres de l'empereur Théodose. On éleva sur ses ruines un temple au vrai Dieu.

Page 339. — Ligne 10, 11.

Saint Jérome parle ici conformément au Canon des Juifs, qui mettaient les livres des *Rois* parmi les prophètes, c'est-à-dire, dans la deuxième classe de leur Canon; car la première contenait les livres de la loi; la seconde, les prophètes; et la troisième, les auteurs hagiographes ou écrivains sacrés.

Page 341 — Ligne 10 et suiv.

Il y a ici plusieurs préceptes qui sont empruntés de Quintilien, *Institution oratoire*, livre I, chap. 1. On peut reconnaître jusqu'aux expressions, comme dans cette phrase:

« Imprimis cavere oportebit ne studia, qui amare nondum » potest, oderit, et amaritudinem semel perceptam etiam » ultra rudes annos reformidet. » Il est facile d'établir une comparaison entre cette page et l'endroit cité du rhéteur latin.

Page 343. Ligne 17-19.

On voit par là que les libraires se chargeaient de donner aux enfants la première teinture des lettres.

Aulu-Gelle nous a conservé la lettre que Philippe écrivit à Aristote, pour lui annoncer la naissance d'Alexandre, et lui dire qu'il le chargerait de l'éducation de son fils. Voici la traduction de cette lettre :

*Philippe à Aristote, salut.*

« Tu sauras qu'il m'est né un fils. J'en rends aux Dieux de grandes actions de grâces, non point tant de ce qu'il » a vu le jour, que de ce qu'il l'a vu de ton vivant; car j'es- » père, qu'élevé et instruit par toi, il sera digne de nous, » digne de prendre le timon des affaires. » *Noct. Att.* IX, 3.

« Philippe, roi de Macédoine, aurait-il voulu qu'Alexan- » dre son fils apprît à lire du plus grand philosophe de son » temps, d'Aristote; et celui-ci se fût-il chargé d'une pa- » reille tâche, si l'un et l'autre n'eussent reconnu combien » il importe que les premières études soient confiées aux » mains les plus habiles? » Quintilien, *Institution oratoire*, I, 1.

### Page 343. — Ligne 30.

« Nous savons que l'éloquence des Gracques fut puissamment aidée par Cornélie, leur mère, dont l'érudition a passé jusqu'à nous avec ses lettres. On dit que la fille de Lélius reproduisait, dans sa conversation, toute l'élégance du langage de son père, et nous lisons encore une harangue que la fille de Q. Hortentius prononça devant les triumvirs, et qui lui ferait honneur, même en dehors de son sexe. » Quintilien. *Ibid.*

Valère-Maxime rapporte un trait qui honore singulièrement Cornélie; on voit tout aussi bien par là ce qu'elle avait dû faire pour les Gracques.

« Les plus beaux ornements d'une mère de famille, dit notre auteur, ce sont ses enfants. Une mère de famille Campanienne, logée chez Cornélie, mère des Gracques, lui faisait l'étalage de ses bijoux, très-beaux pour cette époque. Cornélie fit durer la conversation jusqu'au retour de ses enfants, qui étaient à l'école. Dès qu'ils arrivèrent : *Voici mes bijoux*, dit-elle; hæc ornamenta mea sunt. » IV. lib. cap. IV, 1.

### Page 345. — Ligne 2-5.

Cet endroit est imité d'Horace, qui dit :

> Quo semel est imbuta recens servabit odorem
> Testa diu;
>
> I. *Epist.* II, 69.

puis encore :

> . . . . . Neque amissos colores
> Lana refert medicata fuco.
>
> *Ode* III, 5.

et enfin de Quintilien, livre I, chap. 1.

Page 345. — Ligne 9.

LÉONIDES. — Voyez Quintilien, *lieu cité.* C'est encore à cet auteur que saint Jérome emprunte ce trait d'histoire.

Page 345. — Ligne 22-24.

C'est-à-dire de la sainte Paula et de sa fille Eustochium, qui demeuraient alors à Bethléhem.

Page 355. — Ligne 12, 13.

D. Roussel traduit ainsi : *Qu'elle apprenne, chaque jour, un certain nombre de versets du texte grec.* Il nous semble que ce n'est pas le sens de l'auteur. Avec *numerum*, il y aurait *certum* ou quelque autre adjectif.

Page 357. — Ligne 28.

Saint Jérome veut parler de son deuxième livre contre Jovinianus, où il parle du jeûne fort au long, comme il le dit lui-même dans sa lettre à Paulin : « Habes adversus Jo- » vinianum libros, de contemtu ventris et gutturis plenius » disserentes. »

Page 363. — Ligne 16.

Ces *Lettres* de saint Athanase, nous ne les avons plus aujourd'hui.

## LETTRE LXIV.

Page 389. — Ligne 5.

Les lettres pascales étaient destinées à faire connaître quel jour on devait célébrer la Pâque.

Page 389. — Ligne 9.

Cette pensée se retrouve dans Sidoine, *epist. IX*, 3.

Page 391. — Ligne 2, 3.

Origène, dont Théophile combat les erreurs, dans ses lettres pascales.

## LETTRE LXV.

Page 393. — Ligne 14.

Alipius fut fait évêque de Tagaste, en 394, l'année même où saint Augustin écrivit cette lettre à saint Jérome.

Page 395. — Ligne 9, 10.

Saint Augustin fait allusion au mot Profuturus, lequel signifie, en latin, *qui doit être utile*.

Page 405. — Ligne 5.

Ce Profuturus devint évêque de Cirta, aujourd'hui Constantine, lorsqu'il était sur le point de faire le voyage de la Terre-Sainte, et il mourut peu de temps après son élection. Ainsi donc, cette lettre ne fut point rendue en ce temps-là à saint Jérome, comme le témoigne saint Augustin, dans sa lettre LXXI$^{e}$, écrite au même saint Jérome.

## LETTRE LXVI.

### Page 409. — Ligne 10.

Le mot *pape* signifie simplement évêque. Les auteurs ecclésiastiques du IV[e] siècle et des âges suivants le prennent bien des fois dans ce sens. Nous avons cru devoir conserver en français cette petite particularité.

## LETTRE LXVII.

### Page 423. — Ligne 5.

Saint Augustin fait allusion à ce que l'on raconte au sujet de Stésichore. Ce poète, dit-on, ayant attaqué, dans ses vers, la réputation d'Hélène, Castor et Pollux, ses frères, le punirent de sa témérité, en le privant de la vue. Ce châtiment le rendit sage, puis, comme il chanta la palinodie dans un ouvrage fait en l'honneur d'Hélène, il recouvra, par ce désaveu public, l'usage des yeux.

## LETTRE LXIX.

### Page 435. — Ligne 3.

Darès était un jeune homme qui, ayant voulut lutter contre Entellus, vieux, mais vigoureux athlète, fut vaincu honteusement,

### Page 435. — Ligne 10.

« Saint Jérome donne à Rufin le nom de Calpurnius Lanarius, dans plusieurs endroits de ses ouvrages, par allusion peut-être à ce que dit Plutarque, dans la vie de Sertorius, d'un certain Calpurnius, surnommé Lanarius, qui tua en trahison Julius Salinator, saint Jérome voulant, par cette injurieuse comparaison, accuser Rufin d'avoir eu dessein de le faire tuer, comme il le lui reproche dans plusieurs endroits de son *Apologie*. Il est certain que c'est de lui qu'il veut parler ici, comme il s'en explique lui-même dans son *Apologie* contre Rufin. *Nimirum*, dit-il, *iste est Calpurnius Sallustianus*, *qui nobis per Magnum oratorem non magnam moverat quæstionem.*

» Mais il n'est pas aisé d'expliquer à quoi saint Jérome fait allusion, lorsque, dans son *Apologie*, il appelle Rufin *Calpurnius Sallustianus*, et qu'il lui reproche ici, sous le nom de Calpurnius Lanarius, d'aimer la lecture de Salluste, car ce n'est pas un crime d'aimer la lecture de Salluste, et de prendre plaisir à lire son histoire. Il faut donc que saint Jérome ait eu d'autres vues. Voici sur cela nos conjectures. Salluste, dans son Histoire de la *Guerre de Jugurtha*, parle d'un Calpurnius qui fut élu consul avec Scipion Nasica, et il l'accuse de deux choses que saint Jérome a reprochées plusieurs fois à Rufin, et auxquelles peut-être il fait allusion ici.

» 1.° Salluste accuse ce Calpurnius d'avoir attiré dans son armée, et engagé dans ses intérêts des personnes de qualité, mais factieuses et turbulentes, afin de se mettre à couvert, par leur crédit et leur autorité, des recherches qu'on pourrait faire de ses malversations. *Interim Calpurnius*, dit cet historien, *parato exercitu*, *legat sibi homines nobiles*, *factiosos*, *quorum auctoritate quæ deliquisset munita fore sperabat.* Or, saint Jérome, dans plusieurs endroits de ses écrits, fait le même reproche à Rufin, d'avoir soulevé contre lui toute la terre, d'avoir

» formé dans l'Église des partis et des schismes, de s'être » joint à des esprits factieux et turbulents, d'avoir engagé » dans son parti des personnes de qualité, et, entre au» tres, la fameuse Mélanie.

» 2.° La seconde chose que Salluste reproche à Calpur» nius est d'avoir aimé l'argent, et de s'être laissé corrom» pre par les présents de Jugurtha, et d'avoir sacrifié à » son avarice les intérêts de la République. *In consule nos» tro*, dit-il, *multæ bonæque artes animi et corporis erant, » quas omnes avaritia præpediebat.* Et, dans un autre en» droit, *Igitur Calpurnius acriter Numidiam ingressus est. » Sed ubi Jugurtha pecunia per legatos tentare cœpit, ani» mus æger avaritia facile conversus est.* Saint Jérome fait » le même reproche à Rufin, dans son *Apologie*; il lui re» proche, livre III[e], d'être aussi riche qu'un Crésus et » qu'un Darius. Il l'accuse même, livre I[er], d'avoir voulu » acheter l'épiscopat. » Note de Dom Roussel, tome II, page 575.

Page 430. — Ligne 17.

Επικειρηματα. Lisez : Επιχειρηματα.

# VARIANTES.

## LETTRE XLI.

Page 10. — Ligne 11.

**Aversor.** — Dans Martianay : *Adversor*, verbe qui demande le datif.

## LETTRE XLIII.

Page 54. — Ligne 2.

**Celans.** — Dans Martianay : *Cælans*. Évidemment c'est une faute d'impression.

## LETTRE XLIV.

### Page 102. — Ligne 3.

DEORSUM. — Martianay : *De deorsum.*

### Page 102. — Ligne 7.

TANTO MAJORES. — Martianay : *Tantum majores.*

### Page 116. — Ligne 16.

SUBJUNGIT. — Dans Martianay : *Jungit.*

### Page 118. — Ligne 7.

IN LOCO. — Ces deux mots ne se trouvent point dans Martianay.

Page 118. — Ligne 25.

SE DOLENT. — Il y a dans Martianay : *Sero dolent.*

Page 122. — Ligne 12.

QUID INDIÆ, QUID ÆTHIOPIÆ. — Dans Martianay, au lieu du second *quid*, il y a *et.*

Page 128. — Ligne 14.

JAM JAMQUE. — Il n'y a qu'une fois *jam* dans Martianay.

## LETTRE XLV.

Page 134. — Ligne 12.

AMISSO OBOLO. — *Amisso* n'est pas dans Martianay : le sens pourtant le demande.

Page 134. — Ligne 23.

**Personarum.** — Ailleurs : *peccatorum.*

Page 136. — Ligne 1.

**Perforata.** — Dans Érasme : *Perturbata*

Page 136. — Ligne 7.

**Æstus.** — Dans Érasme ; *Æstas.*

## LETTRE XLVII.

Page 140. — Ligne 12.

**Rescribam, imo scribam.** — Ce sens nous paraît beaucoup plus naturel que celui de l'édition de Martianay, qui porte : *Scribam, imo rescribam.* Il s'agit d'abord de répondre, puis ensuite d'écrire, avant même toute lettre.

### Page 152. — Ligne 18.

Lapsis. — Dans Martianay : *Lapsos ;* il nous semble que la gradation de la pensée et le mot *fessos*, qui vient ensuite, demandent *lapsis*.

### Page 168. — Ligne 25.

Augustior.—Érasme lit : *Angustior ;* et le sens que donne ce mot nous paraît également plausible.

### Page 174. — Ligne 18.

Atavi beatitudine divitiisque censeri. — Dans Martianay : *Ab atavis beatitudine divitiisque censetur.*

### Page 176. — Ligne 25.

Nobis. — Martianay : *Nobiscum.*

## LETTRE XLIX.

Page 212. — Ligne 10, 11.

Nondum canis. — Dans Martianay : *Adhuc;* ce qui nous parait un contre sens.

## LETTRE L.

Page 216. — Ligne 26.

De motibus siderum ac dierum cursu. — Dans Martianay : *De moribus ac siderum cursu;* le premier sens n'est-il pas plus naturel?

Page 236. — Ligne 19.

Occiso. — Dans Martianay : *Occisione;* mais après *mortuo*, il nous semble que le mot *occiso* arrive plus naturellement.

## LETTRE LII.

Page 260. — Ligne 12.

**Fructibus.** — Dans Érasme : *Fluctibus*. Le sens que donnerait ce dernier mot est bien soutenable. Cela voudrait dire : *Paul a montré*, *en traversant de vastes mers*, etc.

Page 274. Ligne 8.

**Jejunandum.** — Ce mot ne se trouve pas dans Martianay ; et la phrase alors manque de sens.

Page 274. — Ligne 9.

**Symbola.** — Dans Martianay et dans Érasme : *Symbolia*.

## LETTRE LIII.

Page 280. — Ligne 18.

**Qua.** — Dans Martianay : *Quia*. Le mot *charitate* demande nécessairement *qua*.

Page 284. — Ligne 25.

QUANTI. — Dans Martianay : *Quantum*. *Quanti* nous semble nécessaire.

## LETTRE LIV.

Page 288. — Ligne 8.

SERUS. — Dans Martianay : *Servus*. Faute d'impression probablement.

Page 288. — Ligne 14.

POSSUNT. — Nous proposerions *possint*, puisque l'on trouve plus bas *videat*.

Page 302. — Ligne 8.

INFULAS. — Dans Martianay : *Insulas*. Faute d'impression, sans doute.

## LETTRE LV.

Page 326. — Ligne 21.

TUBARUM. — Dans Martianay : *Turbarum*.

Page 334. — Ligne 8.

VIRUM. — Dans Martianay : *Unum*.

Page 336. — Ligne 12.

EXCUSSIT. — Dans Érasme : *Exussit*.

Page 336. — Ligne 21.

PERTIMESCIT. — Dans Érasme : *Pertremiscit*.

Page 340. — Ligne 32.

CONSUESCIT. — Dans Martianay : *Consuevit*.

Page 342. — Ligne 10.

VILITATE. — Dans Martianay : *Utilitate.*

Page 346. — Ligne 6.

PEXUIT. — Dans Martianay : *Texuit.*

Page 356. — Ligne 13.

TANTIS DIERUM VARIETATIBUS. — Dans Érasme, il y a *operum*, à la place de *dierum*.

Page 358. — Ligne 4.

HOC IN PERPETUO JEJUNIO. — Dans Martianay : *Hoc in perpetuum jejunium*.

Page 364. — Ligne 12.

CORONA. — Érasme : *Coronam.*

## LETTRE LXVI.

Page 408. — Ligne 16.

SUSPICIENDE. — Dans Martianay : *Suscipiende* ; ce qui nous semble n'être pas le sens de l'auteur.

Page 410. — Ligne 17.

INGENTIBUS. — Dans Martianay : *In gentibus*.

Page 410. — Ligne 17.

SPIRITUS UNITATE. — Dans Martianay : *Spiritu unitate*.

## LETTRE LXVII.

Page 418. — Ligne 22.

SE DAMNARE, ET UT STERCORA ARBITRATUM. — Dans Martianay : *Se damna et stercora arbitratum.* Il nous a paru que le premier sens est bien préférable. Dans la Lettre LXXIV$^{e}$, nous retrouverons *dicit se damnare, et ut stercora arbitratur.*

### Page 420. — Ligne 14.

Æstu. — Dans Martianay : *Astu*, et cette phrase revient deux fois dans la Lettre LXXIVe : lisez donc, page 420, *astu*, de préférence à *æstu*, que nous avons adopté.

## LETTRE LXIX.

### Page 434. — Ligne 12.

Ad quæ. — Dans Martianay : *At quæ*.

# TABLE.

—

SUITE

## DE LA TROISIÈME CLASSE.



## QUATRIÈME CLASSE.

Depuis l'an 388 jusqu'à l'an 400.

## CINQUIÈME CLASSE.

Comprenant les lettres à Théophile et à Augustin, puis les lettres des mêmes Pères à saint Jérome.



FIN DU TROISIÈME VOLUME.